
FILOSOFIA
FACOLTA'
LETTERE
A
4
10
ROMA



HISTOIRE

DE

GIL BLAS DE SANTILLANE

TRADUITE

DANS L'IDIOME PARLÉ EN ALGÉRIE.

POISSY. — TYPOGRAPHIE ARBIEU.

HISTOIRE

DE

GIL BLAS DE SANTILLANE.

TRADUCTION

DANS

L'IDIOME PARLÉ EN ALGÉRIE

Des dix-sept chapitres composant le livre premier, avec le texte français et le mot à mot en regard, et la prononciation des mots arabes indiquée à l'aide d'une nouvelle méthode;

PAR

AD. PAULMIER,

Ancien Conseiller à la Cour d'Appel d'Alger, Membre de la Legion-d'Honneur.

Ouvrage composé à Alger et vérifié par Mouh'ammed R"oudja Ben H'affaf, assesseur près la Cour et les tribunaux.



Lire pour s'aider à parler.

PARIS,

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie,

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12.

1850

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL DE LA RUË,

ANCIEN DIRECTEUR DES AFFAIRES DE L'ALGÉRIE, ETC.

MON CHER GÉNÉRAL,

Après avoir passé les premières années de notre vie au même lycée, nous nous sommes retrouvés en Afrique, toi dans l'armée, moi dans la magistrature, vouant notre vie et notre intelligence au progrès de notre conquête algé-rienne.

Ta connaissance pratique des affaires de ce pays, au service duquel ont été consacrées quinze années de ta carrière militaire, t'avait fait comprendre quelle influence exer-

cerait le développement de la langue arabe sur le commerce et la colonisation ainsi que sur l'administration directe des indigènes.

Aussi, pendant que tu remplissais les hautes et difficiles fonctions de Directeur des affaires de l'Algérie, m'avais-tu encouragé à poursuivre la tâche que je m'étais imposée et que je viens enfin de terminer.

Si je ne puis plus offrir ces travaux à l'homme public, au puissant appui duquel j'ai dû la récompense de vingt-huit ans de service dans la magistrature, je les dédie à l'ami, à l'officier général qui, après avoir versé deux fois son sang pour assurer notre conquête, a su, par un traité habile, préciser et étendre nos droits sur les tribus limitrophes du Maroc et, par une administration aussi sage qu'éclairée, contribuer à la prospérité de cette France nouvelle.

Ton ancien condisciple et ami,

AD. PAULMIER.

PRÉFACE.

Le dernier rapport des officiers d'État-Major sur l'étendue et la population de l'Algérie démontre l'importance de la colonie que nous y avons fondée. Il contient les chiffres suivants relatifs à la population : 3,000,000 d'indigènes, 119,000 européens colons, 60,000 hommes composant l'armée d'occupation.

Jamais l'intention du gouvernement français n'a été de repousser une race par l'autre. Son intention a toujours été de tâcher d'opérer une fusion entre elles, pour ne former qu'un seul peuple.

Ce résultat est difficile à obtenir : on ne peut se le dissimuler; mais s'il est un moyen puissant d'y arriver, c'est incontestablement la possibilité donnée aux deux races d'échanger entre elles des idées sur le commerce, l'agriculture, les arts, la guerre, même la religion : c'est-à-dire la propagation parmi les français de l'idiome parlé en Algérie, et de la langue française parmi les indigènes.

Cette nécessité de parler la langue du pays est sentie par tous les français arrivant en Algérie, par tous les fonctionnaires civils ou militaires, par les colons, par ceux même qui ne se proposent que de faire une résidence momentanée en Afrique. Un magistrat, ayant souvent à juger, en matière criminelle, des arabes, sur les dépositions de témoins arabes, dont aucun ne parle ni n'entend la langue française, est obligé, n'entendant pas lui-même la langue parlée en Algérie, de se contenter de la traduction faite par un interprète à l'audience. Il est facile de concevoir combien l'administration de la justice gagnerait à l'instruction des magistrats dans la langue parlée. Le juge pourrait entendre par lui-même les explications de l'accusé, les dépositions des témoins et faire directement les interpellations qu'il jugerait convenables à la manifestation de la vérité. Un mot inexactement traduit peut quelquefois égarer le juge qui en déduit et doit en déduire toutes les conséquences logiques. Nous nous bornerons à cet exemple. L'utilité, pour les français, de la connaissance de la langue parlée en Algérie pourrait se démontrer pour toutes les classes de personnes que nous avons mentionnées plus haut.

Un fait cependant, qu'il est regrettable d'avoir à constater, c'est qu'après vingt ans d'occupation du pays, bien peu de français connaissent l'idiome

parlé en Algérie. Un fait non moins regrettable et qui explique peut-être le premier, c'est que peu de personnes s'occupent d'ouvrages élémentaires propres à aider ceux qui auraient la volonté d'apprendre cet idiome.

Le journal de la librairie annonçait que, dans le cours de l'année 1849, 7,378 ouvrages de tout genre avaient été imprimés en France. La répartition des livres publiés dans les différentes langues était faite, et combien annonçait-on d'ouvrages imprimés en caractères arabes? un..... un seul!

Et cependant le gouvernement, à diverses époques, et par des actes successifs, a manifesté son intention d'encourager l'étude de la langue parlée en Algérie.

Ainsi l'ordonnance sur les services civils met au nombre des conditions d'admission la justification par le candidat qu'il sait écrire sous la dictée quelques phrases de l'idiome parlé.

Des bureaux arabes ont été depuis longtemps créés pour l'administration des diverses provinces de notre colonie.

Des chaires d'arabe vulgaire ont été établies en Algérie, à Constantine et à Oran, et en France, à Marseille et à Montpellier.

Récemment une commission, présidée par M. le général Bedeau et ayant pour rapporteur M. Ferdinand Barrot, aujourd'hui Ministre de l'intérieur, a été formée pour aviser aux moyens de propager le plus promptement possible la langue arabe parmi les français et la langue française parmi les indigènes.

Enfin le 4 décembre dernier, un décret de M. le président de la république établit des primes annuelles en faveur des fonctionnaires civils qui justifieront de leurs connaissances en arabe littéral et en arabe vulgaire.

Nous croyons avoir démontré la nécessité de la connaissance de la langue parlée en Algérie pour les français, qu'ils soient ou non fonctionnaires publics. Nous avons constaté l'intention du gouvernement d'encourager cette étude par tous les moyens possibles.

Cela posé, s'il n'y avait aucune différence entre l'arabe littéral et l'arabe vulgaire, entre l'idiome arabe écrit et l'idiome arabe parlé en Algérie, il suffirait d'encourager les français à faire usage des livres existants; car, pour l'arabe littéral, tout est fait : grammaires, dictionnaires, livres de toute espèce qu'ils pourraient s'exercer à traduire.

Mais il n'en est point ainsi.

Nous laissons à d'autres beaucoup plus savants que nous la discussion, au point de vue scientifique, de la question de savoir en quoi diffèrent l'arabe littéral et l'arabe vulgaire. Nous nous bornerons à constater les faits suivants qui semblent incontestables. On verra ensuite s'il est possible de nier qu'il existe entre eux une grande différence.

En Algérie, les indigènes lettrés n'emploient pas, même entre eux, *pour parler*, l'arabe littéral dont ils se servent exclusivement *pour écrire*.

Les indigènes lettrés ne seraient pas compris des indigènes illettrés s'ils employaient, *pour parler*, l'arabe littéral.

Les indigènes lettrés ou illettrés emploient, *pour parler*, les mêmes mots, prononcés de la même manière, lesquels forment ce qu'on appelle l'idiome parlé en Algérie. Le style diffère; mais les mots employés sont les mêmes.

Une personne parlant et comprenant l'idiome parlé en Algérie, mais ne connaissant pas l'arabe littéral, ne comprend rien quand elle entend lire devant elle le passage d'un livre ou une lettre.

Celui qui arrive en Algérie, sachant parfaitement l'arabe littéral, mais seulement l'arabe littéral, ne comprend pas l'idiome parlé par les indigènes et ne peut s'en faire comprendre. Il ne serait compris que par les indigènes lettrés.

L'indigène, quelque lettré qu'on le suppose, rendra compte du *même* fait passé sous ses yeux d'une manière *différente*, s'il doit en rendre compte *par écrit* ou *de vive voix :* c'est-à-dire qu'il emploiera pour en rendre compte *de vive voix* des mots différents, souvent par leur racine, toujours par leur formation et leur prononciation, de ceux qu'il emploiera pour en rendre compte *par écrit*.

Les dictionnaires d'arabe littéral contiennent des mots qui, pour la plupart, ne s'emploient pas pour parler. La prononciation de ces mots ou n'est pas indiquée ou est indiquée d'une manière qui les rend méconnaissables pour celui qui ne connaît que la langue parlée.

Il en est de même des livres écrits en arabe littéral.

De ces faits incontestables il faut conclure qu'il existe une grande différence entre l'arabe littéral et l'arabe vulgaire, et qu'ainsi les livres d'arabe littéral ne sont que d'un bien faible secours à ceux qui ne se proposent que d'étudier la langue parlée en Algérie.

A l'autorité des faits ci-dessus énoncés nous joindrons le témoignage de M. Marcel. Voici comment il s'exprime dans la préface de son dictionnaire publié en 1837, page 13. Après quelques considérations tendant à établir la différence entre l'arabe littéral et l'arabe vulgaire, il ajoute : « Aussi » lorsque j'arrivai, il y a bientôt quarante ans, à Alexandrie, quoique j'eusse » suivi à Paris, avec zèle et non sans quelque fruit, les leçons des plus » doctes professeurs des langues orientales, je reconnus avec désappointe- » ment que je ne pouvais me faire entendre de mes domestiques arabes » et que je ne réussissais pas mieux à les comprendre moi-même.

» Cependant les cheyks et les savants de la ville, versés dans la langue » littérale, me comprenaient plus facilement; mais ils me disaient que je » parlais *comme un livre*, et certes leur intention n'était pas de m'adresser » un éloge. »

Ce qui existait et existe encore en Égypte, existe aujourd'hui en Algérie. On peut comparer l'état actuel de ce pays à l'état de la France à une certaine époque déjà ancienne. S'agissait-il *d'écrire* sur un sujet de droit, de théologie, etc., on se servait exclusivement de la langue latine, sous peine de paraître illettré. C'était une convention entre les lettrés. Et cependant,

quand ils *parlaient*, lettrés ou illettrés se servaient exclusivement de la langue française. On écrivait en latin et on parlait en français.

Aujourd'hui en Algérie, on écrit en arabe littéral et on parle en arabe vulgaire.

Serait-on autorisé à conclure de ce que nous venons de dire qu'il faut abandonner l'étude de l'arabe littéral pour ne s'occuper que de l'arabe vulgaire? Non certes. Heureux ceux qui peuvent se livrer de bonne heure à l'étude de cette langue admirable; mais il faut prendre les choses telles qu'elles sont. Que se propose un français arrivant en Algérie? Est-ce de devenir un orientaliste? non sans doute. Il veut tout simplement comprendre l'idiome parlé en Algérie et se faire comprendre des indigènes; et d'ailleurs l'étude de la langue parlée conduit quelquefois à l'étude de l'arabe littéral.

Serait-on autorisé à nous faire dire que l'arabe littéral et l'arabe vulgaire sont deux langues distinctes, n'ayant point de rapports entre elles? non; mais ce que nous prétendons, en présence des faits, c'est que, si l'arabe vulgaire n'est autre chose que l'arabe littéral corrompu, les modifications qu'a subies l'arabe littéral, pour la langue parlée dans chaque pays, l'ont rendue inintelligible pour les indigènes illettrés; et comme lettrés et illettrés se servent, pour parler, de cet arabe corrompu, nous disons que l'étude de l'arabe vulgaire est distincte de l'étude de l'arabe littéral.

Nous croyons avoir démontré qu'il faut, *pour apprendre à parler*, d'autres livres que ceux qui existent maintenant et qui n'ont pour but que d'apprendre à écrire.

Les livres indispensables sont : 1° une grammaire, 2° un dictionnaire français-arabe et un dictionnaire arabe-français, 3° un livre au moyen duquel on puisse faire des thèmes et des versions.

Les grammaires d'arabe vulgaire déjà publiées sont suffisantes. Mais il nous a semblé qu'il n'en était point ainsi des deux autres genres de livres que nous venons de mentionner comme indispensables.

Il nous a semblé que les dictionnaires existants laissaient beaucoup à désirer; qu'ils ne contenaient qu'un très-petit nombre de mots; que ces mots pour la plupart n'étaient pas usités en Algérie pour parler, mais qu'ils appartenaient à l'arabe littéral; que les pluriels, presque toujours irréguliers, n'étaient pas indiqués; que leurs genres n'étaient pas donnés; enfin que leur prononciation était représentée en caractères français d'une manière inexacte et sans méthode régulière.

Nous avons cherché à éviter ces défauts dans notre dictionnaire. Il contient 1° tous les mots usités pour parler en Algérie, sans mélange des mots inusités; 2° leur prononciation indiquée en caractères français d'après le mode adopté par la commission scientifique de l'Algérie; 3° leur pluriel; 4° leurs genres.

Les matériaux ont été vérifiés avec soin par Si H'ammed Bou Gandoura. Mouh'ammed R''oudja Ben H'affaf et Daninous, les deux premiers, asses-

seurs, et le troisième, interprète près la Cour d'appel et les tribunaux d'Alger. Tout le monde en Algérie connaît leur instruction.

Tel est le premier ouvrage que nous avons pu offrir à ceux qui se proposent d'étudier la langue parlée en Algérie.

Nous en publions un second.

Il nous a semblé, qu'après avoir recueilli dans un dictionnaire la totalité des mots employés pour parler, il restait à les présenter groupés ensemble d'après les règles de la syntaxe et de l'orthographe ; car, pour parler une langue, il ne suffit pas de connaître les mots dont elle se compose : il faut de plus savoir construire des phrases à l'aide de ces mots.

Avant d'exposer l'idée qui a fait composer cet ouvrage et la manière dont nous l'avons exécutée, qu'il nous soit permis de présenter quelques réflexions.

On peut parvenir à parler une langue étrangère sans grammaire, sans dictionnaire, sans lire aucun livre, sans connaître une seule lettre de son alphabet. Ceci est un fait évident dans tous les pays. En Algérie, combien de musulmans et surtout de juifs parlent la langue française sans savoir ni lire ni écrire même leur langue maternelle !

La conversation seule suffit si l'on trouve des occasions fréquentes de converser : surtout si l'on habite le pays même où se parle la langue qu'on veut apprendre et qu'on soit isolé des personnes parlant le même dialecte que soi.

On doit même ajouter que ce moyen (la conversation) qui, employé seul, est suffisant dans certains cas, est indispensable dans tous. On n'apprend pas à parler une langue quelconque en travaillant seulement sur des livres. Il faut, dans tous les cas, s'exercer à la parler avec des gens qui la connaissent.

Mais est-ce à dire que ce moyen, suffisant dans certains cas, indispensable dans tous, ne puisse être aidé par aucun autre ? Contestera-t-on, par exemple, que la lecture des livres français n'aide puissamment à parler couramment et correctement la langue française? non sans doute. Cela est incontestable.

N'est-il pas vrai également qu'un mot qu'on voit écrit se grave plus facilement dans la mémoire que si on l'a seulement entendu prononcer ?

Celui qui commence l'étude d'une langue n'éprouve-t-il pas instinctivement le besoin de retenir un mot qu'on prononce devant lui, en l'écrivant par une méthode quelconque.

Nous ne pensons pas que tout ceci puisse être contesté.

Mais, pour que la lecture d'un livre puisse aider à parler, il faut évidemment que ce livre contienne les mots mêmes dont on a besoin pour parler ; que les racines de ces mots écrits soient les mêmes que celles des mots employés pour parler ; que leur formation soit réglée par les mêmes principes ; surtout que leur prononciation soit indiquée de la même manière.

Et en effet, à quoi servirait à un étranger de lire un livre écrit en latin s'il se proposait seulement d'apprendre à parler français?

Or, en arabe, on n'écrit pas comme on parle, pas plus qu'on ne parle comme on écrit, c'est-à-dire que les livres arabes, comme nous l'avons déjà dit, contiennent des mots qui, pour la plupart, diffèrent de ceux employés pour parler, 1° souvent par leur racine, 2° toujours par leur mode de formation quant aux déclinaisons et conjugaisons, 3° toujours par leur prononciation qui n'est pas indiquée ou est indiquée d'une manière qui les rend méconnaissables pour celui qui ne connait que la langue parlée.

Dans cet état de choses, puisque, d'une part, on doit reconnaître que la lecture d'un livre écrit dans l'idiome de l'Algérie pourrait aider puissamment la conversation dans cet idiome, n'étant en quelque sorte que la représentation de la parole au moyen de l'écriture; et que, d'une autre part, les livres arabes existants aujourd'hui ne peuvent aider ceux qui ne s'occupent que de la langue parlée, l'idée nous est venue d'offrir aux français ce nouvel aide, en composant un livre ne contenant que les mots usités pour parler.

Nous avons maintenant à exposer de quelle manière nous l'avons exécutée.

Disons d'abord qu'il nous a fallu nécessairement, par exception, contrevenir à l'usage établi par les lettrés, qui veut qu'on n'écrive pas comme on parle. Qu'on ne nous suppose pas pour cela l'intention de proposer de ne pas respecter cet usage dans les cas ordinaires. Nous faisons observer toutefois, qu'il est possible d'écrire l'idiome dont on se sert pour parler avec les mêmes lettres qu'on emploie pour écrire l'arabe littéral et d'après des règles fixes. Ces règles, nous les avons suivies, quant à la syntaxe et à l'orthographe.

Nous nous sommes posé les questions suivantes :

Quel genre de livre devions-nous composer? Devions-nous composer des dialogues ou faire la traduction d'un ouvrage français?

Quel ouvrage français devions-nous choisir?

Quelle méthode de traduction devions-nous adopter? La méthode qui consiste à traduire le plus possible mot pour mot ou la méthode de traduction libre?

Devions-nous prendre un collaborateur arabe?

Comment fixer les mots? Comment indiquer la prononciation?

Nous avons pensé que nous remplirions mieux notre but en faisant la traduction d'un ouvrage français qu'en faisant des dialogues. Une traduction avec le texte et le mot à mot en regard offre les avantages suivants : 1° elle donne la possibilité au commençant de faire, à part lui, à l'aide de dictionnaires, des thèmes et des versions qui le préparent aux thèmes et aux versions accidentels dont se compose une conversation entre personnes ayant une langue maternelle différente; 2° elle aide à faire une narration suivie; 3° elle fait connaître en quelque sorte le génie de l'idiome.

Ces avantages ne se trouvent pas dans les dialogues. Il en existe d'ailleurs déjà plusieurs recueils fort satisfaisants.

Le genre de livre à faire une fois determiné, il nous restait à choisir l'ouvrage français que nous avions à traduire.

Ce choix, du reste, était à peu près indifférent, puisque nous ne nous proposions que de présenter des groupes de mots arabes usités pour parler en Algérie, formés d'après les règles de la syntaxe et de l'orthographe.

Cependant l'ouvrage français intitulé Histoire de Gil Blas de Santillane nous a paru mériter la préférence, parce que son style se rapproche du dialogue et parce que les sujets traités dans le livre premier (le seul qu'il nous ait semblé nécessaire de traduire) sont intelligibles pour les arabes comme pour les français, auxquels Gil Blas est déjà familier.

Nous avons préféré la méthode qui consiste à traduire le plus possible mot à mot à la méthode de traduction libre. Elle nous a semblé remplir mieux le but que nous nous proposions.

Nous n'avons point hésité à prendre un collaborateur arabe. Ce qu'il fallait surtout éviter, c'était d'habiller (qu'on nous pardonne cette expression) du français en arabe. Pour éviter plus sûrement les gallicismes, nous avons fait choix d'un indigène d'Alger sachant parfaitement sa langue maternelle et versé dans l'arabe littéral, mais *ne parlant pas français*. A l'aide de l'arabe parlé que nous possédions, nous faisions passer l'idée exprimée dans l'ouvrage français dans sa tête arabe, et nous recueillions de sa bouche les mots qui la rendaient dans l'idiome parlé en Algérie. Nous les fixions au moyen de l'écriture ainsi que leur prononciation; et il vérifiait ensuite, de ses yeux, leur orthographe. Nous avions soin, avant d'arrêter la traduction, de comparer les phrases qu'il nous avait données avec le texte français, pour nous assurer que tout était traduit et que rien n'avait été ajouté. Pour nous assurer en outre que les modifications faites successivement à chaque phrase n'avaient pas nui à la correction du style, nous le laissions libre, en définitive, de sa construction.

Pour fixer les mots correctement, point de difficulté. L'écriture n'est-elle point l'art de peindre la parole? N'avions-nous point à notre disposition les caractères de l'alphabet arabe? N'existe-t-il point des règles pour parler aussi bien que pour écrire? Nous pouvions donc facilement fixer les mots correctement.

Mais il était plus difficile d'indiquer leur prononciation.

Avant d'exposer la méthode que nous avons adoptée, il nous semble nécessaire de rappeler quelques principes de grammaire pour être mieux compris.

En arabe vulgaire, il existe deux sortes de voyelles : les brèves et les longues. Il y a trois voyelles longues; ce sont les trois lettres de l'alphabet ا, و, ي : alif, ouaou, ia. Il y a trois voyelles brèves qu'on appelle fath'a, kesra, d'amma.

Les voyelles longues s'écrivent dans le corps du mot arabe dont elles font ainsi partie.

Les voyelles brèves fath'a, kesra, d'amma n'entrent pas dans le corps du mot. Elles se figurent au-dessus ou au-dessous de la lettre qu'elles affectent, en employant ces deux signes ـَ ـُ. Ainsi prenons la lettre arabe د : si on doit l'affecter d'un fath'a, on écrira دَ : d'un kesra دِ : d'un d'amma دُ.

Constatons aussi un fait : c'est que les arabes n'écrivent le plus souvent que les voyelles longues, c'est-à-dire que celles qui entrent dans le corps d'un mot, et qu'ils n'indiquent point les voyelles brèves ; de telle sorte qu'un très-grand nombre de mots arabes ne sont que des groupes de consonnes. Il faut cependant pour les prononcer joindre nécessairement à ces consonnes des voyelles ou des diphthongues. La connaissance de la langue et une grande habitude de lire les écrits, peuvent seules, dans ce cas, vous mettre à même de les suppléer. Cela serait de toute impossibilité à un commençant.

Ceci rappelé, venons à l'exposé du mode que nous avons adopté pour indiquer la prononciation des mots de notre traduction. Nous avons, à cet égard, éprouvé quelque embarras.

Nous avions eu d'abord l'idée d'employer les signes voyelles dont nous avons parlé plus haut, dénommés fath'a, kesra, d'amma, et figurés comme dans l'arabe littéral. Mais une première difficulté se présentait : où les placer? D'après les règles de l'arabe littéral ? Alors la prononciation indiquée ne se trouvait plus conforme à la prononciation adoptée par l'idiome parlé en Algérie. D'après les exigences de l'idiome? Alors les mots écrits présentaient souvent des barbarismes en arabe littéral. Fallait-il les mettre tous? Alors la prononciation indiquée rendait les mots méconnaissables. N'en pas mettre du tout? Alors le commençant se trouvait dans l'impossibilité de prononcer les groupes de consonnes qui souvent composent seules les mots arabes.

D'un autre côté, ces signes voyelles nous ont paru insuffisants. En effet le *kesra* indique bien, presque invariablement, le son de l'*i* français et le *d'amma* le son correspondant à la diphthongue française *ou*; mais le fath'a, représenté toujours par le *même* signe ـَ placé au-dessus des lettres, indique un son *variable* suivant les circonstances ; tantôt le son de l'*a* français ; tantôt le son de l'*é;* tantôt celui de l'*i;* tantôt celui indiqué par la diphthongue *eu :* et d'ailleurs il n'est point indifférent de donner à ce même signe le son équivalent à l'une ou l'autre de ces quatre lettres françaises. En voyant ce signe invariable ـَ, lequel des quatre sons variables *a*, *e*, *i*, *eu*, qu'il représente, choisira le commençant ?

Nous sommes sorti de ces difficultés en adoptant le mode que nous présentons et qui consiste à *placer au-dessus des lettres arabes les voyelles ou les diphthongues françaises qui leur conviennent d'après la prononciation adoptée par l'idiome parlé.*

L'arabe se trouve isolé de ces lettres françaises, de telle sorte que le savant peut le lire sans s'embarrasser des lettres hors ligne, et que le commençant voit de suite la voyelle ou la diphthongue qu'il doit ajouter aux consonnes comprises dans le corps du mot pour épeler ses syllabes.

Ce qui embarrasse en effet le plus un commençant qui ne connait que les lettres arabes correspondant aux lettres françaises, et qui ne voit souvent dans un texte arabe que des groupes de consonnes, c'est de savoir *quelles voyelles ou quelles diphthongues il faut ajouter à ces consonnes* pour pouvoir prononcer ces mots, et à *quelle place il les faut mettre.*

Ce sont ces voyelles ou ces diphthongues que nous avons indiquées, ainsi que la place qu'elles doivent prendre dans les mots.

Par ce moyen, il suffit, pour lire l'arabe, de connaître l'alphabet arabe et la correspondance de ses lettres avec les lettres de l'alphabet français.

En exposant le plan de cet ouvrage, nous avons été forcé d'entrer dans beaucoup de détails. Ils nous ont semblé indispensables.

Son but unique est d'aider la conversation par la lecture.

Tous les mots qui se trouvent dans cette traduction sont usités pour parler en Algérie. C'est la représentation, au moyen de l'écriture, et d'après les règles de la syntaxe et de l'orthographe, des mots qu'il faudrait prononcer devant les indigènes lettrés ou illettrés, pour conter de vive voix l'histoire de Gil Blas.

La révision de l'ouvrage entier a été faite, en présence du texte français, par notre collaborateur et par nous, à cinq reprises différentes.

Nous avons pensé que nous devions nous borner à traduire le premier livre de Gil Blas. Il contient dix-sept chapitres, et ce texte nous a paru suffire à ceux qui veulent s'exercer à traduire, pour apprendre des mots de l'idiome parlé en Algérie.

Sans le concours du savant indigène Mouh'ammed R'oudja Ben H'affaf, notre œuvre eût été impossible à accomplir. On a vu, par notre exposé, quelle part il a prise à son exécution.

Qu'il reçoive ici de nouveau tous nos remercîments de son amitié et de sa persévérance dans nos travaux soutenus pendant huit années.



MODE DE TRANSCRIPTION

DES MOTS ARABES EN CARACTÈRES FRANÇAIS

Adopté pour la publication des travaux de la Commission scientifique d'Algérie (1).

On a cherché à représenter les mots arabes de la manière la plus simple et en même temps la plus conforme à la prononciation usuelle.

Il a paru convenable de rejeter les lettres purement conventionnelles, dont l'emploi augmente les difficultés de l'orthographe, sans retracer plus exactement l'expression phonique.

Il a été reconnu que, sauf deux exceptions, tous les caractères arabes rencontrent des caractères ou identiques ou analogues dans l'alphabet français. On a donc rendu par les lettres françaises simples ceux des caractères arabes qui leur sont identiques pour la prononciation, et par les mêmes lettres, accompagnées d'un accent (2), ceux qui leur sont analogues.

Les deux lettres qui n'ont, dans notre langue, ni identiques, ni analogues, sont le ع et le خ. La première est partout remplacée par une apostrophe, accompagnée des voyelles que la prononciation rend nécessaires ; la seconde, par la double lettre *kh*, conformément à l'usage.

Trois autres caractères, qui n'ont pas, dans la langue française, d'identiques ou d'analogues simples, ont été rendus par des lettres doubles, savoir : le ج par *dj*, le ش par *ch*, le و par *ou*. La prononciation arabe se trouve ainsi fidèlement reproduite.

(1) Quoique nous n'ayons pas eu besoin d'employer dans l'ouvrage que nous publions ce mode de transcription des mots arabes en caractères français, puisque nous y avons conservé les lettres arabes elles-mêmes, nous avons cru cependant devoir comprendre cet exposé au nombre des pièces qui le précèdent, parce qu'il nous a semblé qu'il pourrait être utile au lecteur de le connaître pour l'employer au besoin et parce qu'il serait à désirer qu'on adoptât un mode uniforme pour représenter en caractères français les mots arabes, quand on y est forcé.

Nous l'avons d'ailleurs employé dans l'alphabet.

(2) Cet accent est celui qui, désigné en algèbre sous le nom de *prime*, y est employé comme signe de l'analogie entre les quantités

Les avantages qu'a paru offrir ce mode de transcription sont surtout :

1° De ne point exiger la fonte de caractères nouveaux, et de pouvoir être ainsi adopté, sans aucune dépense, dans tous les établissements typographiques ;

2° De fournir un moyen facile de rétablir les mots dans leurs caractères primitifs.

Lettres.	Valeur.	
ا	a, é, i, o.	L'emploi de ces divers caractères est déterminé par la prononciation et l'accentuation de la lettre arabe.
ب	b.	
ت ث	t.	Ces deux lettres sont généralement confondues dans la prononciation.
ج	dj.	
ح	h'.	
خ	kh.	*Voir la note de l'auteur*, page XIV.
د ذ	d.	Généralement confondues.
ر	r.	
ز	z.	
س	s, c, ç. .	L'emploi de ces trois lettres sera réglé de manière à conserver le son sifflant de l'*s*.
ش	ch.	
ص	s', c', ç'.	Même observation que pour le س.
ض ظ	d'.	Ces deux lettres sont confondues par tous les Barbaresques dans la prononciation et dans l'écriture.
ط	t'.	
ع	ʾ.	Apostrophe précédée ou suivie de celle des voyelles dont la prononciation nécessite l'emploi.
غ	r'.	
ف	f.	

Lettres.	Valeur.	
ق	k', g, gu.	Le *g* et le *gu* seront employés dans les mots où l'usage attribue au ق la prononciation gutturale du *g*; *Gafs'a*, *Guélma*.
ك	k.	
ل	l.	
م	m.	
ن	n.	
ة	h.	
و	ou, ô.	
ى	i, ï.	

OBSERVATIONS.

1° Dans les mots qui, étant précédés de l'article, commencent par une lettre solaire, on se conformera à la prononciation en redoublant la lettre initiale. Ainsi on écrira *'Abd-er-Rah'mân*, *Nâc'er-ed-Dîn*, et non *'Abd-el-Rah'mân*, *Nâc'er-el-Dîn*.

2° Les mots terminés par la lettre ة, qui ne prend alors que le son de l'*a* sans aspiration, seront terminés, dans la transcription française, par la lettre *a* simple et non par *ah*. On écrira donc *Miliâna*, *Blîda*, et non pas *Miliânah*, *Blîdah*.

3° Les consonnes placées à la fin d'une syllabe ne seront jamais suivies de l'*e* muet. Toutefois il ne faut pas oublier que dans la langue arabe les consonnes se prononcent toutes distinctement, et qu'aucune ne prend le son nasal ni ne s'élide. Ainsi *Bibân* doit se prononcer *Bibâne ; Mans'our*, *Manns'our ; Tôzer* se prononce *Tôzere ; Kouînîn, Kouînîne ; Zâr'ez, Zâr'eez ; Gâbes, Gâbesse.*

Nota. — L'auteur, comme il le dit plus haut, n'a pas eu besoin d'employer dans la traduction ce mode de transcription des mots arabes en caractères français, puisqu'il y a conservé les lettres arabes elles-mêmes ; mais, dans un autre ouvrage, dans son Dictionnaire français-arabe, ainsi que dans l'alphabet présenté ci-après, il l'a employé et suivi exactement.

Seulement, pour représenter la lettre arabe خ, il a employé le signe *r''* (ce double accent '' est celui désigné en algèbre sous le nom de seconde) au lieu de la double lettre *kh*. Il lui a semblé que ce signe indiquait une prononciation plus rapprochée de la prononciation désirable qui ne peut être apprise que de la bouche d'un maître. Ainsi, par exemple, un Français prononçant le mot écrit *chir''* se rapproche plus de la prononciation désirable du mot arabe شيخ qu'en prononçant le mot *chikh*.

ALPHABET ARABE.

NOMS DES LETTRES ARABES		FORMES DES LETTRES				VALEUR des lettres arabes en lettres françaises.	CARACTÈRES français représentant les lettres arabes.
en arabe.	en français	finales.	médiales	initiales	isolées.		
الف	alif	ـا	ـا	ا	ا	a, e, i, o, eu.	a, e, i, o, eu.
با	ba	ـب	ـبـ	بـ	ب	b.	b.
تا	ta	ـت	ـتـ	تـ	ت	t.	t.
ثا	tsa	ـث	ـثـ	ثـ	ث	ts.	ts.
جيم	djim	ـج	ـجـ	جـ	ج	dj.	dj.
حا	h'a	ـح	ـحـ	حـ	ح	(Point de similaire)	h'.
خا	r"a	ـخ	ـخـ	خـ	خ	(Point de similaire)	r".
دال	dal	ـد	ـد	د	د	d.	d.
ذال	dzal	ـذ	ـذ	ذ	ذ	dz, d.	d.
را	ra	ـر	ـر	ر	ر	r.	r.
زين	zin	ـز	ـز	ز	ز	z.	z.
طا	t'a	ـط	ـطـ	طـ	ط	t emphatique.	t'.
ظا	d'a	ـظ	ـظـ	ظـ	ظ	d emphatique.	d'.
كاف	kaf	ـك	ـكـ	كـ	ك	k.	k.
لام	lam	ـل	ـلـ	لـ	ل	l.	l.
ميم	mim	ـم	ـمـ	مـ	م	m.	m.
نون	noun	ـن	ـنـ	نـ	ن	n.	n.
صاد	s'od	ـص	ـصـ	صـ	ص	s emphatique.	s', c', ç'.
ضاد	d'od	ـض	ـضـ	ضـ	ض	d emphatique.	d'.
عين	'aïn	ـع	ـعـ	عـ	ع	(Point de similaire)	'a, a'.
غين	r'aïn	ـغ	ـغـ	غـ	غ	(Point de similaire)	r'.
ڢا	fa	ـڢ	ـڢـ	ڢـ	ڢ	f.	f.
ڧاف	k'âf	ـڧ	ـڧـ	ڧـ	ڧ	q.	k'.
سين	sin	ـس	ـسـ	سـ	س	s.	s, c, ç.
شين	chin	ـش	ـشـ	شـ	ش	ch.	ch.
ها	he	ـه ـة	ـهـ	هـ	ه ة	h.	h.
واو	ouaou	ـو	ـو	و	و	ou, ô.	ou, ô.
يا	ïa	ـى ـي	ـيـ	يـ	ى ي	i, ï.	i, ï.
لام الف	lam-alif	ـلا	ـلا	لا	لا	la.	la.

Nota. — Les noms de lettres écrits *zin, sin, chin* doivent se prononcer comme s'ils étaient terminés par un *e* muet; on prononcera donc *zine, sine, chine.* (Voir les observations suivantes.)

OBSERVATIONS RELATIVES A L'ALPHABET.

L'auteur a employé, pour figurer les noms des lettres arabes indiqués dans l'alphabet, le mode adopté par la Commission scientifique de l'Algérie dont l'exposé est donné précédemment.

On remarquera toutefois, qu'ainsi qu'il le dit dans le nota placé au bas de l'exposé ci-dessus mentionné, il a cru pouvoir figurer la lettre arabe خ par le caractère français *r"*, au lieu de la figurer par la double lettre *kh* employée jusqu'à ce jour. Ce nouveau signe conventionnel lui a paru indiquer mieux la prononciation désirable de la lettre خ qui n'a pas de similaire dans notre alphabet.

La prononciation des lettres de l'alphabet arabe qui n'ont point de similaires dans l'alphabet français, ne peut s'apprendre que par l'audition d'une personne prononçant correctement la langue arabe. On trouve dans le tableau de l'alphabet l'indication des caractères français qui servent à les représenter dans l'écriture.

Indépendamment des lettres appartenant à leur alphabet, les Arabes emploient quelquefois, en écrivant, les lettres ڨ ou ݣ pour représenter notre *g;* la lettre پ pour représenter notre *p;* enfin la lettre چ pour représenter la diphthongue *tch*.

Chiffres arabes.

١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	٠
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

si cette condition m'échappait, je pouvais compter qu'il m'en ferait trouver une aussi bonne.



promit à moi que si cette la place s'échappait de main de moi je suis sûr avec argent de moi il fera parvenir moi à une la place bonne comme celle-ci.



وبلت من يدي نكون محقّق بدراهمي
يوصّلني لواحد الموضع ماليح كيبو
هذاك ※



très-bonne chère. D'ailleurs, le chanoine est un homme infirme, un vieux goutteux, qui fera bientôt son testament. Il y a un legs à espérer. La charmante perspective pour un valet! Gil Blas, ajouta-t-il en se tournant de mon côté, ne perdons pas de temps, mon ami; allons tout à l'heure chez le licencié. Je veux te présenter moi-même et te servir de répondant. A ces mots, de crainte de manquer une si belle occasion, nous prîmes brusquement congé du seigneur Arias, qui m'assura, pour mon argent, que,



en outre cet le chanoine homme impotent et vieux grand et il est malade de maladie de la goutte et peut être après peu de temps il fera testament pour argent de lui. Et le domestique lequel il sert chez lui il est à lui l'espoir dans cet le testament. Et combien agréable à un le domestique cet l'espoir. Et à ces les paroles tourna visage de lui vers moi Fabrice et il dit à moi ô ami de moi ô Gil Blas allons! vite! Nous irons promptement à maison du chanoine. Je veux je présente toi à lui de main de moi et je réponds de toi. Et après ces paroles nous sortîmes empressés de la petite maison du seigneur Arias par excès de la crainte si ce n'est elle échappe de main de nous cette la capture. Et lorsque nous étions sortant de chez Arias il

عندهم تعب و ما ياكلوا الّا ما يلذّ لهم * و بزيادة هذا الپاپّاس رجل عاجز و شيخ كبير و راه مريض بمرض التّنبخ و يمكن بعد شي قليل يوصّي على ماله * و الخديم الّي يخدم عنده يكون له الطّمع في ذيك الوصاية * و قدّاش عجيب لواحد الخديم هذا الطّمع * و في هذا الكلام دوّر وجهه ليّ فابريسيوس و قال لي يا حبيبي يا جيل بلاس أيّ في سع نمشيوا بالمغاولة لدار الپاپّاس * نحبّ نقدّمك له بيدي و نضمن بيك * و بعد هذا الكلام خرجنا مغاوليين من دويرة السّيّد ارياس من كثرة الخوف الّا تفوت من يدنا ذيك الغنيمة * و كيف كنّا خارجيين من عند ارياس وعدني بالّي اذا ذاك الموضع

près d'elle, n'a point de laquais depuis trois semaines. Le licencié Sédillo, vieux chanoine du chapitre de cette ville, chassa hier au soir son valet.

— Halte-là ! seigneur Arias de Londona, s'écria Fabrice en cet endroit ; nous nous en tenons à ce dernier poste. Le licencié Sédillo est des amis de mon maître, et je le connais parfaitement. Je sais qu'il a pour gouvernante une vieille béate qu'on nomme la dame Jacinte, et qui dispose de tout chez lui. C'est une des meilleures maisons de Valladolid ; on y vit doucement, et l'on y fait

rière elle il attend elle elle resta sans domestique il y a trois semaines. Et il ajouta il dit le licencié Sédillo un l'homme âgé de l'âge et chanoine des chanoines de cette la ville chassa dans soirée d'hier valet de lui.

Et lorsque entendit ces les paroles Fabrice il dit à lui halte-là ! ô seigneur Arias de Londona. Tu ne continueras pas. Cette la place laquelle tu mentionnas elle à nous en dernier lieu elle qui convient à nous. Et ce le vieillard Sédillo un des amis de maître de moi et moi je connais lui beaucoup. Et je sais chez lui une la domestique femme vieille dévote nom d'elle Jacinte elle qui réputée maîtresse de la maison. Et cette la maison des maisons les bonnes de Valladolid. Et les domestiques lesquels dans cette la maison n'ont pas peine et ils ne mangent si ce n'est ce qui flatte eux. Et

قلب الجامع و تحبّ خديمها دايم وراها يستنّى بيها بفت بلا خديم يجي ثلاثة جمعات * و زاد قال الطّالب سديدّو واحد الرّجل كبير السّنّ و باپّاس من الپاپّاسين متاع هذه البلاد طرّد بي ليلة البارح خديمه *

و كيبو سمع هذا الكلام بابريسيوس قال له اوبى ثمّة يا سيدي ارياس متاع لوندونة ما تزيد شي * هذا الموضع الّي ذكرته لنا مع الاخر هو الّي يصلح بنا * و هذا الشّيخ سديلّو واحد من اصحاب سيدي و انا نعفله بالفوّة * و نعرب عنده وحدة الخديمة امراة كبيرة عابدة اسمها ياسينتة هي الّي محسوبة مولاة الدّار * و هذه الدّار من الدّيار الملاح متاع بالادوليد * و الخدّام الّي بي هذه الدّار ما

teur Alvar Fanez. C'est un médecin-chimiste. Il nourrit bien ses domestiques, les entretient proprement, leur donne même de gros gages; mais il fait sur eux l'épreuve de ses remèdes. Il y a souvent des places de laquais à remplir chez cet homme-là.

— Oh! je le crois bien, interrompit Fabrice en riant. Vive Dieu! vous nous enseignez là de bonnes conditions! — Patience, dit Arias de Londona. Nous ne sommes pas au bout; il y a de quoi vous contenter. Là-dessus, il continua de lire de cette sorte. Dona Alfonsa de Solis, vieille dévote, qui passe les deux tiers de la journée dans l'église, et veut que son valet y soit toujours au-

---

besoin d'un le domestique. Et ce médecin il travaille dans sciences de la chimie. Et ne il donne à manger à domestiques de lui si ce n'est la nourriture la bonne et il habille eux l'habillement le bon et il donne à eux gages gros mais il éprouve sur corps d'eux les remèdes lesquels il compose eux d'après sciences de la chimie. Et combien de fois il manque de les domestiques ce le médecin.

Interrompit à lui Fabrice discours de lui et rit et dit à lui j'ai eu croyance dans paroles de toi. Et vérité de Dieu de moi si ce n'est tu es tu informas nous de places bonnes. Reprit le vieux Arias et dit attendez. Encore dans main de moi places autres en grand nombre et vous pourrez vous choisirez d'elles celle qui elle convient à vous. Et après ces les paroles il ajouta il lut et il dit dona Alfonsa de Salis une la vieille dévote passe les deux tiers de jours d'elle dans intérieur de l'église et elle veut domestique d'elle toujours der-

خديم * و زاد قرا و قال الطّبيب الپار فانيس
مستخصّ في واحد الخديم * و هذا الطّبيب
يخدم في علوم الكيمية * و ما يوكّل خدّامه
الاّ الماكلة المليحة و يلبّس لهم اللّباس
المليح و يدفع لهم شهريّة كبيرة لاكن يجرّب
في جسدهم الاداوي الّي يستعملهم من علوم
الكيمية * و قدّاش من مرّة يستخصّ في الخدّام
هذا الطّبيب *

عطّل له فابريسيوس كلامه و ضحك و قال
له امنت بكلامك * و حقّ ربّي الاّ راك
اعلمتنا بمواضع ملاح * نطق الشّيخ ارياس و
قال اصبروا ما زال في يدي مواضع اخرين
بالكثرة و تنجموا تخيّروا منهم الّي يليق
بكم * و بعد هذا الكلام زاد قرا و قال
دونة الفونصة متاع سوليس وحدة العجوزة
عابدة تجوّز الثّلثين من نهاراتها في

cesse, jure, frappe, et le plus souvent estropie ses domestiques. — Passons à un autre ! m'écriai-je à ce portrait ; ce capitaine-là n'est pas de mon goût. Ma vivacité fit sourire Arias, qui poursuivit ainsi sa lecture : Dona Manuela de Sandoval, douairière surannée, hargneuse et bizarre, est actuellement sans laquais. Elle n'en a qu'un d'ordinaire, encore ne le peut-elle garder un jour entier. Il y a dans la maison, depuis dix ans, un habit qui sert à tous les valets qui entrent, de quelque taille qu'ils soient ; on peut dire qu'ils ne font que l'essayer, car il est encore tout neuf, quoique deux mille laquais l'aient porté. — Il manque un laquais au doc-

---

gronde et il jure et il frappe. Et combien de domestiques il a estropié eux par coups de lui. Et lorsque acheva le vieux de ces les qualités les charmantes je m'écriai et je dis à lui passe lui et mentionne nous autre que lui. Ce le capitaine ne lui pas goût de moi. Sourit le vieux Arias lorsque j'interrompis paroles de lui vivement et il ajouta il lut et dit dona Manuela de Sandoval femme âgée d'âge et par caractère d'elle une la revêche et hargneuse cette l'heure elle est manquant d'un le domestique. Et ne sert dans maison d'elle si ce n'est un le domestique seulement et le domestique lequel elle prend lui il ne peut il achève jour de lui. Et dans maison d'elle avant aujourd'hui espace dix ans un l'habit. Tous les domestiques revêtissent lui un après un temps qu'ils entrent au service grands ou petits. Et ils peuvent les gens ils disent que ces les domestiques essayèrent lui seulement et encore neuf cet l'habit quoique revêtirent lui près de deux mille domestique. Et il ajouta il lut et dit le docteur Alvar Fanez ayant

يتغشّش و يسبّ و يضرب * و قدّاش من
خدّام عيّبهم بضربه * و كيف خلّص الشّيخ
من هذا الوصايف العزاز زكيت و قلت له جز
عليه و اذكر لنا غيره * هذا القبطان ما هو شي
شعرتي * تبسّم الشّيخ ارياس كيف عطّلت
كلامه بالخفّة و زاد قرا و قال دونة منويلّة
متاع ساندويال امرأة كبيرة السّنّ و من طبايعها
وحدة المغشاشة و حقّا هذة السّاعة راهي
مستخصّة في واحد الخديم * و ما تخدّم في
دارها الّا واحد الخدّام بسّ و الخدّام الّي
تجيبه ما ينجم يكمّل نهاره * و في دارها قبل
اليوم بمدّة عشرة سنين واحد اللّباس * كلّ
الخدّام لبسوه واحد بعد واحد وقت الّي يدخلوا
للخدمة حتّ طوال او قصار * و ينجموا النّاس
يقولوا بالّي ذوك الخدّام قاسوه بسّ و ما زال
جديد ذاك اللّباس ضدّ ما لبسوه يجي القين

naissance précédât le service. En même temps, je tirai de mes poches deux ducats, que je lui donnai, avec promesse de n'en pas demeurer là, si je me voyais dans une bonne maison.

Il parut content de mes manières. J'aime, dit-il, qu'on en use de la sorte avec moi. Il y a, continua-t-il, d'excellents postes vacants; je vais vous les nommer, et vous choisirez celui qui vous plaira. En achevant ces paroles, il mit ses lunettes, ouvrit un registre qui était sur la table, tourna quelques feuillets, et commença de lire dans ces termes : Il faut un laquais au capitaine Torbellino, homme emporté, brutal et fantasque; il gronde sans



connaissent les services et je veux la récompense elle précède le service. Et à l'instant je tirai de poche de moi deux réaux douro et je tendis eux à lui dans main de lui et je promis à lui que j'ajouterai à lui si il place moi dans une la maison elle sera bien fournie.

Sembla à moi il fut content de paroles de moi et d'action de moi. Il reprit et dit à moi je suis bien aise ils agissent les gens avec moi comme tu as agi. Et il ajouta et il dit à moi je connais places bonnes lesquelles sont vacantes cette l'heure. Actuellement je présenterai elles à toi une à une et choisis parmi elles celle qui elle plaît à toi. Et après ces les paroles il plaça les lunettes sur nez de lui et il ouvrit le registre lequel était placé sur la table et tourna de lui quelques les feuillets et il commença il lit à nous et il dit le capitaine Torbellino ayant besoin d'un le domestique. Et d'après caractère de lui il a été un l'emporté et brutal et violent. Et à toute heure il

شي من ألّي ينكروا المعروب و نحبّ الأجرة تسبق المزيّة * و بي الحين جبدت من مكتوبي زوج ريالات دورو و مدّيتهم له بي يده و وعدته بالّي نزيد له اذا يعطّني بي وحدة الدّار تكون مكمولة *

ظهر لي فنسع بكلامي و عملي * نطق و فال لي ما ذا بيّ يعملوا النّاس معي كيب ما عملت * و زاد فال لي نعرب مواضع ملاح ألّي راهم مخصوصين هذه السّاعة * ذالوفت نعرضهم عليك بالواحد بالواحد و اختار منهم ألّي يعجبك * و بعد هذا الكلام ركّب النّواظر بي مناخره و بتح الزّمام ألّي كان محطوط على الطّابلة و فلب منّه بعض الورف و بدا يفرا لنا و فال الفبطان طربيلّينو مستخص بي واحد الخديم * و من طبايعه كان واحد الواعر و احمق و مغشاش * و على كلّ ساعة

dition, et comptez sur ma reconnaissance. — Messieurs, répondit froidement Arias, voilà comme vous êtes tous. Avant que l'on vous place, vous faites les plus belles promesses du monde; êtes-vous bien placés, vous ne vous en souvenez plus. — Comment donc, reprit Fabrice, vous plaignez-vous de moi? n'ai-je pas bien fait les choses? — Vous auriez pu les faire encore mieux, repartit Arias; votre condition vaut un emploi de commis, et vous m'avez payé comme si je vous eusse mis chez un auteur. Je pris alors la parole, et je dis au seigneur Arias que, pour lui faire connaître que je n'étais pas un ingrat, je voulais que la recon-



maître indique à lui une la place elle sera bonne. Et si tu fais à lui cette la faveur je récompenseral toi à cause d'elle. Il répondit à nous le seigneur Arias avec réponse froide et dit toutes paroles de vous ô messieurs chose une. Avant que elles sont à vous les places vous promettez avec promesses grandes et le temps que vous tenez elles vous oubliez la promesse. Répliqua Fabrice et dit à lui comment tu es tu te plains de moi. Moi je ne fis pas avec toi bien. Reprit le vieux Arias et dit à lui tu étais tu peux tu fais mieux que ce que tu as fait parce que cette la place laquelle j'ai fait donner à toi elle vaut comme ce que elle vaut place d'un le comptable et toi tu n'as pas récompensé moi si ce n'est comme si j'avais placé toi domestique chez un de ceux ils composent les livres. Dans cet le moment je pris la parole et je dis à lui ô seigneur Arias moi je montrerai à toi je ne suis pas de ceux qui mé-

خديم عند النّاس * و راسك يا معلّم ورّي
له واحد الموضع يكون مليح * و اذا تعمل له
هذه المزيّة نكافيك عليها * جاوبنا السّيّد
ارياس بجواب بارد و قال كلّ كلامكم يا
سيادي شي واحد * قبل ما يكون عندكم
المواضع توعدوا بوعايد كبار و الوقت الّي
تتّصلوا بهم تنسوا الوعد * نطق فابريسيوس
و قال له كيفاش راك تمعني عليّ * انا ما
عملت شي معك مليح * نطق الشّيخ ارياس
و قال له كنت تنجم تعمل احسن من الّي
عملت على خاطر هذا الموضع الّي وصّلتك
اليه يسوى كيسو ما يسوى موضع واحد
الكنطابلي و انت ما كبّرتني الّا كيسو
ما حطّيتك خدّام عند واحد من الّي يالّفوا
الكتب * في ذاك الوقت نطقت و قلت
له يا سيدي ارياس انا نورّي لك ماني

turel, soit que, n'ayant coutume de voir que des laquais et des cochers, il eut pris l'habitude de recevoir son monde cavalièrement, il ne se leva point. Il se contenta de nous faire une légère inclination de tête. Il me regarda pourtant avec attention. Je vis bien qu'il était surpris qu'un jeune homme en habit de velours brodé voulût devenir laquais; il avait plutôt lieu de penser que je venais lui en demander un. Il ne put toutefois douter de mon intention, puisque Fabrice lui dit d'abord : Seigneur Arias de Londona, vous voulez bien que je vous présente le meilleur de mes amis? C'est un garçon de famille que ses malheurs réduisent à la nécessité de servir. Enseignez-lui, de grâce, une bonne con-



bitude de lui il ne prend pas attention de lui à aucune personne des gens lesquels ils viennent ils demandent à lui quelque la chose parce que ils n'entrent chez lui si ce n'est les domestiques ou bien les cochers. Et lorsque nous saluâmes sur lui lui rendit à nous le salut avec tête de lui seulement. Cependant il considéra moi avec attention grande. Je compris lui que il s'étonnait lorsque il voyait un le jeune homme habillé habit de velours brodé il vint à lui il demande de lui il place lui domestique chez les gens. Et d'après la nature d'habit de moi obligation à lui il croit je vins je demande à lui pour domestique il sert moi. Mais il ne resta pas dans incertitude de lui parce que Fabrice commença il parle et il dit à lui ô le Seigneur Arias de Londona je demande de faveur de toi tu permettes à moi je présente à toi cet le jeune homme lequel je n'ai pas plus cher que lui. Et ce le jeune homme origine de lui de famille grande mais les circonstances commandèrent à lui et il fut forcé il entre domestique chez les gens. S'il te plaît ô

يمكن طبيعته نصحيّة والاّ هذه هي عادته ما يردّ باله على حتّى احد من النّاس الّي يجيوا يطلبوا منّه بعض الحاجة على خاطر ما يدخلوا له الاّ الخدّام والاّ الكرارسيّة * و كيف سلّمنا عليه هو ردّ علينا السّلام براسه بسّ * و لاكن تامّل فيّ ببال كبير * وبهمته بالّي استعجب كيف شاف واحد الشّباب لابس لباس متاع الفصيحة محروج جاه يطلب منّه يردّه خديم عند النّاس * و من الهيية متاع لباسي واجب له يخمّم جيت نطلبه في خديم يخدمني * لاكن ما دام شي في شكّه على خاطر بابريسيوس بدا يتكلّم و قال له يا السّيّد ارباس متاع لوندونة نطلب من فضلك تخلّيني نقدّم لك هذا الشّباب الّي ما عندي ما اعزّ منّه * و هذا الشّباب اصله من دار كبيرة لاكن الزّمان حكم عليه و التزم يدخل

et il tient un registre exact, non seulement des places vacantes, mais même des bonnes et des mauvaises qualités des maîtres. C'est un homme qui a été frère dans je ne sais quel couvent de religieux. Enfin, c'est lui qui m'a placé.

En nous entretenant d'un bureau d'adresses si singulier, le fils du barbier Nunez me mena dans un cul-de-sac. Nous entrâmes dans une petite maison, où nous trouvâmes un homme de cinquante ans, qui écrivait sur une table. Nous le saluâmes, assez respectueusement même ; mais, soit qu'il fut fier de son na-



domestiques et il a un le registre exact dans lui indications de les places les vacantes et en outre indications des qualités bonnes ou mauvaises de maîtres des maisons. Et avant que il entra dans cet le métier était cet l'homme un le domestique dans maison des moines je ne sais comment les gens appellent eux. Enfin cet l'homme lui qui gratifia moi de cette la place laquelle je suis en elle.

Et temps que nous étions nous causons sur cet le métier le singulier de cet l'homme mena moi fils de Nunez le barbier à un le cul-de-sac. Nous entrâmes dans une la petite maison. Nous trouvâmes dans intérieur d'elle un l'homme il fait cinquante ans dans âge de lui assis sur une la chaise et entre mains de lui une la table et lui il écrit. Nous saluâmes sur lui et nous fîmes révérence à lui révérence grande. Mais lui ne se leva pas pour nous de dessus chaise de lui. Peut-être caractère de lui fier ou bien cette elle ha-

الدّيار * و يعروب العيالات الّي مخصوصين بي الخدّام و عنده واحد الـزّمام صحيح بـيـه علامات متاع المواضع البارغين و بزيادة علامات الوصايب ملاح والّا قباح متاع موالين الدّيار * و قبل ما دخل لهذه الصّنعة كان هذا الرّجل واحد الخديم بي دار الباپّاسين ما نعروب كاش النّاس يسمّيوهم * الحاصل هذا الرّجل هـو الّي ودّني بهذا الموضع الّي راني بيه *

و وقت الّي كنّا نـفـجموا على ذيك الصّنعة الـغـريـبة متاع ذاك الرّجل اذّاني ولد تونس الخقّاب لوحدة الزّنيـقـة مقطوعة * دخلنا لوحدة الدّويرة * جبـرنا بي قلبها واحد الرّجل يعمل خمسين سنة بي عمره قاعد على واحد الـكرسي و بـيـن يديه وحدة الطّابلة و هـو يكتب * سلّمنا عليه و خضعنا له خضعة كبيرة * لاكن هو ما قام شي لنا من بوق كرسيه *

drais du moins n'être pas mal placé. — Oh! tu as raison, me dit-il, et j'en fais mon affaire. Je te réponds d'une bonne condition, quand ce ne serait que pour arracher un galant homme à l'université.

La prochaine misère dont j'étais menacé ; et l'air satisfait qu'avait Fabrice, me persuadant plus que ses raisons, je me déterminai à me mettre dans le service. Là-dessus nous sortîmes du cabaret, et mon compatriote me dit : Je vais de ce pas te conduire chez un homme à qui s'adressent la plupart des laquais qui sont sur le pavé ; il a des grisons qui l'informent de tout ce qui se passe dans les familles. Il sait où l'on a besoin de valets,



tu sers chez lui. Et si est imposée à moi l'entrée dans ce le service je désire place bonne. Reprit Fabrice et dit à moi la raison avec toi. Quant à cette la chose affaire de moi. Sois sûr je ferai placer toi dans place laquelle elle te plaira. Et cette la chose je ferai elle pour toi par égard pour l'amitié. Et je ferai elle avec les gens lesquels je ne connais eux pour ils ne se mêlent pas avec les chiens de les professeurs.

Et à cause de la misère laquelle approchait vers moi et en outre à cause du contentement du visage de Fabrice plus que force de paroles de lui je me décidai j'entre domestique chez les gens. Et lorsque nous eûmes fini cette la conversation nous sortîmes du cabaret. Prit la parole Fabrice et il dit à moi viens avec moi maintenant je conduirai toi à un l'homme lequel ils vont trouver lui tous les domestiques lesquels n'ont pas de service. Et sous main de cet l'homme gens qui ils informent lui de tout ce qui arrive dans intérieur des maisons. Et il sait les familles lesquelles ayant besoin de les

ألّي راك تخدم عنده * و اذا تحتّم لي الدّخول لهذه الخدمة نخيّر موضع مليح * نطق فابريسيوس و قال لي الحقّ معك * امّا هذا الشّي شغلي * كن محقّق نوصّلك لموضع ألّي يعجبك * و هذا الشّي نعمله معك على وجه المحبّة * و نعمله مع النّاس ألّي ما نعقلهم باش ما يتخلّطوا شي مع الكلاب متاع المشايخ *

و من الفقر ألّي قرّب لجهتي و بزيادة من الهيبة متاع وجه فابريسيوس اكثر من برهان كلامه عزمت ندخل خديم عند النّاس * و كيف تمّينا هذا الحديث خرجنا من التّبرنة * نطق فابريسيوس و قال لي ايّ معي ذالوقت ندّيك لواحد الرّجل ألّي يقصدوه كلّ الخدّام ألّي ما عندهم خدمة * و تحت يد هذا الرّجل ناس ألّي يخبّروه بكلّ ما يوقع في قلب

d'un laquais : c'est un bénéfice simple, qui n'engage à rien. Un maître a-t-il des vices, le génie supérienr qui le sert les flatte, et souvent même les fait tourner à son profit. Un valet vit sans inquiétude dans une bonne maison : Après avoir bu et mangé tout son soûl, il s'endort tranquillement, comme un enfant de famille, sans s'embarrasser du boucher ni du boulanger.

Je ne finirais point, mon enfant, poursuivit-il, si je voulais dire tous les avantages des valets. Crois-moi, Gil Blas, perds pour jamais l'envie d'être précepteur, et suis mon exemple. — Oui ; mais, Fabrice, lui répartis-je, on ne trouve pas tous les jours des administrateurs, et si je me résolvais à servir, je vou-



la tête. Et si il y a dans maître de lui quelques les défauts le domestique lequel en lui l'esprit il caresse lui dans eux et quelques les fois il peut il profite d'eux. Quand il est le domestique dans une la maison ne manquant de rien après qu'il mange et il boit autant que a voulu désir de lui il s'étend et il dort comme il s'étend le fils de maison grande et ne à lui aucun souci pour qui il paiera le boucher et le boulanger.

Et il ajouta et dit ô fils de moi si je reste je parle avec toi sur tous les avantages des domestiques jamais moi je ne finis paroles de moi. Crois-moi ô Gil Blas abandonne ce le projet lequel tu voulus tu deviens maître des enfants et ne resta à toi pas tu reparles de lui. Fais comme moi. Je repris et je dis à lui je me rends à paroles de toi. Mais ô Fabrice ne est pas facile aux gens ils trouvent administrateurs comme l'administrateur lequel tu es

واحد الخديم * ما كان بيه أ الفايدة بلا توجيع الرّاس * و اذا يكون بي سيدة بعض العيوب الخديم الّي عنده العفل يايّد له بيهم و بعض المرّات يفدر يستفاد منهم * كيب يكون الخديم بي وحدة الدّار مكمولة بعد ما ياكل و يشرب فدّ ما حبّ خاطرة ينبطح و يرفد كيب ما ينبطح الولد متاع دار كبيرة و ما عليه حتّى همّ بي الّي يدبع للجزّار و الخبّاز *

و زاد فال يا ولدي اذا نبغى نعيد لك على كلّ البوايد متاع الخدّام عمري ما نخلّص كلامي * صدّفني يا جيل بلاس اترك هذا الفصد الّي حبّيت ترجع معلّم الدّراري و ما بفى لك شي تعاوده * اعمل بحالي * نطفت و فلت له رضيت بكلامك * لاكن يا جابريسيوس ما شي ساهل للنّاس يصيبوا وكلا بحال الوكيل

vertus. Tu n'auras presque pas un moment à donner à tes plaisirs. Censeur éternel de ton écolier, tu passeras les journées à lui enseigner le latin, et à le reprendre quand il dira ou fera des choses contre la bienséance. Après tant de peines et de contraintes, quel sera le prix de tes soins? Si le petit gentilhomme est un mauvais sujet, on dira que tu l'auras mal élevé, et les parents te renverront sans récompense, peut-être même sans te payer tes appointements. Ne me parle donc point d'un poste de précepteur: c'est un bénéfice à charge d'âmes; mais parle moi de l'emploi

d'eux. Et ainsi il ne reste dans main de toi aucun temps pour tu divertis toi-même. Et à toute heure il faudra que toi tu réprimandes élève de toi et longueur des jours tu casseras tête de toi pour tu apprends à lui langue la latine et obligation tu reprends lui en tout temps lequel il sort de lui chose inconvenante. Et après que tu te donnes de la peine cette la peine la grande et tu contrains sur toi même cette la contrainte la pénible quelle elle sera la récompense de travail de toi. Si élève de toi d'après éducation de toi il est devenu mauvais sujet tous les gens ils diront tu élevas lui éducation mauvaise. Et ainsi parents de lui ils renverront toi sans récompense et peut-être ils ne paieront à toi prix des gages de toi. Tais-toi. Ne répète pas à moi ces les paroles sur cet le projet le détestable lequel tu as projeté tu deviendras maître des enfants parce que cette la profession pas en elle aucun avantage si ce n'est le cassement de la tête. Mais moi je parlerai à toi sur place d'un le domestique. Ne a été en elle si ce n'est l'avantage sans mal de

تظهر الصّلاح في عينيهم * و هكذا ما يبقى
في يدك حتّى وقت باش تسلّي نفسك * و
على كلّ ساعة يوجب لك توعظ تلميذك و
طول النّهارات تكسّر راسك باش تعلّمه لسان
اللّاتين و لازم توبّخه في كلّ وقت الّي يصدر
منّه شي قبيح * و بعد ما تتعب هذا
التّعب الكبير و تضيّق على نفسك هذا
التّضييق الشّديد اش تكون الاجرة متاع
خدمتك * اذا تلميذك من تربيّتك خرج
جايح كلّ النّاس يقولوا ربّيته تربيّة فاسدة *
و هكذا والديه يطرّدوك بلا اجرة و يمكن ما
يدفعوا لك حقّ شهريّتك * اسكت * ما
تعاود لي شي هذا الكلام على هذا القصد
العازي الّي قصدت ترجع معلّم الذّراري على
خاطر هذه الخدمه ما فيها حتّى فايدة غير تكسير
الرّاس * لاكن انا نتكلّم لك على موضع

Salamanque, et là, me rangeant sous les drapeaux de l'université, remplir l'emploi de précepteur. — Beau projet! s'écria Fabrice; l'agréable imagination! Quelle folie de vouloir à ton âge, te faire pédant! Sais-tu bien, malheureux, à quoi tu t'engages en prenant ce parti? Sitôt que tu seras placé, toute la maison t'observera ; tes moindres actions seront scrupuleusement examinées. Il faudra que tu te contraignes sans cesse, que tu te pares d'un extérieur hypocrite, et paraisses posséder toutes les



Salamanque et lorsque j'arriverai je me réunirai aux savants de cette la ville et je chercherai sur qui voulut il apprenne. Partit d'un éclat de rire Fabrice avec un éclat de rire et dit à moi par Dieu si ce n'est cet le projet lequel tu projetas lui est projet excellent. Et vérité de Dieu de moi si ce n'est tu es tu inventas une l'invention admirable. Tu es fou. Comment toi encore jeune dans âge de toi et vint à esprit de toi tu veux tu deviens maître des enfants. Sais-tu ô imbécille quoi il oblige toi si tu entres dans ce le service. Temps que tu entreras dans une la maison pour tu es le maître des enfants tous les gens lesquels ils habitent dans intérieur d'elle ils espionneront toi. Et sur tout ce qui viendra de toi bien ou mal ils scruteront lui avec yeux d'eux. Et obligation à toi tu fais attention de toi à toi même nuit et jour et obligation à toi en outre tu dissimules hypocrisie de toi et tu parais l'irréprochable à yeux

و نشري وحدة الكاراكة و نمشي لبلاد سالامانكة و كيبو نوصل نجتمع بالعلما متاع ذيك البلاد و نفتش على من حب يتعلم * تصيبك قابريسيوس بوحدة التصيبكة و قال لي و الله الا هذا القصد الّي قصدته راه قصد عظيم * و حق ربّي الّا راك بدعت وحدة البدعة عجيبة * راك مهبول * كيفاش انت ما زلت صغير في عمرك و جا في عقلك تحبّ ترجع شيخ الذراري * تعرب شي يا بهلول اش يوجب لك اذا دخلت لهذه الخدمة * وقت الّي تدخل لوحدة الدار باش تكون المعلّم متاع الاولاد كلّ الناس الّي يسكنوا في قلبها يفارعوا فيك * و على كلّ ما يصدر منّك مليح والّا قبيح يتاملوه بعينيهم * و لازم لك تردّ بالك على روحك ليل او نهار و لازم لك بزيادة تستر نقايصك و

feignis d'en être la dupe : cela ne coûte rien. Je fis plus, je le copiai ; et jouant devant lui le même rôle qu'il avait fait devant les autres, je trompai le trompeur, et je suis devenu peu à peu son factotum. J'espère que, quelque jour, je pourrai, sous ses auspices, me mêler des affaires des pauvres. Je ferai peut-être fortune aussi, car je me sens autant d'amour que lui pour leur bien.

— Voilà de belles espérances, repris-je, mon cher Fabrice, et je t'en félicite. Pour moi, je reviens à mon premier dessein. Je vais convertir mon habit brodé en soutanelle, me rendre à



dupe d'hypocrisie de lui. Et cette la chose pas en elle chose. J'ajoutai à fait de moi et je copiai lui. Je jouai devant yeux de lui la comédie la même laquelle il joue elle devant les gens et je trompai le trompeur. Et par cet le moyen peu à peu j'entrai dans cœur de lui tellement que je devins moi le factotum dans toute chose. Et je suis j'espère dans un le jour des jours je puis avec aide de Dieu et aide du sieur Manuel Ordonez je me mêle des affaires des pauvres. Et peut être je ferai fortune comme il a fait fortune lui parce que aussi moi je sens dans cœur de moi j'ai zèle comme lui pour bien d'eux.

Je pris la parole et je dis à lui ô Fabrice le chéri cet l'espoir lequel tu esperas lui espoir brillant. Dieu accomplisse lui pour toi. Quant à moi n'a pas cessé projet de moi comme auparavant. A cette l'heure je vendrai cet l'habit le brodé et j'achèterai une la soutanelle et je partirai pour ville de

العابد كبير * جعلت روحي بالّي كنت غشيم على نعافه * و هذا الشي ما فيه حاجة * زدت في عملي و ماثلته * لعبت قدّام عينه اللّعبة بذاتها الّي يلعبها قدّام النّاس و غشّيت الغاشّ * و بهذه الطّرفة بالشوبيّة بالشوبيّة دخلت في قلبه حتّى رجعت انا المدبّر في كلّ شي * و رايي نطمع في واحد اليوم من الايّام نـنجم بعون اللّه و عون سيدي منويل وردونيس ندخل في امور المساكين * و يمكن نربح كيف ما ربح هو على خاطر حتّى انا نحسّ في قلبي عندي اجتهاد بحاله في منفعتهم *

نطقت و قلت له يا فابريسيوس العزيز هذا الطّمع الّي طمعته طمع عظيم * اللّه يكمّله لك * امّا انا ما زال قصدي كيف من قبل * في هذه السّاعة نبيع هذا اللّباس المحروج

homme de bonne humeur, il n'y a pas de situation plus agréable que la mienne. Le métier de laquais est pénible, je l'avoue, pour un imbécille ; mais il n'a que des charmes pour un garçon d'esprit. Un génie supérieur qui se met en condition, ne fait pas son service matériellement comme un nigaud. Il entre dans une maison pour commander plutôt que pour servir. Il commence par étudier son maître ; il se prête à ses défauts, gagne sa confiance, et le mène ensuite par le nez. C'est ainsi que je me suis conduit chez mon administrateur. Je connus d'abord le pèlerin : je m'aperçus qu'il voulait passer pour un saint personnage ; je



un l'homme de bonne humeur né il convient à lui aucune place mieux que la place d'un le domestique. A la vérité obligation à moi j'avoue franchement si il est le domestique niais de Dieu il devient à lui ce le service pénible. Mais si il est possesseur d'esprit il devient à lui le service facile et agréable. Et lorsque il entre possesseur de l'esprit au service il ne sert pas service de sots. Mais temps qu'il entre à le service il se propose il commande à maître de la maison au lieu qu'il obéit à lui. D'abord il commence il étudie dans caractère de maître d'elle et quand observe-t-il sur quelques lès défauts ne il choque à lui pas en eux et ainsi il entre dans cœur de maître de lui tellement que il devient il mène lui par nez de lui. Et ainsi moi j'ai fait avec l'administrateur lequel je suis chez lul. Et lorsque j'entrai dans service de lui je compris intention de lui et je connus qu'il veut tous les gèns ils croyent lui lui un le dévôt grand. Je fis semblant que j'étais

أعلم و حقّ كيف يكون واحد الرّجل مشروح
ما يوالمه حتّى موضع خير من الموضع متاع
واحد الخديم * بصّح لازم لي نفرّ فبالة اذا
يكون الخديم نيّة اللّه تجيه ذيك الخدمة
صعيبة * لاكن اذا يكون صاحب عقل تجيه
الخدمة ساهلة و حلوة * و كيف يدخل
صاحب العقل للخدمة ما يخدم شي خدمة
التواية لاكن وقت الّي يدخل للخدمة يقصد
يامر على مولى الدّار عوض ما يطيعه * في
الاوّل يبدا يطلع على طبيعة مولاها و كيف
يستطلّ شي على بعض العيوب ما يتعرّض
له شي فيهم و هكذا يدخل في قلب سيده
حتّى يرجع يقوّده من مناخره * و هكذاك انا
عملت مع الوكيل الّي راني عنده * و كيف
دخلت في خدمته فهمت مقصوده و عرفت
بالّي يحبّ كلّ النّاس يظنّوا فيه هو واحد

Le seigneur Manuel Ordonez, mon maître, est un homme d'une piété profonde. Il marche toujours les yeux baissés, avec un gros rosaire à la main. On dit que dès sa jeunesse, n'ayant en vue que le bien des pauvres, il s'y est attaché avec un zèle infatigable. Aussi ses soins ne sont-ils pas demeurés sans récompense : tout lui a prospéré. Quelle bénédiction! En faisant les affaires des autres, il s'est enrichi.

Quand Fabrice m'eut tenu ce discours, je lui dis : Je suis bien aise que tu sois satisfait de ton sort; mais, entre nous, tu pourrais, ce me semble, faire un plus beau rôle dans le monde. — Tu n'y penses pas, Gil Blas, me répondit-il. Sache que, pour un



toute chose. Et cet administrateur nom de lui Manuel Ordonez et lui réputé un le dévôt grand. Et lorsque il est il marche toujours yeux de lui fixés sur la terre et dans main de lui un le chapelet avec grains gros. Ils disent que depuis jeunesse de lui jusqu'à aujourd'hui il n'eut pas aucune pensée si ce n'est sur bien des pauvres et il travailla à bien d'eux et fit tout effort de lui. Récompensa lui Seigneur de moi et il réussit et prospéra dans toute chose. Vois ô ami de moi combien Seigneur de moi bénit lui. Et lorsque il travailla les affaires des pauvres il devint lui possesseur d'argent considérable.

Et lorsque narra à moi Fabrice cette la narration je dis à lui tu es tu as fait plaisir à moi avec cet l'état le bon lequel tu es dans lui. Mais je dirai à toi entre moi et entre toi parut à moi si tu avais travaillé travail autre plus élevé que celui-là il serait mieux. Il répondit à moi et dit à moi ô Gil Blas tu es tu as parlé avant que tu as réfléchi. Sache et sois persuadé lorsque il est

كلّ شي * و هذا الوكيل اسمه منويل وردونيس
و هو محسوب واحد العابد كبير * و كيف
يكون يتمشّى دايم عينيه مرشوفين بي الفاعة و
بي يده واحد التّسبيح بحبّ خشين * يفولوا
بالّي من صغره حتّى لليوم ما عنده حتّى تخميم
الّا على منبعة المساكين و خدم بي منبعتهم و
عمل كلّ جهده * اجره ربّي و ربح و سعد بي
كلّ شي * شوب يا حبيبي فدّاش ربّي بارك
له * و كيف خدم الامور متاع المساكين رجع
هو مولى مال كبير *

و كيف صرد لي بابريسيوس هذه الحكاية
فلت له راك بـرّحتني بهذا الحال المليح
الّي راك بيه * لاكن نفول لك بيني و
بينك ظهر لي لوكان خدمت خدمة اخرى
اعلا من هذه يكون خير * جاوبني و فال لي
يا جيل بلاس راك تكلّمت فبل ما خمّمت *

il fallait opter. Je préférai la prière au commandement, et cette préférence me fit donner mon congé. Je passai ensuite au service d'un vieux peintre, qui voulut, par amitié, m'enseigner les principes de son art; mais, en me les montrant, il me laissait mourir de faim. Cela me dégoûta de la peinture et du séjour de Palencia. Je vins à Valladolid, où, par le plus grand bonheur du monde, j'entrai dans la maison d'un administrateur de l'hôpital. J'y demeure encore, et je suis charmé de ma condition.



de lui et de le côté l'autre le fils pria moi j'assiste lui dans tromperie de père de lui. Et ainsi je fus obligé je choisis un d'eux. Je préférai faisant la prière à faisant le commandement. Et d'après cette la préférence chassa moi le père du jeune homme. Et ensuite j'allai je sers chez un le vieillard habile dans la peinture. Et par l'amitié laquelle il aimait moi il résolut il apprend à moi les principes de l'art de lui. Et il apprenait à moi en effet ces les principes. Mais ces les principes ne rassasiaient à moi pas ventre de moi. Et par ce le motif devint dégoûtant pour moi art de la peinture. Et je voulus je quitte de ville de Palencia. Je partis pour ville de Valladolid. Et lorsque je fus en elle survint à moi un le bonheur grand lorsque j'entrai je sers chez un des administrateurs de l'hôpital de cette la ville. Et restant dans cet le service jusqu'à cette l'heure et la louange à Dieu je suis satisfait de

تحت لتحت على ولده و من الجهة الاخرى
الولد طلبني نعاونه في مغاشة باباه * و هكذا
التزمت نختار واحد منهم * استحسنت مولى
الطلبة على مولى الامر * و من هذا الاستحسان
طردني بابات الولد * و بعده مشيت نخدم
عند واحد الشيخ عالم في التصوير * و من
المحبة الّي احبني عزم يعلمني الفوانين متاع
علمه * و علمني بصح ذوك الفوانين * لاكن هذا
الفوانين ما شبعوا لي شي كرشي و فهرني الجوع
في داره * و من هذه السبة سماط عندي علم
التصوير * و حبيت نرحل من بلاد بالانسية *
سافرت لبلاد بالادوليد * و كيف كنت فيها
طلع لي واحد البخت كبير كيف دخلت
نخدم عند واحد من الوكلا متاع السبيتار متاع
هذه البلاد * و باقي في ذيك الخدمة حتى
لهذه الساعة و الحمد لله راني مستكفي من

tous deux fait notre main en partant d'Oviédo. J'arrivai à Palencia avec un seul ducat, sur quoi je fus obligé d'acheter une paire de souliers. Le reste ne me mena pas bien loin. Ma situation devint embarrassante; je commençais déjà même à faire diète. Il fallut promptement prendre un parti. Je résolus de me mettre dans le service. Je me plaçai d'abord chez un gros marchand de drap, qui avait un fils libertin. J'y trouvai un asile contre l'abstinence, et en même temps un grand embarras. Le père m'ordonna d'épier son fils; le fils me pria de l'aider à tromper son père :



à nous mais nous avions volé lui à parents de nous temps que nous partîmes de ville d'Oviédo. Et lorsque j'arrivai à ville de Palencia ne restait à moi dans poches de moi si ce n'est réal douro. Et de ce le douro je fus obligé j'achète paire de souliers. Et de le reste lequel resta à moi je ne pus je mange si ce n'est quelques jours peu. Se resserra état de moi beaucoup tellement que je devins je reste moi-même avec la faim. Je fus forcé je sors promptement de cette la position la gênée. Je me déterminai j'entre domestique chez quelques les gens. D'abord j'entrai dans le service d'un le marchand des marchands lesquels ils font le commerce des draps. Et cet l'homme propriétaire d'argent. Et il avait un le fils libertin. Et cette la maison je trouvai elle préservant de la faim. Mais je fus à cette l'heure dans une la difficulté grande parce que d'un le côté le père du jeune homme ordonna à moi je prends attention de moi sans faire semblant de rien sur fils

شي متاعنا لاكن سرفناهم لوالدينا وفت الّي
سجرنا من بلاد وبيادو * و كيب وصلت
لبلاد بالانسية ما بفى لي في مكاتبي الّا
ريال دورو * و من ذاك الدّورو التزمت نشري
زويجة سبّاط * و من البفيّة الّي تبفّات لي ما
نجمت نتفوّت الّا ايّامات فلل * اضياف
حالي بالفوّة حتّى رجعت نخلّي روحي
بالجوع * التزمت نخرج في سع من ذيك
الحالة الضّيّفة * عزمت ندخل خدّام عند بعض
النّاس * في الاوّل دخلت في الخدمة متاع
واحد المسبّب من المسبّبين الّي يسبّبوا في
الملو * و هذا الرّجل مولى مال * و عنده
واحد الولد مريول * و ذيك الدّار جبرتها
مامّنة من الجوع * لاكن كنت في ذيك
السّاعة في وحدة الصّعبة كبيرة على خاطر من
وحدة الجهة بابات الولد امرني نردّ بالي من

elle prit un autre compagnon de voyage. Autre sujet de désespoir. Je ne succombai point encore sous le poids de ce nouveau malheur; et plus sage que Ménélas, au lieu de m'armer contre le Pâris qui m'avait soufflé mon Hélène, je lui sus bon gré de m'en avoir défait. Après cela, ne voulant plus retourner dans les Asturies, pour éviter toute discussion avec la justice, je m'avançai dans le royaume de Léon, dépensant de ville en ville l'argent qui me restait de l'enlèvement de mon infante; car nous avions



place de moi compagnon autre lequel voyagea avec elle. Et cet l'abandon lequel elle abandonna moi obligation il est à moi une la cause autre de le désespoir. Mais moi je ne livrai à lui pas la victoire. Et dans cet l'état je fis mieux que ce que fit le roi Ménélas dans le temps le passé. Et au lieu que je m'irrite comme s'irrita lui contre le jeune Pâris temps que il enleva à lui femme de lui Hélène je remerciai ce le compagnon le nouveau de maîtresse de moi de ce que il débarrassa cet le fardeau de dessus dos de moi. Et ensuite je ne voulus pas je retourne à pays d'Asturie par la crainte de la discussion avec gens de la justice et je m'avançai dans intérieur de royaume de Léon. Et toute ville laquelle j'entrai en elle je dépense dans elle jusqu'à ce que je dépensai tout l'argent qui était à moi dans le jour que j'enlevai maîtresse de moi. Et cet l'argent dans l'origine n'était pas

اشتهت الفرجة بي افليم البرتفيز لاكن اخذت
بي موضعي ربيف اخر الّي سفر معها * و هذا
التّرك الّي تركتني لازم يكون لي وحدة
الشّبّة اخرى متاع الايّاس * لاكن انا ما اعطيته
شي الغلب * و بي هذا الحال عملت خير من
الّي عمل السّلطان مينيلاس بي الزّمان المتفدّم *
و عوض ما نغضب كيب ما غضب هو على
الشّباب پاريس وفت الّي خطب له امراته
هيلينة شكرت ذاك الرّبيف الجديد متاع
حبيبتي من جانب الّي ربد ذاك الثّفل
من على ظهري * و بعده ما حبّيت شي نرجع
لبلاد استورية من الخوب المجادلة مع اهل
الشّرايع و تفدّمت لفلب افليم ليون * و كلّ بلاد
الّي ندخلها نصرب بيها حتّى صربت جميع
الدّراهم الّي كانوا عندي بي اليوم الّي خطبت
حبيبتي * و هذا الدّراهم بي الاصل ماهم

ne doit se laisser abattre jusqu'à ne plus se souvenir qu'il est homme. Pour moi, je suis de ce caractère-là. Mes disgrâces ne m'accablent pas ; je suis toujours au dessus de la mauvaise fortune. Par exemple, j'aimais une fille de famille d'Oviédo ; j'en étais aimé ; je la demandai en mariage à son père : il me la refusa. Un autre en serait mort de douleur ; moi, admire la force de mon esprit, j'enlevai la petite personne. Elle était vive, étourdie, coquette ; le plaisir, par conséquent, la déterminait toujours au préjudice du devoir. Je la promenai pendant six mois dans le royaume de Galice ; de là, comme je l'avais mise dans le goût de voyager, elle eut envie d'aller en Portugal, mais

malheur il supporte lui jusqu'à il fait attention Seigneur de lui à lui. Et comme dit le sage Cicéron jamais lui l'homme d'esprit il ne laisse les malheurs ils accablent lui tellement que il oublie lui-même sa qualité d'homme. Et cet le caractère ô frère de moi lui caractère de moi. Et jamais eux les malheurs accablant moi. Toujours moi surmontant eux. Vois je montrerai à toi une la preuve pour tu crois à paroles de moi. J'étais j'aime dans une la fille de maison grande dans ville d'Oviédo et aussi elle était elle aime moi. Je demandai de parents d'elle ils donnent elle en mariage à moi. Ils n'acceptèrent pas moi. Si arriva cette la chose à homme autre il mourra de chagrin de lui. Mais moi vois la force d'esprit de moi j'enlevai cette la fille. Et cette la fille était légère et étourdie de l'esprit et elle aimait les hommes ils prennent attention d'eux à elle. Et toute chose laquelle faisait plaisir à elle elle faisait elle et ne elle prenait attention d'elle si cette l'action d'après le devoir ou bien non. Je me promenai avec elle dans royaume de Galice espace de six mois. Et ensuite comme je fis prendre goût à elle goût des voyages elle eut envie de la vue de royaume de Portugal. Mais elle prit à

ما قال الحكيم سيسرون عمره العاقل ما يخلّي
الصايب يغلبوه حتّى ينسى روحه من الرّجوليّة *
و هذه الطّبيعة يا اخي هي طبيعتي * و عمرهم
المصايب غالبينني * دايم انا غالبهم * شوف
نورّي لك واحد الدّليل باش تصدّق كلامي *
كنت نعشق في وحدة الطّفلة من دار كبيرة في
بلاد وبيادو و حتّى هي كانت تعشقني *
طلبت من والديها يزوّجوها لي * ما قبلوا شي
فيّ * لوكان صار هذا الشّي لرجل اخر يموت
بحزنه * لاكن انا شوف القوّة متاع عقلي خطفت
ذيك الطّفلة * و هذه الطّفلة كانت خبيثة و
طايشة من العقل و تحبّ الرّجال يردّوا بالهم
عليها * و كلّ شي الّي عجبها عملته و ما
ردّت بالها اذا ذاك العمال من الحقّ والاّ
لا * حوّست بها في اقليم كاليسية مدّة ستّة
اشهور * و بعده كيفو دوّقتها بنّة السّعر

dire pourquoi je me plaignais ainsi du beau sexe. Je me résolus sans peine à contenter sa curiosité ; mais, comme j'avais un assez long récit à faire, et que d'ailleurs nous ne voulions pas nous séparer sitôt, nous entrâmes dans un cabaret pour nous entretenir plus commodément. Là, je lui contai, en déjeunant tout ce qui m'était arrivé depuis ma sortie d'Oviédo. Il trouva mes aventures assez bizarres ; et, après m'avoir témoigné qu'il prenait beaucoup de part à la fâcheuse situation où j'étais, il me dit : Il faut se consoler, mon enfant, de tous les malheurs de la vie. Un homme d'esprit est-il dans la misère, il attend avec patience un temps plus heureux. Jamais, comme dit Cicéron, il

---

Il pressa moi j'apprends à lui sur quel le sujet je me plains des femmes. Et il n'a pas besoin il presse moi fois autre pour je mets au fait lui sur ce qui était arrivé. Mais comme était ce le récit lequel je voulais je raconte lui à lui long et en outre comme ne était pas dans intention de nous nous nous séparons avant que nous ne nous rassasions de visage de l'un et de l'autre nous entrâmes dans un le cabaret pour nous causons à aise de nous. Et temps que nous étions assis nous déjeûnons je racontai à lui sur tout ce qui arriva à moi depuis le jour que je sortis de ville d'Oviédo jusqu'à cette l'heure. Parut à lui ce le récit bizarre. Et après que il jura si ce n'est affligeait lui beaucoup cet l'état le fâcheux lequel j'étais dans lui il dit à moi ô fils de moi obligation aux enfants d'Adam ils prennent patience sur tous les malheurs de le monde. Et l'homme d'esprit quand arrive à lui un le

النّسا وحدة اللّعبة فاسدة * حرص عليّ نعلّمه
على اش من سبّة نشتكي من النّسوان * و ما
يستحقّ يرغبني مرّة اخرى باش نطلّعه
على ما صار * لاكن كيف كانت ذيك الحكاية
الّي خبّيت نحكيها له طويلة و بزيادة كيف
ما كان شي في بالنا نعترفوا قبل ما نشبعوا
من وجه بعضنا بعض دخلنا لوحدة التّبرنة باش
نتحدّثوا في غرضنا * و وقت الّي كنّا قاعدين
نفطروا حكيت له على كلّ ما صار لي من
النّهار الّي خرجت من بلاد وبيادو حتّى
لذيك السّاعة * ظهرت له ذيك القضيّة
غريبة * و بعد ما حلو الّا غاظه بالزّاف ذاك
الحال الفاسد الّي كنت فيه قال لي يا ولدي
لازم بني ادم يصبروا على كلّ المصايب متاع
الدّنيا * و العاقل كيف تصيده وحدة المصيبة
يصبر لها حتّى يفرّج مولاه عليه * و كيف

— Tu te trompes, lui dis-je, mes affaires ne sont pas si florissantes que tu l'imagines. — A d'autres, répliqua-t-il, à d'autres. Tu veux faire le discret. Et ce beau rubis que je vous vois au doigt, monsieur Gil Blas, d'où vous vient-il, s'il vous plaît? — Il me vient, lui répartis-je, d'une franche friponne. Fabrice, mon cher Fabrice, bien loin d'être la coqueluche des femmes de Valladolid, apprends, mon ami, que j'en suis la dupe.

Je prononçai ces dernières paroles si tristement que Fabrice vit bien qu'on m'avait joué quelque tour. Il me pressa de lui



et généreuse elle qui fait des libéralités à toi. Je répondis à lui et je dis à lui tu es te trompant ô ami de moi dans cette l'idée. Affaires de moi ne sont pas bonnes comme tu l'as pensé. Il reprit et il dit à moi tais-toi ô mauvais sujet je suis je vois toi tu veux tu te caches de moi. Quand tu veux tu fais cette la chose fais la avec gens autres. Et cet le rubis le superbe lequel je suis je vois en lui passé dans doigt de toi et tête de toi ô monsieur Gil Blas jusqu'à tu dis à moi d'où vient il à toi. Je dis à lui il vint à moi de grande des aventurières. O Fabrice ô Fabrice le chéri au lieu que je suis la coqueluche des femmes de Valladolid j'apprendrai à toi ô ami de moi que j'ai été dupe d'elles.

Et comme je prononçai à lui ces les paroles tellement avec la tristesse comprit Fabrice que jouèrent à moi quelques les femmes un le tour mauvais.

عندك وحدة الامراة مستكبرة و سخيّة هي الّي انعمت عليك * جاوبتـه و قلت له راك مغلوط يا حبيبي بي هذا الظّنّ * اموري ما هم شي ملاح كيـو ما ظنّيت * نطق و قال لي اسكت يا صابوري راني نشوبك تحبّ تدرّق عليّ * كيـو تحبّ تعمل هذا الشّي اعمله مع ناس اخرين * و هذه الرّوبيلة العظيمة الّي راني نشوب بيها مركّبة بي اصبعك و راسك يا سيدي جيل بلاس حتّى تقول لي من اين جاتـك * قلت لـه جاتـني من كبـيـرة الخطّابات * يا بابريسيوس يا بابريسيوس العزيز عوض ما نكون المعشوق للنّسوان متاع بالادوليد نعلّمك يا حبيبي بالّي كنت غشيمهم *

و كيـو لبظت لـه ذاك الكلام هكذا بالغبينة بهم بابريسيوس بالي لعبوا بيّ بعض

triote et votre compagnon d'école. Nous avons si souvent disputé chez le docteur Godinez sur les universaux et sur les degrés métaphysiques!

Je le reconnus avant qu'il eût achevé ces paroles, et nous nous embrassâmes tous deux avec cordialité. Hé, mon ami, reprit-il ensuite, que je suis ravi de te rencontrer! Je ne puis t'exprimer la joie que je ressens... Mais, poursuivit-il d'un air surpris, dans quel état t'offres-tu à ma vue? Vive Dieu! te voilà vêtu comme un prince. Une belle épée, des bas de soie, un pourpoint et un manteau de velours relevés d'une broderie d'argent! Malepeste! cela sent diablement les bonnes fortunes. Je vais parier que quelque vieille femme libérale te fait part de ses largesses.



brice fils de pays de toi et qui a étudié avec toi à l'école. Et combien de fois nous avons discuté moi et toi dans l'école du maître Godinez sur science du langage.

Et avant qu'il finit paroles de lui je reconnus lui et nous nous embrassâmes avec le transport l'un l'autre. Et ensuite il dit à moi ô ami de moi et Dieu le grand si ce n'est je suis je me suis réjoui joie grande parce que j'ai rencontré avec toi tellement que je ne puis j'exprime à toi combien je me suis réjoui. Et il ajouta il dit à moi comme quelqu'un qui était étonné quel cet l'état le beau lequel je suis je vois toi en lui. Et vérité de Dieu si ce n'est tu es habillé comme ils s'habillent les grands. Quelle cette l'épée la superbe et quels ces les bas de soie et quel cet l'habit le magnifique de le velours le brodé avec l'argent. Sur cou de moi ô coquin si ce n'est tu es chéri des femmes. Et je parie quant à toi que tu as une la femme d'un âge mûr

فابريسيوس ولد بلادك و اللي قرا معك في المسيد * و قدّاش من مرّة تجادلنا انا و ايّاك في المسيد متاع الشّيخ كودينس على علم الكلام *

و قبل ما خلّص كلامه عقلته و تعانقنا بالشّوق مع بعضنا بعض * و بعده قال لي يا حبيبي و اللّه العظيم الّا راني فرحت فرحة كبيرة اللّي تلاقيت بك حتّى ما ننجم نوصف لك قدّاش فرحت * و زاد قال لي كانّي كان مستعجب اش هذا الحال العظيم اللّي راني نشوفك فيه * و حقّ ربّي الّا راك لابس كيف ما يلبسوا الاكابر * اش هذا السّيف العزيز و اش هذا الجفاجر الحرير و اش هذا القفاط المعزّز متاع الفضيبة المطرّز بالفضاضي * على رقبتي يا حرامي الّا راك ممتّع في النّسا * و نتخاطر عليك باللّي

Je ne laissai pas toutefois de vouloir m'éclaircir de ce que valait ma bague, et je l'allai montrer à un lapidaire, qui l'estima trois ducats. A cette estimation, quoiqu'elle ne m'étonnât pas, je donnai au diable la nièce du gouverneur des îles Philippines, ou plutôt je ne fis que lui en renouveler le don. Comme je sortais de chez le lapidaire, il passa près de moi un jeune homme qui s'arrêta pour me considérer. Je ne le remis pas d'abord, bien que je le connusse parfaitement. Comment donc! Gil Blas, me dit-il, feignez-vous d'ignorer qui je suis? ou deux années ont-elles si fort changé le fils du barbier Nunez que vous le méconnaissiez? Ressouvenez-vous de Fabrice, votre compa-



Mais je voulus je sais la valeur de cette la bague. J'allai droit à un le joaillier et je montrai elle à lui. Il dit à moi elle vaut trois boudjon. Et lorsque j'entendis de bouche de lui cette l'estimation la grande laquelle je ne m'étonnai pas d'elle je maudis la diablesse la nièce du gouverneur des îles Philippines elle et les diables lesquels associés avec elle. Et temps que je sortais de chez le joaillier un le jeune homme était passant chemin. Et lorsqu'il vit moi il s'arrêta pour il considère dans visage de moi. Je ne reconnus pas lui d'abord quoique j'ai été je connais lui connaissance ancienne. Il m'apostropha et dit à moi eh! quoi ô Gil Blas tu fais semblant tu ne reconnais pas moi ou bien ces les deux années ont elles changé visage du fils de Nunez le barbier tellement que tu n'as pu tu reconnais lui. Rappelle-toi Fa-

شي نمشي لحوانت الصيّاغ باش نحقّق تبهليلي ٭ لاكن حبّيت نعرف السّومة متاع ذيك الخاتم ٭ مشيت فبالة لواحد الصّايغ و وريّتها له ٭ فال لي تسوى ثلاثة بجه ٭ و كيف سمعت من بمه ذيك الفيمة الكبيرة الّي ما استعجبت شي منّها لغنت الشيطانة النسيبة متاع الكوبرنو متاع جزور بيليبين هي و الشياطين الّي شركا معها ٭ و وفت الّي خرجت من عند الصّايغ واحد الشّباب كان جايز طريق ٭ و كيف لمحني وفف باش يتامّل بي وجهي ٭ تلّبته بي الاوّل مع الّي كنت نعفله معفلة فديمة ٭ نطق و فال لي كيعاش يا جيل بلاس تعمل بروحك ما تعفلني شي او هذا العامين بدّلوا شي وجه ولد نونس الحبّاب حتّى ما نجمت تعفله ٭ اتفكّر

ne plus les revoir, non plus que ma valise, je marchais tristement dans les rues en rêvant au parti que je devais prendre.

Je fus tenté de retourner à Burgos, pour avoir encore une fois recours à dona Mencia; mais considérant que ce serait abuser des bontés de cette dame, et que d'ailleurs je passerais pour une bête, j'abandonnai cette pensée. Je jurai bien aussi que dans la suite je serais en garde contre les femmes; je me serais alors défié de la chaste Suzanne. Je jetais de temps en temps les yeux sur ma bague et, quand je venais à songer que c'était un présent de Camille, j'en soupirais de douleur. Hélas! disais-je en moi-même, je ne me connais pas en rubis, mais je connais les gens qui les troquent : je ne crois pas qu'il soit nécessaire que j'aille chez un joaillier pour être persuadé que je suis un sot.

---

ne resta à moi pas je verrai mules de moi et valise de moi et je commençai je marche dans les rues. Et j'étais triste et je songe quoi je ferai. Vint dans esprit de moi je retourne à Burgos et je sollicite fois autre le secours de dona Mencia. Mais j'abandonnai cette l'idée parce que je pensai mal de ma part lorsque je fatiguerai elle et en outre je craignais si ce n'est elle répute moi un le sot. Et je jurai que dans le temps le futur je fais attention de moi sur ruses des femmes et si elle rencontre moi à cette l'heure la chaste Suzanne je ne me fie pas à elle. Et de temps en temps je jette yeux de moi sur la bague et lorsque je songeais cette la bague était un le présent de Camille faisait moi cette la pensée je soupire du fond de cœur de moi par le chagrin. Je dis à moi-même ah! je ne suis pas connaissant dans valeur des rubis mais je connais les gens qui échangent eux. Sembla à moi dans esprit de moi je n'ai pas besoin je vais à boutiques de joaillier pour je suis certain de sottise de moi.

ما بفى لي شي نشوب ابغالي و صندوفي و
بديت نتمشّى بي الزّنق * و كنت مغبّن
و نخمّم اش نعمل * جا بي عفلي نرجع
لبوركوس و نطلب مرّة اخرى المعينة من دونة
منسية * لاكن تركت ذاك البال على خاطر
خمّمت عيب عليّ كيب نصمّط عليها و
بزيادة خبت الّا تحسبني واحد البهلول * و
حلبت بالّي بي الزّمان الماجي نردّ بالي على
حيول النّسا و لوكان تلافيني بي ذيك السّاعة
الزّاهدة سوسانة ما نامن شي بيها * و ساعة
على ساعة نرمي عيني للخاتم و كيب خمّمت
ذيك الخاتم كانت وحدة الهديّة من كاميلية
جعلني هذا التّخميم نتنهّد من وسط فلبي
بالغباين * فلت بي نبسي اه ما راني شي
عارب بتبويم الرّوبيل لاكن نعرب النّاس
الّي يدايشوا به * ظهر لي بي عفلي ما يستحقّ

heureux que les fripons n'aient pas emporté mes habits et quelques ducats que j'ai dans mes poches. Je leur tenais compte de cette discrétion. Ils avaient même été assez généreux pour me laisser mes bottines, que je donnai à l'hôte pour un tiers de ce qu'elles m'avaient coûté. Enfin, je sortis de l'hôtel garni sans avoir, Dieu merci, besoin de personne pour porter mes hardes. La première chose que je fis fut d'aller voir si mes mules ne seraient pas dans l'hôtellerie où j'étais descendu le jour précédent. Je jugeais bien qu'Ambroise ne les y avait pas laissées, et plût au Ciel que j'eusse toujours jugé aussi sainement de lui! J'appris que dès le soir même il avait eu le soin de les en retirer. Ainsi, comptant



enfants du péché habits de moi et pas les quelques les réal douro lesquels étaient dans poches de moi. Je sus gré à eux de discrétion d'eux. Et par générosité d'eux ils avaient laissé à moi les bottines lesquelles je vendis elles à l'hôtelier pour tiers du prix lequel j'achetai elles. Enfin je sortis de l'hôtellerie et la louange à Dieu je n'eus pas besoin de personne pour j'emporte effets de moi de cette l'hôtellerie. Et lorsque je sortis je voulus d'abord je vais à l'hôtellerie où je descendis le jour lequel s'était passé pour je vois si mules de moi encore dans intérieur d'elle. Et je pensai dans esprit de moi il ne laissa pas elles cet enfant du péché d'Ambroise dans l'écurie. Et plût à Dieu auparavant je pensai de lui pensée la défavorable comme je pensai de lui cette l'heure. Et lorsque j'arrivai ils apprirent à moi que vint à eux Ambroise dans la nuit qui était passée et il emmena elles. Et ainsi je fus certain

نشكر اللّه على الّي ما ربدوا لي شي ذوك
اولاد الحرام حوايجي و لا البعض الرّيالات
دورو الّي كانوا بي مكاتبي * استكثرت خيرهم
على رزانتهم * و من سخاوتهم خلّوا لي
التّزمة الّي بعتها للعنادفي بثلث الفيمة الّي
شريتها * الحاصل خرجت من العندق و الحمد
للّه ما استحقيت حتّى واحد باش نربد
حوايجي من ذاك العندق * و كيب خرجت
حبّيت بي الاوّل نمشي للعندق باين نزلت
النّهار الّي جاز باش نشوب اذا ابغالي ما زالوا
بي فلبه * و ظنّيت بي عفلي ما خلّاهم شي
ذاك ولد الحرام متاع امبروزيو بي المخزن *
و يا ليتني بي الاوّل ظنّيت بيه ظنّ السّو
كيب ما ظنّيت بيه ذيك السّاعة * و كيب
وصلت علّموني بالّي جاهم امبروزيو بي اللّيلة
الّي جازت و اداهم * و هكذا كنت محقق

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

Quel parti prit Gil Blas après l'aventure de l'hôtel garni.

Lorsque j'eus fort inutilement bien déploré mon malheur, je fis reflexion qu'au lieu de céder à mon chagrin, je devais plutôt me raidir contre mon mauvais sort. Je rappelai mon courage, et, pour me consoler, je disais en m'habillant : Je suis encore trop

LE CHAPITRE LE DIX-SEPTIÈME.

Sur ce que fit Gil Blas après l'aventure laquelle arriva à lui dans l'hôtellerie.

Et après que je m'affligeai beaucoup inutilement sur sort de moi le fâcheux je refléchis au lieu que j'abandonne le dessus à la tristesse obligation à moi je lutte avec cet le sort le fâcheux. Je raffermis cœur de moi et pour je console moi-même je dis temps que je revêtissais habits de moi obligation à moi je remercie Dieu sur ce que ils n'ont pas emporté à moi ces

ألفصل ألسّبعتاش *



على ما عمل جيل بلاس بعد الوقيعة الّي وقعت له في الفندق *

و بعد ما تغبّنت بالزّاف بالباطل على
بختي الفاسد خمّمت عوض ما نسلّم الغلب
للغبينة لازم لي نتعارك مع ذاك البخت
الفاسد * شجّعت قلبي و باش نسلّي نفسي
قلت وقت الّي لبست حوايجي لازم لي

de Burgos, à qui j'ai toujours attribué l'honneur de l'invention.



quel toujours je réputerai lui lui lequel commença la disposition des fils de cette l'affaire.



اَلتّسيجة مع الفنادفي متاع بوركوس اَلّي دايم نحسبه هو الّي بدا التّسديّة متاع ذيك الدّعوى *



lieu de n'imputer qu'à moi ce triste incident, et de songer qu'il ne me serait point arrivé si je n'eusse pas eu l'indiscrétion de m'ouvrir à Manjuélo sans nécessité, je m'en pris à la fortune innocente, et maudis cent fois mon étoile. Le maître de l'hôtel garni, à qui je contai l'aventure, qu'il savait peut-être aussi bien que moi, se montra sensible à ma douleur. Il me plaignit, et me témoigna qu'il était très-mortifié de ce que cette scène se fût passée chez lui. Mais je crois, malgré ses démonstrations, qu'il n'avait pas moins de part à cette fourberie que mon hôte



moi lui qui trahit moi et livra moi à ces enfants du péché. Au lieu que j'avoue à moi-même moi seul j'étais la cause de cet l'événement le fâcheux et au lieu que je réfléchis n'arriva pas à moi cette la chose si je n'avais pas été comme niais de Dieu et je n'avais pas initié Manjuélo dans secret de moi sans nécessité je jetai l'accusation sur la fortune laquelle n'avait pas part dans cette l'affaire et je maudis cent fois étoile de moi. Et lorsque je racontai à l'hôtelier cette l'affaire laquelle peut-être il a été il connaissait elle avant moi il s'associa avec moi dans chagrin de moi et s'affligea sur moi et dit à moi il a serré volonté de moi beaucoup parce que arriva à toi cette la chose dans intérieur de maison de moi. Il dit à moi ces les paroles mais malgré paroles de lui je pensai que il était associé dans cette la trame avec l'hôtelier de Burgos le-

مطّلع على جميع اموري هو الّي خانني
و هداني لذوك اولاد الحرام * عوض ما نفرّ
لنڢسي انا وحدي كنت السّبّة ڢي هذه
الوفيعة المتعوسة و عوض نخمّم ما صار لي
ذاك الشّي اذا ما كنت شي كالّي نيّة
اللّه و ما طلّعت شي مانجولو على سرّي
من غير لزوم رميت الجريمة على
البخت الّي ما عنده مدخل. ڢي ذاك
الفضيّة و لعنت ماية مرّة نجمتي *
و كيڢ حكيت للفنادفي ذيك الوفيعة
الّي يمكن كان عارڢها فبل منّي
اشترك معي ڢي حزني و تغبّن عليّ
و فال لي ضاق خاطري بالزّاڢ من الّي
وفع لك هذا الشّي ڢي فلب داري *
فال لي هذا الكلام لاكن ضدّ كلامه
خمّمت بالّي كان شريك ڢي ذيك

Tous vos gens sont sortis de ma maison avant le jour. — Comment! de votre maison? m'écriai-je. Est-ce que je ne suis pas ici chez don Raphaël. — Je ne sais ce que c'est que ce cavalier, me répondit-il. Vous êtes dans un hôtel garni, et j'en suis l'hôte. Hier au soir, une heure avant votre arrivée, la dame qui a soupé avec vous, vint ici, et arrêta cet appartement pour un grand seigneur, disait-elle, qui voyage incognito. Elle m'a même payé d'avance.

Je fus alors au fait. Je sus ce que je devais penser de Camille et de don Raphaël, et je compris que mon valet, ayant une entière connaissance de mes affaires, m'avait vendu à ces fourbes. Au



brillé l'aurore de intérieur de maison de moi. Je criai et je dis à lui comment maison de toi. Cette ne est pas maison de don Raphaël. Il répondit à moi quel est cet le don Raphaël. Jamais moi je n'ai entendu cet le nom. Tu es dans une l'hôtellerie et moi maître d'elle. Et hier dans l'après-midi heure avant arrivée de toi vint vers moi la dame laquelle elle a soupé avec toi et elle loua cet l'étage pour il descend en lui un le Seigneur des gens de distinction lequel il voyage de pays en pays et il ne veut pas personne il reconnait lui et elle a payé à moi le loyer d'avance.

Ce le moment je compris sur tout ce qui était arrivé. Et je sus ce que obligation à moi je pense sur Camille et sur don Raphaël. Et je compris que domestique de moi Ambroise lequel était au courant de totalité d'affaires de

كلّ اناسك خرجوا قبل ما زرّق الفجر من
قلب داري * زكيت و قلت له كاش من
دارك * هذه ما هي شي دار دون رافايل *
جاوبني اش كن هذا الدّون رافايل * عمري
ما سمعت هذا الاسم * راك في واحد الفندق
و انا مولاه * و البارح في العشيّة بساعة قبل
وصولك جات ليّ الامراة الّي تعشّات معك
و كرات هذه الطّبقة باش ينزل فيها
واحد السّيّد من الاكابر الّي يسافر من بلاد
لبلاد و ما يحبّ شي من يعرفه و دفعت لي
الكرا بالتّسبيق *

ذاك الوقت فطنت على كلّ ما
صار * و عرفت اش لازم لي نخمّم
على كاميلية و على دون رافايل * و
فهمت بالّي خديمي امبروزيو الّي كان

Le lendemain matin, lorsque je me réveillai, je m'aperçus qu'il était déjà tard. Je fus assez surpris de ne pas voir paraître mon valet, après l'ordre qu'il avait reçu de moi. Ambroise, dis-je en moi-même, mon fidèle Ambroise est à l'église, ou bien il est aujourd'hui fort paresseux. Mais je perdis bientôt cette opinion de lui, pour en prendre une plus mauvaise ; car m'étant levé et ne voyant plus ma valise, je le soupçonnai de l'avoir volée pendant la nuit. Pour éclaircir mes soupçons, j'ouvris la porte de ma chambre, et j'appelai l'hypocrite à plusieurs reprises. Il vint à ma voix un vieillard qui me dit : Que souhaitez-vous, seigneur?

Et lorsque je m'éveillai lendemain de ce je trouvai le soleil étendu. Je fus surpris quant à valet de moi lequel ne réveilla pas moi comme j'ordonnai à lui. Je dis en moi-même valet de moi le fidèle Ambroise est cette l'heure dans intérieur de l'église ou bien il s'est réveillé aujourd'hui paresseux. Mais après peu de temps j'abandonnai cette l'idée sur lui et je commençai je pense sur le mal parce que lorsque je me levai de lit de moi et je jetai yeux de moi vers la table je vis la valise s'est envolée de dessus d'elle. Entra en moi le soupçon dans le fripon d'Ambroise il vola à moi cette la nuit. Et pour j'ôte le doute de cœur de moi j'ouvris porte de la chambre et criai combien de fois après cet l'hypocrite. Et lorsque j'étais je crie vint à moi un le vieillard et dit à moi quoi tu veux ô monsieur. Tous gens de toi sont sortis avant que a

و كيف فطنت غدوة من ذاك جبرت
الشّمس مطحطحة * استعجبت من خديمي
الّي ما فيّقني شي كيف ما وصيته *
قلت في نفسي خديمي الصّديق امبروزيو راه
هذه السّاعة في قلب الجامع والاّ صبح اليوم
معجاز * لاكن بعد شي قليل تركت ذاك
الرّاي عليه و بديت نخمّم على الفساد على
خاطر كيف قمت من فراشي و رميت
عيني للطّابلة جبرت الصّندوق طار من
فوقها * دخلني الشّكّ في الحرامي متاع
امبروزيو سرقني ذيك اللّيلة * و باش
ننحّي الشّكّ من قلبي حلّيت باب
الغرفة و زكيت فدّاش من مرّة على ذاك
المنافق * و كيف كنت نعيّط جا ليّ
واحد الشّيخ و قال لي اش تحبّ يا سيدي *

ducats d'un côté, une bague de trois cents pistoles de l'autre : me voilà pour longtemps en fonds. Manjuélo ne m'a point flatté, je le vois bien ; j'enflammerai mille femmes à Madrid, puisque j'ai plu si facilement à Camille. Les bontés de cette généreuse dame se présentaient à mon esprit avec tous leurs charmes, et je goûtais aussi par avance les divertissements que don Raphaël me préparait dans son château. Cependant, parmi tant d'images de plaisir, le sommeil ne laissa pas de venir répandre sur moi ses pavôts. Dès que je me sentis assoupir, je me déshabillai et me couchai



je n'avais pas le bonheur et aujourd'hui existe bonheur de moi. Voila mille douro dans intérieur de valise de moi et voici une la bague laquelle valeur d'elle trois cents douro. Et cet l'argent il suffira à moi espace de le temps. Je suis je vois que n'a pas flatté moi Manjuélo. Et sans doute j'allumerai les feux dans cœurs de mille femme de Madrid puisque je suis entré dans cœur de Camille aisément. Vinrent dans esprit de moi ces les agaceries les douces lesquelles elle a été elle agaça moi avec elles cette la dame et en outre je goûtai cette la partie de plaisir laquelle il organisera elle à campagne de lui le Seigneur don Raphaël en considération de moi avant qu'elle se fit. Mais le sommeil arrêta à moi cette la pensée l'agréable et lorsque je vis lui il voulut il assoupit moi je dépouillai habits de moi et j'entrai sous la couverture.

هذه السّاعة * زمان ما عندي شي البخت و اليوم تفقّد بختي * هاهي الف دورو في فلب صندوقي و هاهي وحدة الخاتم الّي سومتها ثلاثة ماية دورو * و هذا المال يكفيني مدّة من الزّمان * راني نشوف بالّي ما لعب شي عليّ مانجولّو * و من غير شكّ نشعل النّيران في فلوب الف امراة متاع مادريدة من حيث دخلت في فلب كاميلية بالشّهالة * جاوا في عقلي ذوك الاشارات الحلوين الّي كانت اشارت لي بهم ذيك الامراة و بزيادة استلذّيت ذيك النّزاهة الّي يعملها في جنانه السّيّد دون رافايل على خاطري فبل ما صارت * لاكن النّعاس عطّل لي ذاك التّخميم الحلو و كيف شبّته حبّ يغمّني عرّيت حوايجي و دخلت تحت اللّحاف *

confuse, comme si elle eût eu honte de me faire trop connaître ses sentiments.

Quoique galant des plus novices, je sentis tout ce que cette retraite précipitée avait d'obligeant pour moi, et je jugeai que je ne passerais point mal le temps à la campagne. Plein de cette idée flatteuse et de l'état brillant de mes affaires, je m'enfermai dans la chambre où je devais coucher, après avoir dit à mon valet de venir m'éveiller de bonne heure le lendemain. Au lieu de songer à me reposer, je m'abandonnai aux réflexions agréables que ma valise, qui était sur une table, et mon rubis m'inspirèrent. Grâces au Ciel, disais-je, si j'ai été malheureux, je ne le suis plus. Mille



Et quoique j'étais cet le temps non pas connaisseur beaucoup dans affaires des femmes je sentis cette la retraite tout à coup en elle une la signification bonne pour moi et j'estimai dáns esprit de moi impossible je perds temps de moi dans le vent si je suis avec elle à la campagne. Je me réjouis joie grande de cette la pensée laquelle flatta moi et d'après la pensée sur l'état le bon d'affaires de moi. J'allai et j'entrai dans chambre de moi pour je dors et je fermai la porte après que j'ordonnai à valet de moi il reveille moi au le matin de bonne heure. Et au lieu que je voulus je dors je livrai moi à la pensée l'agréable que apporta à moi la vue de valise de moi laquelle était placée sur la table et de la bague la magnifique laquelle placée au doigt de moi. Je dis en moi-même la louange à Dieu pour cette l'heure. Autrefois

مستحيّة على خاطر كشفت ما كان في فوادها *

و مع الّي كنت ذاك الزّمان ماني شي عارف بالزّاف في امور النّسا حسّيت ذيك الهربة على الغفلة فيها وحدة المعنى مليحة ليّ و ظنّيت في عقلي محال نضيّع وقتي في الرّيح كيف نكون معها في الجنان * فرحت فرحة كبيرة من هذا التّخميم الّي سرّني و من التّخميم على الحال المليح متاع اموري * تمشّيت و دخلت لغرفتي باش نرقد و غلقت الباب بعد ما وصّيت خديمي يفطّنني في الصّباح بكري * و عوض الّي حبّيت نرقد سلّمت نفسي للتّخميم الحلو الّي جلب لي النّظر في صندوقي الّي كان محطوط فوق الطّابلة و الخاتم العظيمة الّي مركّبة في اصبعي * قلت في نفسي الحمد للّه على

que je le considérais, elle me dit : Un de mes oncles, qui a été gouverneur dans les habitations que les espagnols ont aux îles Philippines, m'a donné ce rubis. Les joailliers de Valladolid l'estiment trois cents pistoles. — Je le croirais bien, lui dis-je ; je le trouve parfaitement beau. — Puisqu'il vous plaît, répliqua-t-elle, je veux faire un troc avec vous. Aussitôt elle prit ma bague, et me mit la sienne au petit doigt. Après ce troc, qui me parut une manière galante de faire un présent, Camille me serra la main et me regarda d'un air tendre ; puis tout à coup, rompant l'entretien, elle me donna le bonsoir, et se retira toute



que j'étais j'examine en elle elle dit à moi un l'oncle des oncles de moi était autrefois gouverneur dans une l'île des îles Philippines sous pouvoir d'Espagne. Et lui qui fit présent d'elle à moi. Ils estimèrent elle à moi tous les joailliers de Valladolid avec trois cents douro. Je répliquai moi et je dis à elle parut à moi la raison avec eux parce que cette la pierre paraissant magnifique beaucoup. Elle dit à moi puisque elle a plu à toi bague de moi je veux j'échange elle avec bague de toi. Et aussitôt elle tira bague de moi de doigt de moi le petit et passa à moi bague d'elle. Et après cet l'échange lequel parut à moi elle ne fit lui si ce n'est pour elle fait présent à moi d'un le présent pour la politesse Camille pressa à moi sur doigts de moi et cligna yeux d'elle avec un clignement doux et se leva tout à coup et elle dit à moi tu passeras le soir sur bien et elle sortit comme si elle était honteuse parce que elle montra ce qui était dans entrailles d'elle.

الّروبيل * و كيف كّنت نتاّمّل فيه فالت لي
واحد العّم من اعّمومي كان زمان كوبرنو في
وحدة الجزيرة من جزور فيليبيين تحت حكم
صپانية * و هو الّي اهداها لي * فوّموها لي
جميع الصّياغ متاع پالادوليد بثلاثة ماية دورو *
نطقت أنا و فّلت لها ظهر لي الحق معهم
على خاطر هذه الحجرة ظاهرة عظيمة القدر *
فالت لي من حيث عجبتك خاتمي نحبّ
نبدّلها بخاتمك * و في الحين سلّت خاتمي
من اصبعي الصّغير و ركّبت لي خاتمها * و
بعد هذه المدايشة الّي ظهر لي ما عملتها الاّ
باش تهدي لي وحدة الهديّة بالظّرافة كاميلة
دمكت لي على صوابعي و نعّست عينيها
التّنعيسة حلوّة و فامت على غفلة و فالت
لي تمشّى على خير و خرجت كالّي كانت

laisse avec ma sœur. Je vais de ce pas donner les ordres nécessaires, et faire avertir toutes les personnes que je veux mettre de la partie. A ces mots, il sortit de la chambre où nous étions, et je continuai de m'entretenir avec la dame, qui ne démentit pas par ses discours les douces œillades qu'elle m'avait jetées. Elle me prit la main, et, regardant ma bague : Vous avez là, dit-elle, un diamant assez joli, mais il est bien petit. Vous connaissez-vous en pierreries? Je répondis que non. J'en suis fachée, reprit-elle, car vous me diriez ce que vaut celle-ci. En achevant ces mots, elle me montra un gros rubis qu'elle avait au doigt, et pendant



et dit à moi ô Seigneur Gil Blas pardonne à moi obligation à moi je laisse toi seul avec sœur de moi. Et moi je vais je commande aux domestiques ils préparent pour nous tout ce dont nous avons besoin pour parties de nous et en outre obligation je préviens les gens lesquels je veux eux ils se réunissent à nous pour fête de nous. Et lorsque il acheva de ces les paroles il sortit et laissa moi avec Camille et restant moi et elle dans conversation de nous. Et dans ce le temps paroles d'elle ne démentirent pas œillades d'elle lesquelles elle avait lancées à moi avant sortie du seigneur Raphaël. Elle prit main de moi et elle examina sur la bague laquelle dans doigt de moi et elle dit à moi cette la pierre ne est pas mal mais dommage un peu petite. Dis-moi ô monsieur es-tu connaisseur entre les connaisseurs dans les pierreries. Je répondis à elle non ô Madame. Elle dit à moi dommage parce que si tu étais connaisseur tu estimes à moi la pierre de bague de moi. Et à l'instant elle montra à moi bague d'elle en elle une la pierre grosse de les rubis. Et lors-

قال لي يا سيدي جيل بلاس اسمح لي لازم لي نخلّيك وحدك مع اختي * و انا نمشي نسبّه على الخدّام يوجّدوا لنا كلّ ما نستحقّوا لنزاهتنا و بزيادة لازم نعلّم النّاس الّي نحبّهم يتجمعوا معنا بي بيشطتنا * و كيب خلّص من هذا الكلام خرج و خلّاني مع كاميلية و بافيين انا و ايّاها بي حديثنا * و بي ذاك الوقت كلامها ما كذّب شي غميزها الّي غمزتني قبل خروج السّيّد رافايل * اخذت يدي و تامّلت بي البريم الّي بي صبعي و قالت لي هذه الحجرة ما هي شي دونية لاكن خسارة شوّية صغيرة * قل لي يا سيدى راك شي عارب بين العاربين بي الاحجار * جاوبتها لا يا لالّة * قالت لي خسارة على خاطر لوكان كنت عارب تقوّم لي الحجرة متاع خاتمي * و بي الحين ورّات لي خاتمها بيه وحدة الحجرة كبيرة من

Don Raphaël me voyant déterminé à faire quelque séjour chez lui, me proposa de me mener à son château. Il m'en fit une description magnifique, et me parla des plaisirs qu'il prétendait m'y donner. Tantôt, disait-il, nous prendrons le divertissement de la chasse, tantôt, celui de la pêche; et si vous aimez la promenade, nous avons des bois et des jardins délicieux. D'ailleurs, nous aurons bonne compagnie. J'espère que vous ne vous ennuierez pas. J'acceptai la proposition, et il fut résolu que nous irions à ce beau château dès le jour suivant. Nous nous levâmes de table en formant un si agréable dessein. Don Raphaël en parut transporté de joie. Seigneur Gil Blas, dit-il en m'embrassant, je vous

---

Et lorsque vit don Raphaël je résolus je suis hôte chez eux quelques les jours il proposa à moi je monte avec lui à campagne de lui. Et il dépeignit à moi une la peinture magnifique de cette la campagne et ajouta il mentionna à moi sur les plaisirs et les divertissements lesquels il résolut il fait eux en faveur de moi. Et il dit à moi nous passerons un le jour devant chasse de la terre avec les fusils et jour nous passerons lui devant la chasse des poissons et si tu veux tu te promènes et tu flanes seulement dans la campagne nous avons combien de jardin et combien de bois lesquels n'ont pas prix. Et si plaît à toi la compagnie j'invite combien de personnes de distinction elles viennent avec nous. Et ainsi j'espère ne il se serrera pas esprit de toi. J'acceptai de lui cette l'offre et nous convinmes que nous irons demain de ce à cette la campagne la magnifique. Et après que nous eûmes résolu sur cette la résolution l'agréable nous nous levâmes de la table. Parut à moi le Seigneur don Raphaël il se réjouit avec joie grande. Il me pressa entre ses bras

و كيف شاف دون رافايل عزمت نضيّف
عندهم بعض الايّام عرضني نطلع معه لجنانه ٭
و صوّر لي وحدة الصّورة عظيمة متاع ذاك
الجنان و زاد ذكر لي على الزّهو و اللّعب الّي
عزم يعملهم على خاطري ٭ و فال لي نعملوا
واحد النّهار فبالة الصّيادة متاع البرّ بالمكاحل
و نهار نعملوه فبالة صيادة الحوت و اذا تحبّ
تحوّس و تنبسط بسّ بي الخلا عندنا فدّاش
من جناين و فدّاش من غيب الّي ما عندهم
فيمة ٭ و اذا تعجبك الجمعيّة نعرض فدّاش من
ناس من الاكابر يجيوا معنا ٭ و هكذا نطمع ما
يضيق شي خاطرك ٭ فبلت منّه ذيك العرضة
و تواعدنا بالّي نمشوا غدوة من ذاك لذاك
الجنان العظيم ٭ و بعد ما عزمنا على هذه العزيمة
العجيبة فمنا من على الطّابلة ٭ ظهر لي السّيد
دون رافايل برح بفرحة كبيرة ٭ عنّفني و

quelquefois que Camille, qui trinquait avec nous, me lançait des regards qui signifiaient quelque chose. Je crus même remarquer qu'elle prenait son temps pour cela, comme si elle eût craint que son frère ne s'en aperçût. Il n'en fallut pas davantage pour me persuader que la dame en tenait, et je me flattai de profiter de cette découverte, pour peu que je demeurasse à Valladolid. Cette espérance fut cause que je me rendis sans peine à la prière qu'ils me firent de vouloir bien passer quelques jours chez eux. Ils me remercièrent de ma complaisance, et la joie qu'en témoigna Camille, me confirma dans l'opinion que j'avais qu'elle me trouvait fort à son gré.

---

les fois parut à moi temps que elle vint elle choque Camille verre d'elle avec verres de nous elle regarde moi avec un le regard lequel témoigne à moi était dans cœur d'elle quelque la chose. Et parut à moi lorsque elle veut elle regarde moi elle prend garde d'elle auparavant à frère d'elle comme si elle était craignant de lui si ce n'est il remarque sur cette la chose. Satisfit moi cette la remarque et je fus certain que j'entrai dans cœur de cette la dame et j'espérai que je profiterai de cette la remarque si je passe quelques les jours à Valladolid. Et d'après cet l'espoir j'acceptai offre d'eux aussitôt lorsque ils offrirent à moi je suis hôte chez eux quelques les jours. Ils remercièrent moi de cette la faveur laquelle je faisais en faveur d'eux. Et d'après la joie laquelle se réjouit Camille cet l'instant augmenta se fortifia en moi l'idée que elle était cette la dame plongée dans mers d'amour pour moi.

منسية * و هكذاك انا عملت * و بعض المرّات ظهر لي وقت الّي تجي تضرب كاميلية كاسها مع كيسانـنا تشوب فيّ بوحدة النّظرة الّي تبيّن لي كان في قلبها بعض الحاجة * و ظهر لي كيف تحبّ تشوب فيّ تردّ بالها قبل على اخوها كيف اذا كانت خايفة منّه الّا يعطن على ذاك الشّي * كياتنني ذيك التّنبية و كنت محقّق بالّي دخلت في قلب ذيك الامراة و طمعت نربح من ذيك التّنبية اذا نقيم بعض الايّام في پالادوليد * و من هذا الطّمع قبلت عرضهم في الحين كيف عرضوني نضيّف عندهم بعض الايّام * شكروني على ذيك المزيّة الّي عملت بخاطرهم * و من الفرحة الّي فرحت كاميلية ذيك السّاعة زاد تقوى عندي الظّنّ بالّي كانت ذيك الامراة غارقة في بحور عشقي *

cours, qui furent suivis de beaucoup d'autres semblables, et entremêlés de mille caresses. Après quoi, s'apercevant que j'avais encore mes bottines, il me les fit ôter par ses valets.

Nous passâmes ensuite dans une chambre où l'on avait servi. Nous nous mîmes à table, le cavalier, la dame et moi. Ils me dirent cent choses obligeantes pendant le souper. Il ne m'échappait pas un mot qu'ils ne relevassent comme un trait admirable, et il fallait voir l'attention qu'ils avaient tous deux à me présenter de tous les mets. Don Raphaël buvait souvent à la santé de dona Mencia ; je suivais son exemple, et il me semblait

---

parmi toutes parentes de nous. Je répondis à lui à paroles de lui une la réponse douce et polie autant que je le pus et ensuite nous ajoutâmes et nous diminuâmes dans la conversation et nous nous complimentâmes entre nous. Et à cette l'heure il fit attention de lui à pieds de moi. Il vit les bottines encore passées dans eux. Aussitôt il ordonna à domestiques de lui ils ôtent elles à moi de pieds de moi.

Nous sortîmes de cette la chambre et nous entrâmes dans chambre autre. Nous trouvâmes une la table dressée garnie de la nourriture. Nous nous assîmes tous trois moi et Camille et le Seigneur Raphaël. Et lorsque nous étions nous mangeons ils parlèrent à moi sur combien de choses polies. Et si moi je fais sortir petit mot de bouche de moi ils admirent en lui et ils exaltent lui exaltation longue. Et combien ils étaient ils font attention d'eux à moi pour l'offre de tout mets lequel ils présentent lui. Combien de fois buvait don Raphaël à santé de dona Mencia. Et ainsi moi je faisais. Et quelques

اعزّ منّها في كلّ افرابنا * جاوبته على كلامه بواحد الجواب حلو و ظريف على فدر ما نجمت و بعده زدنا و نفصنا في الحديث و خضعنا لبعضنا بعض * و في ذيك السّاعة ردّ باله لرجليّ * شاف التّزمة ما زالت مجوّزة فيهم * في الحين امر خدّامه يسلّوها لي من رجليّ *

خرجنا من ذيك الغرفة و دخلنا لغرفة اخرى * جبرنا وحدة الطّابلة منصوبة مستّعة بالماكلة * فعدنا في ثلاثة انا و كاميلية و السّيّد رافايل * و كيف كنّا ناكلوا تكلّموا لي على فدّاش من حاجات طراف * و اذا انا نخرّج كليمة من فمي يستعجبوا فيها و يشرحوا عليها شرح طويل * و فدّاش كانوا راددين بالهم معي في العرضة على كلّ طبسي الّي يفدّموه * فدّاش من مرّة شرب دون رافايل في خاطر دونسة

Comment! s'écria don Raphaël après avoir lu la lettre, c'est à ce cavalier que ma parente doit l'honneur et la vie! Ah! je rends grâces au Ciel de cette heureuse rencontre. En parlant de cette sorte, il s'approcha de moi, et, me serrant étroitement entre ses bras: Quelle joie, poursuivit-il, j'ai de voir ici le seigneur Gil Blas de Santillane! Il n'était pas besoin que ma cousine la marquise nous recommandât de vous régaler; elle n'avait seulement qu'à nous mander que vous deviez passer par Valladolid; cela suffisait. Nous savons bien, ma sœur Camille et moi, comme il en faut user avec un homme qui a rendu le plus grand service du monde, à la personne de notre famille que nous aimons le plus tendrement. Je répondis le mieux qu'il me fut possible à ces dis-

---

Et après que eût fini le Seigneur Raphaël la lectnre de la lettre il s'écria et dit comment cet le Seigneur lui qui sauva fille d'oncle de nous de la mort et du déshonneur. La louange à Dieu ô Dieu de moi que il a fait rencontrer moi avec lui dans cette l'heure la bénie. Et dans milieu de ces les paroles il s'approcha de moi avec l'empressement et se jeta sur moi et m'étreignit de toutes forces de lui et s'écria et dit et vérité de Dieu si ce n'est je suis au comble de la joie à cause que je suis je vois le Seigneur Gil Blas dans intérieur de maison de nous. Et nous n'avons pas besoin de cette la recommandation de fille d'oncle de nous laquelle a recommandé à nous pour nous recevons toi avec réception bonne. Il suffit l'annonce que elle annonça à nous que Seigneurie de toi elle passe par Valladolid. Il suffit à nous cette l'annonce. Moi et sœur de moi Camille nous savons comment nous recevons un le Seigneur lequel a fait un le service lequel ne se compare à lui aucun service et surtout fit lui à parente de nous laquelle n'est pas plus chère qu'elle

و بعد ما خلّص السّيّد رافايل من القراية متاع البريّة زكّى و قال كيفاش هذا السّيّد هو الّي سلّكك بنت عمّنا من الهلاك و الفساد * الحمد للّه يا ربّي الّي لافيتني به في هذه السّاعة المباركة * و في وسط هذا الكلام قرّب ليّ بالمغاولة و ارتمى عليّ و عنّقني بكلّ جهده و زكّي و قال و حقّ اللّه الّا رانّي في غاية الفرح من جانب الّي راني نشوف السّيّد جيل بلاس في قلب دارنا * و ما نستحقّوا شي ذيك الوصاية متاع بنت عمّنا الّي وصّاتنا باش نقابلوك بمقابلة مليحة * يكفي الخبر الّي خبّرتنا بالّي سيادتك تجوز على پالادوليد * يكفينا هذا الخبر * انا و اختي كاميلية نعرفوا كاش نقابلوا واحد السّيّد الّي عمل وحدة المزيّة الّي ما تماثلها حتّى مزيّة و بخصاص عملها في فريبتنا الّي ما كان ما

phaël ouvrit le billet, et lut tout haut ces mots: Ma chère Camille, le seigneur Gil Blas de Santillane, qui m'a sauvé l'honneur et la vie, vient de partir pour la cour. Il passera sans doute par Valladolid. Je vous conjure par le sang, et plus encore, par l'amitié qui nous unit, de le régaler et de le retenir quelque temps chez vous. Je me flatte que vous me donnerez cette satisfaction, et que mon libérateur recevra de vous et de don Raphaël, mon cousin, toutes sortes de bons traitements. A Burgos, votre affectionnée cousine.

DONA MENCIA.



cette la lettre laquelle je reçus elle aujourd'hui de part d'elle. Il ouvrit cette la lettre et il commença il lit à haute voix cés les mots lesquels écrits dans elle ô Camille la chérie après le salut j'apprendrai à toi que le Seigneur Gil Blas de Santillane lequel sauva moi de la mort et arracha moi du déshonneur jour de la date partit de Burgos et intentionné vers la cour de Madrid. Et sans doute il passera par Valladolid. J'ai conjuré toi par la parenté et surtout par l'amitié laquelle entre moi et entre toi que tu accueilleras lui avec accueil bon et tu retiendras lui chez toi dans l'hospitalité temps long. Et je suis sûre que tu feras à moi cette la faveur et que toi et frère de toi vous honorerez cet le Seigneur lequel a sauvé moi avec honneur de toute espèce. Et le salut sur vous de la part de fille d'oncle de vous l'affectionné de vous la demeurant à Burgos dona Mencia.

البريّة و فالت له افرا هذه البريّة الّي فبلتها
اليوم من عندها * حلّ ذيك البريّة و بدا يفرا
بالجهر ذاك الكلام الّي مكتوب فيها يا
كاميلية العزيزة بعد السّلام نعلّمك بالّي السّيّد
جيل بلاس متاع سانتيانة الّي سلّكني من
الموت و منعني من الفساد يوم التّاريخ سفر من
بوركوس و فاصد للدّولة متاع مادريدة * و بلا
شكّ يجوز على پالادوليد * افسمت عليك
بالفرابة و الكثرة بالمحبّة الّي بيني و بينك
كيف ما تفابليه بمفابلة مليحة و تحكميه عندك
في الضّيافة مدّة طويلة * و راني محقّقة بالّي
تعملي فيّ هذه المزيّة و بالّي انت و اخوك
تكرّموا هذا السّيّد الّي سلّكني باكرام
على كلّ نوع * و السّلام عليكم من بنت
عمّكم المحبّة لكم السّاكنة في بوركوس
دونة منسية *

était arrivé. Ils répondirent que non. Alors, m'adressant la parole :—Seigneur Gil Blas, me dit-elle, j'attends mon frère qui doit revenir ce soir d'un château que nous avons à deux lieues d'ici. Quelle agréable surprise pour lui de trouver dans sa maison un homme à qui toute notre famille est si redevable! Dans le moment qu'elle achevait de parler ainsi, nous entendîmes du bruit, et nous apprîmes en même temps qu'il était causé par l'arrivée de don Raphaël. Ce cavalier parut bientôt. Je vis un homme de belle taille et de fort bon air. Je suis ravie de votre retour, mon frère, lui dit la dame; vous m'aiderez à bien recevoir le seigneur Gil Blas de Sentillane. Nous ne saurions assez reconnaître ce qu'il a fait pour dona Mencia, notre parente. Tenez, ajouta-t-elle en lui présentant une lettre, lisez ce qu'elle m'écrit. Don Ra-



ô Madame, Elle tourna visage d'elle vers moi et elle dit à moi je suis j'attends ô seigneur Gil Blas dans frère de moi lequel il descendra cette la soirée de campagne de nous. Et cette la campagne distante de cette la ville distance de deux lieues. Et il se réjouira joie grande lorsque il trouvera dans maison de lui le Seigneur qui fit à famille de lui un le service grand. Elle dans ce le discours et nous entendîmes un le bruit dans le rez-de-chaussée. Et à l'instant apprirent à nous les domestiques cause de ce le bruit arrivée du Seigneur don Raphaël. Et à arrivée de lui entra vers nous ce le Seigneur. Parut à moi il était parfait de taille et de figure. Elle s'adressa à lui la dame et elle dit à lui ô frère de moi combien je me réjouis de arrivée de toi parce que tu aideras moi pour nous recevons ce le seigneur avec une la réception elle sera bonne. Et impossible nous pouvons nous rendons à lui service de lui lequel il fit lui à fille d'oncle de nous dona Mencia. Et à l'instant elle tendit à lui dans main de lui une la lettre et elle dit à lui lis

السّيّد رافايل * قالوا لها لا يا لالّة * دوّرت
وجهها ليّ و قالت لي راني نستنّى يا
سيدي جميل بلاس في اخي الّي يهبط هذه
اللّيلة من جناننا * و هذا الجنان بعيد من هذه
البلاد مقدار ساعتين * و يفرح فرحة كبيرة كيف
يجبر في داره السّيّد الّي عمل لناسه وحدة
المزيّة عظيمة * هي في هذا الكلام و سمعنا
وحدة الرّجّة في السّفلاني * و في الحين علّمونا
الخدّام سبب ذيك الرّجّة وصول السّيّد دون
رافايل * و بوصوله دخل لنا ذاك السّيّد * ظهر
لي كان كامل القدّ و الصّفة * نطقت له الامراة
و قالت له يا اخي قدّاش فرحت بوصولك
على خاطر تعاونّي باش نقابلوا هذا السّيّد
بوحدة المقابلة تكون مليحة * و محال ننجموا
نردّوا له خيره الّي عمله في بنت عمّنا دونة
منسية * و في الحين مدّت له في يده وحدة

mettre ma valise dedans, parce qu'il y avait, disait-elle, bien des fripons à Valladolid, ce qui n'était que trop véritable. Enfin je montai en carrosse avec elle et son vieil écuyer, et je me laissai de cette manière enlever de l'hôtellerie, au grand déplaisir de l'hôte, qui se voyait par là sevré de la dépense qu'il avait compté que je ferais chez lui.

Notre carrosse, après avoir quelque temps roulé, s'arrêta. Nous en descendîmes pour entrer dans une assez grande maison, et nous montâmes dans un appartement qui n'était pas malpropre, et que vingt ou trente bougies éclairaient. Il y avait là plusieurs domestiques, à qui la dame demanda d'abord si don Raphaël



ils firent entrer elle dans intérieur du carrosse. Et ensuite elle dit à moi combien de voleurs dans Valladolid. Et la raison avec elle comme je m'assurai de cette la chose après ce le temps. Enfin nous montâmes avec elle moi et le vieux dans intérieur du carrosse. Et ainsi je laissai elle elle enlève moi de l'hôtellerie contre volonté de maître d'elle lequel était espérant il gagne de moi beaucoup d'argent tant que moi je reste dans hôtellerie de lui et lequel vit ce le moment s'envola de lui cet l'espoir.

Et après que marcha le carrosse peu de temps il s'arrêta. Nous descendîmes et nous entrâmes dans une la maison assez bien. Nous montâmes au premier et nous entrâmes dans une la chambre assez bien. Près de vingt ou trente bougie éclairent dans intérieur d'elle et plusieurs domestiques ils vont et viennent dans les antichambres. Elle demanda à eux la dame temps que nous entrâmes vint il le seigneur Raphaël. Ils dirent à elle non

بذاتها معهم باش تشوف بعينها كيــف دخّلوه
في قلب الكرّوسة * و بعده قالت لي قدّاش
من سرّاق في بالادوليد * و الصّواب معها كيف
حقّقت ذاك الشّي بعد ذاك الوقت *
الحاصل ركبنا معها انا و الشّيخ في قلب
الكرّوسة * و هكذا خلّيتها تخطفني من
الفندق ضدّ خاطر مولاه الّي كان طامع
يربح منّي جملة دراهم ما دامني في فندقه
و الّي شاف ذاك الوقت طار له ذاك
الطّمع *

و بعد ما تمشّات الكرّوسة شي قليل
وقفت * نزلنا و دخلنا في وحدة الدّار مقدودة *
طلعنا للفوقاني و دخلنا لوحدة الغرفة ماهي
لاهي * يجي عشرين والّا ثلاثين شمعة يضوّوا
في قلبها و جملة خدّام يدوروا في السّحاين *
سقصاتهم الامراة وقت الّي دخلنا جا شي

tellerie en hôtellerie, m'informer des étrangers qui y sont; et j'ai jugé, sur le portrait que votre hôte m'a fait de vous, que vous pouviez être le libérateur de ma cousine. Ah! puisque je vous ai rencontré, continua-t-elle, je veux vous faire voir combien je suis sensible aux services qu'on rend à ma famille, et particulièrement à ma chère cousine. Vous viendrez, s'il vous plaît, dès ce moment, loger chez moi; vous y serez plus commodément qu'ici. Je voulus m'en défendre, et représenter à la dame que je pourrais l'incommoder chez elle; mais il n'y eut pas moyen de résister à ses instances. Il y avait à la porte de l'hôtellerie un carrosse qui nous attendait. Elle prit soin elle-même de faire

---

rie et je m'informe des maîtres d'elles sur les étrangers lesquels descendus chez eux. Et lorsque j'entrai dans cette l'hôtellerie et dépeignit à moi maître d'elle signalement de toi vint dans esprit de moi la presque certitude toi es le seigneur lequel sauva fille d'oncle de moi de la ruine. Et ensuite elle dit puisque tu es venu dans main de moi obligation à moi je montre à toi combien je reconnais les services des gens lesquels ils font le bien à parents de moi et surtout à fille d'oncle de moi la chérie dona Mencia. Et enfin elle dit à moi sors d'ici et descends chez moi. Mieux pour toi que cette l'hôtellerie. Je voulus je dis à elle non. Je ne veux pas je dérange toi. Mais impossible je pus je m'échappe d'elle. Et le carrosse d'elle était il attend pour nous devant porte de l'hôtellerie. Et à l'instant elle ordonna aux domestiques ils descendent valise de moi et ils placent elle dans le carrosse. Et elle descendit elle-même avec eux pour elle voit de yeux d'elle lorsque

البلاد و نتمشّى من فندق لفندق و نستقصي
مواليهم على الغربا الّي نازلين عندهم * و
كيف دخلت لهذا الفندق و وصف لي مولاه
صفتك جا في عقلي الغالب انت هو
السيّد ألّي سلّك بنت عمّي من الهلاك *
و بعده قالت من حيث جيت في يدي لازم
لي نورّي لك قدّاش نراعي المزيّات متاع
النّاس ألّي يعملوا الخير في اقرابي و بخصاص
في بنت عمّي العزيزة دونة منسية * و في
الاخر قالت لي قم من هنا و انزل عندي *
خير لك من هذا الفندق * حبّيت نقول
لها لا * ما نحبّ شي نكلّفك * لاكن
محال نجمت نسلك منّها * و الكرّوسة
متاعها كانت تستنّى بينا قدّام باب
الفندق * و في الحين أمرت الخدّام ينزّلوا
صندوقي و يحطّوه في الكرّوسة * و نزلت

ment. — Le Ciel, s'écria-t-elle, soit à jamais béni de cette aventure! C'est vous, seigneur cavalier, c'est vous que je cherche. A ce début, je me ressouvins du parasite de Pennaflor, et j'allais soupçonner la dame d'être une franche aventurière ; mais ce qu'elle ajouta m'en fit juger plus avantageusement. Je suis, poursuivit-elle, cousine germaine de dona Mencia de Mosquera, qui vous a tant d'obligation. J'ai reçu ce matin une lettre de sa part; elle me mande qu'ayant appris que vous alliez à Madrid, elle me prie de vous bien régaler si vous passez par ici. Il y a deux heures que je parcours toute la ville : Je vais, d'hô-



lorsque je vis d'elle cette la chose je m'étonnai plus que précédemment. Et elle s'écria et dit je remercierai Dieu en tout temps pour cette la rencontre. Et ensuite elle dit à moi ô monsieur toi le seigneur lequel j'étais je cherche lui. Et début de paroles d'elle rappela à moi dans le parasite de village de Pennaflor et commença il entre en moi d'elle le soupçon si ce n'est elle une l'aventurière. Mais après que elle ajouta et diminua dans le discours cessa le soupçon de cœur de moi. Et elle ajouta elle dit à moi j'apprendrai à toi ô monsieur moi fille de l'oncle de dona Mencia de Mosquera laquelle toi tu fis à elle un le service grand. Et dans matin d'aujourd'hui arriva à moi une la lettre de part d'elle. Elle dit à moi dans cette la lettre que les gens avisèrent elle seigneurie de toi intentionnée vers Madrid. Et elle demanda de moi je reçois toi avec réception bonne si tu passes par ville de moi. Et il y a deux heures et moi je parcours dans intérieur de la ville et je vais d'hôtellerie en hôtelle-

يالشّوف * و كيــب شبعـت منها هذا الشّي
استعجبت اكثر من فبل * و زكّات و فالت
نحمد اللّه بي كلّ وفت على هذه الملافية *
و بعده فالت لي يا سيدي انت السّيّد الّي
كنت نبحّش عليه * و بدو كلامها بـكّرني
بي الحرامي متاع دشرة پانابلور و بدا يدخلني
منّها الشّكّ الّا هي وحدة الخطّابة * لاكن بعد
ما زادت و نـفصت بي الـكلام زال الشّكّ
من فلبي * و زادت فالت لي نعلّمك يا
سيدي انا بـنت عمّ دونـة منسية متاع مسفيرة
الّي انت عملت بيها وحدة المزيّة كبيرة * و
بي صباح اليوم جاتـني وحدة البريّة من عندها *
تـفـول لي بي ذيك البـريّـة بالّي النّاس
خبّروها سيادتـك فاصدة لمادريدة * و تطلب
منّي نـفابلـك بمفابلة مليحة اذا تجوز على
بلادي * و يجي ساعتين و انا ندور بي فلب

Dans le temps que je lui donnais cet ordre, mon hôte entra dans ma chambre, un flambeau à la main. Il éclairait une dame qui me parut plus belle que jeune, et très-richement vêtue ; elle s'appuyait sur un vieil écuyer, et un petit maure lui portait la queue. Je ne fus pas peu surpris quand cette dame, après m'avoir fait une profonde révérence, me demanda si par hasard je n'étais point le seigneur Gil Blas de Santillane. Je n'eus pas sitôt répondu que oui, qu'elle quitta la main de son écuyer, pour venir m'embrasser avec un transport de joie qui redoubla mon étonne-



dit aux domestiques ils mettent à la broche pour moi un le poulet pour je dîne.

Et dans le temps lequel j'étais je commande à Ambrosio cette la commission s'ouvrit porte de la chambre et entra vers moi l'hôtelier dans main de lui un le flambeau. Et avec ce le flambeau il éclairait à une la dame elle marche derrière lui. Elle parut à moi belle mais commença il arrive à elle l'âge. Et elle était habillée habillement riche de les gens de distinction et appuyée sur épaule d'un le vieux et derrière elle petit nègre relevant à elle la robe pour ne elle fait un faux pas sur elle. Je fus surpris extrêmement lorsque elle salua sur moi et elle fit des révérences à moi combien de fois. Et ensuite elle demanda à moi et elle dit à moi dis-moi ô monsieur toi le seigneur Gil Blas de Santillane. Et lorsque je dis à elle oui ô madame elle leva main d'elle de épaule du vieux et s'élança vers moi et étreignit moi avec l'empressement. Et

للخدّام يشوبوا لي وحدة الجاجة باش نتعشّى * و بي الوفت الّي كنت نوصّي امبروزيو ذيك الوصاية انحلّ باب الغربة و دخل لي الفنادفي بي يده واحد الشّندال * و بذاك الشّندال ضوّى لوحدة الامراة تتمشّى من وراه * ظهرت لي شابّة لاكن بدا يساميها الكبر * و كانت لابسة لباس عظيم متاع الاكابر و متّكية على كتب واحد الشّيخ و من وراها چوچان رابد لها اللّباس باش ما تعشر شي بيه * استعجبت بالفوّة كسب سلّمت عليّ و خضعت لي فدّاش من مرّة * و بعده سفصاتني و فالت لي فل لي يا سيدي انت السّيّد جيل بلاس متاع سانتيانة * و كيب فلت لها نعم يا لالّة ردت يدها من كتب الشّيخ و فبزت ليّ و عنّفتني

montai dans une chambre, où je fis porter ma valise par un garçon du logis. Comme je me sentais un peu fatigué, je me jetai sur mon lit sans ôter mes bottines, et je m'endormis insensiblement. Il était presque nuit quand je m'éveillai. J'appelai Ambroise. Il ne se trouva pas à l'hôtellerie, mais il arriva bientôt. Je lui demandai d'où il venait. Il me répondit d'un air pieux qu'il sortait d'une église, où il était allé remercier le Ciel de nous avoir préservés de tout mauvais accident depuis Burgos jusqu'à Valladolid. J'approuvai son action ; ensuite, je lui ordonnai de faire mettre à la broche un poulet pour mon souper.

un de les domestiques de l'hôtellerie il monte à moi valise de moi. Et j'étais à cette l'heure un peu fatigué dans corps de moi. Je jetai moi-même sur le lit avec habits de moi et bottines de moi dans pieds de moi. Arriva à moi le sommeil peu à peu jusqu'à ce que se fermèrent à moi yeux de moi. Et je ne m'éveillai si ce n'est avec le coucher du soleil. J'appelai sur valet de moi Ambrosio. Il n'était pas présent dans intérieur de l'hôtellerie ce le temps mais après peu il entra vers moi. Je demandai à lui où il avait été. Il répondit à moi avec réponse de les dévots et dit à moi maintenant ô monsieur je suis sorti de intérieur de l'église. Et j'étais je remercie Dieu lequel a préservé nous avec le bien dans voyage de nous depuis ville de Burgos jusqu'à ville de Valladolid. J'approuvai action de lui et ensuite j'ordonnai à lui il

بي الابغال * و طلعت لوحدة الغربة و امرت
على واحد من الخدّام متاع البندق يطلّع
لي صندوفي * و كنت بي ذيك السّاعة
شويّة مستحسّ بي جسدي * رميت روحي بوف
الفراش بحوايجي و تزمتي بي رجلي * ساماني
النّعاس بالشّويّة بالشّويّة حتّى جازت بيّ
عيني * و ما بطنت الّا مع المغرب * زكيت
على خديمي امبروزيو * ما كان شي حاضر
بي فلب البندق ذاك الوفت لاكن بعد
شي فليل دخل لي * سفصيته باين كان *
جاوبني بمجاوبة متاع العبّاد و فال لي ذالوفت
يا سيدي خرجت من فلب الجامع * و كنت
نحمد الله الّي سلّكنا بخير بي سفرنا من
بلاد بوركوس حتّى لبلاد پالادوليد *
استحسنت بعله و بعده امرته يفول

CHAPITRE SEIZIÈME.

Qui fait voir qu'on ne doit pas compter sur la prospérité.

Nous couchâmes à Duénas la première journée, et nous arrivâmes la seconde à Valladolid sur les quatre heures après midi. Nous descendîmes à une hôtellerie qui me sembla être une des meilleures de la ville. Je laissai le soin des mules à mon valet, et

LE CHAPITRE LE SEIZIÈME.

Cet le chapitre il monlre la preuve impossible enfants d'Adam ils aient confiance en durée de la prospérité.

Jour le premier nous nous arrêtames dans village de Duénas et lendemain de cet nous arrivâmes à ville Valladolid sur l'heure quatre de l'après-midi. Nous descendîmes dans une hôtellerie laquelle parut à moi de les hôtelleries les bonnes de cette la ville. Je commandai à valet de moi Ambrosio il prend soin dans les mules. Et je montai à une la chambre et j'ordonnai à

ألفصل ألستّاش *



هذا الفصل يورّي الدّليل محال بني آدم يامنوا على دوام الخير *

نهار الاولاني حطّينا بي دشرة دويناس و غدوة من ذاك وصلنا لبلاد پالادوليد على السّاعة اربعة متاع العشيّة * نزلنا بي واحد الفندق ألّي ظهر لي من الفنادق الملاح متاع ذيك البلاد * وصّيت خديمي امبروزيو ينتهلّى

serrer mon linge et mes ducats. Ensuite je satisfis mon hôte, et le jour suivant, je partis de Burgos avant l'aurore pour aller à Madrid.



je mets dans intérieur d'elle effets de moi et argent de moi et je payai l'hôtelier pour le loyer et la nourriture et le lendemain de ce je partis de Burgos avant que brilla l'aurore me dirigeant vers Madrid.



باش نحطّ في قلبه حوايجي و مالي و خلّصت
الفنادقي في الكرا و الماكلة و غدوة من ذاك
سفرت من بوركوس قبل ما زبّق الفجر قاصد
لمادريدة *



garçon sage, en un mot, un homme de ma main. Achetez deux mules, l'une pour vous, l'autre pour lui, et partez le plus tôt qu'il vous sera possible.

Ce conseil était trop de mon goût pour ne le pas suivre. Dès le lendemain, j'achetai deux belles mules, et j'arrêtai le valet dont on m'avait parlé. C'était un garçon de trente ans, qui avait l'air simple et dévot. Il me dit qu'il était du royaume de Galice, et qu'il se nommait Ambroise de Laméla. Ce qui me parut singulier, c'est qu'au lieu de ressembler aux autres domestiques, qui sont ordinairement fort intéressés, celui-ci ne se souciait point de gagner de bons gages; il me témoigna même qu'il était homme à se contenter de ce que je voudrais avoir la bonté de lui donner. J'achetai aussi des bottines, avec une valise pour



le domestique fidèle et craignant Dieu et éprouvé par moi. Et obligation tu achètes deux mules une pour toi et une pour lui et hâte-toi pour le voyage autant que tu pourras.

Plut à moi conseil de lui et je résolus je fais comme il dit. Et le lendemain de ce j'achetai deux mules bonnes et j'arrêtai le domestique lequel il fit cadeau à moi de lui. Et il était dans âge ce le domestique trente an et il parut à moi d'après tournure de lui il était un l'homme simple et craignant Dieu. Je demandai à lui d'où lui et quel nom de lui. Il dit à moi du royaume de Galice et nom de lui Ambrosio de Laméla. Je fus surpris d'une la chose dans cet l'homme. Au lieu que il débattit avec moi sur les gages comme ils débattent les domestiques avant que ils entrent en condition cet l'homme ne faisait pas attention de lui en rien quant à les gages. Il dit à moi donne ô monsieur ce que jeta Dieu de moi sous main de toi. Je serai content avec lui. Et avant que je partis j'achetai une la paire de bottines et valise pour

الخديم صديق و خايف اللّه و مجرّب عندي *
و لازم تشري زوج بغال واحد لك و واحد له
و اعجل بالسّفر على قدّ ما تقدر *

عجبتني دبارته و عزمت نعمل كيف ما
قال * و غدوة من ذاك شريت زوج بغال ملاح
و اخذت الخديم الّي ودّني به * و كان في عمر
ذاك الخديم ثلاثين سنة و ظهر لي من هيبته
كان واحد الرّجل نيّة و خايف اللّه * سقصيته
من اين هو و اش اسمه * قال لي من اقليم
كاليسية و اسمه امبروزيو متاع لامالة * استعجبت
من وحدة الحاجة في ذاك الرّجل * عوض ما
يتهاودني على الاجرة كيف ما يتهاودوا الخدّام
قبل ما يدخلوا للخدمة هذا الرّجل ما ردّ شي
باله بالكلّ على الشّهريّة * قال لي اعطي يا
سيدي الّي طلق ربّي على يدك * نقنع به *
و قبل ما سفرت شريت وحدة التّنزمة و صندوق

une ressource, continua-t-il, vous êtes jeune, bien fait, et quand vous n'auriez pas d'esprit, c'est plus qu'il n'en faut pour entêter une riche veuve ou quelque jolie femme mal mariée. Si l'amour ruine des hommes qui ont du bien, il en fait souvent subsister d'autres qui n'en ont pas. Je suis donc d'avis que vous alliez à Madrid. Mais il ne faut pas que vous y paraissiez sans suite. On juge là, comme ailleurs, sur les apparences, et vous n'y serez considéré qu'à proportion de la figure qu'on vous verra faire. Je veux vous donner un valet, un domestique fidèle, un



celui il est utile à fortune d'eux ou à plaisirs d'eux. Et il ajouta il dit à moi je montrerai à toi moyen autre pour tu t'avances par elle dans ce le monde. Toi encore jeune dans l'âge et tournure de toi belle tellement que si tu n'as pas rendu parfait esprit de toi tu peux tu deviens ami avec une la veuve possesseur d'argent ou bien avec une la femme belle laquelle n'est pas d'accord avec mari d'elle. Et tu es tu sais ô monsieur si l'amour il ruine affaires de quelques les gens il a été les fois celui qui procure le nécessaire aux gens lesquels n'ont aucune chose. Et d'après opinion de moi il faut tu partes pour Madrid. Et j'ai montré à toi le motif de cette l'opinion. Mais il ne faut pas tu te montres aux gens sans domestique. Et gens de ce le pays comme les gens de tous les pays ils n'estiment sur enfants d'Adam si ce n'est d'après l'apparence. Et à proportion que tu orneras toi-même et toi tu grandiras à yeux d'eux. Et je veux je fais cadeau à toi d'un

ڢي الّي يكون ناڢع لاموالهم والاّ لكيوڢهم * و
زاد ڧال لي نورّي لك طرڧة اخرى باش
تتڧدّم بها ڢي هذه الدّنيا * انت مازلت صغير
ڢي العمر و ڧدّك مليح حتّى و لوكان ما كملت
شي عڧلك تنجم تصطحب مع وحدة الهجّالة
مولات مال والاّ مع وحدة الامراة شابّة الّي ما
تكون شي مواڢڧة مع زوجها * و راك تعرڢ
يا سيدي اذا العشڧ يهلك اموال بعض النّاس
كان المرّات الّي يجلب الڢوت للنّاس الّي ما
يسعوا حتّى شي * و من رايي لازم تساڢر
لمادريدة * و وريت لك النّسبة متاع هذا
الرّاي * لاكن ما لازم شي تتڧدّم للنّاس بلا
خديم * و ناس هذه البلاد كيڢ النّاس متاع
كلّ البلدان ما يظنّوا على بني ادم الاّ من
الظّاهر * و ڧدّ ما تتحڢ نڢسك و انت
تكبر ڢي عينيهم * و نحبّ نودّك بواحد

ques moments, puis il me dit d'un air sérieux : Seigneur Gil Blas, j'ai de l'inclination pour vous ; et puisque vous avez assez de confiance en moi pour me parler à cœur ouvert, je vais vous dire sans flatterie à quoi je vous crois propre. Vous me semblez né pour la cour ; je vous conseille d'y aller, et de vous attacher à quelque grand seigneur. Mais tâchez de vous mêler de ses affaires ou d'entrer dans ses plaisirs ; autrement vous perdrez votre temps chez lui. Je connais les grands : ils comptent pour rien le zèle et l'attachement d'un honnête homme ; ils ne se soucient que des personnes qui leur sont nécessaires. Vous avez encore

---

esprit de lui quelque temps et répondit à moi avec une la réponse grave et dit à moi ô le seigneur Gil Blas cœur de moi est disposé pour toi et puisque tu as eu confiance en moi jusqu'à tu as fait voir à moi dans totalité d'affaires de toi maintenant je dirai à toi franchement sur quelle profession elle convient à toi. Il a paru à moi place de toi parmi les approchant du Roi. Je conseille à toi obligation à toi tu rencontres avec gens de la cour et tu deviens ami avec celui il est approchant le Roi. Et j'ajoute je conseille à toi et fais attention de toi surtout à ce le conseil fais efforts de toi tu travailles dans une des deux savoir dans le maniement de fortune de lui ou dans procuration de plaisirs de lui. Et si tu ne travaillais pas un de ces les deux travaux tu perdras temps de toi dans l'air et le vent. Je connais caractère des grands. Il ne remplit pas yeux d'eux l'homme l'honnête lequel il sert eux avec la probité. Et il ne paraît à eux dans yeux d'eux si ce n'est dans

عليّ * ختّم بي عفله شي فليل و جاوبني
بواحد الجواب موقّر و فال لي يا السّيّد جيل
بلاس فلبي راه مال اليك و من حيث امنت
بيّ حتّى طلّعتني على جميع اموركـ ذالوفت
نفول لك فبلة على اش من خدمة توالمكـ *
ظهر لي موضعكـ من الافارب متاع السّلطان *
ندبّر عليكـ لازم لك تتلافى بناس
الدّولة و تصطحب مع الّي يكون مفارب
للسّلطان * و نزيد ندبّر عليكـ و ردّ بالكـ
الكثرة على هذه الدّبارة جرّب روحكـ تخدم
بي وحدة من الزّوج امّا بي الوكالة على
ماله او بي وكالة كيوبه * و اذا ما خدمت
شي وحدة من هذا الزّوج خدمات تضيّع
وفتكـ بي الهوى و الرّيح * نعروب طبيعة
الاكابر * ما يعمّر شي عينهم الرّجل الحلالي الّي
يخدمهم بالصّبا * و ما يظهر لهم بي عينهم خير

a pas vingt quatre heures que vous êtes à Burgos, et vous avez déjà des marquises sous contribution !

Ce discours ne me déplut pas. Je fus tenté de laisser Manjuélo dans son erreur : je sentais qu'elle me faisait plaisir. Je ne m'étonne pas si les jeunes gens aiment à passer pour hommes à bonnes fortunes. Cependant, l'innocence de mes mœurs l'emporta sur ma vanité. Je désabusai mon hôte ; je lui contai l'histoire de donn Mencia, qu'il écouta fort attentivement. Je lui dis ensuite l'état de mes affaires ; et comme il paraissait entrer dans mes intérêts, je le priai de m'aider de ses conseils. Il rêva quel-



sais comment tu tires l'argent des femmes. Et encore tu n'as pas achevé quatre et vingt heure dans Burgos ainsi et tu t'es industrié et est venu à toi le tribut des femmes des gens de distinction.

Je ne me fâchai pas de paroles de lui. Et d'abord je voulais je laisse Manjuélo dans erreur de lui et je goûtais ces les paroles. Et je ne m'étonne pas des jeunes gens quand ils sont contents temps qu'ils disent à eux les gens vous heureux auprès des femmes. Mais la pureté de cœur de moi surmonta à moi cette la vanité. Je ne laissai pas lui dans cette l'erreur et de suite je contai à lui histoire de dona Mencia. Il écouta à cette l'histoire de cœur de lui. Et ensuite j'instruisis lui sur affaires de moi et comme je vis lui il écoutait à moi de cœur de lui je priai lui il conseille à moi. Il réfléchit dans

واحد الحيلي من الحيليّة الكبار * تعرف
كاش تطيّر الدّراهم من النّسا * و ما زلت
ما كملت شي اربعة و عشرين ساعة
في بوركوس هكذاك و نجمت روحك
و جاتك الضّيبعة من النّسا متاع
الاكابر *

ما تغشّشت شي من كلامه * و في الاوّل
حبّيت نخلي منجولو في غلطته و استلذّيت
ذيك الهدرة * و ما نستعجب شي من الشّبّان
كيف يفرحوا وقت الّلي يقولوا لهم النّاس
انتم مسعودين مع النّسا * لاكن الصّفاوة متاع
قلبي غلبت لي ذيك النّفخة * ما خلّيته
شي في ذيك الغلطة و في الحين حكيت
له حكاية دونة منسية * تصنّت لذيك الحكاية
من قلبه * و بعده علّمته على احوالي و كيف
شفته يتصنّت لي من قلبه ارغبته يدبّر

me dit, en posant le sac sur la table : Seigneur Gil Blas, voilà ce que madame la marquise vous envoie. Je fis de profondes révérences au porteur, je l'accablai de civilités, et, dès qu'il fut hors de l'hôtellerie, je me jetai sur le sac comme un faucon sur sa proie, et l'emportai dans ma chambre. Je le déliai sans perdre de temps et j'y trouvai mille ducats. J'achevais de les compter, quand l'hôte, qui avait entendu les paroles du porteur, entra pour savoir ce qu'il y avait dans le sac. La vue de mes espèces étalées sur la table le frappa vivement. Comment diable! s'écria-t-il, voilà bien de l'argent! Il faut, poursuivit-il en souriant, d'un air malicieux, que vous sachiez tirer bon parti des femmes. Il n'y



sur la table et dit à moi ô seigneur de nous Gil Blas voilà ce qu'envoie à toi Dona Mencia. Je saluai lui salutation graude et remerciai lui remercîment grand et suivis lui jusqu'à il sortit de porte de l'hôtellerie. Et quand sortit le porteur je revins je cours vers la table et je me jetai sur le sac comme se jette le faucon sur la charogne et j'emportai lui à chambre de moi. Et aussitôt j'ouvris à lui ouverture de lui et je trouvai dans intérieur de lui mille douro. Et temps que j'achevais le compte entra l'hôtelier pour il voit sur cet le sac parce que était il entend dans paroles du porteur. Et lorsqu'il vit les douros répandus sur la table il s'étonna un l'étonnement grand et s'écria comment cette la chose. Voilà argent considérable avec toi. Et il rit et ajouta il dit à moi tu es un le rusé des les rusés les grands. Tu

الملك كيو سمعت صوت ذاك الرّجل
وفت الّي حطّ الشّكارة على الطّابلة و قال
لي يا سيدنا جيل بلاس هاهو اش بعثت
لك دونة منسية * خضعت له خضعة كبيرة
و شكرته شكران فويّ و تبّعته حتّى
خرج من باب الفندق * و كيو خرج
الحمّال رجعت نجري للطّابلة و ارتميت على
الشّكارة كيو ما يرتمى العقاب على الفريسة
و ربدتها لبيتي * و بي الحين حلّيت لها
بمها و صبت بي فلبها الف دورو * و وفت
الّي كمّلت الحساب دخل البنادفي باش
يوفب على ذيك الشّكارة على خاطر كان
يسمع بي كلام الحمّال * و كيو شاف
الدورو مزربع على الطّابلة دهش وحدة الدّهشة
كبيرة و زكّى كاش هذا الشّي * هادوا دراهم
كبار عندك * و ضحك و زاد قال لي زاك

Je demeurai bien sot avec ma bague ; j'avais compté sur un présent plus considérable. Aussi, peu content de la générosité de la dame, je regagnai mon hôtellerie, en rêvant. Mais, comme j'y entrais, il arriva un homme qui marchait sur mes pas, et qui tout à coup, se débarrassant de son manteau qu'il avait sur le nez, laissa voir un gros sac qu'il avait sous l'aisselle. A la vue du sac, qui avait tout l'air d'être plein d'espèces, j'ouvris de grands yeux, aussi bien que quelques personnes qui étaient présentes ; et je crus entendre la voix d'un séraphin, lorsque cet homme

---

à moi je veux toi tu conserves avec elle pour tu te souviennes de moi à toute heure.

Et lorsque elle partit je restai moi comme le sot tenant dans cette la bague parce que était dans pensée de moi elle fait présent à moi d'un le présent plus grand que celui-là. Et d'après ce le motif ne contenta pas moi cadeau d'elle. Je retournai sur traces de chemin de moi intentionné vers hôtellerie de moi. Et lorsque j'étais je marche je réfléchissais à ce le mécompte. Mais dans le temps que j'entrais dans l'hôtellerie je vis un l'homme il suivait moi enveloppé dans un le manteau. Et tout à coup il leva côté de manteau de lui. Parut à moi sac gros placé sous aisselle de lui. Et lorsque je vis cet le sac lequel était paraissant plein de l'argent je restai stupéfait moi et les gens lesquels étaient présents là. Et sembla à moi j'entendais voix d'un l'ange lorsque j'entendis voix de cet l'homme temps qu'il déposa le sac

نحبّك تستحفظ به باش تتفكّرني على كلّ
ساعة *

و كيف مشات بقيت أنا كيف البهلول حاكم في ذاك البريم على خاطر كان في ظنّي تكافيني بوحدة المكافية اكبر من هذيك * و من هذه النّيّة ما قنّعتني شي معطتها * درت على متن طريقي قاصد لفندقي * و كيف كنت نتمشّى خمّمت على ذيك الخيبة * لاكن في الوقت الّي دخلت للفندق شفت واحد الرّجل يتبّع فيّ ملفوف في واحد البرنوس * و على الغفلة ردّ جناح برنوسه * ظهرت لي شكارة كبيرة رافدها تحت طابقه * و كيف شفت ذيك الشّكارة الّي كانت ظاهرة معمّرة بالدّراهم دهشت أنا و النّاس الّي كانوا حاضرين هناك * و ظهر لي سمعت صوت واحد

Quel plaisir j'avais de me voir si bien équipé! Mes yeux ne pouvaient, pour ainsi dire, se rassasier de mon ajustement. Jamais paon n'a regardé son plumage avec plus de complaisance. Dès ce jour-là, je fis une seconde visite à dona Mencia, qui me reçut encore d'un air très-gracieux. Elle me remercia de nouveau du service que je lui avais rendu. Là-dessus, grands compliments de part et d'autre. Puis, me souhaitant toutes sortes de prospérités, elle me dit adieu, et se retira sans me donner rien autre chose qu'une bague de trente pistoles, qu'elle me pria de garder pour me souvenir d'elle.



curai toute chose je m'habillai. Et combien j'admirai moi moi-même quand je vis moi-même dans cet le costume le beau. Et ne voulaient pas yeux de moi ils se rassasient de la vue de cet l'habillement. Et jamais lui le paon contempla sur plumage de lui et se réjouit comme je contemplai moi sur moi-même et je me réjouis. Et dans cet le jour même je rendis visite à Dona Mencia fois autre. Elle reçut moi avec une la réception grande et elle ajouta elle remercia moi du service lequel je fis à elle. Et aussi moi je remerciai elle à proportion des remercîments d'elle. Et après cet l'état elle souhaita à moi avec souhait de bien et laissa moi avec la santé et elle entra dans intérieur de la maison. Et elle ne donna à moi autre chose excepté une la bague peut être valeur d'elle un les trente douro. Et temps que elle tendit elle à moi elle dit

و سبابْط و وحْدة الصّباضْة * ر بْعد ما فضيت كلّ شي لبست * و فدّاش عجبتني نفسي كيبو شبت روحي بي ذيك الزّينة العظيمْة * و ما حبّوا شي عينيّ يشبعوا من النّظر بي ذاك اللّباس * و عمره الطّاوس تامّل بي ريشه و برح كيبو ما تامّلت انْا بي نبسي و برحت * و بي ذاك النّهار بذاته زرت دونة منسية مرّة اخرى * فابلتني بوحدة المفابلة كبيرة و زادت شكرتني على المزيّة الّي عملت بيها * و هكذاك انْا شكرتها على فدّ شكرانها * و بعد ذاك الحال دعات لي بدعا الخير و بقّاتني بالسّلامْة و دخلت لفلب الدّار * و ما عطات لي حتّى شي غير واحد البريم يمكن فيمته واحد الثّلاثيس دورو * و وفت الّي مدّته لي فالت لي

chandais; et comme je m'imaginai qu'il ne voulait rien rabattre, je lui comptai soixante ducats. Quand il vit que je les donnais si facilement, je crois que, malgré sa morale, il fut bien fâché de n'en avoir pas demandé davantage. Assez satisfait pourtant d'avoir gagné la livre pour sou, il sortit avec ses garçons que je n'avais pas oubliés.

J'avais donc un manteau, un pourpoint et un haut-de-chausses fort propres. Il fallut songer au reste de l'habillement, ce qui m'occupa toute la matinée. J'achetai du linge, un chapeau, des bas de soie, des souliers et une épée; après quoi je m'*habillai.*



je crus il ne voulait pas il diminue aucune chose de prix de lui je payai à lui comme il demanda. Et lorsqu'il vit le fripon je payais à lui cet l'argent facilement parut à moi que malgré probité de lui il se repentait de ce que il ne demanda de moi plus que cet le prix. Mais satisfit lui ce le prix à cause que il gagna sur moi pour un vingt. Il sortit dans état de lui avec garçons de lui après que j'ai payé à eux prix de cafés d'eux comme il faut.

Et ce le tems j'étais possesseur d'un habillement beau pourpoint et culotte et manteau. Je fus obligé ensuite je songe à choses autres pour il se complète tout habillement de moi. J'employai à cette la chose depuis cette la matinée jusqu'à midi. J'achetai tout ce qui manquait à moi depuis chemises et cætéra et chapeau et bas de soie et souliers et une l'épée. Et après que je me pro-

ذاك اللبّاس الّي حبّيته * و كيف خمّمت ما حبّ يخلّي حتّى شي من سومته دفعت له كيف ما طلب * و كيف شاف الحراسي دفعت له ذوك الدراهم بالسّهالة ظهر لي بالّي ضدّ امانه ندم على الّي ما طلب منّي ازيد من ذيك الفيمة * لاكن فنّعته ذيك الفيمة من جانب الّي ربح منّي في الواحد عشرين * خرج في حاله مع صنّاعه بعد ما دفعت لهم حقّ فهوتهم بالزّايد *

و ذاك الوفت كنت مولى لباس ربيع غليلة و سروال و كبّوط * التزمت بعده نخمّم على حاجات اخرين باش بكمل كلّ لباسي * اشتغلت بهذا الشّي من ذيك الصّبحة حتّى للعلام * شريت جميع ما يخصّني من فمايج و غيرهم و بريطة و چفاچر متاع الحرير

pour la broderie, avouez que rien n'est mieux travaillé. — Combien, lui dis-je, voulez-vous le vendre? — Soixante ducats, répondit-il. Je les ai refusés, ou je ne suis pas honnête homme. L'alternative était convaincante. J'en offris quarante-cinq. Il en valait peut-être la moitié. Seigneur gentilhomme, reprit froidement le fripier, je ne surfais point, je n'ai qu'un mot. Tenez, continua-t-il en me présentant les habits que j'avais rebutés, prenez ceux-ci, je vous en ferai meilleur marché. Il ne faisait qu'irriter par là l'envie que j'avais d'acheter celui que je mar-



Impossible tu trouves mieux que lui. Et quant à la broderie jamais toi pas tu vis travail comme elle. Je dis à lui combien veux-tu de lui. Il répondit à moi et dit à moi je veux de lui ô monsieur soixante douro. Et ils ont donné à moi cet le prix auparavant et je n'ai pas accepté lui. Et ces paroles vraies ou bien je ne suis pas homme honnête. Et d'après ces les paroles impossible je ne crois pas elles. Je dis à lui je donnerai à toi de lui cinq et quarante. Et peut-être il ne vaut si ce n'est la moitié de ce le prix. Il répondit à moi le fripier avec une la réponse froide et dit à moi ô seigneur de nous jamais moi moi je n'augmente dans le prix. Je ne demande si ce n'est le juste. Et après ces les paroles il tendit vers moi fois autre les habits lesquels j'avais méprisé eux et il dit à moi achète de ceux-ci parce que prix d'eux moindre que le prix de l'habit lequel tu as choisi lui. Et de ces les paroles augmenta se confirma pour moi envie de moi de cet l'habit lequel j'avais voulu lui. Et lorsque

الفضيحة متاعه * محال تنجبر خير منّها *
و امّا الخرج عمرك شي شبعت خدمة بحاله *
فلت له فدّاش تحبّ بيه * جاوبني و فال
لي نحبّ بيه يا سيدي ستّين دورو * و عطوني
هذه السّومة من فبل و ما فبلتها شي * و هذا
الكلام صحيح والّا ماني شي رجل حلالي *
و من هذا الفول محال ما نصدّفه شي * فلت
له نعطيك بيه خمسة و اربعين * و يمكن ما
يسوى الّا النّصب من ذيك الفيمة * جاوبني
الجلّفجي بواحد الجواب بارد و فال لي يا
سيدنا عمري انا ما نزيد بي الفيمة * ما
نطلب الّا الحقّ * و بعد هذا الكلام مدّ لي
مرّة اخرى الحوايج الّي تنبّخت عليهم و
فال لي اشري من هذوما على خاطر سومتهم
ضعيفة على السّومة متاع اللبّاس الّي اخترته *
و من هذا الكلام زاد فوّى لي شهوتي بي

parce que je les trouvai trop modestes; mais ils m'en firent essayer un qui semblait avoir été fait tout exprès pour ma taille, quoiqu'il fût un peu passé. C'était un pourpoint à manches tailladées, avec un haut-de-chausses et un manteau : le tout de velours bleu brodé d'or. Je m'attachai à celui-là, et je le marchandai. Le fripier, qui s'aperçut qu'il me plaisait, me dit que j'avais le goût délicat. Vive Dieu ! s'écria-t-il, on voit bien que vous vous y connaissez. Apprenez que cet habit a été fait pour un des plus grands seigneurs du royaume, et qu'il n'a pas été porté *trois* fois. Examinez-en le velours : il n'y en a pas de plus beau ; et



plusieurs habits sans broderies. Je méprisai eux et écartai eux de moi parce que eux pas de la richesse. Et ensuite ils essayèrent à moi un l'habit tu dis coupé sur taille de moi. Furent éblonis yeux de moi par l'or lequel sur lui malgré drap de lui lequel commençait il se passe. Et quel lui cet l'habit. Pourpoint et culotte et manteau tous eux de le velours bleu brodés de l'or. Je choisis cet l'habit et je demandai sur prix de lui. Et lorsque vit le fripier cet l'habit il allait à goût de moi il dit à moi tu es possesseur de goût bon. Et vérité de Dieu ô monsieur si ce n'est tu es connaisseur grand dans les habits les bons. J'apprendrai à toi ô monsieur que cet l'habit a été coupé pour un l'homme des gens de distinction de Royaume de pays d'Espagne. Et il n'a pas porté lui si ce n'est trois fois. Examine dans le velours de lui.

كلّ لون * و بي الاوّل وزّوا لي جملة
لباسات بلا محروجين * حفرتهم و بعّدتهم عليّ
من جانب ما هم شي متاع الزّينة *
و بعده لبّسوا لي واحد اللبّاس تفول مفصّل
على فدّي * تشلوشوا عيني من الذّهب الّي
بيه ضدّ فماشه الّي بدا يحول * و اش هو
هذا اللبّاس * غليلة و سروال و كبّوط كلّهم
من الفضيعة بضّي مطرّزين بالذّهب *
اخترت ذاك اللبّاس و سفصيت على
سومه * و كيب شاب الجلّفجي ذاك
اللبّاس جا على خاطري فال لي راك مولى
نظر فويّ * و حقّ اللّه يا سيدي الاّ راك
عارب كبير بي اللبّاسات الملاح * نعلّمك
يا سيدي بالّي هذا اللبّاس تفصّل لواحد
الرّجل من الاكابر متاع افليم برّ صبانية *
و ما لبسه الاّ ثلاثة مرّات * اتامّل بي

crier mes confrères : à Dieu ne plaise que je fasse le moindre tort à leur réputation, mais, entre nous, il n'y en a pas un qui ait de la conscience; ils sont tous plus durs que des Juifs. Je suis le seul fripier qui aie de la morale; je me borne à un prix raisonnable; je me contente de la livre pour le sou, je veux dire du sou pour la livre. Grâce au ciel, j'exerce rondement ma profession.

Le fripier, après ce préambule, que je pris sottement au pied de la lettre, dit à ses garçons de défaire leurs paquets. On me montra des habits de toutes sortes de couleurs. On m'en fit voir plusieurs de drap tout uni. Je les rejetai avec mépris,



Et je ne veux pas je dis du mal des gens d'état de moi paroles les mauvaises. Me préserve Dieu dessein de moi je tombe aucune sur personne. Mais je dirai à toi entre moi et entre toi il n'y a aucun entre eux en lui la probité. Et tous cœurs d'eux durs plus que cœurs des Juifs. Et aucun des fripiers en lui voie droite si ce n'est moi. Je me contente de peu. Et quoi veux-je je gagne. Je gagne pour un vingt seulement. Ah quoi suis-je je dis. Excuse-moi ô monsieur. Je me suis trompé. Je voulais je dis je veux je gagne pour vingt un. Et la louange à Dieu je travaille état de moi rondement.

Et après cet le bavardage lequel je crus en lui parce que j'étais niais de Dieu ordonna le fripier à garçons de lui ils défassent paquets d'eux. Et ils firent voir à moi habits de toute couleur. Et d'abord ils montrèrent à moi

مشوا شي لغيري * و ما نحبّ شي نطيّح
بي ناس صنعتي كلام الباسد * حشى للّه
فصدي نجبد حتّى بي احد * لاكن نـفـول
لـك بـيـنـي و بـيـنـك ما كان حتّى
واحد منهم عنـده الامان * و كـلّ فلـوبهم
فاصحين اكثـر من فلوب الـيهود * و حتّى
واحد من الجلّـفـجية عنده طريفـة صديفة الاّ
انا * نـفـنع بشي فليل * و اش نحبّ نـربح *
نـربح بي الـواحد عـشريـن بسّ * اه اش
رانـي نـفـول * اسمح لي يـا سيدي *
غلطت * حبّـيت نـفـول نحبّ نـربح بي
العشرين واحد * و الحمد للّه نخدم صنعتي
بالـطّـبـع *

و بعد ذاك الجرچـيـر الّي صدّفته من
الّي كنت نـيّـة اللّه امـر الجلّفجي صنّاعه
يحلّوا رزمهم * و ورّوا لي لباسات على

honnête et lucratif. Dans cette flatteuse opinion, j'attendis le jour avec la dernière impatience, et ses premiers rayons ne frappèrent pas plus tôt mes yeux que je me levai. Je fis tant de bruit dans l'hôtellerie, que je reveillai tous ceux qui dormaient. J'appelai des valets qui étaient encore au lit, et qui ne répondirent à ma voix qu'en me chargeant de malédictions. Ils furent pourtant obligés de se lever, et je ne leur donnai point de repos qu'ils ne m'eussent fait venir un fripier. J'en vis bientôt paraître un qu'on m'amena. Il était suivi de deux garçons, qui portaient chacun un gros paquet de toile verte. Il salua fort civilement, et me dit : Seigneur cavalier, vous êtes bien heureux qu'on se soit adressé à moi plutôt qu'à un autre. Je ne veux point ici dé-



elle les avantages. Satisfit moi cette la pensée la caressante. Je m'impatientai beaucoup sur lever du jour et lorsque brilla l'aurore je sautai de lit de moi. Et je fis un le bruit grand dans intérieur de l'hôtellerie tellement que j'éveillai tous les gens de sommeil d'eux. Je criai sur les domestiques lesquels encore dans lits d'eux et ils ne répondirent à moi si ce n'est par les injures et les malédictions. Mais ils furent obligés ils se lèvent malgré volonté d'eux et je ne laissai pas eux ils reposent jusqu'à ce que j'envoyai eux ils amènent à moi un de les fripiers. Et après peu de temps ils présentèrent à moi un. Et il était accompagné ce le fripier de deux garçons de lui et chacun des garçons portant paquet gros enveloppé dans étoffe verte. Il salua devant moi un salut grand et dit à moi seigneurie de toi en elle bonheur grand à cause les domestiques lesquels s'adressèrent à moi et n'allèrent pas à d'autre que moi.

اللّباس لا بدّ نتوصّل لواحد الموضع عالي
بيه المكسب * فتّعني هذا التّخميم
الحلو * تفلّقت بالقوّة على طلوع النّهار و
كيف زيّن الفجر نطّيت من براشي * و
قيّمت وحدة الرّجّة كبيرة في قلب الفندق
حتّى بطّنت كلّ النّاس من نعاسهم * زكيت
على الخدّام الّي ما زالوا في براشاتهم و ما
جاوبوني الّا بالسّبّ و اللّعن * لاكن التزموا
يقوموا ضدّ خاطرهم و ما خلّيتهم شي يرتّحوا
حتّى بعثتهم يجيبوا لي واحد من الچلّفجية *
و بعد شي قليل قدّموا لي واحد * و كان
مرافق ذاك الچلّفجي مع زوج صنّاعه و كلّ
واحد من الصّنّاع رافد رزمة كبيرة ملبوبة
بي قماش اخضر * خضع قدّامي وحدة الخضعة
كبيرة و قال لي حضرتك عندها بخت
كبير من جانب الخدّام الّي قصدوني و ما

toutefois fermer l'œil : je ne fis que rêver à l'habit que je devais prendre. Que faut-il que je fasse? disais-je. Suivrai-je mon premier desseiu? achèterai-je une soutanelle pour aller à Salamanque chercher une place de précepteur? Pourquoi m'habiller en licencié? ai-je envie de me consacrer à l'état ecclésiastique? y suis-je entraîné par mon penchant? Non, je me sens même des inclinations très-opposées à ce parti-là : je veux porter l'épée, et tâcher de faire fortune dans le monde.

Je me résolus à prendre un habit de cavalier, persuadé que sous cette forme je ne pouvais manquer de parvenir à quelque poste



impossible ils se fermèrent yeux de moi. S'envola de moi le sommeil par excès de la réflexion sur espèce de l'habit lequel je revêtirai lui lorsque il se lèvera le jour. Je dis en moi-même que ferai-je. Ferai-je comme j'avais dessein auparavant. Obligation à moi est elle j'achète une la soutanelle pour je pars pour ville de Salamanque et lorsque j'arriverai à elle je cherche sur qui il veut j'apprenne à lui la lecture. Et sur ce je dis pourquoi revêtirai-je la soutanelle. Ai-je inclination dans cette la profession des ecclésiastiques. Et caractère de moi porte-t-il vers occupation d'eux. Non. En lui aucune inclination vers profession d'eux. Je sens caractère de moi contraire à profession d'eux. Je veux une la position entre les gens de distinction et je tâche pour je m'avance dans ce le monde.

Je résolus j'achète un l'habit de les gens de distinction parce que j'étais certain quand je revêts cet l'habit il faut j'arrive à une la place élevée dans

عليّ برد مرّة * لاكن محال تغمّضوا
عيني * طار عليّ النّعاس من كثرة التّخميم
على طبع اللّباس الّي نلبسه كيف يطّلع
النّهار * قلت في نفسي كاش نعمل * نعمل
شي كيف ما قصدت من قبل * لازم لي
شي نشري وحدة الكراكة باش نسافر لبلاد
سالامانكة و كيف نوصل لها نفتّش
على من يحبّ نعلّمه القراية * و عليها قلت
علاش نلبس الكراكة * عندي شي محبّة في
هذه الطّرفة متاع البابّاسين * و طبيعتي تميل
شي لخدمتهم * لا * ما عندها حتّى ميل في
شغلهم * نحسّ طبيعتي مخالفة لخدمتهم *
نحبّ وحدة الوضيعة بين الاكابر و نجتهد
باش نتقدّم في هذه الدّنيا *

عزمت نشري واحد اللّباس متاع الاكابر
على خاطر كنت محقّق كيف نلبس هذا

CHAPITRE QUINZIÈME.

De quelle façon s'habilla Gil Blas, du nouveau présent qu'il reçut de la dame, et dans quel équipage il partit de Burgos.

On me servit une copieuse fricassée de pieds de mouton, que je mangeai presque tout entière; je bus à proportion, puis je me couchai. J'avais un assez bon lit et j'espérais qu'un profond sommeil ne tarderait guère à s'emparer de mes sens; je ne pus

LE CHAPITRE LE QUINZIÈME.

Sur espèce de l'habit lequel revêtit lui Gil Blas et sur le présent le second lequel il reçut lui de dona Mencia et sur l'équipage lequel il était en lui temps qu'il partit de Burgos.

Ils placèrent pour moi sur la table un le plat grand plein de la fricassée de pieds de mouton. Je mangeai elle et ne resta d'elle si ce n'est peu de chose et je bus autant que je mangeai et après j'allai à lit de moi. Et était ce le lit assez bon. J'espérais le sommeil il descend sur moi seul coup. Mais

ألفصل ألخمستاش *



على طبع اللّباس اللّي لبسه جيل بلاس و على الهديّة الثّانية اللّي قبلها من دونة منسية و على الهيية اللّي كان فيها وقت اللّي سفر من بوركوس *

حطّوا لي على الطّابلة واحد البلاط كبير معمّر بالطّولمة متاع كرعين الكبش * اكلتها و ما شاط منها الّا شي قليل و شربت قدّ ما كليت و بعده مشيت لفراشي * و كان ذاك الفراش ماهو لاهو * طمعت النّعاس ينزل

dommager des mauvais repas que j'avais faits depuis ma sortie du souterrain.



lesquels j'avais mangés depuis jour lequel je sortis de intérieur du souterrain jusqu'à ce le temps.



ذوك ٱلمؤاكل ٱلفاسدة ٱلّي كليت من نهار ٱلّي خرّجت من قلب ٱلغار حتّى لذاك ٱلوقت *



sur une table, et je m'aperçus que mes espèces le disposaient à juger de moi plus favorablement. Je le priai de me faire venir un tailleur. Il vaut mieux, me dit-il, envoyer chercher un fripier. Il vous apportera toutes sortes d'habits et vous serez habillé sur-le-champ. J'approuvai ce conseil, et je résolus de le suivre ; mais, comme le jour était près de se fermer, je remis l'emplette au lendemain, et je ne songeai qu'à bien souper, pour me dé-



vant yeux de lui. Je considérai visage de lui. Je vis que d'après cette la production d'argent de moi je commençais je grandis à yeux de lui. Je dis à lui fais à moi plaisir. Amène à moi un le tailleur. Il répondit à moi et dit à moi je conseillerai à toi ô monsieur. Il sera mieux si j'amène à toi un le fripier parce que les fripiers ont les effets prêts de toute espèce. Tu choisiras parmi eux lesquels tu voudras et tu t'habilleras à l'heure de toi. J'acceptai de lui cette conseil et je résolus je fais comme il a dit. Mais ce le temps ne restait temps. Proche coucher du soleil. Je fus forcé j'attends jusqu'au lendemain de ce. Je rejetai toute chose d'esprit de moi et résolus je dîne un le dîner il sera bon pour je guéris cœur de moi de ces les repas les mauvais

الطابلة فبالة عينيه * انتبهت
لوجهه * شفت بالّي من ذيك التوريّة
متاع دراهمي بديت نكبر في عينيه *
قلت له اعمل في مزيّة * جب لي
واحد الخيّاط * جاوبني و قال لي ندبّر
عليك يا سيدي * يكون خير اذا
نجيب لك واحد الجلّفجي على
خاطر الجلّفجية عندهم الحوايج واجدين
على كلّ طبع * تختار منهم الّي تحبّ و
تلبس من ساعتك * قبلت منه ذيك
الدّبارة و عزمت نعمل كيف ما قال *
لاكن ذاك الوقت ما بقى حال * قريب
طيوح الشّمس * التزمت نصبر حتّى
لغدوة من ذاك * رميت كل شي من
بالي و عزمت نتعشّى وحدة العشا
تكون مليحة باش نداوي قلبي من

tel qu'il me voyait, j'étais en état de bien payer mon gite. A ces mots, l'hôte, appelé Manjuélo, grand railleur de son naturel, me parcourant des yeux depuis le haut jusqu'en bas, me répondit d'un air froid et malin qu'il n'avait pas besoin de cette assurance pour être persuadé que je ferais beaucoup de dépense chez lui ; qu'au travers de mon habillement il démêlait en moi quelque chose de noble, et qu'enfin il ne doutait pas que je ne fusse un gentilhomme fort aisé. Je vis bien que le traître me raillait ; et pour mettre fin tout à coup à ses plaisanteries, je lui montrai ma bourse ; je comptai même devant lui mes ducats

---

crains pas ô monsieur. Malgré cet l'habit étaient l'argent pour je paie location de toi comme il faut. Et était nom de cet l'hôtelier Manjuélo. Et d'après caractère de lui il aime il se moque des gens. Et lorsqu'il entendit paroles de moi il monta avec moi et descendit et répondit à moi avec un l'air d'ironie et il dit à moi il n'est pas nécessaire tu jures à moi. Je suis persuadé que seigneurie de toi tu jettes l'argent dans hôtellerie de moi sans compte. Et malgré cet l'habit de toi j'ai deviné sur noblesse de toi et je suis sûr que toi un des gentilshommes et possesseur d'argent considérable. Tout de suite je vis cet le polisson était il se moque de moi et pour je coupe à lui moquerie de lui je montrai à lui bourse de moi et je comptai l'argent sur la table de-

اللّوكـانـداجـيـة متاع دشرة پونطي قـلت
للبـنادقي ما تخاف شي يا سيدي * ضدّ
هذا اللّباس كانوا الدّراهم باش نخلّص
كـراك بالطّبع * و كـان اسم ذاك
البنادقي منجويلّو و من طبيعته
يحبّ يستهزي بالنّاس * و كيف سمع
كلامي طلع معي و هبط و جاوبني
بواحد المختار و قال لي ما يستحقّ شي
تحلف لي * راني محقّق بالّي سيادتك
تبزّع المال في بندقي بلا حساب *
و ضدّ هذا اللّباس متاعك استطلّيت
على شربك و راني محقّق بالّي انت
واحد من الاكابر و مولى مال قويّ *
في سع في سع عرفت ذاك الحرامي كان
يستهزي بيّ و باش نقطع له تزهزيته
وريت له كيستي و حسبت الدّراهم فوق

Tel fut le discours que me tint dona Mencia; puis elle tira de dessous sa robe une bourse, qu'elle me mit entre les mains en me disant : Voilà cent ducats que je vous donne seulement pour vous faire habiller. Revenez me voir après cela. Je n'ai pas dessein de borner ma reconnaissance à si peu de chose. Je rendis mille grâces à la dame, et lui jurai que je ne sortirais pas de Burgos sans prendre congé d'elle. Ensuite de ce serment que je n'avais pas envie de violer, j'allai chercher une hôtellerie. J'entrai dans la première que je rencontrai, je demandai une chambre; et, pour prévenir la mauvaise opinion que ma souquenille pouvait encore donner de moi, je dis à l'hôte que,



Et cet est le récit lequel récita à moi Dona Mencia. Et après que elle raconta lui à moi elle tira de dessous robe d'elle une la bourse et plaça elle à moi dans main de moi et dit à moi ô monsieur voilà cent douro pour tu achètes avec eux effets de corps de toi. Et ensuite reviens visite moi. Et ne est pas dans intention de moi je reconnais envers toi quant à service de toi seulement par cette la chose la petite. Je vantai bienfait d'elle mille fois et je jurai à elle que je ne sors de ville de Burgos avant que je salue elle. Et après que je jurai à elle avec ce le serment lequel impossible dans dessein de moi je viole lui je saluai elle et je sortis je cherche sur un l'hôtel pour je demeure dans intérieur de lui. J'entrai dans l'hôtel le premier lequel rencontra moi dans chemin de moi. Et je demandai à maître de lui chez lui est elle chambre pour la location et pour il ne méprise moi à cause d'habit de moi le misérable comme méprisa moi l'hôtesse de village de Ponte je dis à l'hôte ne

و هذه هي الحكاية اللي حكات لي دونة
منسية * و بعد ما حكاتها لي جبدت من
تحت لباسها وحدة الكيسة و حطتها لي في
يدي و قالت لي يا سيدي هاهي ماية دورو
باش تشري بهم حوايج رقبتك * و بعده
ارجع زورني * و ما هو شي في بالي نكافيك
على مزيتك غير بهذا الشي القليل *
استكثرت خيرها الى مرة و حلفت لها
باللي ما نخرج من بلاد بوركوس قبل ما
نودعها * و بعد ما حلفت لها بهذا اليمين
اللي محال في قصدي ننقضه سلمت عليها
و خرجت نفتش على واحد الفندق باش
ننزل في قلبه * دخلت للفندق الاول اللي
لاقاني في طريقي و سقصيت مولاه عنده شي
بيت للكرا و باش ما يحقرني شي من
لباسي المهروش كيفو ما حقرتني

m'ait fait verser plus de larmes. Don Ambrosio n'avait pas un faux pressentiment de sa mort; il mourut dès le lendemain, et je demeurai maîtresse du bien considérable dont il m'avait avantagée en m'épousant. Je n'en prétends pas faire un mauvais usage. On ne me verra pas, quoique je sois jeune encore, passer dans les bras d'un troisième époux. Outre que cela ne convient, ce me semble, qu'à des femmes sans pudeur et sans délicatesse, je vous dirai que je n'ai plus de goût pour le monde. Je veux finir mes jours dans ce couvent, et en devenir une bienfaitrice.

Et je suis dans le doute sur lequel je pleurai le plus sur Don Alvar lequel j'étais j'adore lui ou sur ce le vieillard. Et la raison avec Don Ambrosio temps que il dit il sent la mort elle approchait de lui. Et en effet il mourut lendemain de ce. Et entra dans main de moi bien considérable lequel il constitua à moi avec lui temps du mariage. Et ne est pas dans intention de moi je dépense lui dans les choses les mauvaises. Je suis encore jeune dans l'âge mais je ne veux pas j'épouse mari troisième. Il a paru à moi ne il convient mariage semblable à celui-là si ce n'est aux femmes lesquelles ne avec elles ni pudeur ni cœur. Et en outre je dirai à toi ne resta pas à moi goût aucune dans chose des affaires du monde. Je veux j'achève les jours lesquels ils resterent à moi dans cette la maison des religieuses et je ferai à elles le bien autant que a donné le pouvoir à moi Dieu de moi.

و رانِي بِي الشّكّ على من بكيت أكثر على دون البِار الّي كنت نعشقه او على ذاك الشّيخ * و الحقّ مع دون امبروزيو وفت الّي قال يحسّ الموت فربت له * و بفضح مات غدوة من ذاك * و دخل بي يدي مال كثير الّي استفرّ لي به وفت الزّواج * و ما هو شي بي قصدي نصربه على الاشيا الفاسدة * رانِي ما زلت صغيرة بي العمر لاكن ما نحبّ شي نتزوّج رجل ثالث * ظهر لي ما يليق زواج بحل هذا الّا بالنّسوان الّي ما عندهم لا حيا و لا قلب * و بزيادة نقول لك ما بقات لي لذّة حتّى بي شي من امور الدّنيا * نحبّ نكمّل الايّام الّي تبقّوا لي بي هذه الدّار متاع الپاپّاسات و نعمل معهم الخير على قدّ ما قدّرني ربّي *

donnez pour le suivre : puis-je blâmer votre conduite? Non, Madame, j'aurais tort d'en murmurer. Aussi n'ai-je pas voulu qu'on vous poursuivit. Je respectais dans votre ravisseur ses droits sacrés, et le penchant même que vous aviez pour lui. Enfin, je vous fais justice, et par votre retour ici vous regagnez toute ma tendresse. Oui, ma chère Mencia, votre présence me comble de joie; mais, hélas! je n'en jouirai pas longtemps. Je sens approcher ma dernière heure. A peine m'êtes-vous rendue, qu'il faut vous dire un éternel adieu! A ces paroles touchantes, mes pleurs redoublèrent. Je ressentis et fis éclater une affliction immodérée. Je doute que la mort de don Alvar, que j'adorais,



dame ne avec moi pas le droit si je me plains sur cet l'état. Et d'après cette la cause je ne voulus pas j'envoie gens de moi derrière vous. Et l'homme lequel enleva toi avec lui le droit sur toi et je ne voulus pas je viole ce le droit et je respectai en outre l'inclination laquelle chez toi vers lui. Enfin ô madame tu n'es pas en faute et par retour de toi vers moi ressuscita amitié pour toi dans cœur de moi comme auparavant. Et vérité de Dieu de moi ô Mencia la chérie de cœur de moi si ce n'est est présence de toi apporta à moi une la joie grande. Mais ô noirceur de sort de moi elle ne durera à moi pas cette la joie parce que je suis je sens avec la mort elle a approché de moi et dans ce le temps lequel tu es venue à moi fut imposé à moi le voyage vers l'autre monde. Lorsque j'entendis de lui ces les paroles j'ajoutai dans les pleurs plus que j'étais. S'augmenta douleur de moi et elle parut sur visage de moi.

لا يا لالّة ما معي شي الحقّ كيف نتغشّش
على هذا الحال * و من هذه الشّبّة ما حبّيت
شي نرسل ناسي وراكم * و الرّجل الّي خطفك
عنده الحقّ عليك و ما حبّيت شي ننفض
ذاك الحقّ و احترمت بزيادة الميل الّي
عندك له * الحاصل يا لالّة راكي شي ظالمة
و من رجوعك لتّي حيات محبّتك في قلبي
كيف من قبل * و حقّ ربّي يا منسية العزيزة
على قلبي الاّ راهي حضرتك جلبت لي وحدة
الفرحة عظيمة * لاكن يا سواد سعدي ما تدوم
لي شي هذه الفرحة على خاطر راني نحسّ
بالموت قرّبت لي و في هذا الوقت الّي
جيتيني تحتّم لي السّفر للاخرة * كيف
سمعت منّه هذا الكلام زدت في البكا على ما
كنت * تقوّى حزني و ظهر على وجهي *

la vie? Faut-il, pour vous contenter, que vos yeux soient témoins de ma mort? Seigneur, lui répondis-je, Inès a dû vous dire que je fuyais avec mon premier époux; et sans le triste accident qui me l'a fait perdre, vous ne m'auriez jamais revue. En même temps je lui appris que don Alvar avait été tué par des voleurs, qu'ensuite on m'avait menée dans un souterrain. Je racontai tout le reste; et lorsque j'eus achevé de parler, don Ambrosio me tendit la main. C'est assez, me dit-il tendrement; je cesse de me plaindre de vous. Hé! dois-je, en effet, vous faire des reproches? Vous retrouvez un époux chéri, vous m'aban-



tu as faite. N'a-t-il pas suffi à toi que toi la cause de mort de moi. Et obligation en outre tu ajoutes tu repais yeux de toi de la vue de mort de moi. Je répondis à lui et dis à lui ô monsieur était dans croyance de moi Inès informa toi que je me sauvai avec mari de moi le premier. Et si n'arriva l'événement le malheureux lequel a enlevé lui à moi jamais toi dans le monde tu ne vois moi. Et à l'instant j'appris à lui avec les voleurs qui tuèrent Don Alvar et entraînèrent moi avec eux vers intérieur d'un le souterrain. Je racontai à lui tout ce qui restait. Et lorsque je finis à lui le récit il tendit main de lui vers moi et dit à moi avec une la voix douce ô amie de moi il suffit. Cœur de moi est s'est reconcilié avec toi. Maintenant je ne puis je fais des reproches à toi. Tu étais tu as perdu un l'époux chéri de cœur de toi. Et il revint jusqu'à entre mains de toi et tu as abandonné moi et tu as suivi lui. Comment je fais des reproches à toi sur cette la chose. Non ô ma-

العمل الّي عملتي * ما كماك شي بالّي انت
السّبّة متاع موتي * و لازم بزيادة تزيدي
تشبّعي عينك بالفرجة متاع موتي * جاوبته
و قلت له يا سيدي كان في ظنّي اينيس
علّمتك بالّي هربت مع زوجي الاولاني *
و لوكان ما صارت الوقيعة المتعوسة الّي خطفته
منّي عمرك في الدّنيا ما تشوفني * و في
الحين علّمته بالقطّاع الّي قتلوا دون الپار و
ربدوني معهم لقلب واحد الغار * حكيت له كلّ
ما بغي * و كيف خلّصت له الحكاية مدّ
يده لي و قال لي بواحد الصّوت ليّن يا
حبيبتي يكفي * قلبي راه صفى عليك *
ذالوقت ما ننجم شي نوبّخك * كنتي
خسرتي واحد الرّجل عزيز على قلبك * و
رجع حتّى لبيس يدك و تركتيني و
تبّعتيه * كاش نوبّخك على هذه الدّعوى *

dèle récit de mon histoire, je me rendis au château d'Ambrosio. Mon retour y causa une extrême surprise; mais on me dit que je revenais trop tard, que le marquis, frappé de ma fuite comme d'un coup de foudre, était tombé malade, et que les médecins désespéraient de sa vie. Ce fut pour moi un nouveau sujet de me plaindre de la rigueur de ma destinée. Cependant je le fis avertir que je venais d'arriver; puis, j'entrai dans sa chambre, et courus me jeter à genoux au chevet de son lit, le visage couvert de larmes, et le cœur pressé de la plus vive douleur. Qui vous ramène ici? me dit-il dès qu'il m'aperçut; venez-vous contempler votre ouvrage? Ne vous suffit-il pas de m'ôter



rendis au château de mari de moi don Ambrosio. Tous gens du château s'étonnèrent beaucoup du retour de moi. Et ils dirent à moi inutilement tu es revenue. Nouvelle de fuite de toi enleva cœur de maître de nous comme si tomba sur lui foudre. Et depuis cet le temps et lui couché dans le lit et aujourd'hui les médecins désespèrent de vie de lui. Et cette la nouvelle laquelle ils donnèrent à moi avec elle fut pour moi cause nouvelle pour j'ajoute je maudis sort de moi. J'ordonnai aux domestiques ils entrent vers le veillard ils informent lui du retour de moi. Et après que ils informerent lui j'entrai dans chambre de lui et je courus avec promptitude et je tombai sur genoux de moi de côté de l'oreiller où placée tête de lui. Et étaient les pleurs tombant sur joue de moi comme la pluie et cœur de moi était fendu par excès de la douleur laquelle j'étais dans elle. Et quand il vit moi il dit à moi quoi amène toi vers moi. Es-tu venue pour tu acheves l'action laquelle

طلعت لجنان زوجي دون امبروزيو * كلّ ناس
الجنان استعجبوا بالقوّة من رجوعي * و قالوا
لي بالباطل جيتي * خبر هروبك خطف
قلب سيدنا كيف اذا طاحت عليه سيحفة *
و من ذاك الوقت و هو راقد في الفراش و
اليوم الاطبّا ايّسوا من حياته * و هذا الخبر
الّي خبّروني به كان لي سبّة جديدة باش
نزيد نلوم بختي * امرت الخدّام يدخلوا
للشّيخ يعلموه برجوعي * و بعد ما علّموه
دخلت لبيته و جريت بالمغاولة و طاحت
على ركايبي من جهة المسند فايس حاطّ
راسه * و كانوا الدّموع هابطين على خدّي
كيف الشّتا و قلبي كان مقطّع من كثرة
الحزن الّي كنت فيه * و كيف شافني قال
لي اش جابك لي * جيتي باش تحقّقي

vous fasse pas de peine. Après le service important que vous m'avez rendu, je serais la plus ingrate de toutes les femmes si je ne faisais rien pour vous. Je prétends vous tirer de la mauvaise situation où vous êtes : je le dois et je le puis. J'ai des biens assez considérables pour pouvoir m'acquitter envers vous sans m'incommoder.

Vous savez, continua-t elle, mes aventures jusqu'au jour où nous fûmes emprisonnés tous deux ; je vais vous conter ce qui m'est arrivé depuis. Lorsque le corrégidor d'Astorga m'eut fait conduire à Burgos, après avoir entendu de ma bouche un fi-



serrera pas esprit de toi à cause de cet l'état le mauvais lequel tu es en lui maintenant. Seigneurie de toi a fait à moi un le service important et si je ne reconnaissais pas à toi lui je reste moi dernière des femmes. Je veux je retire toi de cet l'état le misérable lequel tu es en lui. Et cette la chose obligation à moi et j'ai le pouvoir pour je fais elle. Sous main de moi argent beaucoup pour je reconnais service de toi et lorsque je reconnais lui elle ne gênera pas moi cette la reconnaissance.

Et après elle dit tu es tu sais ô monsieur quoi arriva à moi jusqu'à jour lequel nous fûmes emprisonnés. Maintenant je raconterai à toi ce qui arriva à moi depuis ce le jour. Après que entendit de bouche de moi le corrégidor de ville d'Astorga le recit le véritable sur les aventures lesquelles arrivèrent à nous il ordonna à les archers ils conduisent moi à Burgos. Et de là je me

زادت قالت لي سلّي نفسك و ما تضيّق شي خاطرك من هذه الحالة الدّونية الّي راك فيها ذالوقت * سيادتك عملت فيّ وحدة المزيّة عظيمة و اذا ما كافيتك شي عليها نبقى انا عرّة النّسا * نحبّ نربدك من هذه الحالة الذّميمة الّي راك فيها * و هذا الشّي واجب عليّ و عندي القدرة باش نعمله * تحت يدي مال قويّ باش نقابل مزيّتك و كيف نقابلها ما تضرّني شي ذيك المقابلة *

و بعده قالت راك تعرف يا سيدي اس وقع لي حتّى لنهار الّي انحبسنا * ذالوقت نحكي لك اش وقع بيّ من ذاك النّهار * بعد ما سمع من فمي شيخ المدينة متاع بلاد استوركة الحكاية الصّديقة على الوقايع الي صاروا لنا امر المخازنية يوصّلوني لبوركوس * و من ثمّة

Soyez le bienvenu, me dit cette dame d'un air grâcieux. Il y a quatre jours que j'ai écrit à une personne d'Astorga. Je lui mandais de vous aller trouver de ma part, et de vous dire que je vous priais instamment de me venir chercher au sortir de votre prison. Je ne doutais pas qu'on ne vous élargit bientôt, les choses que j'avais dites au corrégidor à votre décharge suffisant pour cela. Aussi m'a-t-on fait réponse que vous aviez recouvré la liberté, mais qu'on ne savait ce que vous étiez devenu. Je craignais de ne plus vous revoir, et d'être privée du plaisir de vous témoigner ma reconnaissance. Consolez-vous, ajouta-t-elle en remarquant la honte que j'avais de me présenter à ses yeux sous un misérable habillement; que l'état où je vous vois ne



Elle s'adressa à moi avec une la politesse et elle dit à moi sois le bienvenu ô monsieur. Avant aujourd'hui quatre jours j'ai été j'ai écrit une la lettre à une la personne de ville d'Astorga et j'ai recommandé instamment à elle nécessairement elle rend visite à toi et elle informe toi de part de moi que il faut à toi tu viennes à moi temps de délivrance de toi de intérieur de la prison. Et j'étais sûre que il ne prolonge pas à toi la prison corrégidor à cause du récit lequel je fis à lui en faveur de toi. Et ainsi fut. Et dans ces les jours arriva à moi une la lettre d'Astorga ils informent moi dans elle avec délivrance de toi mais ils ne savaient pas quoi arriva à toi après cet l'état. Et j'étais craignant si ce n'est il ne resta à moi pas je vois toi et ainsi je ne puis je reconnais à toi le service le grand lequel tu rendis lui à moi. Et quand elle fit attention d'elle à la honte laquelle j'étais honteux d'elle à cause de cet l'habit le misérable elle ajouta elle dit à moi rassure-toi et il ne se

نطفت لي بواحد الادب و فالت لي مرحبا
بك يا سيدي * فبل اليوم باربعة ايّام كنت
كتبت واحد البريّة لواحد المخلوف بي بلاد
استوركة و وكدت عليه باللّازم يزورك و
يخبّرك من لساني بالّي لا بدّ لك تشفي
لي وفت سلاكك من فلب الحبس * و كنت
محفّفة بالّي ما يطوّل شي بك الحبس شيخ
المدينة من سبّة الحكاية الّي حكيت له بي
شانك * و هكذاك كان * و بي هذا الايّام
وصلت لي وحدة البريّة من استوركة علموني
بيها بسلاكك لاكن ما عربوا شي اش صار
لك بعد ذاك الحال * و كنت خايبة الّا ما
يبفى لي شي نشوبك و هكذاك ما ننجم
نخلو لك المزيّة الكبيرة الّي عملتها بيّ *
و كيب ردّت بالها على الحيا الّي كنت
مستحي منها من سبّة ذاك اللبّاس العازي

ma. Je marchai aussitôt vers cette ville, au lieu de suivre la route du château, comme j'en avais eu dessein auparavant, et je volai d'abord au monastère où demeurait dona Mencia. Je priai la tourière de dire à cette dame qu'un jeune homme, nouvellement sorti des prisons d'Astorga, souhaitait de lui parler. La tourière alla sur-le-champ faire ce que je désirais. Elle revint un instant après, et me fit entrer dans un parloir, où je ne fus pas longtemps sans voir paraître, en grand deuil, à la grille, la veuve de don Ambrosio



toute chose à l'instant je pris avec le chemin lequel il conduit à ville Burgos au lieu du chemin lequel conduit à le château lequel j'étais intentionné vers lui auparavant. Et lorsque j'arrivai à Burgos je courus directement à la maison des religieuses laquelle habitant dans elle Dona Mencia. Je demandai à la tourière de cette la maison elle fait à moi service elle parle à Dona Mencia et elle dit à elle un le jeune homme lequel il sortit dans ces les jours de la prison de ville Astorga est il vint il salue sur toi et il désire il parle avec toi. Elle entra la tourière dans intérieur de la maison pour elle informe elle de ce le discours. Et après temps court elle revint et dit à moi entre ô monsieur. J'entrai derrière elle et je m'arrêtai dans le parloir j'attends jusqu'à ce que parut devant moi derrière la grille la veuve de Don Ambrosio habillée habit de deuil.

ٱلدّار * و كيف فهّمني بكلّ شي في ٱلحين خذيت مع الطّريق ٱلّي تدّي لبلاد بوركوس عوض الطّريق ٱلّي تدّي للبرج ٱلّي كنت قاصد له من قبل * و كيف وصلت لبوركوس جريت قبالة للدّار متاع الپاپّاسات ٱلّي ساكنة فيها دونة منسية * طلبت من ٱلبوّابة متاع ذيك ٱلدّار تعمل فيّ مزيّة تكلّم دونة منسية و تقول لها واحد ٱلشّباب ٱلّي خرج في هذا الايّام من ٱلحبس متاع بلاد استوركة راه جا يسلّم عليك و ما ذا به يتكلّم معك * دخلت ٱلبوّابة لقلب ٱلدّار باش تخبّرها بذاك ٱلكلام * و بعد شي قليل رجعت و قالت لي ادخل يا سيدي * دخلت من وراها و وقفت في السّقيفة نستنّى حتّى ظهرت لي ورا ٱلشّبّابيك ٱلهنجالة متاع دون امبروزيو لابسة لباس ٱلحزن *

de la Sainte-Hermandad, qui s'entretenaient avec elle d'une façon très-familière. Ils avaient couché dans l'hôtellerie, et c'était sans doute pour ces cavaliers d'importance que tous les lits avaient été retenus.

Je demandai dans le bourg le chemin du château où je voulais me rendre. Je m'adressai par hasard à un homme du caractère de mon hôte de Pennaflor. Il ne se contenta pas de répondre à la question que je lui faisais ; il m'apprit que don Ambrosio était mort depuis trois semaines, et que la marquise sa femme s'était retirée dans un couvent de Burgos qu'il me nom-



visage d'elle elle s'était levée de bonne humeur. Je pensai dans esprit de moi peut être cause de cette la bonne humeur présence de trois des archers lesquels je trouvai eux ils causent avec elle familièrement. Et cette la nuit ils couchèrent dans l'hôtellerie et sans doute ces les archers eux les gens les comme il faut lesquels elle dit à moi quant à eux ils louèrent tous les lits de l'hôtellerie d'elle.

Je sortis de l'hôtellerie et je m'informai des gens du bourg sur le chemin qui conduit au château lequel j'étais intentionné vers lui. Et par hasard fit rencontrer à moi Dieu de moi avec un l'homme bavard comme l'hôtelier de ville Pennaflor. Et lorsque je demandai à lui sur le chemin il montra lui à moi. Et ne suffit à lui pas. Il ajouta il apprit à moi que le Seigneur Ambrosio était mort depuis espace de trois semaines et que femme de lui avait quitté le monde et était entrée dans une la maison des maisons des religieuses de Burgos et il indiqua à moi nom de la maison. Et lorsque il apprit à moi sur

وجهها صبحت مشروحة * خمّمت في عقلي
يمكن سباب ذيك الانشراحة حضرة الثّلاثة
متاع الصّبايحيّة الّي جبرتهم يكحكحوا معها
بالدّسارة * و ذيك اللّيلة باتوا في اللّوكاندة
و من غير شكّ ذوك الصّبايحيّة
هما الرّجال الاكابر الّي قالت لي عليهم
كروا كلّ الفراشات متاع لوكاندتها *

خرجت من اللّوكاندة و سقصيت ناس
الدّشرة على الطّريق الّي تدّي للبرج الّي كنت
قاصد له * و بالنّيّة لاقاني ربّي مع واحد
الرّجل فحّام كيفو اللّوكانداجي متاع بلاد
باناقلور * و كيفو سقصيته على الطّريق ورّاها
لي * و ما كفاه شي * زاد علّمني بالّي السّيّد
امبروزيو مات من مدّة ثلاثة جمعات و بالّي
امراته تركت الدّنيا و دخلت لوحدة الدّار من
ديار الباپّاسات متاع بوركوس و ورّى لي اسم

CHAPITRE QUATORZIÈME.



De la réception que dona Mencia lui fit à Burgos.

Je ne fus pas paresseux à me lever le lendemain matin. J'allai compter avec l'hôtesse, qui était déjà sur pied, et qui me parut un peu moins fière et de meilleure humeur que le soir précédent, ce que j'attribuai à la présence de trois honnêtes archers



LE CHAPITRE LE QUATORZIÈME.



Sur la réception laquelle reçut avec elle dona Mencia Gil Blas dans ville de Burgos.

Et lendemain de ce je m'éveillai de bonne heure et je me levai à l'heure et l'instant et j'entrai près l'hôtesse pour je paie elle. Je trouvai elle elle va et vient dans l'hôtellerie et il parut à moi elle n'était pas fière ce le matin comme elle était dans la soirée laquelle était passée. Il parut à moi d'après

الفصل الربعتاش *



على المقابلة الّي قابلت بها دونة منسية جيل بلاس في بلاد بوركوس *

و غدوة من ذاك فطنت بكري و قمت في السّاعة و الحين و دخلت للّلوكاندا جية باش نخلّصها * جبرتها تدور في اللّوكاندة و ظهر لي ما كانت شي منقّحة ذيك الصّبحة كيف الّي كانت في العشيّة الّي جازت * ظهر لي من

pliquai point à son discours, et je me déterminai à gagner le palier, sur lequel je m'endormis comme un homme qui depuis longtemps était fait à la fatigue.

répondis à elle aucune avec chose. J'allai à ce le magasin et je jetai moi-même sur la paille. De suite se fermèrent à moi yeux de moi et je m'endormis comme les gens lesquels ils sont accoutumés à la peine.

تكلّمت كان منّه * سكّتت و ما جاوبتها حتّى بشي * مشيت لذاك المخزن و رميت روحي بوف التّبن * بي الحين جازت بي عيني و رفدت كيبو النّاس ألّي يكونوا موالبين للتّعب *



pourtant, quoique de fort mauvaise grâce, que le château de don Ambrosio n'était qu'à une petite lieue de Ponté de Mula.

Après que j'eus achevé de boire et de manger, comme il était nuit, je témoignai que je souhaitais de me reposer, et je demandai une chambre. — A vous, une chambre! me dit l'hôtesse, en me lançant un regard où le mépris était peint. Je n'ai pas de chambres pour les gens qui font leur souper d'un morceau de fromage. Tous mes lits sont retenus. J'attends des cavaliers d'importance qui doivent venir loger ici ce soir. Tout ce que je puis faire pour votre service, c'est de vous mettre dans ma grange. Ce ne sera pas, je pense, la première fois que vous aurez couché sur la paille. Elle ne croyait pas si bien dire qu'elle disait. Je ne ré-



malgré dédain d'elle elle apprit à moi que campagne de Don Ambrosio n'est pas éloignée de ce le village si ce n'est de l'espace d'heure.

Et temps que j'achevai cette la nourriture tomba la nuit. Je me levai de la table et je dis à l'hôtesse montre à moi une la chambre pour je dors. Elle jeta yeux d'elle l'hôtesse du côté de moi et fronça eux et elle dit à moi eh une la chambre pour toi. Non. Je n'ai pas les chambres pour ceux qui ils soupent le pain et le fromage. Tous les lits loués. Et je suis j'attends des gens comme il faut maîtres d'eux ils viendront ils coucheront dans eux cette la nuit. Et je ne puis je fais pour toi si ce n'est grâce unique. Si tu veux je donnerai permission à toi tu couches dans magasin de la paille. Et il sembla à moi n'est pas si ce n'est cette la nuit laquelle tu as couché sur la paille. Et elle ne savait pas avec ces les paroles lesquelles elle disait elles étaient fondées. Je me tus et je ne

هذه التسفصانية طويلة بالزّاب * لاكن ضد نسخنها علّمتني بالّي جنان دون امبروزيو ما هو شي بعيد من ذيك الدّشرة الّا بمفدار ساعة *

و الوفت الّي خلّصت من الماكلة طاح الظّلام * فمت من الطّابلة و فلت للّوكانداجية ورّي لي وحدة البيت باش نرفد * رمات عينيها اللّوكانداجية لجهتي و نعّستهم و فالت لي اه وحدة البيت لك * لا * ما عندي شي البيوت لّلي يتعشّوا الخبز و الجبن * كلّ الفراشات مكريّين * و راني نستنّى بي الاكابر مواليهم يجيوا يباتوا بيهم هذا اللّيلة * و ما نسجم نعمل بيك الّا مزيّة وحدة * اذا تحبّ نسرّحك ترفد بي مخزن التبن * و ظهر لي ما شي الّا هذه اللّيلة الّي رفدت على التّبن * و ما عربت شي بذاك الكلام الّي

des nouvelles de dona Mencia. J'entrai dans une hôtellerie dont l'hôtesse était une petite femme très-sèche, vive et hagarde. Je m'aperçus d'abord à la mauvaise mine qu'elle me fit, que ma souquenille n'était guère de son goût, ce que je lui pardonnai volontiers. Je m'assis à une table. Je mangeai du pain et du fromage, et bus quelques coups d'un vin détestable qu'on m'apporta. Pendant ce repas, qui s'accordait assez avec mon habillement, je voulus entrer en conversation avec l'hôtesse. Je la priai de me dire si elle connaissait le marquis de la Guarda, si son château était éloigné du bourg, et surtout si elle savait ce que la marquise sa femme pouvait être devenue. Vous demandez bien des choses, me répondit-elle d'un air dédaigneux. Elle m'apprit



nouvelles sur Dona Mencia. J'entrai dans une l'hôtellerie maîtresse d'elle une la femme petite et maigre et vive et hagarde. Et lorsque j'entrai je vis d'apres le refrognement de visage d'elle que elle méprisait moi d'après habit de moi le misérable et j'excuse elle dans cet l'état. Je m'assis près d'une la table et demandai elle sert à moi le pain et le fromage. Je mangeai et je bus un peu de le vin mauvais lequel elle servit lui à moi. Et tandis que j'étais je mange sur cette la nourriture laquelle d'accord avec habit de moi j'essayai moi-même je cause avec cette la hôtesse. Je dis à elle je demande de toi ô madame un le service. Dis à moi si tu connais un l'homme de les grands nom de lui Don Ambrosio de la Guarda et apprends-moi si campagne de lui éloignée de village de vous et dis à moi si tu sais ce qui arriva à femme de lui. Elle répondit à moi avec un le dédain et elle dit à moi cette la demande longue beaucoup. Mais

ذيك الدّشرة باش نستخبر على دونة منسية * دخلت لوحدة اللّوكاندة مولاتها وحدة الامراة قصيرة و رفيفة و شاطرة و واعرة * و كيف دخلت شبعت من العبسة متاع وجهها بالّي حفرتني من لباسي المهروش و نسمح لها في ذاك الحال * قعدت قدّام وحدة الطّابلة و طلبت تجيب لي الخبز و الجبن * كليت و شربت شويّة متاع الشّراب فاسد الّي حطّته لي * و كيف كنت ناكل في ذيك الماكلة الّي مشابهة للباسي جرّبت روحي نتحدّث مع ذيك اللّوكانداجية * قلت لها نحبّ منك يا لالّة وحدة المزيّة * قولي لي اذا تعرفي واحد الرّجل من الاكابر اسمه دون امبروزيو متاع الكوارذة و اعلميني اذا جنانه بعيد من دشرتكم و قولي لي اذا تعرفي اش صار بامراته * جاوبتني بواحد التّبهخة و قالت لي

de la retenir telle qu'elle était. Je le remerciai comme s'il m'eût donné tout l'or du monde, et je lui fis mille protestations de service qui n'ont jamais eu d'effet. Après cela je le quittai et sortis de la ville sans aller voir les autres personnes qui avaient contribué à mon élargissement : je me contentai de leur donner en moi-même mille bénédictions.

Le petit chantre avait eu raison de ne pas vanter sa bourse. J'y trouvai très-peu d'espèces. Par bonheur, j'étais accoutumé, depuis deux mois, à une vie très-frugale, et il me restait encore quelques réaux, lorsque j'arrivai au bourg de Ponté de Mula, qui n'était pas éloigné de Burgos. Je m'y arrêtai pour demander



lui impossible je rends elle à lui était peu ou beaucoup. Je remerciai lui beaucoup comme si avait été il avait donné à moi argent à suffisance. Et je jurai à lui que si donnait les moyens à moi Dieu de moi je reconnaîtrai à lui service de lui. Et jamais moi je n'ai rendu à lui aucune chose pauvre. Enfin je laissai lui avec la santé et sortis de la ville et je n'allai vers aucun des gens lesquels travaillèrent à moi pour délivrance de moi. Seulement je demandai à Dieu de moi en moi-même pour il bénit sur vie d'eux.

Et la raison avec le petit le chantre lorsque il ne vanta pas dans bourse de lui parce que lorsque j'ouvris elle je ne trouvai dans elle si ce n'est peu de chose. Et heureusement j'étais j'étais habitué à privation de la nourriture depuis espace de deux mois avant cette l'heure. Et temps que j'arrivai au village de Ponté de Mula lequel était proche de Burgos restaient à moi dans la bourse quelques les réaux. Je m'arrêtai dans cet le village pour je demande des

من قلبه محال نردّها له حبّ قليل او كثير * شكرته بالقوّة كيف اذا كان عطاني مال الكفاية * و حلفت له بالّي اذا قدّرني ربّي نردّ له مزيّته * و عمري ما ردّيت له حتّى شي مسكين * الحاصل بقيته بالسّلامة و خرجت من البلاد و ما مشيت حتّى لواحد من النّاس الّي سعوا لي في سلاكي * بسّ دعيت لربّي في نفسي باش يبارك في عمرهم *

و الحقّ مع الولد الغنّاي كيف ما عظّم شي في كيسته على خاطر كيف حلّيتها ما جبرت فيها الّا شي قليل * و بالسّعادة كنت والفت قلّة الماكلة من مدّة شهرين قبل ذيك السّاعة * و وقت الّي وصلت لدشرة پونتي متاع مولة الّي كانت قريب بوركوس تبقّوا لي في الكيسة بعض الرّيالات * وقفت في

min de Burgos. J'irai trouver la dame dont je suis le libérateur, elle me donnera quelques pistoles, j'achéterai une soutanelle neuve, et me rendrai à Salamanque, où je tâcherai de mettre mon latin à profit. Tout ce qui m'embarrasse, c'est que je ne suis pas encore à Burgos. Il faut vivre sur la route. Vous n'ignorez pas qu'on fait mauvaise chère quand on voyage sans argent. — Je vous entends, répliqua-t-il, et je vous offre ma bourse. Elle est un peu plate, à la vérité, mais vous savez qu'un chantre n'est point un évêque. En même temps il la tira, et me la mit entre les mains de si bonne grâce, que je ne pus me défendre

---

dans intention de moi je prends chemin de Burgos. Et lorsque j'arriverai à cette la ville j'irai je rends visite à la dame laquelle j'ai sauvé elle du souterrain. J'espère elle donnera à moi quelques les réal douro. J'achèterai une la soutanelle elle sera bonne et de là j'irai à Salamanque et là j'essaierai moi-même a-t-il été quoi je gagne lorsque je montrerai langue la latine. A la vérité une la chose seulement je restai embarrassé d'elle à cause que je n'arrivai pas à Burgos et obligation à moi je mange et je bois dans voyage de moi pour j'arrive à cette la ville. Et tu es tu sais ô ami de moi le voyageur sans argent il ne mange nourriture délicate. Il dit à moi je suis j'ai compris paroles de toi. Je donnerai à toi bourse de moi. A la vérité ne en elle pas argent beaucoup et tu es tu sais le crieur de mosquée n'est pas comme le chef de mosquée. Et au milieu de cette la conversation Il tira la bourse de poche de lui et mit elle à moi dans main de moi. Et comme je vis ce le don paraissant de cœur de

في بالي ناخذ طريق بوركوس * و كيف نوصل
لهذه البلاد نمشي نزور الامراة التي سلكتها
من الغار * نطمع تعطيني بعض الريالات دورو *
نشري وحدة الكراكة تكون مليحة و من هناك
نسافر لسالامانكة و ثمة نجرب روحي كان
شي ما نربح كيف نقري لسان اللاتين *
بصح وحدة الحاجة بس بقيت محير منها من
جانب الي ما وصلت شي لبوركوس و لازم
لي ناكل و نشرب في سفري باش نوصل
لهذه البلاد * و راك تعرف يا صاحبي المسافر
بلا دراهم ما ياكل ماكلة لذيذة * قال لي
راني فهمت كلامك * نعطيك كيستي * بصح
ما فيها شي دراهم كبار و راك تعرف المودن
ما هو شي كالخطيب * و في وسط هذا الكلام
جبد الكيسة من مكتوبه و حطها لي في
يدي * و كيف شفت ذيك المعطى ظاهرة

d'honnêtes gens. Ils devaient du moins me laisser mon habit, il me semble que je ne l'avais pas mal payé. — J'en conviens, reprit-il; mais on vous dira que ce sont des formalités qui s'observent. Hé! vous imaginez-vous, par exemple, que votre cheval ait été rendu à son premier maître? Non pas, s'il vous plaît. Il est actuellement dans les écuries du greffier, où il a été déposé comme preuve du vol. Je ne crois pas que le pauvre gentilhomme en retire seulement la croupière. Mais changeons de discours, continua-t-il, quel est votre dessein? que prétendez-vous faire présentement? — J'ai envie, lui dis-je, de prendre le che-

dent elle ils sont gens probes. Et au moins obligation à eux ils laissent à moi habit de moi parce que l'argent lequel ils tirèrent de poches de moi il suffit pour prix de cet l'habit. Il répliqua et dit à moi la raison avec toi. Mais si tu te plains aux gens ils diront à toi cette la chose d'après formalités de la justice. Tiens ô ami de moi je montrerai à toi une la preuve. Peut-être tu crois ce le cheval lequel pris de mains de toi ils rendirent lui à maître de lui. Non non ô ami de moi. Encore jusqu'à cette l'heure dans intérieur de l'écurie sous main du greffier de la justice pour il montre la preuve du vol de toi. Et ne parut à moi pas le pauvre de maître de lui restant à lui il voit de lui aucun peu du cuir de la croupière. Et après ces les paroles il ajouta il dit à moi il suffit de cette la conversation la vide. Allons! nous parlerons sur chose autre. Dis à moi quoi tu as résolu dans esprit de toi tu fais. Je dis à lui

النّاس ألّي يخدّموها يكونوا ناس حلالّيين * و
بالقليل لازم عليهم يخلّوا لي لباسي على خاطر
المال ألّي ربدوا من مكاتبي يكفي قيمة ذاك
اللّباس * نطق و قال لي الحقّ معك * لاكن
كيف تشتكي للنّاس يقولوا لك هذا الشّي
من قوانين الشّرايع * شوف يا حبيبي نورّي
لك واحد الدّليل * يمكن تخمّم ذاك العود
ألّي انخذ من يدك ردّوه لمولاه * لا لا يا
حبيبي * ما زال حتّى لهذه السّاعة في قلب
المخزن تحت يد الخوجة متاع الشّرع باش
يورّي الدّليل متاع سريفتك * و ما ظهر لي
شي المسكين متاع مولاه باقي له يشوف منّه
حتّى شويّة من الجلد متاع الظّهر * و بعد هذا
الكلام زاد قال لي يكفي من هذا الحديث
الفارغ * أتّي نتكلّموا على شي اخر * قال
لي اش قصدت في عقلك تعمل * قلت له

d'un drap presque neuf; puis, m'ayant revêtu d'une vieille souquenille, ils me mirent dehors par les épaules.

La confusion que j'avais de me voir si mal équipé, modérait la joie qu'ont ordinairement les prisonniers de recouvrer leur liberté. J'étais tenté de sortir de la ville à l'heure même, pour me soustraire aux yeux du peuple dont je ne soutenais les regards qu'avec peine. Ma reconnaissance l'emporta sur ma honte : j'allai remercier le petit chantre à qui j'avais tant d'obligation. Il ne put s'empêcher de rire lorsqu'il m'aperçut. Comme vous voilà ! me dit-il ; je ne vous ai pas reconnu d'abord sous cet habillement. La justice, à ce que je vois, vous en a donné de toutes les façons. Je ne me plains pas de la justice, lui répondis-je, elle est très-équitable ; je voudrais seulement que tous ses officiers fussent

---

tirent à moi vêtement des mendiants et poussèrent moi hors de la prison.

Et les prisonniers temps lequel ils sortent de la prison ils se réjouissent joie grande. Quant à moi la honte laquelle j'étais en elle à cause de cet le vêtement le misérable diminua la joie de délivrance de moi. Vint dans esprit de moi je sors cet le temps de intérieur de la ville pour je m'éloigne des yeux des gens par excès de la honte. Mais la reconnaissance surmonta la honte. J'allai vers le petit le chantre je remercie lui de ce le service le grand lequel il rendit à moi. Et lorsque il vit moi il ne put pas il retient le rire. Il prit la parole et dit quel cet l'état. Par Dieu je n'ai reconnu toi si ce n'est avec peine à cause de ce le vêtement le beau. Il sembla à moi ô ami de moi la justice a travaillé avec toi travail merveilleux. Je répondis à lui et dis à lui je n'ai chose je dis de la justice. La justice juste. Mais je voudrais les gens qui ren-

و لبسوا لي لباس السّواسي و دفعوني برّا من الحبس ٭

و المحبوسين وقت الّي يسلكوا من الحبس يفرحوا فرح كبير ٭ امّا انا الحيا الّي كنت فيه من ستّة ذاك اللّباس العازي قلّل الفرح متاع سلاكي ٭ جا بي عقلي نخرج ذاك الوقت من قلب البلاد باش نهرب من عينين النّاس من كثرة الحيا ٭ لاكن الجميل غلب الحيا ٭ مشيت للولد الغنّاي نشكره على ذاك المزية الكبيرة الّي عمل في ٭ و كيف شافني ما نجم شي يشدّ الضّحك ٭ نطق و قال اش هذا الزّي ٭ و اللّه ما عقلتك الاّ بالقوّة من جانب هذا اللّباس المعزّز ٭ ظهر لي يا حبيبي الشّريعة خدمت معك خدمة عجيبة ٭ جاوبته و قلت له ما عندي ما نقول في الشّريعة ٭ الشّريعة حقيقيّة ٭ لاكن ما ذا بي

rais encore te retenir ici, si j'étais un juge plus sévère ; mais je ne veux pas traîner les choses en longueur. Va, tu es libre, tu peux sortir quand il te plaira. Mais, dis-moi, poursuivit-il, si l'on te menait dans la forêt où est le souterrain, ne pourrais-tu pas le découvrir. Non, Seigneur, lui répondis-je, comme je n'y suis entré que la nuit et que j'en suis sorti avant le jour, il me serait impossible de reconnaître l'endroit où il est. Là-dessus le juge se retira, en disant qu'il allait ordonner au concierge de m'ouvrir les portes. En effet, un moment après, le geôlier vint dans mon cachot avec un de ses guichetiers qui portait un paquet de toile. Ils m'ôtèrent tous deux d'un air grave et sans dire un seul mot, mon pourpoint et mon haut-de-chausses qui était



comme les juges les sévères je puis je laisse toi dans la prison. Mais je ne veux pas j'allonge les affaires. Lève-toi. Tu es libre. Si tu veux tu sors sors. Mais dis à moi si j'envoie avec toi archers de moi vers la forêt laquelle dans elle le souterrain pourrais-tu tu trouves entrée de lui. Je dis à lui non ô monsieur je ne pourrai pas. Temps que j'entrai dans lui était la nuit et lorsque je sortis de lui je sortis dans la nuit et ainsi impossible je connais place de lui. Et lorsque il entendit réponse de moi il sortit et dit à moi maintenant j'ordonnerai le geôlier il renvoie toi. Et après peu de temps entra le geôlier avec un le domestique sous aisselle de lui un le paquet. Ils se tinrent debout devant moi tous deux gardant le sérieux avec le silence. Ils ôtèrent à moi le pourpoint et le pantalon lesquels était drap d'eux drap fin et revê-

دخل لي الشّيخ و قال لي يا جيل بلاس
لوكان انا كيف الحكّام الصّعاب ننجم نخلّيك
في الحبس * لاكن ما نحبّ شي نطوّل
الدّعاوي * قم * راك مسرّح * اذا تحبّ تخرج
اخرج * لاكن قل لي اذا نبعث معك
مخازنيتي للغابة الّي فيها الغار تقدر شي
تجبر بابه * قلت له لا يا سيدي ما نقدر
شي * وقت الّي دخلته كان اللّيل و كيف
خرجت منّه خرجت في اللّيل و هكذا محال
نعقل موضعه * و كيف سمع جوابي خرج و
قال لي ذالوقت نامر الحبّاس يطلقك * و
بعد شي قليل دخل الحبّاس مع واحد الخديم
تحت طابقه وحدة الرّزمة * وقعوا قدّامي في
زوج شاددين الزّكيم مع السّكات * عرّوا لي
الغليلة و السّروال الّي كان ملجهم ملب مليح

conta ce qui s'était passé dans l'hotellerie de Cacabélos entre le muletier et la jeune femme, après qu'une terreur panique nous en eut écartés; en un mot, il m'apprit tout ce que j'en ai dit ci-devant. Ensuite, prenant congé de moi, il me promit que, sans perdre de temps, il allait travailler à ma délivrance. Alors, toutes les personnes qui étaient venues là comme lui par curiosité, me témoignèrent que mon malheur excitait leur compassion; ils m'assurèrent même qu'ils se joindraient au petit chantre, et feraient tout leur possible pour me procurer la liberté.

Ils tinrent effectivement leur promesse. Ils parlèrent en ma faveur au corrégidor, qui, ne doutant plus de mon innocence, surtout lorsque le chantre lui eut conté ce qu'il savait, vint trois semaines après dans ma prison. « Gil Blas, me dit-il, je pour-



qui arriva dans intérieur de l'hôtellerie de Cacabélos entre le muletier et la mariée après cette la peur de le vent laquelle dispersa nous. Enfin il conta à moi comme j'ai dit à vous auparavant. Et après que finit récit de lui il dit à moi je reste avec la santé et avant qu'il s'en alla il promit à moi que il s'occupa aucune avec chose si ce n'est avec délivrance de moi. Et cet le temps tous les gens lesquels étaient présents ils regardent moi ils jurèrent à moi tous eux que affligeait eux sort de moi et obligation ils secondent le petit le chantre et ils feront tous efforts d'eux jusqu'à ce que ils délivrent moi de cette la prison.

Et ils furent fidèles à cette la promesse. Ils allèrent vers le corrégidor et parlèrent en faveur de moi paroles du bien. Cet le temps se dissipa le doute dans esprit de lui et surtout lorsque le petit le chantre ajouta il raconta à lui histoire de moi comme elle s'était passée. Et après trois semaines depuis cette la conversation entra vers moi le corrégidor et dit à moi ô Gil Blas si moi

صار لي * و هو حكى لي على كلّ ما صار في
قلب الفندق متاع كاكابيلّوس بين الحمّار
و العروسة بعد ذاك النخوب متاع الرّيح الّي
شتّتنا * الحاصل حكى لي كيف ما قلت
لكم من قبل * و بعد ما تمّ حكايته بقّاني
بالسّلامة و قبل ما مشى وعدني بالّي ما يلتهى
حتّى بشي الّا بسلاكي * و ذاك الوقت كلّ
النّاس الّي كانوا حاضرين يتحرّجوا في حلفوا لي
كلّهم بالّي غاظهم حالي و لازم يعاونوا الولد
الغنّاي و يعملوا كلّ جهدهم حتّى يسلّكوني من
ذاك الحبس *

و صدقوا في ذاك الوعد * مشوا لشيخ
المدينة و تكلّموا في شاني كلام الخير * ذاك
الوقت زال الشّكّ من قلبه و بخصاص كيف
الولد الغنّاي زاد صرد له حكايتي كيف ما
وقعت * و بعد ثلاثة جمعات من ذاك الكلام

lorsqu'ils m'avaient considéré quelque temps, ils s'en allaient. Je fus surpris de cette nouveauté : depuis que j'étais prisonnier, je n'avais pas vu un seul homme se montrer à cette fenêtre, qui donnait sur une cour où régnaient le silence et l'horreur. Je compris par là que je faisais du bruit dans la ville, mais je ne savais si j'en devais concevoir un bon ou mauvais augure.

Un de ceux qui s'offrirent des premiers à ma vue fut le petit chantre de Mondonédo, qui avait, aussi bien que moi, craint la question et pris la fuite. Je le reconnus, et il ne feignit point de me méconnaître. Nous nous saluâmes de part et d'autre, puis nous nous engageâmes dans un long entretien. Je fus obligé de faire un nouveau détail de mes aventures. De son côté, le chantre me

---

avaient regardé moi quelque temps ils s'en allaient dans état d'eux. Je m'étonnai de cet l'état parce que depuis le temps lequel j'étais emprisonné je ne vis aucune personne elle regarde par cette petite fenêtre. Et cette la petite fenêtre était elle donne sur le milieu de cette la maison l'obscure la sombre l'inoccupée par enfants d'Adam. Je compris par cette l'observation que parvint nouvelle de moi aux gens de la ville mais je ne savais pas quoi je conjecture de cette l'observation.

Et de ceux qui observèrent sur moi les premiers le petit le chantre de Mondonedo lequel eut peur comme moi de bastonnade du juge et se sauva comme nous nous sauvâmes tous nous. Je reconnus lui à l'instant et de suite et aussi lui ne fit pas semblant il ne connaît pas moi. Nous nous saluâmes l'un et l'autre et nous causâmes conversation longue. Et je fus obligé je raconte à lui en détail sur tout ce qui arriva à moi. Et lui conta à moi sur tout ce

اَلّي كانت تدخّل لي الضّو * و بعد ما تامّلوا
بي شي فليل مشوا بي حالهم * استعجبت
من هذا الحال على خاطر من الوفت الّي
انحبست ما شبعت حتّى واحد يركّب من
ذيك الطّويفة * و هذه الطّويفة كانت تخرج
لوسط ذيك الدّار المظلمة الوحيشة الخالية من
بني ادم * بهمت من ذاك التّركيب بالّي
بلغ خبري لناس البلاد لاكن ما عربت
شي اش نستفال من ذاك التّركيب *

و من الّي ركبوا عليّ الاولانيّين الولد
الغنّاي الموندونيدي الّي خاب بحالي من
عصات الفاضي و هرب كيب ما هربنا
كلّنا * عفلته بي السّاعة و الحين و حتّى هو
ما جعل شي روحه ما يعفلني شي * سلّمنا
على بعضنا بعض و فجمنا فجمة طويلة * و
التزمت نحكي له بالتّفصيل على كلّ ما

CHAPITRE TREIZIÈME.

Par quel hasard Gil Blas sortit enfin de prison, et où il alla.

Tandis que je passais les jours à m'égayer dans mes réflexions, mes aventures, telles que je les avais dictées dans ma déposition, se répandirent dans la ville. Plusieurs personnes me voulurent voir par curiosité. Ils venaient l'un après l'autre se présenter à une petite fenêtre par où le jour entrait dans ma prison; et

LE CHAPITRE LE TREIZIÈME.

Sur l'événement lequel délivra enfin Gil Blas d'intérieur de la prison et sur où il alla après délivrance de lui.

Et temps lequel j'étais je passe longueur des jours de moi dans la réflexion sur état de moi l'agréable parcourut histoire de moi dans intérieur de la ville comme j'avais conté elle au corrégidor. Et combien de gens curieux venaient ils voient moi. Et ils regardaient sur moi l'un après l'un d'une la petite fenêtre laquelle était elle faisait entrer vers moi le jour. Et après qu'ils

الفصل الثلثاش ٭



على الوقيعة الّي سلّكت الحاصل جيل بلاس من قلب الحبس و على قاين مشى بعد سلاكه ٭

و وقت الّي كنت نجوّز طول نهاراتي في التّخميم على حالتي العجيبة تمشّات حكايتي في قلب البلاد كيف ما حكيتها لشيخ المدينة ٭ و فدّاش من ناس فضوليين جاوا يشوفوني ٭ و ركّبوا عليّ بالواحد بالواحد من وحدة الطّويقة

les voleurs; je m'entretenais avec eux agréablement, et je vivais dans la douce espérance de m'échapper; au lieu que, malgré mon innocence, je serai peut-être trop heureux d'en être quitte pour aller aux galères.



conversais avec eux conversation agréable et toujours j'avais dans main de moi l'espoir de la délivrance mais dans cette la prison je suis possesseur de bonheur si ils condamnent moi seulement aux galères.



ماكلة مليحة مع القطّاع و بزيادة فجمت معهم
فجمة عجيبة و دايم عندي في يدي الطّمع متاع
السّلاك لاكن في هذا الحبس راني مولى بخت
اذا يحكموا علي بسّ بالكلّيرة *



menaças de la question dans le village de Cacabélos, et à qui tu fis si grand'peur. » Le muletier répondit, d'un air froid, que je lui parlais d'une chose dont il n'avait aucune connaissance, et comme il soutint jusqu'au bout que je lui étais inconnu, mon élargissement fut remis à une autre fois. Il fallut m'armer d'une nouvelle patience, me résoudre à jeûner au pain et à l'eau, et à voir le silencieux concierge. Quand je songeais que je ne pouvais me tirer des griffes de la justice, bien que je n'eusse commis le moindre crime, cette pensée me mettait au désespoir : je regrettais le souterrain. « Dans le fond, disais-je, j'y avais moins de désagréments que dans ce cachot : je faisais bonne chère avec



de moi. Moi un de ces les jeunes gens lesquels tu as effrayés eux avec bastonnade du cadi lorsque nous étions dans village de Cacabélos et tu fis peur à nous à l'excès. Répondit le muletier avec une la réponse froide ces les paroles lesquelles je disais avec elles moi lui n'est à lui connaissance d'elles nullement. Et comme il était restant dans dénégation de lui et toujours il jure jamais lui il n'a vu visage de moi dit à moi le corrégidor obligation il diffère délivrance de moi à jour autre. Je fus forcé je prends patience moi-même avec patience nouvelle et j'ajoute j'achève jeûne de moi sur le pain et l'eau et en outre j'ajoute je vois ce le geôlier le silencieux. Et temps que je pensai je n'avais fait aucune chose et malgré cet l'état impossible je pouvais je sauve moi-même des griffes des gens de justice cette la pensée elle qui ajoutait elle cassait à moi jarrets de moi tellement que je désirais moi-même encore dans intérieur du souterrain. Et je disais en moi-même à coup sûr le souterrain meilleur que cette la prison. Etait à moi nourriture bonne avec les voleurs et en outre je

مليح ڢي وجهي * انا واحد من ذوك الشّبّان
الّي هدّدتهم بعصات الڧاضي كيڢ كنّا ڢي
دشرة كاكابلّوس و خوّڢتنا بالكشرة * جاوب
الحمّار بواحد الجواب بارد هذا الكلام الّي
تكلّمت به انا هو ما عنده خبر به بالكلّ * و كيڢ
كان باڧي ڢي نكرانه و دايم يحلڢ عمره ما
شاڢ وجهي ڧال لي الشّيخ لازم يوخّر سلاكي
لنهار اخر * التزمت نصبّر نڢسي بصبر جديد و
نزيد نكمّل صيامي على الخبز و الماء و بزيادة
نزيد نشوڢ ذاك الحبّاس الصّامط * و وڧت
الّي خمّمت ما عملت شي حتّى شي و ضدّ
هذا الحال محال نجمت. نسلّك نڢسي من
مخالب اهل الشّريعة هذا التّخميم هو الّي زاد
كسّر لي كوايمي حتّى وددت روحي ما زلت
ڢي ڧلب الغار * و ڧلت ڢي نڢسي بالحڧيڧة
الغار احسن من هذا الحبس * كانت عندي

je l'attends. S'il convient de l'aventure de la question, je te mettrai sur-le-champ en liberté.

Ces paroles me réjouirent. Dès ce moment je me crus hors d'affaire. Je remerciai le juge de la bonne et briève justice qu'il voulait me rendre, et je n'avais pas encore achevé mon compliment que le muletier, conduit par deux archers, arriva. Je le reconnus aussitôt ; mais le bourreau de muletier, qui sans doute avait vendu ma valise avec tout ce qui était dedans, craignant d'être obligé de restituer l'argent qu'il en avait touché s'il avouait qu'il me connaissait, dit effrontément qu'il ne savait qui j'étais, et qu'il ne m'avait jamais vu. « Ah ! traître, m'écriai-je, confesse plutôt que tu as vendu mes hardes, et rends hommage à la vérité. Regarde moi bien : je suis un de ces jeunes gens que tu



à moi sur peur de toi de bastonnade du cadi tel que tu as dit à moi je mettrai en liberté toi à l'instant.

Réjouit moi ce le discours à l'excès et je crus dans esprit de moi que après temps court je me sauverai de cet l'embarras. Je remerciai le corrégidor de ce qu'il n'allongeait pas affaire de moi et arrangeait elle d'une manière bonne. Et avant que j'achevai remercîment de moi entra le muletier accompagné de deux domestiques. Je reconnus lui à l'instant et de suite. Mais lui le misérable lequel sans doute avait vendu valise de moi et tous les effets lesquels étaient dans elle par excès de peur de lui si ce n'est il est obligé il restitue à moi tout l'argent lequel il reçut de vente d'eux si il avoue franchement en effet il connaît moi dit au corrégidor avec un le visage impudent jamais lui il ne connaît moi et ne vit traits de moi. Je m'écriai ah ô fils du péché avoue franchement sur la vente des effets de moi et dis la vérité. Regarde bien dans visage

وصوله * و اذا حكى لي على خوفك من عصات القاضي مثل ما قلت لي نطلقك في الحين *

فرّحني ذاك الكلام بالقوّة و خمّمت في عقلي بالّي بعد شي قليل نسلك من ذاك المحنة * شكرت شيخ المدينة على الّي ما بطّى شي بدعوتي و قصّلها بطبع مليح * و قبل ما كمّلت شكراني دخل الحمّار مرافق مع زوج خدّام * عقلته في السّاعة و الحين * لاكن هو الحرامي الّي من غير شكّ باع صندوقي و كلّ الحوايج الّي كانوا فيه من كثرة خوفه الّا يلتزم يغرم لي جميع الدّراهم الّي اخذ من بيوعهم اذا يفرّ فبالة بضّح يعقلني قال للشيخ بواحد الوجه مبصّص عمره ما يعقلني و لا شاف صندوقي * زكّيت اه يا ولد الحرام فرّ قبالة على البيوع متاع قشّي و قل الحقّ * تأمّل

versation avec lui pour me désennuyer un peu ; mais ce personnage ne répondait rien à tout ce que je lui disais, il ne fut pas possible d'en tirer une parole : il entrait même et sortait le plus souvent sans me regarder. Le seizième jour, le corrégidor parut, et me dit : « Enfin, mon ami, tes peines sont finies, tu peux t'abandonner à la joie ; je viens t'annoncer une agréable nouvelle. J'ai fait conduire à Burgos la dame qui était avec toi ; je l'ai interrogée avant son départ, et ses réponses vont à ta décharge. Tu seras élargi dès aujourd'hui pourvu que le muletier avec qui tu es venu de Pennaflor à Cacabélos, comme tu me l'as dit, confirme ta déposition. Il est à Astorga. Je l'ai envoyé chercher,



même je cause avec lui pour je distrais moi-même un peu. Mais ce le monsieur ne répondait pas à moi aucune avec chose. Et impossible je pus je tire de bouche de lui aucune parole et à tel point que il entre jusqu'à il sort il ne regarde pas vers côté de moi. Et jour le seizième entra vers moi le corrégidor et dit à moi ô enfant de moi enfin chagrins de toi ont fini et maintenant tu peux tu te réjouis. Jo suis j'apportai à toi une la nouvelle bonne. J'ai ordonné aux domestiques ils conduisent la dame laquelle était avec toi jusqu'à ville Burgos. Et avant que j'envoyai elle j'interrogeai elle à occasion de toi. Et elle a répondu à moi au sujet de toi réponse bonne. Et s'il plaît à Dieu aujourd'hui sera délivrance de toi si sortirent paroles du muletier lequel tu vins avec lui de ville de Pennaflor à Cacabélos s'accordant avec paroles de toi. Et à cette l'heure est le muletier dans ville Astorga. Et j'ai envoyé les archers ils amènent lui à moi et je suis j'attends arrivée de lui. Et si il raconta

روحي نـفـجم معه باش نسلّي نفسي شويّة * لاكن ذاك السّيّد ما جاوبـني حتّى بشي * محل قدرت نخـرّج من فمه حتّى كلمة و الكثرة من الّي يدخل حتّى يخرج ما يشوف شي لجهتي * و نهار التّتّاش دخل لي شيخ المدينة و قال لي يا ولدي الحاصل همومك خلصوا و ذالوقت تـنـجم تـفـرح * رانـي جبت لـك وحدة البشارة مليحة * امرت الخدّام يوصّلوا الامرة الّي كانت معك حتّى لبلاد بوركوس * و قبل ما رسلتها قرّرتها في جانبك * و جاوبتـني في شانك جواب مليح * و ان شا الله اليوم يكون سلاكك اذا خرج كلام الحمّار الّي جبت معه من بلاد باناﭬلور لكاكابيلّوس موافـق لـكلامك * و في هذه السّاعة راه الحمّار في بلاد استوركة * و بعثت المخازنية يجيبوه لي و راني نستنّى

ment pourrai-je sortir d'ici? on vient de m'en ôter les moyens. En effet, j'avais raison de parler ainsi : un prisonnier sans argent est un oiseau à qui on a coupé les ailes.

Au lieu de la perdrix et du lapereau que j'avais fait mettre à la broche, on m'apporta un petit pain bis avec une cruche d'eau, et on me laissa ronger mon frein dans mon cachot. J'y demeurai quinze jours entiers sans voir personne que le concierge, qui avait soin de venir tous les matins renouveler ma provision. Dès que je le voyais, j'affectais de lui parler, je tâchais de lier con-

---

je dis en moi-même avec la tristesse ô noirceur de sort de moi toute cette la chose laquelle je pensai elle vent dans vent. Comment puis-je je sors de cette la prison. Et ces enfants du péché ont enlevé à moi moyens de la délivrance. Et avec moi la raison lorsque je pensais ainsi parce que un le prisonnier sans argent comme l'oiseau lequel ils ont coupé à lui ailes de lui.

Et au lieu de la perdrix et le lapereau lesquels j'étais je commandai aux domestiques de l'hôtellerie ils fassent rôtir eux pour nous pour nous dînons tendit à moi le geôlier petit pain de la farine noire et petite cruche remplie de l'eau et sortit d'auprès de moi et laissa moi dans chagrins de moi. Je restai dans cette la prison quinze jour entier et je ne vis pendant eux aucun fils d'Adam si ce n'est cet le geôlier lequel il tend à moi tout matin pitance de moi. Et chaque fois laquelle il entre vers moi je parle à lui et j'essayais moi-

تحت الارض * لاكن بعد ما جرّبت نفوّي
قلبي زدت قلت في نفسي بالغبينة يا سواد
سعدي كلّ هذا الشي الّي خمّمته ريح في ريح *
كيفاش ننجم نخرج من هذا الحبس * و ذوك
اولاد الحرام ردّوا منّي طرف السّلاك * و معي
الحقّ كيف خمّمت هكذا على خاطر واحد
المحبوس بلا دراهم كيف الطّير الّي قصّوا له
جناحينه *

و عوض الحجلة و الكنين الّي كنت
امرت الخدّام متاع الفندق يشويوهم لنا باش
نتعشّوا مدّ لي الحبّاس خبيزة متاع الكرشالة
و قليلة معمّرة بالماء و خرج علي و خلّاني في
غبايني * فعدت في ذاك الحبس خمستاش
يوم كاملة و ما شفت فيهم حتّى بن ادم الّا
ذاك الحبّاس الّي يمدّ لي كلّ صبحة فوتي *
و كلّ مرّة الّي يدخل لي نكلّمه و جرّبت

O vie humaine! m'écriai-je quand je me vis seul et dans cet état, que tu es remplie d'aventures bizarres et de contretemps! Depuis que je suis sorti d'Oviédo, je n'éprouve que des disgrâces: à peine suis-je hors d'un péril, que je retombe dans un autre. En arrivant dans cette ville, j'étais bien éloigné de penser que j'y ferais sitôt connaissance avec le corrégidor. En faisant ces réflexions inutiles, je remis le maudit pourpoint et le reste de l'habillement qui m'avait porté malheur; puis, m'exhortant moi-même à prendre courage : Allons, dis-je, Gil Blas, aie de la fermeté. Te sied-il bien de te désespérer dans une prison ordinaire, après avoir fait un si pénible essai de patience dans le souterrain! Mais, hélas! ajoutai-je tristement, je m'abuse. Com-



Et lorsque je restai seul et je vis moi-même dans cet l'état je m'écriai ah ô le monde le trompeur. Combien d'événements bizarres tu as amenés aux malheureux tout à coup. Et depuis jour lequel je suis parti de pays d'Oviedo je n'ai pas vu jour heureux et je n'échappe de péril si ce n'est je tombe dans autre. Et le temps que j'arrivai à cette la ville ne vint pas à esprit de moi je fais connaissance vite vite avec le corrégidor. Et lorsque j'étais dans cette la réflexion laquelle certainement ne en elle aucun profit je revêtis ces les habits les maudits lesquels étaient cause de malheur de moi. Et après que je fus habillé j'encourageai moi-même et dis en moi-même lève toi sur toi-même ô Gil Blas et sois possesseur de courage. Et faut-il tu te désespères à cause que tu es emprisonné dans une la prison de tous les gens après que tu as patienté temps long lorsque tu étais emprisonné dans une la caverne sous la terre. Mais après que j'essayai je fortifie cœur de moi j'ajoutai

و كيب بقيت وحدي و شمت روحي بي
ذيك الحالة زكّيت اه يا الدّنيا الغرّارة * فدّاش
من وقايع غراب جلبتي للمساكين على الغفلة *
و من نهار الّي سحرت من بلاد وبيادو ما
شمت شي نهار طيّب و ما نسلك من محنة
حتّى نحصل بي اخرى * و الوقت الّي وصلت
لهذه البلاد ما جا شي بي عقلي نتعافل بي
سع بي سع مع شيخ المدينة * و كيب كنت
بي هذا التّخميم الّي بالحقيقة ما بيه حتّى
منفعة لبست ذوك الحوايج المتعوسين الّي
كانوا سبب تعسي * و بعد ما لبست شجّعت
روحي و قلت بي نفسي قم على روحك يا
جيل بلاس و كن مولى قلب * و لازم شي
تايّس من جانب الّي راك محبوس بي واحد
الحبس متاع كلّ النّاس بعد الّي صبرت مدّة
طويلة كيب كنت محبوس بي واحد الغار

ra pas de mal. » Cependant ils vidèrent tout doucement mes poches, et me prirent ce que les voleurs mêmes avaient respecté, je veux dire les quarante ducats de mon oncle. Ils n'en demeurèrent pas là ; leurs mains avides et infatigables me parcoururent depuis la tête jusqu'aux pieds, ils me tournèrent de tous côtés, et me dépouillèrent pour voir si je n'avais point d'argent entre la peau et la chemise. Après qu'ils eurent si bien fait leur charge, le corrégidor m'interrogea. Je lui contai ingénument tout ce qui m'était arrivé. Il fit écrire ma déposition, puis il sortit avec ses gens et mes espèces, me laissant tout nu sur la paille.

chose. Et lorsque il était il parle à moi mains d'eux toutes elles elles vident dans poches de moi petit à petit. Et ils prirent de moi la chose laquelle ne prirent pas elle les voleurs eux-mêmes c'est-à-dire les quarante réal douro lesquels donna à moi oncle de moi. Et ne suffit pas cette la chose. Ils ajoutèrent ils tâtèrent moi avec mains d'eux depuis tête de moi jusqu'à les pieds de moi. Et ils ne se fatiguèrent pas de le tâtonnement et retournèrent moi dos et ventre et dépouillèrent à moi chemise de moi pour ils voient était il argent caché entre la chemise et la chair. Et après que ils eurent achevé travail d'eux à merveille commença il interroge moi le corrégidor. Je contai à lui franchement sur tout ce qui était arrivé à moi. Il ordonna greffier de lui il écrit tout ce qui sortit de bouche de moi et après cette la chose il sortit avec gens de lui et argent de moi et laissa moi nu étendu sur la paillo.

تخاب شي * و اذا ما عملت شي الدّوانة ما
يصير لك حتّى شي * و كيب كان يخاطب
بي يديهم كلّهم يبرّغوا بي مكاتبي بالشوبة
بالشوبة * و ربدوا منّي الشّي الّي ما وبدوه شي
القطّاع بذاتهم يعني الاربعين ريال دورو الّي
عطاني خالي * و ما كبى شي ذاك الشّي *
زادوا دلكوني بيديهم من راسي حتّى لرجلي *
و ما ملّوا شي من ذاك الدّليك و قلبوني
ظهر و بطن و عرّوا لي قمجّتي باش يشوبوا
كان شي دراهم مخبّيين بين القمجّة و
اللّحم * و بعد ما كمّلوا شغلهم بالطّبع بدا
يبرّر بي شيخ المدينة * حكيت له قبالة على
كلّ ما جاز علي * امر خوجته يكتب كلّ
ما خرج من بمي و بعد ذاك الشّي خرج مع
ناسه و مالي و خلّوني عريان قاعد بوق
التّبن *

juge n'était pas de ceux qui ont le regard terrible, il avait l'air doux et riant : Dieu sait s'il en valait mieux pour cela. Sitôt que je fus en prison, il y vint avec ses deux furets, c'est-à-dire, ses deux alguazils. Ils entrèrent d'un air joyeux. Il semblait qu'ils eussent un pressentiment qu'ils allaient faire une bonne affaire. Ils n'oublièrent pas leur bonne coutume, ils commencèrent par me fouiller. Quelle aubaine pour ces messieurs! Ils n'avaient jamais peut-être fait un si bon coup. A chaque poignée de pistoles qu'ils tiraient, je voyais leurs yeux étinceler de joie. Le corrégidor surtout paraissait hors de lui-même : « Mon enfant, me disait-il d'un ton de voix plein de douceur, nous faisons notre charge, mais ne crains rien : si tu n'es pas coupable, on ne te fe-

---

aut ces desquels visages d'eux toujours avec la sévérité. Visage de lui était gai et le sourire sortant de bouche de lui. Mais Dieu de moi il sait si cœur de lui comme visage de lui. Et dans le temps que ils mirent moi dans la prison entra vers moi monsieur le corrégidor avec deux domestiques. Et ils étaient dans une la gaîté grande comme si ils flairaient ces les chiens une la charogne grasse. Et ils ne négligèrent pas coutume d'eux. Ils visitèrent à moi toutes les poches. Et vérité de Dieu de moi si ce n'est était à ces enfants du péché un le butin grand. Peut être jamais eux ne prirent butin comme lui. Chaque fois que ils faisaient entrer mains d'eux dans poches de moi et ils empoignent dans les doublons je voyais yeux d'eux ils brillent comme les lampes. Et surtout celui qui se réjouissait le corrégidor tellement il devint comme le fou. Et il dit à moi avec la douceur obligation à nous ô fils de moi nous travaillons travail de nous mais ne crains pas. Et si tu n'a pas fait le mal ne arrivera à toi aucune

جهة * و هذا الشّيخ ما هو شي بحال شيوخ
المدينـة اخرين الّي وجههم دايم بالعبسة *
وجهه كان مشروح و التّبسيمة خارجة من فمه *
لاكن ربّي يعرف اذا قلبه كيف وجهه * و
في الوقت الّي حطّوني في الحبس دخل لي
سيدي الشّيخ مع زوج خدّام * و كانوا في
وحدة الفرحة كبيرة كيف اذا شمّوا ذوك
الكلاب وحدة الفريسة سمينة * و ما خالفوا
شي عادتهم * قلبوا لي كلّ المكاتب * و حقّ
ربّي الاّ كانت لذوك اولاد الحرام وحدة
السّعاية عظيمة * يمكن عمرهم ما سعوا سعاية
بحالها * كلّ مرّة الّي يدخّلوا بديهم لمكاتبي
و يكمّشوا في الدّبالن شعت عينيهم يشعلوا كيف
المصابيح * و الكشرة الّي فرح شيخ المدينة
حتّى رجع كيف المهبول * و قال لي باللّيانة
لازم علينا يا ولدي نخدموا خدمتنا لاكن ما

m'exposer à lui faire réparation d'honneur ; je suis sûr que c'est un de ces voleurs qui ont une retraite inconnue dans ce pays-ci.

A ce discours, qui m'apprenait que ce cavalier était le gentilhomme volé dont j'avais, par malheur, toute la dépouille, je demeurai surpris, confus, déconcerté. Le corrégidor, que sa charge obligeait plutôt à tirer une mauvaise conséquence de mon embarras qu'à l'expliquer favorablement, jugea que l'accusation n'était pas mal fondée ; et, présumant que la dame pouvait être complice, il nous fit emprisonner tous deux séparément. Ce



je demande à lui le pardon à cause que je me suis trompé quant à lui. Et je suis sûr que cet l'homme un des voleurs lesquels ils habitent dans un le lieu inconnu près cette la ville.

Et lorsque j'entendis ces les paroles lesquelles me firent savoir ce le jeune homme était lui l'homme le grand lequel dépouillèrent lui les voleurs auparavant et par la noirceur de sort de moi ils donnèrent à moi tout habillement de lui je demeurai confus et mort de la honte et je restai comme le décontenancé. Et comme était corrégidor place de lui il oblige lui il pense le mal dans les affaires au lieu que il pense le bien à cause de confusion de moi il pensa que était le fondement dans plainte laquelle portait cet le jeune homme. Et comme il était en outre dans le doute sur la femme compagne de moi elle était complice de moi dans cet le crime il ordonna ils emprisonnent nous chacun de côté. Et cet le corrégidor n'est pas comme corrégidors

لكم * و ما نخاف شي بالّي نطلب منّه السّماح من جانب الّي غلطت فيه * و راني محقّق بالّي هذا الرّجل واحد من القطّاع الّي يسكنوا في واحد الموضع ستلّي قريب لهذه البلاد *

و كيف سمعت ذاك الكلام الّي عرّفني هذا الشّباب كان هو الرّجل الكبير الّي عرّوه القطّاع من قبل و من سواد بختي عطوا لي كلّ قسّه فعدت مدهوش و ميّت بالحيا و بقيت كيف المخزي * و كيف كان شيخ المدينة موضعه يلزّمه يظنّ التّنقص في الدّعاوي عوض ما يظن الملاحة من جانب دهشتي خمّم بالّي كان الاصل في الشّكوى الّي ادّعى ذاك الشّباب * و كيف كان بزيادة في الشّكّ على الامراة رفيقتي كانت شريكة معي في ذاك الذّنب امر يحبسونا كلّ واحد في

heureux, et particulièrement pour une belle personne affligée. J'allais lui demander quel parti elle voulait prendre dans la conjoncture où elle se trouvait, et peut-être allait-elle me consulter là-dessus, si notre conversation n'eût pas été interrompue ; nous entendîmes dans l'hôtellerie un grand bruit qui, malgré nous, attira notre attention. Ce bruit était causé par l'arrivée du corrégidor, suivi de deux alguazils et de plusieurs archers. Ils vinrent dans la chambre où nous étions. Un jeune cavalier, qui les accompagnait, s'approcha de moi le premier, et se mit à regarder de près mon habit. Il n'eut pas besoin de l'examiner longtemps. « Par saint Jacques ! s'écria-t-il, voilà mon pourpoint : c'est lui-même ; il n'est pas plus difficile à reconnaître que le cheval. Vous pouvez arrêter ce galant sur ma parole ; je ne crains pas de



lorsque elle est en larmes. Et j'étais voulant je demande à elle ce que dans projet d'elle elle fait dans le temps le venant et peut-être aussi elle prête elle demande de moi le conseil et tout à coup ils interrompirent à nous paroles de nous. Nous entendîmes un le bruit grand dans intérieur de l'hôtellerie et par force nous fûmes obligés nous faisons attention de nous sur lui. Et cause de ce le bruit arrivée du corrégidor avec deux domestiques et plusieurs archers. Ils montèrent vers nous à la chambre et était accompagnant eux un le jeune homme. Il s'avança vers moi ce le jeune homme et commença il regarde sur le habit lequel était sur dos de moi. Et après que il regarda sur lui si ce n'est peu il s'écria et dit à eux ô Dieu le puissant si ce n'est cet l'habit habit de moi dans la nature et les formes. Et je suis j'ai reconnu lui de suite comme j'ai reconnu cheval de moi auparavant dans l'écurie. Vous pouvez vous attachez cet le fripon d'après les paroles lesquelles j'ai dites à vous. Et je ne crains pas que

من الطّبيعة و بخصاص على وحدة الامراة شابّة
كيف تكون باكية * و كنت رايح نستقصيها
اش في قصدها تعمل في الزّمان الماجي و
يمكن حتّى هي معوّلة تطلب منّي الدّبارة و على
الغفلة عطّلوا لنا كلامنا * سمعنا وحدة الرّجّة
كبيرة في قلب الفندق و بالسّيف التزمنا
نردّوا بالنا عليها * و سبّة ذيك الرّجّة وصول
شيخ المدينة مع زوج خدّام و جملة مخازنية *
طلعوا لنا للبيت و كان مرافقهم واحد الشّباب *
تقدّم الى ذاك الشّباب و بدا يتامّل في
اللّباس الّي كان على ظهري * و بعد ما تامّل
فيه غير شويّة زكى و قال لهم و اللّه
العظيم الّا هذا اللّباس لباسي بالذّات و
الصّفات * و راني عقلته في الحين كيف ما
عقلت عودي قبيلة في المخزن * تنجموا
تربطوا هذا الحرامي من الكلام الّي قلت

CHAPITRE DOUZIÈME.

De quelle manière désagréable Gil Blas et la dame furent interrompus.

Dona Mencia fondit en larmes après avoir achevé ce récit. Bien loin d'entreprendre de la consoler par des discours dans le goût de Senèque, je la laissai donner un libre cours à ses soupirs, je pleurai aussi : tant il est naturel de s'intéresser pour les mal-

LE CHAPITRE LE DOUZIÈME.

Sur l'événement le fâcheux lequel interrompit conversation de Gil Blas avec dona Mencia.

Et après que elle finit cette l'histoire Dona Mencia elle se répandit en les larmes. Et au lieu que je m'efforce pour je console elle par paroles des patients je laissai elle à aise d'elle elle pleure et elle soupire et tellement moi je pleurai avec elle. Et cette la chose elle prouve que compassion des hommes de les malheureux d'après la nature et surtout d'une la femme belle

الفصل التّناش *



على الواقعة الفاسدة الّتي عطّلت حديث جيل بلاس
مع دونة منسية *

و بعد ما كمّلت ذيك الحكاية دونة منسية
انطلقت بالبكا * و عوض ما نجتهد باش نسلّيها
بكلام الصّابرين تركتها على غرضها
تبكي و تتنهّد و حتّى انا بكيت معها * و هذا
الشّي يدلّ بالّي حنانة الانسان على المساكين

les voleurs avec qui vous étiez. C'est lui qu'ils ont tué avec tous ses gens, et c'est lui qui fait couler les pleurs que vous me voyez répandre en ce moment.



Leon avec les voleurs lesquels étaient avec toi. Et cet l'homme lequel ils ont tué lui avec domestiques de lui lui maître de maison de moi et lui la cause de ces les larmes lesquelles tu es tu vois elles coulant sur visage de moi.



البارحة في الطريق الّي تدّي لفليم ليون بالقطّاع الّي كانوا معك * و ذاك الرّجل الّي قتلوه مع خدّامه هو مولى بيتي و هو السّبب في هذا الدّموع الّي راك تشوف فيهم هابطين على وجهي *



mariage ; car je ne voulus rien prendre de tout ce que le marquis m'avait donné en m'épousant. Nous prîmes la route du royaume de Galice, sans savoir si nous serions assez heureux pour y arriver. Nous avions sujet de craindre que don Ambrosio, à son retour, ne se mît sur nos traces avec un grand nombre de personnes, et ne nous joignît. Cependant nous marchâmes pendant deux jours sans voir paraître à nos trousses aucun cavalier : nous espérions que la troisième journée se passerait de même, et déjà nous nous entretenions fort tranquillement. Don Alvar me contait la triste aventure qui donna lieu au bruit de sa mort, et comment, après cinq années d'esclavage, il avait recouvré la liberté, quand nous rencontrâmes hier, sur le chemin de Léon,



de moi lesquels étaient à moi avant que j'épousai don Ambrosio parce que je ne voulus pas j'emporte les objets lesquels il donna à moi en dot de moi. Et nous prîmes le chemin lequel conduit à province de Galice. Et temps que nous voyageâmes nous étions dans le doute si nous arriverons heureusement ou non parce que était à nous cause nous craignons si ce n'est il revient cette l'heure don Ambrosio à campagne de lui et il apprend avec l'affaire et il met sur pied gens de lui et il poursuit nous et peut-être il atteint nous. Mais nous voyageâmes deux jours et nous ne vîmes personne il court derrière nous. Nous espérions dans jour le troisième il se passe comme les deux jours les premiers et nous commencions nous causons dans cet le jour tranquillement. Et lorsque il était il conte à moi don Alvar sur l'événement le fatal lequel était cause pour ils répandirent cette la nouvelle de mort de lui et comment il échappa après qu'il fut esclave dans main de l'ennemi temps cinq années tout à coup nous rencontrâmes hier sur le chemin lequel conduit à province de

و الآ صباغتي الّي كانت عندي قبل ما
اخذت دون امبروزيو على خاطر ما حبّيت
شي نربد الحوايج الّي اعطاني بي صدافي *
و اخذنا الطّريق الّي تدّي لفليم ثاليسية * و
وقت الّي سجرنا كنّا بي الشّك اذا نوصلوا
بخير والاّ لا لا على خاطر كانت لنا ستّة
نخابوا الاّ يرجع ذيك السّاعة دون امبروزيو
لجنانه و يسمع بالدّعوى و يقيّم ناسه و يتبّعونا
و يمكن يحكمونا * لاكن تمشّينا يومين و ما شبنا
حتّى واحد يجري ورانا * طمعنا بنهار الثّالث
يجوز كيبو اليوميس الاولانيّين و بدينا
نتحدّثوا بي ذاك النّهار بالهنا * و كيب
كان يحكي لي دون الپار على الوقيعة المتعوسة
الّي كانت سبّة باش خرّجوا ذاك الخبر متاع
موته و كاش سلك بعد ما كان اسير بي يد
العدو مدّة خمسة سنين على الغفلة تلاقينا

ajouta-t-il, de l'absence de don Ambrosio. Je vais faire venir le carrosse jusqu'à la porte du château et nous partirons dans le moment. » J'y consentis. Don Alvar vola vers Rodillas, et revint en peu de temps avec ses trois cavaliers m'enlever au milieu de mes femmes, qui, ne sachant que penser de cet enlèvement, se sauvèrent fort effrayées. Inès seule était au fait; mais elle refusa de lier son sort au mien, parce qu'elle aimait un valet de chambre de don Ambrosio. Ce qui prouve bien que l'attachement de nos plus zélés domestiques n'est point à l'épreuve de l'amour.

Je montai donc en carrosse avec don Alvar, n'emportant que mes habits et quelques pierreries que j'avais avant mon second

---

il dit allons nous profiterons cette l'heure de absence de Don Ambrosio et moi j'ordonnerai à amis de moi ils amènent à nous le carrosse à porte du château et nous partirons de suite. J'acceptai de lui. Il alla il court au village de Rodillas et en peu de temps il revint accompagné de ces les gens. Ils entrèrent vers moi et enlevèrent moi du milieu des suivantes de moi. Et s'effrayèrent toutes les suivantes et elles ne savaient pas l'affaire. Et par excès de frayeur d'elles elles se sauvèrent et n'était aucune chez elle la connaissance si ce n'est Inès. Mais elle ne voulut pas elle associe sort d'elle avec sort de moi à cause que elle était elle est éprise d'un des domestiques de Don Ambrosio. Et cette la chose elle prouve que l'amour il subjugue l'attachement des domestiques à l'égard des maîtres d'eux.

Enfin je montai avec Don Alvar dans le carrosse. Et je n'emportai avec moi aucune chose si ce n'est les effets d'habillement de moi et si ce n'est les bijoux

يستنّوا في في قلب دشرة روديلاس * زاد قال اتّي نربحوا هذه السّاعة متاع غيبة دون امبروزيو و انا نامر اصحابي يجيبوا لنا الكرّوسة لباب البرج و نمشوا في الحين * قبلت منّه * مشى يجري لدشرة روديلاس و في شي قليل رجع مرافق مع ذوك النّاس * دخلوا لي و خطفوني من وسط جواري * دهشوا كلّ الجوار و ما عرفوا شي الدّعوى * و من كثرة خوفهم هربوا و ما كان من عندها الخبر الاّ اينيس * لاكن ما حبّت شي تخلّط بختها مع بختي من جانب الّي كانت تهوى في واحد من الخدّام متاع دون امبروزيو * و هذا الشي يدلّ بالّي العشق يغلب المحبّة متاع الخدّام لجانب سيادهم *

الحاصل ركبت مع دون الپار في الكرّوسة * و ما ريدت منّي حتّى شي غير حوايج رفيتي

tir. Lorsqu'il me vit ferme dans la résolution de le suivre, il changea tout à coup de ton ; et, prenant un air plus content : « Madame, me dit-il, puisque vous m'aimez encore assez pour préférer ma misère à la prospérité où vous vous trouvez, allons donc demeurer à Betancos, dans le fond du royaume de Galice; j'ai là une retraite assurée. Si mes disgrâces m'ont ôté tous mes biens, elles ne m'ont point fait perdre tous mes amis : il m'en reste encore de fidèles, et qui m'ont mis en état de vous enlever. J'ai fait faire un carrosse à Zamora par leur secours. J'ai acheté des mules et des chevaux, et je suis accompagné de trois galiciens des plus résolus. Ils sont armés de carabines et de pistolets, et ils attendent mes ordres dans le village de Rodillas. Profitons,



je suis tranquille et moi m'attachant à aile de lui. Et quand il vit moi résolue au départ avec lui se changea voix de lui tout à coup et brilla visage de lui et il dit à moi ô madame puisque tu n'as pas cessé dans amour de moi tellement tu as préféré misère de moi au lieu de la richesse laquelle tu as gagnée avec Don Ambrosio lève-toi je conduirai toi au pays de Betancos lequel dans l'intérieur de province de Galice et là j'ai un le lieu sûr. Et quoique malheurs de moi ont enlevé à moi argent de moi ils n'ont pas enlevé à moi tous amis de moi. Encore à moi quelques-uns d'eux lesquels attachement d'eux constant dans cœurs d'eux. Ils ont fourni à moi moyens pour j'enlève toi de cette la place et avec l'argent lequel ils ont ajouté ils ont donné à moi j'ai acheté une la voiture lorsque j'étais dans pays Zamora et en outre j'ai acheté chevaux et mulets et j'ai amené avec moi trois de les hommes de pays de Galice possesseurs de courage et armés de pistolets et de carabines et j'ai laissé eux ils attendent moi dans intérieur du village de Rodillas. Il ajouta

متّي باش نكون مهنّية و انا شادّة في جناحه *
و كيف شافني عازمة على السّفر معه تبدّل
صوته على غفلة و تنوّر وجهه و قال لي يا
لالّة من حيث ما زلتي في عشقي حتّى
استحسنتي بفري في عوض الغنا الّي نلتي
مع دون امبروزيو فوسي ندّيك لبلاد بيتانكوس
الّي في داخل اقليم كاليسية و ثمّة عندي واحد
الموضع مامون * و حتّى لوكان مصايبي خلّصوا
لي اموالي ما نزعوا لي شي كلّ اصحابي *
ما زالوا لي البعض منهم الّي محبّتهم صادقة
من قلوبهم * ورّوا ليّ طرقات باش نربدك
من هذا الموضع و مع الدّراهم الّي زادوا عطوني
شريت وحدة الكرّوسة كيف كنت في بلاد
زامورة و بزيادة شريت خيل و بغال و ربدت
معي ثلاثة متاع الرّجال من بلاد كاليسية موالين
قلب و مستعدّين بالبشاطل و القربايل و خلّيتهم

moi-même, je respecte votre repos, et je vais, après cet entretien, achever loin de vous de tristes jours que je vous sacrifie.

— Non, don Alvar, non, m'écriai je à ces paroles, le Ciel ne vous a point amené ici pour rien, et je ne souffrirai pas que vous me quittiez une seconde fois. Je veux partir avec vous, il n'y a que la mort qui puisse désormais nous séparer. Croyez moi, reprit-il, vivez avec don Ambrosio, ne vous associez pas à mes malheurs. Laissez-m'en supporter tout le poids. Il me dit encore d'autres choses semblables; mais, plus il paraissait vouloir s'immoler à mon bonheur, moins je me sentais disposée à y consen-

---

repos de toi. Et après ces les quelques mots lesquels j'ai parlés avec toi je pars dans état de moi et je m'éloigne de lieu de toi et j'achèverai les jours les malheureux lesquels restèrent à moi seul pour tu restes toi tranquille.

Et quand j'entendis de lui ce le discours je dis à lui avec voix haute non ô don Alvar impossible elle arrive cette la chose. Dieu de moi n'a pas envoyé toi ici en vain. Je ne laisserai pas toi tu te sépares de moi séparation autre. Je veux je pars avec toi et rien ne séparera entre nous si ce n'est la mort. Il dit à moi fais comme ce que je conseille à toi. Reste et vis avec don Ambrosio et tu ne t'associeras pas avec moi dans malheurs de moi et tu ne supporteras pas avec moi poids d'eux. Et ajouta il parla à moi paroles autres telles que ces les paroles. Mais plus lui il paraît il veut il s'éloigne de moi pour

نحبّك اكثر من روحي و ما نحبّ شي نغيّر هناك * و بعد هذا الكليمات ألّي تكلّمت معك نمشي في حالي و نبعّد على ساحتك و نكمّل الايّام المتعوسين ألّي تبقّوا لي وحدي باش تقعدي أنت مهنّية *

و كيبو سمعت منه هذا القول نطقت له بصوت عالي لا يا دون البار محال يصير هذا الشي * ربّي ما بعثك شي لهنا بالباطل * ما نخلّيك تفارقني برقة أخرى * نحبّ نمشي معك و ما يفرّق بيننا سوى الموت * قال لي أعملي كيبو ما ندبّر عليك * اقعدي و عيشي مع دون امبروزيو و ما تشاركيني في مصايبي و ما تحمّلي معي ثقلهم * و زاد تكلّم لي كلام اخر مثل ذاك الكلام * لاكن قدّ ما هو يظهر يحبّ يهرب

préférence que vous m'aviez donnée sur eux vous coûtait si cher. Cependant, après sept années de souffrances, plus épris de vous que jamais, j'ai voulu vous revoir : je n'ai pu résister à cette envie, et la fin d'un long esclavage m'ayant permis de la satisfaire, j'ai été sous ce déguisement à Valladolid, au hasard d'être découvert. Là, j'ai tout appris. Je suis venu ensuite à ce château, et j'ai trouvé moyen de m'introduire chez le jardinier qui m'a retenu pour travailler dans les jardins. Voilà de quelle manière je me suis conduit pour parvenir à vous parler secrètement. Mais ne vous imaginez pas que j'aie dessein de troubler par mon séjour ici la félicité dont vous jouissez. Je vous aime plus que

---

jeta toi dans cet l'état le fâcheux. Et après que s'écoulèrent sept années lesquelles abreuvèrent moi de le fiel je sentis avec amour de moi s'augmentait sur ce qu'il était et força moi je vois toi entraînement de moi. Et temps que je fus délivré de l'esclavage le long lequel j'étais en lui je pus je fais ce qui dans volonté de moi. Je revêtis vêtement des paysans et partis pour Valladolid dans lo déguisement malgré que j'étais je crains si ce n'est ils reconnaissent moi gens du gouvernement. Et lorsque j'arrivai à cette la ville j'appris avec tout ce qui était arrivé. Et ensuite je vins à campagne de toi et je trouvai un le moyen j'approche le jardinier et il fit travailler moi dans le jardin. Et cet le moyen lui lequel réussit à moi pour je pus je parle avec toi en le secret. Mais tu ne penseras pas ô madame que dessein de moi je reste ici et j'arrache toi de cette la félicité laquelle tu as joui elle après moi. Non ô madame. J'aime toi plus que moi-même et je ne veux pas je trouble

من قبل عوض ما اختـرتيـنـي من حيث
اختيارك رماك في هذه الحالة المنحوسة ❊
و بعد ما جازوا سبعة سنين الّي شرّبوني المراير
حسّيت بعشقي زاد على ما كان و لـزّمني
نزورك غصب علي ❊ و وقت الّي سلكت
من الاسر الطّويل الّي كنت فيه قدرت نعمل
اش في غرضي ❊ لبست لباس الفحصية و
سفرت لبالادوليد في التّبديل ضد الّي كنت
نخاف الّا يعرفوني ناس المخزن ❊ و كيف
وصلت لذيك البلاد سمعت بكلّ ما صار ❊
و بعده جيت لجنانك و جبرت وحدة الطّرفة
نقرّب للبحّار و خدّمني في البحيرة ❊ و هذه
الطّرفة هي الّي ربحتني باش نجمت نتكلّم
معك في السّرّ ❊ لاكن ما تخمّمي شي يا لالّة
بالّي قصدي نقعد هنا و ننزعك من
هذه السّعادة الّي ربحتيها بعدي ❊ لا يا لالّة ❊

vous retrouve, je jure que j'en rends grâces au Ciel. Depuis le triste jour de mon départ de Valladolid, j'ai toujours eu la fortune contraire; m'a vie n'a été qu'un enchaînement d'infortunes, et, pour comble de malheur, je n'ai pu vous donner de mes nouvelles. Trop sûr de votre amour, je me représentais sans cesse la situation où ma fatale tendresse vous avait réduite; je me peignais dona Mencia dans les pleurs; vous faisiez le plus grand de mes maux. Quelquefois, je l'avouerai, je me suis reproché comme un crime le bonheur de vous avoir plu. J'ai souhaité que vous eussiez eu du penchant pour quelqu'un de mes rivaux, puisque la

---

brillante laquelle je trouvai toi en elle Dieu témoin pour moi que je suis je remercie lui sur ce que il a donné à toi. Et depuis jour le fatal lequel je sortis de Valladolid je ne vis pas jour heureux et vie de moi toute elle malheurs. Et le malheur le grand parce que je ne pouvais pas j'informe toi sur circonstances de moi. Et comme j'étais certain sur fidélité de toi à toute heure j'étais je représente à esprit de moi sur l'état le misérable lequel jeta toi dans lui amour de toi. Je me peignais entre yeux de moi visage de toi baigné des larmes et cette la peinture elle laquelle blessait à moi cœur de moi plus que tous les malheurs. Et obligation à moi j'avoue franchement quelquefois j'étais je reproche à moi-même sur bonheur de moi lequel j'entrai dans cœur de toi comme si j'avais commis avec toi crime grand. Je désirais si tu avais aimé un des hommes lesquels aimèrent toi auparavant au lieu que tu as choisi moi puisque préférence de toi

نوبّخك * عوض ما نوبّخك على هذا الحال
العظيم الّي جبرتك فيه اللّه شاهد
عليّ بالّي راني نشكره على ما اعطاك *
و من نهار المتعوس الّي خرجت من بالادوليد
ما شفت شي نهار طيّب و حياتي كلّها
مصايب * و المصيبة الكبيرة من الّي ما
قدرت شي نخبّرك على احوالي * و كيف
كنت محقّق على صدقك على كلّ ساعة
كنت نصوّر في عقلي على الحال الفاسد الّي
رماك فيه عشقك * صوّرت بين عيني
وجهك مشمّخ بالدّموع و هذه التّصويرة هي
الّي جرحت لي قلبي اكثر من كلّ المحاين *
و لازم لي نفرّ قبالة بعض المرّات كنت
نوبّخ نفسي على بختي الّي دخلت في قلبك
كيف اذا عملت معك ذنب كبير * تمنّيت
لوكان عشقتي واحد من الرّجال الّي عشقوك

les bras du marquis. — Ah ! Seigneur, interrompis-je en pleurant, pourquoi voulez-vous excuser votre épouse ? Elle est coupable, puisque vous vivez. Que ne suis-je encore dans la misérable situation où j'étais avant que d'épouser don Ambrosio ! Funeste hyménée ! Hélas ! j'aurais du moins, dans ma misère, la consolation de vous revoir sans rougir.

— Ma chère Mencia, reprit don Alvar d'un air qui marquait jusqu'à quel point il était pénétré de mes larmes, je ne me plains pas de vous ; et bien loin de vous reprocher l'état brillant où je



du vieillard à cause de amour de toi pour lui mais la nécessité elle qui a forcé toi. J'interrompis à lui paroles de lui par les larmes et je dis à lui pourquoi ô monsieur tu veux tu excuses épouse de toi. Et elle coupable puisque toi encore dans la vie. Plaise à Dieu je restai dans l'état le misérable lequel j'étais en lui avant cet le mariage avec Don Ambrosio. Dieu maudisse cet le mariage le fatal. Et avec puissance de Dieu de moi si je ne pris pas lui et je restai dans pauvreté de moi et je serais à cette l'heure bien aise et je puis je regarde dans visage de toi et je n'ai pas honte de toi.

Répondit à moi Don Alvar cette l'heure avec une la voix douce laquelle montrait à moi combien il était chagrin pour moi lorsqu'il voyait larmes de moi coulant et il dit à moi ô Mencia la chérie de cœur de moi je n'ai pas chose je reproche à toi. Au lieu je reproche à toi sur cette la position la

المنحوسة و نحقّ بالّي ما ارتميتي ليدين
الشيخ من جانب عشقك فيه لاكن الضرورة
هي الّي لزّمتك * عطّلت له كلامه بالبكا و
قلت له علاش يا سيدي تحبّ تسمح
لزوجتك * و هي مذنبة من حيث انت
ما زلت في الحيات * يا ليتني بقيت
في الحال المنعوس الّي كنت فيه قبل ذاك
الزّواج مع دون امبروزيو * الله يلعن ذاك
الزّواج المكحوس * و مع مقادر ربّي لوكان
ما اخذته و بقيت في فقري * كنت
في هذه السّاعة مسلّية و ننجم نشوف في
وجهك و ما نستحي شي منّك *

جاوبني دون الفار ذيك السّاعة بواحد
الصّوت ليّن الّي ظهّر لي قدّاش كان مغيّر
عليّ حين شاف دموعي هابطين و قال لي يا
منسية العزيزة على قلبي ما عندي على اش

de grâce; que ma présence ne soit pas un supplice pour vous. Je n'ai pas dessein de vous faire la moindre peine. Je ne viens pas en époux furieux vous demander compte de la foi jurée, et vous faire un crime du second engagement que vous avez contracté. Je n'ignore pas que c'est l'ouvrage de votre famille. Je suis instruit de toutes les persécutions que vous avez souffertes à ce sujet. D'ailleurs, on a répandu dans Valladolid le bruit de ma mort, et vous l'avez cru avec d'autant plus de fondement qu'aucune lettre de ma part ne vous assurait le contraire. Enfin, je sais de quelle manière vous avez vécu depuis notre cruelle séparation, et que la nécessité plutôt que l'amour vous a jetée dans

contre toi. Et ne est pas dans intention de moi je fais à toi aucune chose laquelle elle importune toi. Je ne suis pas venu ici comme un le mari furieux contre femme de lui pour il reproche à elle à cause que elle a manqué à l'engagement lequel entre elle et entre lui. Et je ne veux pas je reproche à toi sur le mariage de toi le second. Je sais ne est pas de part de toi cet le mariage mais il vint des gens de toi. Je sais tous les embarras lesquels embarrassèrent toi à cause de ce le mariage. Et en outre je sais la nouvelle de mort de moi laquelle ils répandirent elle dans Valladolid. Et toi avec toi la raison lorsque tu as cru à elle à cause que n'arriva pas à toi de moi aucune lettre laquelle elle contredit cette la nouvelle. Enfin je suis je sais quelle cette la vie la misérable laquelle tu as vécu depuis jour de cette la séparation la fatale et je suis persuadé que tu n'as pas jeté toi dans les mains

تـربّصي نـفسك * و ما لازم حضرتي تكون
ضدّك * و ما هو شي في قصدي نعمل معك
حتّى شي ألّي يـزعـزعـك * ما جيت شي
لهـنـا كـيـف واحد الـرّاجـل مـغـشّـش
على امراتـه باش يوبّخها على خاطـر ألّي
نـقـضت العهد ألّي بـيـنها و بـيـنـه * و
ما نحبّ شي نوبّخك على زواجك الثّاني *
نعرف ما هو شي منّك هذا الزّواج لاكن صدر
من اناسك * نعرف كلّ التّضييق ألّي
ضيّقوا بك على خاطـر ذاك الزّواج و
بزيادة نعرف الخبر متاع موتي ألّي زرعوه
في بالادوليد * و انت معك الحقّ كيف
صدّقتي به من جانب ألّي ما بلغك منّي
حتّى مكتوب ألّي يبطّل ذاك الخبر *
الحاصل راني نعرف كاش ذيك المعيشة
الحقيرة ألّي عشتي من نهار ذيك الفرقة

de voir. Il s'est découvert d'abord, et il vous demande un entretien secret.

Comme je pouvais à l'heure même recevoir don Alvar, parce que le marquis était à Burgos, je chargeai ma suivante de l'amener dans mon cabinet par un escalier dérobé. Vous jugez bien que j'étais dans une terrible agitation. Je ne pus soutenir la vue d'un homme qui était en droit de m'accabler de reproches; je m'évanouis dès qu'il se présenta devant moi. Ils me secoururent, Inès et lui; et quand ils m'eurent fait revenir de mon évanouissement, Don Alvar me dit: « Madame, remettez-vous,



l'apparence. Et lorsque je suis arrivée à lui il découvrit à moi lui-même de suite et il demanda de toi un l'entretien secret il dira lui à toi entre toi et entre lui.

Et comme je pouvais je reçois Don Alvar dans chambre de moi ce le temps à cause que était mari de moi Don Ambrosio il voyagea dans ces les jours vers Burgos j'ordonnai à la suivante elle amène lui et elle fait entrer lui par porte la secrète. Et toi par toi-même ô monsieur tu peux tu penses sur le tremblement lequel j'étais je tremble à cette l'heure. Et lorsque il entra vers moi impossible je pus je lève yeux de moi sur cet l'homme lequel avec lui le droit lorsqu'il reproche à moi autant qu'elle veut volonté de lui. Je m'évanouis à cette l'heure. Secoururent moi lui et Inès. Et lorsqu'ils firent revenir moi à moi-même dit à moi Don Alvar et vie de tête de toi ô madame lorsque tu calmes toi-même. Et ne obligation présence de moi elle est

شبتيه هو دون الپار بالذّات و الصّفات *
و كيف وصلت اليه ظهّر لي روحه في الحين
و طلب منّك واحد الكلام سرّ يقوله لك
بينك و بينه *

و كيف نجمت نقبل دون الپار في
بيتي ذاك الوقت من جانب الّي كان
راجلي دون امبروزيو سفر في ذوك الايّام
ليوركوس امرت الجارية تجيبه و تدخّله من
باب السّرّ * و انت بنفسك يا سيدي
تنجم تخمّم على الرّعادة الّي كنت نرتعد
في ذيك السّاعة * و كيف دخل لي محال
نجمت نرفد عيني في ذاك الرّجل الّي
معه الحقّ كيف يوبّخني قدّ ما يحبّ
خاطره * تغاشيت في ذيك السّاعة * عالجوني
هو و اينيس * و كيف فيّقوني قال لي
دون الپار و حيات راسك يا لالّة كيف ما

de part à ma confiance. Je lui dis le soupçon qui agitait mes esprits. Elle ne fit qu'en rire, et elle s'imagina qu'une légère ressemblance avait trompé mes yeux. « Rassurez-vous, Madame, me dit-elle, et ne pensez pas que vous ayez vu votre premier époux. Quelle apparence y a-t-il qu'il soit ici sous une forme de paysan? Est-il même croyable qu'il vive encore? Je vais, ajouta-t-elle, pour vous mettre l'esprit en repos, descendre au jardin et parler à ce villageois. Je saurai quel homme c'est, et je reviendrai dans un moment vous l'apprendre. Inès alla donc au jardin, et peu de temps après je la vis entrer dans mon appartement fort émue : « Madame, me dit-elle, votre soupçon n'est que trop bien éclairci : c'est don Alvar lui-même que vous venez



que etait fidèle à moi plus que toutes les domestiques. Je dis à elle sur le doute lequel entra à moi sur cet l'homme. Elle rit seulement et pensa dans esprit d'elle que s'abusaient yeux de moi un l'abus de l'air. Elle prit la parole et dit à moi calme toi ô madame. Et tu ne penseras pas que tu as vu mari de toi le premier. Comment tu représentes dans esprit de toi que il viendra vers toi jusqu'ici sous apparence des paysans. Et comment il vient dans esprit de toi que lui encore vivant dans le monde. Et enfin elle dit à moi pour je calme à toi esprit de toi maintenant je descendrai au jardin et je parlerai avec ce le paysan et je saurai qui est lui et dans le moment je reviendrai j'informerai toi. Elle descendit elle court au jardin et dans temps court elle revint vers moi et visage d'elle abattu. Elle dit à moi ô madame soupçon de toi fondé et cet l'homme lequel tu as vu lui lui Don Alvar en la personne et

و هذه الجاريّة كانت صديقة لي خير من كلّ الجوار * قلت لها على الشّكّ الّي دخلني على ذاك الرّجل * ضحكت بس و ظنّت بي عقلها بالّي خايلت عيني وحدة المخايلة متاع الرّيح * نطقت و قالت لي ربّصي نبسك يا لالّة و ما تخمّمي شي بالّي شبتي راجلك الاولاني * كيباش تصوّري بي عقلك بالّي يجيك حتّى لهنا بي زيّ القحصية * و كاش يجي بي عقلك بالّي هو ما زال حي بي الدّنيا * و مع الاخر قالت لي باش نربّص لك نبسك ذالوقت نهبط للبحيرة و نتكلّم مع ذاك القحصي و نعرب اش كن هو و بي الحين نرجع نخبّرك * هبطت تجري للبحيرة و بي شي قليل رجعت لي و وجهها مسقّط * قالت لي يا لالّة شكّك ماصّل و هذا الرّجل الّي

cond prenait pour me plaire; je ne pouvais donc payer sa tendresse que de purs sentiments de reconnaissance.

J'étais donc dans cette disposition quand, prenant l'air un jour à la fenêtre de mon appartement, j'aperçus dans le jardin une manière de paysan qui me regardait avec attention. Je crus que c'était un garçon jardinier ; je pris peu garde à lui ; mais le lendemain, m'étant remise à la fenêtre, je le vis au même endroit, et il me parut encore fort attaché à me considérer. Cela me frappa. Je l'envisageai à mon tour ; et, après l'avoir observé quelque temps, il me sembla reconnaître les traits du malheureux don Alvar. Cette ressemblance excita dans tous mes sens un trouble inconcevable ; je poussai un grand cri. J'étais alors, par bonheur, avec Inès, celle de mes femmes qui avait le plus



attire moi vers lui. Et impossible il gagna de moi aucune chose si ce n'est la reconnaissance au lieu de l'amour lequel il veut moi j'aime lui.

Et cet état état de cœur de moi et dans un le jour des jours je regardais de la croisée de maison de moi pour je respire l'air. Je vis dans le jardin un l'homme arrêté apparence de lui comme apparence des paysans et yeux de lui dirigés vers moi. Je m'étonnai de ces les regards de lui. Je fixai sur lui comme il fixe lui sur moi et après je fixai sur lui bien parut à moi visage de lui visage de Don Alvar l'infortuné. Et lorsque je vis cette la ressemblance saisit moi le tremblement tellement que il s'étendit à toute personne de moi. Je criai un le cri grand. Et la louange à Dieu que n'était personne présente avec moi si ce n'est domestique de moi laquelle était nom d'elle Inès. Et cette la domesti-

ألّي اجتهد راجلي الثّاني باش يجبدني اليه * و محال نال منّي حتّى شي غير الشّكران عوض العشق ألّي يحبّني نعشقه *

و هذا هو حال قلبي و بي واحد اليوم من الايّام طلّيت من الطّاقة متاع بيتي باش نشمّ الهوى * شبت بي البحيرة واحد الرّجل وافو زيّه كزيّ الفحصيّة و عينيه مرشوفين بيّ * استعجبت من ذاك الشّوب متاعه * حقّقت بيه كيو ما يحقّق هو بيّ و بعد ما حقّقت بيه مليح ظهر لي وجهه وجه دون اليار المسكين * و كيو شبت هذه المشابهة حكمتني الرّعادة حتّى عمّت كلّ ذاتي * عيّطت وحدة العيطة كبيرة * و الحمد للّه ألّي ما كان احد حاضر معي غير جاريّتي ألّي كان اسمها اينيس *

un amour violent. Je remarquais dans toutes ses actions une envie de me plaire ; il s'étudiait à prévenir mes moindres désirs. Jamais époux n'a eu tant d'égards pour une femme, et jamais amant n'a fait voir tant de complaisance pour une maitresse. J'admirais un homme d'un caractère si aimable, et je me consolais en quelque façon de la perte de don Alvar, puisqu'enfin je faisais le bonheur d'un seigneur tel que le marquis. Je l'aurais passionnément aimé, malgré la disproportion de nos âges, si j'eusse été capable d'aimer quelqu'un après Alvar. Mais les cœurs constants ne sauraient avoir qu'une passion : le souvenir de mon premier époux rendait inutiles tous les soins que le se-



Gazal et Rodillas. Entra dans cœur de lui amour pour moi et il devint il aime moi amour violent. Parut à moi par toutes actions de lui il désirait beaucoup il gagne moi et il faisait tous effortsde lui pour il présente la chose avant que je demande elle. Et jamais lui il ne fut trouvé mari lequel il fait attention de lui à femme de lui comme lui et jamais moi je n'entendis un l'amant lequel il aime amante de lui comme lui. J'admirai de caractère le bon de cette la créature et je me consolai un peu du chagrin de perte de Don Alvar puisque j'étais la cause du bonheur d'un l'homme gens bonnes comme cet le vieillard. Et si accorda à moi cœur de moi je puis j'aime homme autre après Don Alvar je fus j'aime Don Ambrosio malgré la différence laquelle était entre âge de lui et âge de moi. Mais certainement les cœurs les purs n'aiment si ce n'est une la personne. Et le souvenir lequel était chez moi de mari de moi le premier rendait nuls tous les efforts lesquels il faisait mari de moi le second pour il

جا بيس كازال و روديلاس * دخل في قلبه
عشقي و رجع يعشقني عشق شديد * ظهر لي
من كلّ عماله ما ذا به يجبدني و عمل كلّ
جهده باش يوجّد الحاجة قبل ما نطلبها * و
عمره ما يوجد راجل الّي يردّ باله على امراته
كيفه و عمري ما سمعت واحد المحبّ الّي
يحبّ محبوبته مثله * استعجبت من الطّبيعة
المليحة متاع ذاك المخلوق و تسلّيت شويّة
الحزن متاع خسارة دون اﭘيار من حيث كنت
السّبّة لسعادة واحد الرّجل ناس ملاح مثل ذاك
الشّيخ * و لوكان عطاني قلبي ننجّم نعشق
رجل اخر بعد دون اﭘيار كنت نعشق دون
امبروزيو ضدّ الفرق الّي كان بين عمره و
عمري * لاكن بالحقيقة القلوب الصّافيين ما
يعشقوا الّا واحد الانسان * و الفكرة الّي كانت
عندي على راجلي الاولاني بطّلت كلّ الاجتهاد

en redoubla. Elle engagea toute ma famille dans les intérêts de ce vieux seigneur. Mes parents commencèrent à me presser d'accepter un parti si avantageux; j'en étais à tout moment obsédée, importunée, tourmentée. Il est vrai que ma misère, qui devenait de jour en jour plus grande, ne contribua pas peu à laisser vaincre ma résistance : il ne fallait pas moins que l'affreuse nécessité où j'étais pour m'y déterminer.

Je ne pus donc m'en défendre, je cédai à leurs pressantes instances et j'épousai le marquis de la Guarda, qui, dès le lendemain de mes noces, m'emmena dans un très-beau château qu'il a auprès de Burgos, entre Gajal et Rodillas. Il conçut pour moi



Elle attira tous parents de moi dans intérêt de ce le vieillard. Et commencèrent tous eux ils tourmentent moi pour j'accepte ce le mariage lequel il produit à moi en lui avantage grand. Et restant à toute heure ils fatiguent moi dans tête de moi et ils ennuient moi et ils reprochent à moi. A la vérité la misère laquelle j'étais dans elle et laquelle chaque jour elle augmentait sur moi elle augmenta elle aida paroles d'eux tellement elle fit moi me soumettant à affaire d'eux. Et ils ne furent pas ils soumettent moi si n'accabla pas moi cette la misère la fatale.

Je me soumis à paroles d'eux lesquels à toute heure ils étaient ils fatiguent moi avec elles. Enfin j'épousai avec ce le marquis de la Guarda et le lendemain de ce le mariage de nous il me fit monter à une la campagne de lui belle beaucoup. Et était cette la campagne proche de Burgos et était entre

بي شان دون امبروزيو * و اش عملت * جلبت
كـلّ ناسي بي بايدة ذاك الشّيخ * و بدوا
كلّهم يـنـغـزوا بي باش نـفـبل ذاك الزّواج
ألّي تحصل لي بيـه بايدة عـظـيـمـة * و
بافـيـيـن على كـلّ ساعة يصدّعوا لي بي
راسي و يسمّطوا عليّ و يعايروني * بضّح
القفر ألّي كـنت بيـه و ألّي كـلّ يـوم
يكـثّـر عليّ زاد عان كلامهم حتّى جعلني
طـايـعـة لامـرهـم * و ما كـانـوا شـي
يـغـلـبوني لوكـان ما ازى شي لي ذاك
الـقـفـر الـمـتـعـوس *

اطعت لكلامهم ألّي على كلّ ساعة كانوا
يـتـعّـبوني به * الحاصل تـزوّجـت بـذاك
الماركيز متاع الكواردة و غدوة من ذاك متاع
تعرويسنا طـلّعني لواحد الجنان متاعه عظيم
الـفدر * و كان هذا الجنان فريب لبوركوس و

devais profiter de l'occasion qui se présentait ; que je serais la plus heureuse femme du monde. Là-dessus, elle me vanta la noblesse du vieux marquis, ses grands biens et son bon caractère ; mais elle eut beau s'étendre avec éloquence sur tous les avantages qu'il possédait, elle ne put me persuader. Ce n'était pas que je doutasse de la mort de don Alvar, ni que la crainte de le revoir tout à coup, lorsque j'y penserais le moins, m'arrêtât ; le peu de penchant, ou plutôt la répugnance que je me sentais pour un second mariage, après tous les malheurs du premier, faisait le seul obstacle que ma parente eût à lever. Aussi ne se rebuta-t-elle point : au contraire, son zèle pour don Ambrosio



n'est quelques jours. Et obligation à toi tu saisis cette l'occasion laquelle vint dans main de toi pour que tu seras toi l'heureuse sur toutes les femmes. Et elle ajouta elle vanta à moi sur famille de ce le vieillard et élévation de lui et quantité de fortune de lui et qualités de caractère de lui. Mais tout cet l'éloge lequel elle exalta à moi de qualités de lui n'entra pas dans cœur de moi. Et cette la chose ne elle à cause du doute chez moi sur mort de maître de maison de moi Don Alvar ni à cause de crainte peut-être il reviendra tout à coup à maison de lui après désespoir de moi de lui mais la cause pour je n'acceptai pas d'elle cette la demande elle le peu de l'inclination et je veux je dis mieux excès d'aversion chez moi pour le mariage le second après les malheurs lesquels j'avalai eux dans le mariage le premier. Ne se rebuta pas parente de moi de cette la demande et contrairement à cette la chose elle augmenta elle fit ses efforts en faveur de Don Ambrosio. Et quoi fit-elle.

فعدتي سعه غير ايّامات فلل * و لازم لك
تحكمي هذه الصّدبة الّي جات بي يدك
باش تكوني انت المسعودة على كلّ النّسا *
و زادت عظّمت لي بي سلالة ذاك الشّيخ
و كبرانيته و كثرة ماله و ملاحة
طبيعته * لاكن كلّ ذاك التّعظيم
الّي عظّمت لي بي وصابه ما دخل شي
بي عقلي * و هذا الشّي ما هو من جانب
الشّكّ عندي على موت مولى بيتي دون
البار والاّ من جانب الخوب يمكن يرجع على
غفلة لداره بعد ايّاسي منّه لاكن السّبّة باش
ما قبلت منّها ذيك الخطبة هي قلّة الميل
و نحبّ نقول خير كثرة الكره عندي بي
الزّواج الثّاني بعد المصايب الّي جرّعتهم بي
الزّواج الاولاني * ما ملّت شي قريبتي من
ذيك الطّلبة و ضدّ ذاك الشّي زادت اجتهدت

malgré ? Peut-être ne fut-il touché que de mon air triste et languissant, qui le prévenait en faveur de ma fidélité ; ma mélancolie peut-être fit naître son amour. Aussi bien il me dit plus d'une fois qu'il me regardait comme un prodige de constance et même qu'il enviait le sort de mon mari, quelque déplorable qu'il fût d'ailleurs. En un mot, il fut frappé de ma vue, et il n'eut pas besoin de me voir une seconde fois pour former la résolution de m'épouser.

Il choisit l'entremise de ma parente pour me faire agréer son dessein. Elle me vint trouver et me représenta que, mon époux ayant achevé son destin dans le royaume de Fez, comme on nous l'avait rapporté, il n'était pas raisonnable d'ensevelir plus longtemps mes charmes ; que j'avais assez pleuré un homme avec qui je n'avais été unie que quelques moments, et que je



dis mieux peut-être je ne plus à lui si ce n'est à cause de ces les marques de chagrin de moi. Et elles qui donnaient la preuve de fidélité de moi à mari de moi et peut-être cette la douleur elle cause d'amour de moi. Il dit à moi combien de fois jamais lui il n'entendit sur femme laquelle chez elle fidélité à époux d'elle comme ce qu'il voyait en moi. Et il dit à moi il serait content elle est destinée de lui comme la destinée de mari de moi quoique triste. Enfin j'entrai dans cœur de lui et il n'eût pas besoin il voit moi vue autre lorsque il résout pour il épouse moi

Et il choisit l'entremise dans la demande parente de moi. Elle entra vers moi à la maison et dit à moi époux de toi est mort dans royaume de Maroc et cette la chose tu as la nouvelle d'elle et ainsi toi-même tu demanderas compte à toi-même si tu ne te dissipes pas à l'avenir. Il suffit que tu as pleuré combien de temps sur un l'homme lequel tu ne restas avec lui si ce

في وجهي * و نقول خير يمكن ما عجبته الّا
من ذوك العلامات متاع حزني * و هما الّي
ورّوا الدّليل متاع صدقي مع زوجي و يمكن
ذاك الحزن هو سبب عشقه * قال لي قدّاش
من مرّة عمره ما سمع بامراة الّي عندها صدق
مع زوجها كيف ما شاف في * و قال لي
ما ذا به يكون بخته كيف البخت متاع
راجلي حتّى و لوكان متعوس * الحاصل
دخلت في قلبه و ما استحقّ يشوفني
شوفة اخرى كيف يعزم باش يزوّجني *
و اختار الوسيطة في الخطبة قريبتي *
دخلت لي للدّار و قالت لي زوجك مات
في اقليم الغرب و هذا الشّي عندك الخبر
به و هكذا نفسك تحسبك كيف ما
تمتّعها شي من هنا لقوق * يكفي ما بكيتي
قدّاش من زمان على واحد الرّجل الّي ما

circonstances encore qui achevèrent de me persuader que mon époux n'était plus.

Dans ce temps-là Don Ambrosio Mesia Carillo, marquis de la Guardia, vint à Valladolid. C'était un de ces vieux seigneurs qui, par leurs manières galantes et polies, font oublier leur âge et savent encore plaire aux femmes. Un jour on lui conta par hasard l'histoire de Don Alvar ; et, sur le portrait qu'on lui fit de moi, il eut envie de me voir. Pour satisfaire sa curiosité, il gagna une de mes parentes qui, d'accord avec lui, m'attira chez elle. Il s'y trouva, il me vit, et je lui plus malgré l'impression de douleur qu'on remarquait sur mon visage. Mais, que dis-je,



informa moi avec choses autres tellement que je fus certaine de mort de lui.

Et dans ces les jours arriva à ville de Valladolid un l'homme nom de lui Don Ambrosio Mesia Carillo grand le Marquis de la Guarda. Et était ce l'homme un le vieillard de les vieillards les polis les galants lesquels ils font les femmes ne elles font pas attention d'elles sur vieillesse d'eux et à cause de politesse d'eux ils obtiennent d'elles ce qu'ils désirent. Et dans ces les jours il entendit les gens ils causent sur histoire de Don Alvar. Et comme en outre ils arrivèrent avec paroles jusqu'à moi et dépeignirent portrait de moi désira cœur de lui il veut il voit moi. Et quoi il fit pour il voit moi. Il gagna une la femme de sang de moi et s'entendit avec elle. Elle attira moi à maison d'elle. Je trouvai lui chez elle attendant. Il vit moi et je plus à lui malgré les traces de la douleur lesquelles étaient sur visage de moi. Et je

بـعـيـنـه وقت الّي طـاح مـيّت * و زاد
فهمني بحاجات اخرين حتّى كنت محقّقة
بموته *

و في ذوك الايّـام وصل لبلاد بـالادولـيـد
واحد الرّجل اسمه دون امبروزيو مزيّة كاريلّو
كبـيـر الماركويـز متاع الكوَاردة * و كان هذا
الرّجل واحد الشيخ من الشـيـوخ الظّـراف
المشروحين الّي يجعلوا النّسوان ما يردّوا شي
بالهم على شيبهم و من جانب ظرافتهم ينالوا
منهم ما يحبّوا * و في ذوك الايّام سمع النّاس
يتحدّثوا على حكاية دون الپار * و كيـف بزيادة
وصلوا بالكلام حتّى لي و صوّروا صورتي اشتاق
قلبه يحبّ يشوفني * و اش عمل باش يشوفني *
رشي وحدة الامراة من دمّي و اتّفق معها *
جابتني لدارها * جبرته عندها قاعد * شافني
و عجبته ضدّ العلامات متاع الحزن الّي كانوا

aucune nouvelle. Il m'avait pourtant promis, dans nos tristes adieux, qu'il aurait soin de m'informer de son sort, dans quelque endroit du monde où sa mauvaise étoile pût le conduire. Cependant sept années s'écoulèrent sans que j'entendisse parler de lui. L'incertitude où j'étais de sa destinée me causait une profonde tristesse. Enfin, j'appris qu'en combattant pour le roi de Portugal, dans le royaume de Fez, il avait perdu la vie dans une bataille. Un homme revenu depuis peu d'Afrique me fit ce rapport, en m'assurant qu'il avait parfaitement connu don Alvar de Mello, qu'il avait servi dans l'armée portugaise avec lui, et qu'il l'avait vu périr dans l'action. Il ajoutait à cela d'autres

---

tendais pas sur lui aucune nouvelle. Et cependant il avait été il avait promis à moi dans le jour le fatal de séparation de nous que il faut à lui il informe moi sur état de lui de tout lieu lequel conduit lui vers lui sort de lui le fatal. Et malgré cette la promesse ils sont ils s'écoulèrent sept ans et n'arriva à moi de lui aucune nouvelle. Et à cause de l'incertitude laquelle était à moi sur sort de lui ajouta s'augmenta chagrin de moi. Enfin arriva à moi la nouvelle que le malheureux de mari de moi servit militaire chez roi des Portugais et mourut dans le combat lorsque était l'armée elle combat avec roi de Maroc. Et lequel dit à moi cette la nouvelle lui un l'homme était il vint dans ces les jours de pays des Arabes. Et il jura à moi que lui il connaît mari de moi Don Alvar de Mello comme il connaît lui-même et que était lui et lui militaires dans armée des Portugais et que il vit lui avec yeux de lui temps qu'il tomba mort. Et ajouta il

بيتي العزيز آلّي ما سمعت عليه حتّى خبر * و مع آلّي كان وعدني في النّهار المتعوس متاع فرافنا بالّي لا بدّ له يخبّرني على احواله من كلّ موضع آلّي سافه اليه بختة المتعوس * و ضدّ ذاك الوعد راهم جازوا سبعة سنين و ما وصلني منّه حتّى خبر * و من الشّكّ آلّي كان عندي على بخته زادت تفوّات غبينتي * الحاصل بلغني الخبر بالّي المسكين متاع راجلي خدم عسكري عند سلطان البرتغيز و مات في القتال كيف كانت العساكر تتقاتل مع سلطان الغرب * و آلّي قال لي هذا الخبر هو واحد الرّجل كان جا في ذيك الايّام من برّ العرب * و حلف لي بالّي هو يعقل راجلي دون البار متاع ميلو كيف ما يعقل نفسه و بالّي كان هو و ايّاه عسكرية في محلّة البرتغيز و بالّي شابه

zils de Valladolid et n'épargna rien pour l'avoir en sa puissance. Mon époux toutefois trompa son ressentiment, et sut se mettre en sûreté, de manière que le juge, se voyant réduit à borner sa vengeance à la seule satisfaction d'ôter les biens à un homme dont il avait voulu verser le sang, n'y travailla pas en vain. Tout ce que don Alvar pouvait avoir de fortune fut confisqué.

Je demeurai dans une situation très-affligeante. J'avais à peine de quoi subsister. Je commençai à mener une vie retirée, n'ayant qu'une femme pour tout domestique. Je passais les jours à pleurer, non une indigence que je supportais patiemment, mais l'absence d'un époux chéri dont je ne recevais



val et répandit eux sur les chemins et fit tout effort de lui pour ils arrêtent lui. Mais Dieu de moi ferma les yeux à eux quant à lui il arriva à lieu de sûreté. Et lorsque vit le corrégidor que il s'est enfui et il s'échappa de main de lui et il ne peut il coupe de sang de lui il resta il persécute jusqu'à il prend la vengeance de fortune de lui. Et comme était main de lui longue il fit le prince il confisque à lui toute fortune de lui.

Et ainsi je restai dans un l'état triste. Et ne resta à moi rien dans main de moi si ce n'est peu de chose pour je me sustente et je m'habille moi-même. Je m'éloignai de tous les gens et ne resta avec moi si ce n'est une la domestique pour elle sert entre mains de moi. Et longueur des jours je passais eux avec les pleurs. Et ces les pleurs ils n'étaient pas à cause de besoin de l'argent. Et je supportais cet le besoin et je patientais sur lui. Mais j'étais pleurant sur séparation de maître de maison de moi le chéri lequel je n'en-

امر المخازنية متاعه بالرّكوب و برفهم على الطّرفان و عمل كلّ جهده باش يحكموه * لاكن ربّي عماهم عليه و وصل لموضع الامان * و كيبو شاوِ شيخ المدينة بالّي مشى و فلت من يده و ما ينجم يفتّص من دمّه بقى يشيطن حتّى خلق الثّار من ماله * و كيو كانت يده واصلة جعل السّلطان يبقيّ له كلّ ماله *

و هكذا بقيت في وحدة الحالة متعوسة * و ما بقى لي شي في يدي غير شي فليل باش نتفوّت و نكسي روحي * بعّدت من كلّ النّاس و ما خلّيت معي الاّ وحدة الخديمة باش تناول بين يدي * و طول النّهارات نقطعهم بالبكا * و هذا البكا ما هو شي على قلّة الدّراهم * و حمّلت ديك الفلّة و صبرت عليها * لاكن كنت باكية على فراق سولي

poursuivre vivement. Vous n'ignorez pas quel est son crédit : je ne serais pas en sûreté dans le royaume. » Il était si pénétré de sa douleur, et plus encore de celle dont il me voyait saisie, qu'il n'en put dire davantage. Je lui fis prendre de l'or et quelques pierreries ; puis il me tendit les bras, et nous ne fîmes pendant un quart d'heure que confondre nos soupirs et nos larmes. Enfin on vint l'avertir que le cheval était prêt. Il s'arrache d'auprès de moi ; il part, et me laisse dans un état qu'on ne saurait exprimer. Heureuse si l'excès de mon affliction m'eût alors fait mourir ! que ma mort m'aurait épargné de peines et d'ennuis ! Quelques heures après que don Alvar fut parti, le corrégidor apprit sa fuite. Il le fit poursuivre par tous les algua-



il arrête moi à l'instant. Et tu es tu sais main de lui longue et je ne puis je suis en sûreté aucun dans lieu du royaume de toute l'Espagne. Et par excès de le chagrin lequel était dans cœur de lui de la séparation et en outre par excès de le chagrin lequel il voyait dans visage de moi il n'ajouta il parla aucune parole. Je dis à lui obligation il prend avec lui doublons et pierreries. Et après que il a pris il attira moi sur cœur de lui espace d'un quart d'heure et nous entrelacés nous pleurons et nous gémissons. Enfin entrèrent vers nous les domestiques et informèrent lui que cheval de lui prêt. Il retira bras de lui de dessous aisselles de moi et partit et laissa moi dans un l'état lequel je ne puis je décris lui à toi. Et plût à Dieu je mourus à cette l'heure. Et je ne fus je vis les chagrins et les peines lesquels arrivèrent à moi après cette la séparation. Et après quelques heures d'éloignement de lui arriva toute la nouvelle au corrégidor. Et à l'instant il ordonna les gens de lui avec la montée à che-

نطمع الخير * و بالتّحفيق يجرّب يحكمني
بي الحين * و راكي تعربي يده طويلة و ما
نسنجم نتّهل حتّى بي موضع من افليم كلّ
صبانية * و من كثرة الحزن الّي كان بي
فلبه متاع الفراق و بزيادة من فوّة الحزن
الّي شاب من وجهي ما زاد تكلّم حتّى
كلمة * فلت له لازم يربد معه ضبالن و صياغة *
و بعد ما ربد ضمّني لصدره مفدار ربع ساعة و
احنا مشبّكين نبكوا و نتنهّدوا * الحاصل دخلوا
علينا الخدّام و خبّروه بالّي عوده واجد * طلق
يديه من تحت طوابفي و مشى و خلّاني بي
وحدة الحالة الّي ما نفدر نوصبها لك *
و يا ليتني متّ ذيك السّاعة * و ما كنت
شي نشوب السحاين و الغباين الّي جازوا علي
بعد ذيك الغرفة * و بعد سوايع من هروبه
بلغ كلّ الخبر لشيخ المدينة * و بي الحين

Peu de jours après notre mariage, il rencontra dans un endroit écarté don André de Baësa, qui avait été un de ses rivaux. Ils se piquèrent l'un l'autre, et mirent l'épée à la main. Il en coûta la vie à don André. Comme il était neveu du corrégidor de Valladolid, homme violent et mortel ennemi de la maison de Mello, don Alvar crut ne pouvoir assez tôt sortir de la ville. Il revint promptement au logis, où, pendant qu'on lui préparait un cheval, il me conta ce qui venait de lui arriver. « Ma chère Mencia, me dit-il ensuite, il faut nous séparer ; c'est une nécessité. Vous connaissez le corrégidor : ne nous flattons pas, il va me



Et après que s'écoulèrent quelques jours depuis le mariage rencontra mari de moi dans un le lieu écarté avec Don André de Baïsa. Et ce l'homme avait été un de ceux qui recherchèrent moi. Et par la jalousie d'eux s'aigrirent les paroles entre eux et ensuite ils tirèrent épées d'eux. Et à ce le temps mari de moi tua Don André. Et était cet l'homme à lui parenté avec corrégidor de Valladolid et ce corrégidor un l'homme violent extrêmement et en outre était cœur de lui ennemi de famille de Mello. Et d'après ce le motif pensa dans esprit de lui Don Alvar obligation à lui il s'éloigne à l'instant et sans retard de cette la ville. Et avant qu'il sortît il entra vers moi dans la maison. Et pendant que était le domestique il selle à lui dans le cheval il raconta à moi quant à l'affaire et dit à moi ô Mencia la chérie dans cœur de moi nous fûmes nous fûmes obligés avec la séparation de toute nécessité. Tu es tu sais la violence du corrégidor et impossible j'espère le bien. Et certainement il sesaiera

و بعد ما جازوا ايّامات من الدّخول تلاقى
راجلي بي واحد الموضع مختلّ مع دون اندري
متاع بايسة * و هذا الرّجل كان واحد من الّي
خطبوني * و من الغيرة متاعهم طيّحوا الـكلام
لبعضهم بعض و بعده سلّوا سيوبهم * و بي
ذاك الوقت راجلي قتل دون اندري * و كان
هذا الرّجل عنده نسبة مع شيخ المدينة متاع
بالادوليد و هذا شيخ المدينة واحد الرّجل صعيب
بالقوّة و بزيادة كان قلبه مغلّب على سلالة
ميلّو * و من هذه السّبّة خمّم بي عقله دون الپار
لا بدّ له يهرب بي الحين و السّاعة من ذيك
البلاد * و قبل ما خرج دخل لي للدّار * و
كيبو كان الخديم يسرج له بي العود حكى
لي على القضية و قال لي يا منسية العزيزة
على قلبي رانا التزمنا بالفرقة من كلّ بدّ *
راكي تعربي الوعارة متاع شيخ المدينة و محال

régiment qu'il commandait. Il me laissa si peu de bien, que j'étais un assez mauvais parti, quoique je fusse fille unique. Je ne manquais pas toutefois d'amants, malgré la médiocrité de ma fortune. Plusieurs cavaliers des plus considérables d'Espagne me recherchèrent en mariage. Celui qui s'attira mon attention fut don Alvar de Mello. Véritablement il était mieux fait que ses rivaux; mais des qualités plus solides me déterminèrent en sa faveur. Il avait de l'esprit, de la discrétion, de la valeur et de la probité. D'ailleurs il pouvait passer pour l'homme du monde le plus galant. Fallait-il donner une fête, rien n'était mieux entendu, et s'il paraissait dans les joûtes, il y faisait toujours admirer sa force et son adresse. Je le préférai donc à tous les autres, et je l'épousai.

---

peu de bien de lui et quoique il n'y avait héritier excepté moi mariage de moi ne apporte avantage aux gens. Et malgré médiocrité de bien cependant et abondèrent prétendants à moi. Combien de grands d'Espagne recherchèrent moi. Et l'homme lequel entra dans cœur de moi parmi ces les gens nom de lui Don Alvar de Mello. Et à la vérité était lui le beau d'entre eux. Et je ne choisis lui seulement à cause de beauté de visage de lui mais à cause des qualités lesquelles étaient mieux que beauté de lui. Il était possesseur d'esprit et de discrétion et de bravoure et de probité. Et tous les gens ils disent que ne était aucun plus galant que lui. Et lorsqu'il donne quelque fête il fait elle bien ordonnée. Et lorsqu'il paraît dans le Carrousel tous les gens ils admirent à cause de force de lui et adresse de lui. Et à cause de ces les qualités je choisis lui dans totalité des prétendants et j'épousai lui.

كان مقدّم على برفته و ما خلّى لي غير
شي قليل من ماله * و ضدّ انّي ما كان وارث
غيري زواجي ما يجلب فايدة للنّاس * و مع
قلّة المال هكذاك و كثروا طلّابي * قدّاش
من كبار متاع صپانية خطبوني * و الرّجل الّي
دخل في قلبي من ذوك النّاس اسمه دون
الپار متاع ميلّو * و بصّح كان هو الشّباب بيهم *
و ما اخترته بسّ على خاطر زين وجهه لاكن
من جانب الاوصاف الّي كانوا خير من زينه *
كان مولى عقل و رزانة و شجاعة و صدق
و كلّ النّاس يقولوا بالّي ما كان ما اظرف
منّه * و كيف يعمل شي عرس يعمله
متقون * و كيف يحضر في الملعب كلّ
النّاس يستعجبوا من قوّته و شطارته *
و من هذا الاوصاف اخترته على جميع الطّلّاب
و زوّجته *

CHAPITRE ONZIÈME.



Histoire de dona Mencia de Mosquera.

Je suis née à Valladolid, et je m'appelle dona Mencia de Mosquera. Don Martin, mon père, après avoir consumé presque tout son patrimoine dans le service, fut tué en Portugal, à la tête d'un



LE CHAPITRE LE ONZIÈME.



Sur histoire de dona Mencia de Mosquera.

Elle prit la parole et dit à moi je suis née ô monsieur dans ville Valladolid et ils ont appelé moi Dona Mencia de Mosquera. Et père de moi nom de lui Don Martin perdit presque tout l'héritage lequel il hérita de parents de lui au service des militaires et mourut dans royaume de Portugal dans la guerre temps lequel il était à la tête de régiment de lui. Et il ne laissa à moi excepté

الڢصل الحداش *



على حكاية دونة منسية متاع مسكيرة *

نطفت و فالت لي ازددت يا سيدي ڢي بلاد بالادوليد و سمّوني دونة منسية متاع مسكيرة * و بابا اسمه دون مرتين خسر ڢريب كلّ الورث الّي ورث من والديه ڢي خدمة العسكر و مات ڢي افليم البرتفيز ڢي الحرب وفت الّي

malheurs qu'elle me raconta comme je vais le dire dans le chapitre suivant.



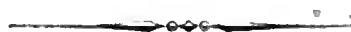
rivèrent à elle, et elle commença elle raconte à moi dans l'histoire laquelle je dirai elle à vous dans le chapitre le suivant.



المصايب الّي وقعوا بها و بدات تحكي لي في الحكاية الّي نقولها لكم في الفصل الّاجي *



nous regardaient avec une extrême attention, comme si c'eût été pour eux un spectacle nouveau de voir une femme à cheval derrière un homme. Nous descendîmes à la première hotellerie où j'ordonnai d'abord qu'on mît à la broche une perdrix et un lapereau. Pendant qu'on exécutait mon ordre et qu'on nous préparait à dîner, je conduisis la dame à une chambre où nous commençâmes à nous entretenir; ce que nous n'avions pu faire en chemin, parce que nous étions venus trop vite. Elle me témoigna combien elle était sensible au service que je venais de lui rendre et me dit qu'après une action si généreuse elle ne pouvait se persuader que je fusse un compagnon des brigands à qui je l'avais arrachée. Je lui contai mon histoire, pour la confirmer dans la bonne opinion qu'elle avait conçue de moi. Par là je l'engageai à me donner sa confiance et à m'apprendre ses



dent vers nous comme s'ils s'étonnent d'une la femme laquelle à cheval derrière l'homme. Nous descendîmes devant la porte de l'hôtellerie laquelle nous arrivâmes à elle la première. J'ordonnai aux domestiques d'elle ils rôtissent pour nous une la perdrix et un le lapereau. Et tandis qu'ils étaient préparant eux pour nous dînons j'entrai moi et la dame dans une la chambre et nous nous assîmes nous conversons parce que temps lequel nous étions voyageant impossible nous pûmes nous causâmes aucune sur chose à cause que nous étions pressés dans la marche. Et d'abord ce qu'elle commença elle remercia moi beaucoup du service le grand lequel j'avais rendu à elle. Elle dit à moi d'après cette l'action la louable laquelle tu fais avec moi impossible tu sois de ces les démons lesquels tu as arraché moi de griffes d'eux. Je contai à elle histoire de moi pour je confirmai à elle opinion d'elle bonne et elle augmente elle a confiance en moi. Et ainsi s'emplit cœur d'elle pour moi et elle se décida elle apprend à moi tous les malheurs lesquels ar-

داخلين لقلب البلاد بقوا النّاس يميّزوا فينا
كالّي استعجبوا من الامراة الّي راكبة ورا الرّجل *
نزلنا قدّام الباب متاع اللّوكاندة الّي وصلنا
لها الاولانية * امرت الخدّام متاعها يشووا لنا
وحدة الحجلة و واحد الكنسين * و كيف
كانوا مشتغلين بهم باش نتعشّوا دخلت انا و
الامراة لوحدة البيت و قعدنا نتحدّثوا على
خاطر وقت الّي كنّا مسافرين محال نجمنا
نتحدّثوا حتّى بشي من جانب الّي كنّا غاصبين
في المشية * و اوّل ما بدات شكرتني بالزّاف
على المزية الكبيرة الّي عملت فيها * قالت
لي من هذا العمل الجيّد الّي عملت معي
محال تكون من ذوك الشّياطين الّي نزعتني
من مخالبهم * حكيت لها حكايتي باش نثبّت
لها رايها مليح و تزيد تستوثق بي * و هكذا
تعمّر قلبها بي و عزمت تعلّمني بكلّ

en venir à bout, nous eûmes besoin de la force nouvelle que nous prêta l'envie de nous sauver.

Le jour commençait à paraître lorsque nous nous vîmes hors de cet abîme. Nous songeâmes aussitôt à nous en éloigner. Je me jetai en selle; la dame monta derrière moi; et, suivant au galop le premier sentier qui se présenta, nous sortîmes bientôt de la forêt. Nous entrâmes dans une plaine coupée de plusieurs routes: nous en prîmes une au hasard. Je mourais de peur qu'elle ne nous conduisît à Mansilla, et que nous ne rencontrassions Rolando et ses camarades; ce qui pouvait fort bien arriver. Heureusement ma crainte fut vaine. Nous arrivâmes à la ville d'Astorga sur les deux heures après midi. J'aperçus des gens qui

---

j'ouvris elle. Enfin nous arrivâmes à porte du souterrain. A la vérité nous eûmes de la peine beaucoup pour nous levâmes la trappe laquelle sur entrée de lui et pas nous levâmes elle si ce n'est par excès de le désir de le salut.

Et était brillait l'aurore temps que nous sortîmes de ce le souterrain l'infernal. Et aussitôt nous voulûmes nous nous dépêchons nous nous éloignons. Je montai sur cheval de moi et je fis monter la dame derrière moi. Et je pressai sur cheval de moi et je pris un le chemin au hasard et dans peu de temps nous sortîmes de la forêt. Nous entrâmes dans une la plaine dans elle combien de routes. Nous prîmes au hasard dans une la route de ces les routes. Et j'étais craignant que cette la route elle conduit à ville de Mansilla et nous rencontrons Rolando et gens de lui. Et cette la crainte avait du fondement. Mais Dieu de moi protégea nous et nous ne fûmes pas inquiétés. Et à deux heures du milieu du jour nous arrivâmes à ville Astorga. Et lorsque nous étions entrant dans intérieur de la ville s'arrêtèrent les gens ils regar-

بصّح تعبنا بالزّاف باش رفدنا الدّقّة الّي على
بابه و ما رفدناها الّا بكثرة الشّوق متاع
السّلاك *

و كان زيّق الفجر وقت الّي خرجنا من
ذيك الحجرة الجهنّمية * و في الحين حبّينا
نغاولوا نهربوا * ركبت على عودي و ركّبت
الامراة وراي * و حملت على عودي و اخذت
وحدة الطّريق بالنّية و في شي قليل خرجنا
من الغابة * دخلنا في واحد الوطا فيه
قدّاش من طريق * تمشّينا بالنّية مع وحدة
الطّريق من ذوك الطّرقان * و كنت
خايف الّا ذيك الطّريق تخرّج لبلاد
مانسيلة و نتلاقوا ببرولاندو و ناسه * و هذا
الخوف عنده الاصل * لاكن ربّي سترنا و
ما روّعنا شي * و على السّاعتين من وسط
النّهار وصلنا لبلاد استوركة * و كيف كنّا

provision, nous marchâmes vers l'écurie où j'entrai seul, avec mes pistolets en état. Je comptais bien que le vieux nègre, malgré sa goutte et son rhumatisme, ne me laisserait pas tranquillement seller el brider mon cheval, et j'étais dans la résolution de le guérir radicalement de tous ses maux s'il s'avisait de vouloir faire le méchant; mais, par bonheur, il était alors si accablé des douleurs qu'il avait soufferles et de celles qu'il souffrait encore, que je tirai mon cheval de l'écurie sans même qu'il parut s'en apercevoir. La dame m'attendait à la porte. Nous enfilâmes promptement l'allée par où l'on sortait du souterrain. Nous arrivons à la grille, nous l'ouvrons, et nous parvenons enfin à la trappe. Nous eûmes beaucoup de peine à la lever, ou plutôt, pour

---

chambre et nous allâmes à l'écurie. Je laissai elle arrêtée devant la porte et j'entrai seul et pistolets de moi dans main de moi et chiens d'eux armés. Et je croyais dans esprit de moi que le nègre le vieux malgré la goutte et le rhumatisme lequel il tirait dans os de lui peut-être il veut il empêche moi de seller du cheval de moi et de brider de lui et j'étais résolu si il fait le méchant avec moi un peu je guéris lui à l'instant de tout mal de lui. Mais avec aide de Dieu de moi je trouvai lui dans un l'état fâcheux à cause de le mal l'ancien et en outre à cause du mal lequel ajouta il arriva à lui tellement que lorsque je fis sortir cheval de moi de l'écurie parut à moi il n'est pas attentif à moi. Et restant la dame elle attend moi jusqu'à ce que je sortis de l'écurie. Je m'avançai moi et elle avec la vitesse dans le chemin qui conduit à porte du souterrain. Et lorsque nous arrivâmes à la grille

و بعد ما استكفينا خرجنا من ذيك البيت
و مشينا للمخزن * خلّيتها واقفة قدّام الباب و
دخلت وحدي و بشاطلي في يدي و زناداتهم
مطلّعين * و ظنّيت في عقلي بالّي الوصيف
الشّيخ ضدّ التّنبخ و الصّطر الّي يجبد في
عظامه يمكن يحبّ يمنعني من تسريح عودي و
تلجيمه و كنت عازم اذا تفتّح معي غير
شويّة نبرّيه في سع من كلّ وجعه * لاكن
مع مقادر ربّي جبرته في واحد الحال فاسد
من جانب الوجع القديم و بزيادة من الوجع
الّي زاد حدث له حتّى كيف خرّجت عودي
من المخزن ظهر لي ما هو شي لاهي بي * و
باقية الامراة تستنّى في حتّى خرجت من
المخزن * تمشّيت انا و ايّاها بالمغاولة مع
الطّريق الّي تدّي لباب الغار * و كيف وصلنا
للشّبّايك حلّيته * الحاصل وصلنا لباب الغار *

rant de conserver son honneur. Je la relevai, et l'assurai qu'elle pouvait compter sur moi. Ensuite je pris des cordes que j'aperçus dans la cuisine, et, à l'aide de la dame, je liai Léonarde au pied d'une grosse table, en lui protestant que je la tuerais si elle poussait le moindre cri. La bonne Léonarde, persuadée que je n'y manquerais pas si elle osait me contredire, prit le parti de me laisser faire tout ce que je voulus. J'allumai de la bougie, et j'allai avec l'inconnue à la chambre où étaient les espèces d'or et d'argent. Je mis dans mes poches autant de pistoles et de doubles pistoles qu'il y en put tenir; et pour obliger la dame à s'en charger aussi, je lui représentai qu'elle ne faisait que reprendre son bien, ce qu'elle fit sans scrupule. Quand nous en eûmes une bonne

---

se jeta à pieds de moi et supplia de moi la grâce sur personne d'elle. Je pris elle par main d'elle et relevai elle et jurai à elle que elle ne verra de moi si ce n'est le bien. Et après cet l'état je pris les cordes de intérieur de la cuisine. Et aida moi la dame et nous liâmes Léonarde et attachâmes elle aux pieds d'une la table pesante. Et je jurai à elle si elle a parlé ou si elle a crié il faut que je tue elle. Et elle était la pauvre de cette la vieille persuadée que je fais avec elle ce que je dis à elle si elle voulut elle empêche moi. Elle laissa moi je fais ce que je veux. J'allumai une la bougie et allai moi et la dame à la chambre laquelle dans elle l'or et l'argent Je remplis poches de moi de doublons et pour j'oblige la dame jusqu'à ce que elle elle ajoute elle fait comme moi je dis à elle elle ne fera aucune chose dans cœur d'elle si ce n'est elle prend bien d'elle. Elle prit et ne entra dans elle aucun soupçon de le péché. Et après que nous nous fûmes satisfaits nous sortîmes de cette la

ذاتها و مفاصلها * قامت و ارتمات على رجلي
و طلبت منّي الامان على نفسها * حكمتها من
يدها و قيّمتها و حلفت لها بالّي ما تشوف
منّي الّا الخيـــر * و بعد ذاك الحال ربدت
الحبال من قلب المطبخة * و عانتني الامراة
و كتّبنا ليوناردة و ربطناها مع رجلين وحدة
الطّابلة ثـقـيـلة * و حلفت بيها اذا تكلّمت
والّا زكّات لا بدّ نـقـتلها * و كانت المسكينة
متاع ذيك العجوزة مخفّفة بالّي نعمل معها
اش قلت لها اذا حبّت تمنعني * خلّاتني
نعمل ما نحبّ * شعلت وحدة الشّمعة و مشيت
انا و الامراة للبيت الّي بيها الذّهب و
الفضّة * عمّرت مكاتبي بالدّبلون و باش نلزّم
الامراة حتّى هي تزيد تعمل بحالي قلت لها
ما تعمل حتّى شي في قلبها الّا تربد مالها *
ربدت و ما دخلها حتّى شكّ متاع الحرام *

gneront tous les jours de l'affection. Il y a bien des femmes qui voudraient être à votre place.

Je ne donnai pas le temps à Léonarde d'en dire davantage. J'entrai et, lui mettant un pistolet sur la gorge, je la pressai, d'un air menaçant, de me remettre la clef de la grille. Elle fut troublée de mon action, et, quoique très-avancée dans sa carrière, elle se sentit encore assez attachée à la vie pour n'oser me refuser ce que je lui demandais. Lorsque j'eus la clef entre les mains, j'adressai la parole à la dame affligée : Madame, lui dis-je, le ciel vous envoie un libérateur. Levez-vous, pour me suivre ; je vais vous mener où il vous plaira que je vous conduise. La dame ne fut pas sourde à ma voix ; et mes paroles firent tant d'impression sur son esprit, que, rappelant tout ce qui lui restait de forces, elle se leva et vint se jeter à mes pieds, en me conju-



treront à toi affection nouvelle. Et toutes les femmes seraient bien aises elles sont à place de toi.

Je ne laissai pas elle elle finit cette la conversation. Je sautai un le saut. J'allais devant elle et je plaçai à elle gueule du pistolet sur poitrine d'elle et ordonnai à elle avec courroux elle tend à moi clef de la grille. Elle s'effraya de cette l'action. Et quoique elle était avancée dans l'âge et proche de la mort cependant et elle voulait elle ajoute elle vit. Et elle craignit elle refuse demande de moi et elle tendit à moi la clef. Quand vint la clef dans main de moi je m'adressai à cette la dame l'affligée et dis à elle ô madame Dieu de moi a envoyé à toi qui il sauvera toi de cette la captivité. Lève-toi tu suivras moi. Et où tu voudras je conduirai toi. Elle écouta paroles de moi et entrèrent ces les paroles dans esprit d'elle et entrailles d'elle et donnèrent à elle la force dans toute personne d'elle et membres d'elle. Elle se leva et

بين يديك و على كلّ ساعة يورّوا لك محبّة
جديدة * و كلّ النّسا ما ذا بهم يكونوا ڢي
موضعك *

ما خلّيتها شي تكمّل ذاك الحديث *
نطّيت وحدة النّطّة * جيت قدّامها و حطّيت
لها ڢم البشطولة على صدرها و امرتها بالغشّ
تمدّ لي مڢتاح الشّبّابيك * دهشت من ذاك
الڢعل * و مع الّي كانت كبيرة ڢي العمر
و قريبة للموت هكذاك و حبّت تزيد تعيش *
و خاڢت تردّ طلبتي و مدّت لي المڢتاح *
كيڢ جا المڢتاح ڢي يدي نطقت لذيك
الامراة الحزينة و قلت لها يا لالّة ربّي
بعث لك من يخلّصك من هذا الاسر *
ڢوسي تتّبعيني * واين تحبّي نوصّلك *
تصنّتت لكلامي و دخل ذاك الكلام ڢي
عقلها و جوارحها و جلب لها القوّة ڢي كلّ

pistolets, et j'allai d'abord à la cuisine; mais avant d'y entrer, comme j'entendis parler Léonarde, je m'arrêtai pour l'écouter. Elle parlait à la dame inconnue, qui avait repris ses esprits, et qui, considérant toute son infortune, pleurait alors et se désespérait. Pleurez, ma fille, lui disait la vieille, fondez en larmes, n'épargnez point les soupirs : cela vous soulagera. Votre saisissement était dangereux; mais il n'y a plus rien à craindre, puisque vous versez des pleurs. Votre douleur s'apaisera peu à peu, et vous vous accoutumerez à vivre ici avec nos messieurs, qui sont d'honnêtes gens. Vous serez mieux traitée qu'une princesse; ils auront pour vous mille complaisances, et vous témoi-



de moi et je pris chemin de la cuisine. Lorsque j'approchai d'elle j'entendis voix de Léonarde. Je m'arrêtai j'écoutai à paroles d'elle. J'entendis elle elle cause avec cette la dame. Et était à cette l'heure elle était revenue de l'évanouissement. Et lorsque elle vit elle-même elle est dans un l'état fâcheux elle fondait en larmes et désespérait d'elle. Et ce le moment j'entendis la vieille elle dit à elle pleure pleure ô fille de moi et verse larmes de toi à volonté de toi et soupire autant que tu pourras pour Il s'allégera le chagrin de cœur de toi. Et d'abord avant que tu pleures tu étais à œil de la mort et maintenant la louange à Dieu ne sur toi danger. Chagrin de toi chaque jour il s'allégera peu à peu jusqu'à ce que tu l'accoutumeras à cette la place et tu vivras avec seigneurs de nous les voleurs lesquels tous eux enfants honnêtes. Et ils agiront avec toi avec procédé bon comme ils agissent les grands avec une la reine et ils se soumettront entre mains de toi et à toute heure ils mon-

بشاطلي و اخذت طريق المطبخة *
كيف قرّبت لها سمعت صوت ليوناردة *
وقفت نتصنّت لكلامها * سمعتها تتخاطب
مع ذيك الامراة * و كانت في ذيك السّاعة
فاقت من المغاشية * و كيف شافت روحها
راهي في واحد الحال فاسد انقهرت بالبكا
و ايّست من روحها * و ذاك الوقت سمعت
العجوزة تقول لها ابكي ابكي يا بنتي و
سقّطي دموعك على خدّك و تنهّدي على
قدّ ما تقدري باش يخفّ الحزن من قلبك *
و في الاوّل قبل ما بكيتي كنتي في عين
الموت و ذالوقت الحمد للّه ما عليك خوف *
حزنك كلّ يوم يخفّ بالشّويّة حتّى توالفي هذا
الموضع و تعيشي مع سيادنا القطّاع الّي كلّهم
اولاد حلال * و يقابلوك بمقابلة كبيرة كيف
ما يقابلوا الاكابر وحدة السّلطانة و يخضعوا

mes instances; je parus seulement très-mortifié de ne pouvoir être de la partie : ce que je fis d'un air si naturel, qu'ils sortirent tous du souterrain sans avoir le moindre soupçon de mon projet. Après leur départ, que j'avais tâché de hâter par mes vœux, je me dis à moi-même : Oh çà, Gil Blas, c'est à présent qu'il faut avoir de la résolution. Arme toi de courage pour achever ce que tu as si heureusement commencé. Domingo n'est point en état de s'opposer à ton entreprise, et Léonarde ne peut t'empêcher de l'exécuter. Saisis cette occasion de t'échapper; tu n'en trouveras jamais peut-être une plus favorable. Ces réflexions me remplirent de confiance. Je me levai, je pris mon épée et mes



contrarié beaucoup de cet l'empêchement que je ne pouvais pas j'accompagne eux dans ce le jour. Je jouai à eux cet le tour tellement bien fait tellement que n'entra en eux aucun grain de le soupçon dans esprits d'eux temps qu'ils sortirent d'intérieur du souterrain. Et après cette la sortie laquelle j'étais désirant elle excessivement je dis en moi-même ô Gil Blas voilà le moment lequel obligation à toi tu es possesseur de courage. Allons achève ouvrage de toi lequel tu as commencé lui dans le commencement avec une la manière bonne. Èt Domingo est dans un l'état fâcheux tellement il ne peut il empêche action de toi. Et quant à Léonarde ne d'elle compte. Saisis cette l'occasion et délivre-toi de cette la prison. Peut-être jamais toi tu trouveras temps comme celui-ci. Et d'après cette la pensée augmenta se fortifia cœur de moi. Je me levai aussitôt et je pris épée de moi et pistolets

منّي * جعلت روحي بسّ كالّي كنت منكّد
بالقوّة على ذيك العطلة الّي ما نجمت شي
نرافقهم في ذاك النّهار * خدمت لهم هذه
الحيلة هكذا متفونة حتّى ما دخلتهم
حتّى جرّة متاع الشكّ في قلوبهم وقت الّي
خرجوا من قلب الغار * و بعد ذاك الخروج
الّي كنت مقلّق عليه بالقوّة قلت في نفسي
يا جيل بلاس هذا الوقت الّي لازم لك
تكون مولى قلب * يا اللّه كمّل عمالك
الّي بديته في الاوّل بواحد الطّبع مليح * و
دومينكو راه في واحد الحال فاسد حتّى ما
ينجم يمنع عمالك * و امّا ليوناردة ما عليها
حساب * احكم هذه الصّدفة و سلّك روحك
من هذا الحبس * يمكن عمرك ما تصادف
وقت كيف هذا * و من هذا البال زاد اشجّع
قلبي * قمت في الحين و وجدت سيفي و

de leurs remèdes, et je me gardai bien de me plaindre davantage, de peur d'éprouver encore leurs secours.

Cette scène dura près de trois heures; après quoi, les voleurs jugeant que le jour ne devait pas être fort éloigné, se préparèrent à partir pour Mansilla. Je fis alors un nouveau lazzi. Je voulus me lever, pour leur faire croire que j'avais grande envie de les accompagner; mais ils m'en empêchèrent. Non, non, Gil Blas, me dit le seigneur Rolando; demeure ici, mon fils : ta colique pourrait te reprendre. Tu viendras une autre fois avec nous; pour aujourd'hui, tu n'es pas en état de nous suivre. Je ne crus pas devoir insister fort sur cela, de crainte qu'on ne se rendit à



de moi de les remèdes d'eux je fis attention à moi pour je ne me plains pas.

Et dura cette la comédie espace trois heures. Et après ils songèrent les voleurs que approchait l'aurore. Ils préparèrent eux-mêmes au voyage à ville de Mansilla. Et à cette l'heure je commençai je joue à eux tour autre. Je fis semblant je veux je me lève de lit de moi pour ils croient que j'ai une l'envie grande pour accompagnement d'eux. Mais ceux-ci empêchèrent moi du lever. Prit la parole le capitaine Rolando et dit à moi non non ô Gil Blas. Obligation tu restes dans le lit de toi ô enfant de moi. Peut-être il revient à toi le mal à ventre de toi. Et fois autre s'il plaît à Dieu nous emmènerons toi avec nous. Et quant à aujourd'hui tu n'as pas force pour la sortie. Parut à moi ne est pas obligation je contredis paroles de lui par excès de la peur si ce n'est ils disent comme moi. Je fis semblant seulement comme si j'étais

بـهـا و من كـثـرة خـوفي من الـمـداويـة متاعهم ردّيت بالي على روحي باش ما ننازع شي *

و دامت هذه اللّعبة مقدار ثلاثة سوايع * و بعده ظنّوا القطّاع بالّي قرّب الفجر * تهيّئوا للسّفر لبلاد مانسيلة * و في ذيك السّاعة عوّلت نخدم لهم لعبة اخرى * عملت بروحي نحبّ نقوم من فراشي باش يظنّوا بالّي عندي وحدة الشّهوة كبيرة في مراقبتهم * لاكن هما منعوني من القيام * نطق القبطان رولاندو و قال لي لا لا يا جيل بلاس * لازم تقعد في فراشك يا ولدي * يمكن يرجع لك الوجع لكرشك * و مرّة اخرى ان شا اللّه ندّوك معنا * و امّا اليوم ما عندك قوّة للخروج * ظهر لي ما هو شي لازم نعاند كلامه من كثرة الخوف الّا يقبلوا

étaient, s'y laissèrent tromper, et crurent qu'en effet je sentais des tranchées violentes. Ils s'empressèrent tous à me soulager. L'un m'apporte une bouteille d'eau-de-vie et m'en fait avaler la moitié; l'autre me donne malgré moi un lavement d'huile d'amandes douces; un autre va chauffer une serviette, et vient me l'appliquer toute brûlante sur le ventre. J'avais beau crier miséricorde: ils imputaient mes cris à ma colique, et continuaient à me faire souffrir des maux véritables en voulant m'en ôter un que je n'avais point. Enfin, ne pouvant plus y résister, je fus obligé de leur dire que je ne sentais plus de tranchées et que je les conjurais de me donner quartier. Ils cessèrent de me fatiguer

---

cette la comédie adroitement jouée elle passa avec eux malgré perspicacité d'eux et ne se doutèrent pas d'elle et ils crurent que en effet j'étais tourmenté avec un le mal véritable. Chacun il court de côté pour il soulage moi. L'un apportait à moi bouteille d'eau-de-vie et faisait boire à moi d'elle près de la moitié. Et l'autre il insinue à moi par force la seringue pleine d'huile des amandes. Et l'autre il fait chauffer les linges sur le feu et il étend eux à moi sur ventre de moi. Et en vain lorsque je demande à eux dans la grâce. Et ils crurent que le mal de ventre de moi lui cause de cris de moi. Et lorsqu'ils voulaient ils guérissent moi d'un le mal de le mensonge ils faisaient à moi mal véritable avec remède d'eux. Enfin lorsque je ne pus pas j'ajoute je supporte cette la violence je fus obligé je dis à eux ne resta aucune chose qui fait mal à moi et je demande à eux dans la grâce. Ils cessèrent de ces les remèdes qui tourmentaient moi avec eux et par excès de crainte

لهم ذيك اللّعبة متقونة جازت عليهم مع
شطارتهم و ما جافوا شي بها و امنوا بالّي بصّح
كنت موجّع بوحدة الوجعة محقّقة * كلّ واحد
يجري من جهة باش يعالجني * شي جاب
لي قرعة متاع الرّوم و شرّبني منها يجي
النّصبو * و شي يدكّ لي بالسّيبو الطّرمبة
معمّرة بزيت اللّوز * و اخر يسخّن الشّوالف
على النّار و يجرّشهم لي على كرشي * و
بالباطل كيف نطلبهم في الامان * و ظنّوا
بالّي الوجع متاع كرشي هو بسبب عياطي *
و كيف حبّوا يبرّوني من واحد الوجع
متاع الكذب جعلوا لي وجع محقّق بمعالجتهم *
الحاصل كيف ما نجمت شي نزيد نحمّل
ذاك التّزور التزمت نقول لهم ما بقى
حتّى شي الّي يوجعني و نطلبهم في الامان *
بطّلوا من ذيك المعالجة الّي عذّبوني

cevoir un projet, que je digérai bien; puis j'en commençai sur-le-champ l'exécution de la manière suivante :

Je feignis d'avoir la colique. Je poussai d'abord des plaintes et des gémissements; ensuite, élevant la voix, je jetai de grands cris. Les voleurs se réveillent et sont bientôt auprès de moi. Ils me demandent ce qui m'oblige à crier ainsi; je répondis que j'avais une colique horrible, et, pour mieux le leur persuader, je me mis à grincer les dents, à faire des grimaces et des contorsions effroyables, et à m'agiter d'une étrange façon. Après cela, je devins tout à coup tranquille, comme si mes douleurs m'eussent donné quelque relâche. Un instant après, je me remis à faire des bonds sur mon grabat et à me tordre les bras. En un mot, je jouai si bien mon rôle, que les voleurs, tout fins qu'ils



bien sur exécution de lui et je commençai elle à l'heure même comme je dirai à vous maintenant.

Je fis semblant comme si prit moi colique grande dans ventre de moi. Et d'abord je commençai je gémis et je me plains. Et ensuite je criai cris grands. S'éveillèrent les voleurs de sommeil d'eux et dans l'heure et le moment entourèrent lit de moi et demandent à moi quoi arrivait à moi pour je criai ces les cris les grands. Je dis à eux je sens les couteaux ils coupent dans fond de ventre de moi et pour ils croient paroles de moi je commençai je grince dents de moi et je culbute et je me retourne à droite et à gauche dans intérieur du lit comme les possédés. Et après cet l'état je fis semblant que se calmait en moi un peu cette la colique et je restai tranquille moi. Et après peu de temps je recommençai je fais la culbute dans intérieur du lit de moi et j'étends bras de moi. Enfin lorsque je jouai à eux

و بديته في الحين كيف ما نقول لكم
ذالوقت *
عملت بروحي كالّي اخذتني وجعة كبيرة
في كرشي * و في الاوّل بديت ننازع و
نضرّع * و بعده عيّطت عيطات كبار *
فطنوا القطّاع من نعاسهم و في السّاعة و
الحين داروا بفراشي و سقصوني اش صعدني
باش عيّطت ذوك العيطات الكبار *
قلت لهم نحسّ الخدامة يكقّتوا في قاعة
كرشي و باش يامنوا كلامي بديت نقزّز في
سناني و نتخبّط و ننقلب يمين و
شمال في قلب الفراش كيف المجانين *
و بعد ذاك الحال عملت بروحي كالّي خفّ
عليّ شويّة ذاك الوجع و هدّنت نفسي * و
بعد شي قليل رجعت نتخبّط في قلب
فراشي و نتكسّل الحاصل كيف خدمت

ne fût une personne de qualité, et j'en trouvais son sort plus déplorable. Je ne pouvais sans frémir me peindre les horreurs qui l'attendaient, et je m'en sentais aussi vivement touché que si le sang ou l'amitié m'eût attaché à elle. Enfin, après avoir bien plaint sa destinée, je rêvai aux moyens de préserver son honneur du péril dont il était menacé, et de me tirer en même temps du souterrain. Je songeai que le vieux nègre ne pouvait remuer, et que depuis son indisposition la cuisinière avait la clef de la grille. Cette pensée m'échauffa l'imagination et me fit con-



dame était d'une famille grande et d'après cette la raison ajouta il affligea moi état d'elle. Et impossible je représente dans esprit de moi les choses les indignes lesquelles menaçaient elle et je ne tremble pas. Et cette l'idée blessait à moi cœur de moi comme si était cette la dame amie de moi ou une de sang de moi. Enfin après que s'apitoya cœur de moi sur elle à l'excès je commencai je rêve si était moyen lequel je sauve elle par lui de cette l'indignité laquelle menaçait elle et en outre comment je me sauve moi-même de cette la caverne. Je réfléchis que le nègre le vieux ne il peut il bouge et que depuis jour lequel il devint malade et la clef de la grille placée chez Léonarde. Et d'après cette la pensée augmenta il s'affermit cœur de moi et je projetai dans esprit de moi j'exécute un le projet. Après que je réfléchis

على البخت الفاسد متاع ذيك الامراة * و ما
عندي شي الشكّ الّي ذيك الامراة كانت
من دار كبيرة و من هده الشبّة زاد غاظني
حالها * و محال نصوّر في عقلي الاشيا الفاسدة
الّي يهدّدوها و ما نرتعد شي * و هذا البال
جرح لي قلبي كالّي اذا كانت هذه الامراة
حبيبتي والّا وحدة من دمّي * الحاصل
بعد ما تحنّن قلبي عليها بالقوّة بديت نخمّم
كان شي طريقة الّي نسلّكها بها من ذاك
الفساد الّي هدّدها و بزيادة كاش نهرب نفسي
من ذيك الغار * خمّمت بالّي الوصيف الشيخ
ما ينجم يتحرّك و بالّي من نهار الّي
مرض و المفتاح متاع الشبّابيك محطوط
عند ليوناردة * و من هذا التخميم زاد
تقوّى قلبي و قصدت في عقلي نعمل
واحد القصد * بعد ما خمّمت مليح على عمله

peine jouir d'un reste de vie, quelques voleurs ne laissèrent pas de jeter sur elle un œil profane, et de témoigner une brutale envie, qu'ils auraient satisfaite, si Rolando ne les en eût empêchés en leur représentant qu'ils devaient du moins attendre que la dame fût sortie de cet accablement de tristesse qui lui ôtait tout sentiment. Le respect qu'ils avaient pour leur capitaine retint leur incontinence; sans cela, rien ne pouvait sauver la dame : sa mort même n'aurait peut-être pas mis son honneur en sûreté.

Nous laissâmes encore cette malheureuse femme dans l'état où elle était; Rolando se contenta de charger Léonarde d'en avoir soin, et chacun se retira dans sa chambre. Pour moi, lorsque je fus couché, au lieu de me livrer au sommeil, je ne fis que m'occuper du malheur de la dame. Je ne doutais point que ce



les voleurs regardaient elle avec yeux de la concupiscence. Et parut d'après leurs regards ils avaient un le désir de la brutalité et ils étaient ils font d'après ce le désir si ne empêcha eux pas le capitaine Rolando lequel dit à eux obligation ils attendent eux jusqu'à elle revient à elle la dame d'évanouissement d'elle lequel conduisait elle à la mort. Et la crainte de capitaine d'eux elle qui arrêta en eux cette la brutalité. Aucune chose elle peut elle sauve elle si ce n'est cette la crainte. Et la mort même peut-être ne elle sauvait elle pas d'eux.

Nous sortîmes une fois autre et laissâmes cette l'infortunée comme elle était évanouie. Seulement Rolando recommanda à Léonarde elle fait attention d'elle sur elle et nous chacun de nous alla à chambre de lui. Quant à moi lorsque je fus dans lit de moi au lieu que je dors je commençai je songe au sort le triste de cette la dame. Et je n'ai pas le doute que cette la

عين الموت هكذاك و البعض من ذوك
القطّاع شافوا فيها بعين النّقص * و
ظهر من شوفتهم عندهم وحدة الشّهوة متاع
الفتّاق و كانوا يفعلوا من ذيك الشّهوة
لوكان ما منعهم شي القبطان رولاندو الّي قال
لهم لازم يصبّروا انفسهم حتّى تفيق
الامراة من غشوتها الّي وصّلتها للموت * و
الخوف متاع قبطانهم هو الّي كسّر لهم ذيك
الهياجة * حتّى شي ما ينجم يسلّكها الّا ذاك
الخوف * و الموت بذاتها يمكن ما تمنعها شي
منهم *

خرجنا مرّة اخرى و خلّينا ذيك المسكينة
كيف ما كانت مغاشية * بسّ رولاندو وصّى
ليوناردة تردّ بالها عليها و احنا كلّ واحد منّا
مشى لبيته * امّا انا كيف كنت
في فراشي عوض الّي نرقد بديت نخمّم

parti, en disant qu'on devait me le pardonner ; que l'action avait été vive, et que, pour un jeune homme qui n'avait jamais vu le feu, je ne m'étais point mal tiré d'affaire.

La conversation tomba ensuite sur les mules et les chevaux que nous venions d'amener au souterrain. Il fut arrêté que le lendemain nous partirions tous pour aller les vendre à Mansilla, où probablement on n'aurait point encore entendu parler de notre expédition. Ayant pris cette résolution, nous achevâmes de souper ; puis nous retournâmes à la cuisine pour voir la dame, que nous trouvâmes dans la même situation. Nous crûmes qu'elle ne passerait pas la nuit. Néanmoins, quoiqu'elle parût à

---

je deviendrai je combats comme le diable. Et sur ces les paroles tous les voleurs appuyèrent moi et dirent obligation ils excusent moi sur cette la peur parce que ce le combat chaud beaucoup et ainsi et je m'étais conduit bien quoique jamais moi je ne assistai au combat.

Et après cette la chose nous causâmes sur les chevaux et les mules lesquels nous amenâmes eux avec nous à la caverne et nous décidâmes au matin tous nous nous sortons et nous conduisons eux au marché de ville de Mansilla pour nous vendons eux parce que d'après l'apparence pas encore n'arriva à eux pas la nouvelle de cette l'expédition. Et après cette la résolution nous restâmes un peu autre sur la table et après nous nous levâmes et entrâmes à la cuisine pour nous voyons état de la dame. Nous trouvâmes elle comme elle était auparavant. Nous crûmes dans esprit de nous impossible elle va au matin vivante. Et malgré cet l'état lequel elle était dans œil de la mort ainsi et quelques de ces

نرجع نفاتل كيو الغول * و على هذا الكلام كلّ القطّاع حموا علي و فالوا لازم يسمحوا لي على ذاك الخوو على خاطر ذاك الطّراد حامي بالفوّة و هكذاك و عملت مليح ضدّ الّي عمري ما حضرت في الفتال *

و بعد هذا الشّي تحدّثنا على الخيل و الابغال الّي جبناهم معنا للغار و اتّفقنا مع الصّباح كلّنا نخرجوا و ندّوهم للسّوق متاع بلاد مانسيلة باش نبيعوهم على خاطر على الظّاهر ما زال ما بلغهم شي الخبر متاع ذيك الغازيّة * و بعد هذا الاتّفاق فعدنا شويّة اخر على الطّابلة و بعده فمنا و دخلنا للمطبخة باش نشوبوا حال الامراة * جبرناها كيو ما كانت من فبل * خمّمنا في عفلنا محال تصبح حيّة * و مع هذه الحالة الّي كانت في

dentelles et de linge, les autres d'habits ; mais la dernière qu'on ouvrit renfermait quelques sacs pleins de pistoles, ce qui réjouit infiniment messieurs les intéressés. Après cet examen, la cuisinière dressa le buffet, mit le couvert et servit. Nous nous entretînmes d'abord de la grande victoire que nous avions remportée ; sur quoi Rolando, m'adressant la parole : Avoue, Gil Blas, me dit-il, avoue, mon enfant, que tu as eu grand peur. Je répondis que j'en demeurais d'accord de bonne foi, mais que je me battrais comme un paladin quand j'aurais fait seulement deux ou trois campagnes. Là-dessus, toute la compagnie prit mon



plis d'effets de le chanvre et de les dentelles. Et les quelques nous trouvâmes eux remplis d'habillements. Mais le coffre le dernier lorsque nous ouvrîmes lui nous trouvâmes dans intérieur de lui combien de sac rempli de doublons et d'après cette la vue de cet l'argent se réjouirent excessivement nos seigneurs les voleurs. Et après que nous examinâmes sur toute chose fut la cuisinière elle disposa tout ce qui était nécessaire sur une la table et mit sur elle les mets. Nous nous assîmes nous mangeons et commençâmes nous causons sur cette la victoire la grande laquelle nous gagnâmes. Et dans milieu de conversation de nous apostropha moi le capitaine Rolando et dit à moi ô Gil Blas ô enfant de moi avoue à nous franchement sur la peur la grande qui arriva à toi. Je répondis à lui et dis à lui oui ô seigneur obligation à moi j'avoue paroles de toi justes mais après que j'assisterai avec vous à deux ou trois expéditions

جبرناهم معمّرين بالحوايج متاع الكتّان و متاع العوينات * و البعض جبرناهم معمّرين بالفاطات * لاكن الصّندوق الاخراني كيف حلّيناه جبرنا بي قلبه قدّاش من شكارة معمّرة بالدّبلون و من ذاك المنظر متاع ذوك الدّراهم برحوا بالقوّة سيادنا القطّاع * و بعد ما استطلّينا على كلّ شي كانت الطّبّاخة ستّبت كلّ ما يخصّ على وحدة الطّابلة و حطّت بوقها الماكلة * قعدنا ناكلوا و بدينا نتحدّثوا على ذاك الغلب الكبير الّي غلبنا * و بي وسط حديثنا تخاطب معيّ القبطان رولاندو و قال لي يا جيل بلاس يا ولدي قرّ لنا قبالة على الخوف الكبير الّي لحقك * جاوبته و قلت له نعم يا سيدي لازم لي نفسّر كلامك صحيح لاكن بعد ما نحضر معكم بي زوج والّا ثلاثة غزوات

nacée; puis, cédant tout à coup à ces images épouvantables, elle retombe en défaillance; sa paupière se referme, et les voleurs s'imaginent que la mort va leur enlever leur proie. Alors le capitaine, jugeant plus à propos de l'abandonner à elle-même que de la tourmenter par de nouveaux secours, la fit porter sur le lit de Léonarde, où on la laissa toute seule, au hasard de ce qu'il en pouvait arriver.

Nous passâmes dans le salon, où un des voleurs, qui avait été chirurgien, visita les blessures du lieutenant et du cavalier, et les frotta de baume. L'opération faite, on voulut voir ce qu'il y avait dans les malles. Les unes se trouvèrent remplies de



arrivent à elle. Et par suite de ces les images les effrayantes lesquelles accablèrent sur esprit d'elle elle s'évanouit fois autre et se fermèrent yeux d'elle. Crurent les voleurs que la mort voulait elle enlève de mains d'eux cette la proie. Et dans cet le temps vint à esprit du capitaine si ils laissent elle sans soin il sera mieux que si ils tourmentent elle par ces les soins. Il commanda à nous nous portons elle au lit de Léonarde. Nous couchâmes elle dans intérieur de lui et nous laissâmes elle seule à garde de Dieu.

Et de là nous allâmes à la chambre la grande. S'avança un des voleurs lequel était auparavant état de luï chirurgien et examina dans blessure du lieutenant et dans blessure du cavalier et ensuite frotta à elles le baume. Et lorsqu'il finit opération de lui nous voulûmes nous voyons quoi était dans ces les coffres de cet le butin. Les quelques d'eux nous trouvâmes eux rem-

لـربّي على الاشيا القباح الّي خابت يوقعوا لها * و من ذوك الصّورات المخوّبيين الّي غلبوا على عقلها تغاشات مرّة اخري و تغمّضوا عينيها * خمّموا القطّاع بالّي الموت حبّت تخطو من يدهم ذيك البريزة * و بي ذاك الوقت جا بي عقل القبطان اذا يخلّيوها بلا معالجة يكون خير من الّي يعذّبوها بذاك العلاج * امر علينا نربدوها لبراش ليوناردة * رقّدناها بي قلبه و خلّيناها وحدها بي كبالة اللّه *

و من ثمّة مشينا للبيت الكبيرة * تقدّم واحد من القطّاع الّي كان من قبل صنعته طبيب و تامّل بي جرح اليوتنان و بي جرح البارس و بعده دهن لهم البرهم * و كيبو خلّص شغله حبّينا نشوبوا اش كان بي ذوك الصّنادق متاع ذيك السّعاية * البعض منهم

un rhumatisme le tenait entrepris de tous ses membres. Il ne lui restait rien de libre que la langue, qu'il employait à témoigner son impatience par d'horribles blasphèmes. Nous laissâmes ce misérable jurer et blasphémer, et nous allâmes à la cuisine où nous donnâmes toute notre attention à la dame qui paraissait environnée des ombres de la mort. Nous n'épargnâmes rien pour la tirer de son évanouissement, et nous eûmes le bonheur d'en venir à bout. Mais quand elle eut repris l'usage de ses sens, et qu'elle se vit entre les bras de plusieurs hommes qui lui étaient inconnus, elle sentit son malheur; elle en frémit. Tout ce que la douleur et le désespoir ensemble peuvent avoir de plus affreux parut peint dans ses yeux, qu'elle leva au ciel comme pour se plaindre à lui des indignités dont elle était me-



Et cette la maladie de lui maladie de la goutte qui faisait souffrir lui extrêmement et en outre le rhumatisme entra dans membres de lui tellement il ne peut il se remue dans lit de lui. Et ne restait à lui dans corps de lui aucune chose saine excepté langue de lui laquelle il a été il fait usage d'elle pour il montre colère de lui de cette la maladie par paroles les blasphémantes les horribles. Nous laissâmes ce le misérable enfoncé dans jurements de lui et blasphèmes de lui et nous allâmes à la cuisine. Là nous prîmes soin de la dame laquelle paraissait à nous pauvre dans voie de la mort. Nous fîmes tous efforts de nous pour nous faisons revenir à elle elle et avec aide de Dieu de moi elle revint à elle. Mais lorsqu'elle ouvrit yeux d'elle et elle vit elle-même entre mains de quatre des hommes lesquels jamais elle avait vus eux elle connut combien état fâcheux elle est dans lui et se serra cœur d'elle. Et toute la force de la douleur et du désespoir nous vîmes dans yeux d'elle lesquels étaient levés vers le Ciel comme celle elle était elle se plaint à Dieu de moi des choses les indignes lesquelles elles craignait elles

بشلشة ايّام * و هذا المرض متاعه مرض
التّبخ الّي ضرّه بالقوّة و بزيادة القطر
دخل في مفاصله حتّى ما ينجم يتحرّك في
فراشه * و ما بقات له في جسده حتّى حاجة
صحيحة غير لسانه الّي كان يستعمله باش
يورّي غشّه من ذاك المرض بكلام الكفر
المكروه * خلّينا ذاك الحرامي غارق في
سبّه و كفره و مشينا للمطبخة * تمّة عالجنا
الامراة الّي ظهرت لنا مسكينة في سياق
الموت * عملنا كلّ جهدنا باش نفيّقوها
و مع مقادر ربّي فاقت * لاكن كيف حلّت
عينيها و شافت روحها بين يدين اربعة من
الرّجال الّي عمرها ما شافتهم عرفت قدّاش من
حال فاسد راهي فيه و ارتجف قلبها * و كلّ
القوّة متاع الحزن و الاياس شفنا في عينيها
الّي كانوا مرشوقين للسّما كالّي كانت تشتكي

CHAPITRE DIXIÈME.



De quelle manière les voleurs en usèrent avec la dame. Du grand dessein que forma Gil Blas, et quel en fut l'événement.

Il y avait déjà près d'une heure qu'il était nuit quand nous arrivâmes au souterrain. Nous menâmes d'abord les bêtes à l'écurie, où nous fûmes obligés nous-mêmes de les attacher au râtelier et d'en avoir soin, parce que le vieux nègre était au lit depuis trois jours. Outre que la goutte l'avait pris violemment,



LE CHAPITRE LE DIXIÈME.



Sur ce que firent les voleurs avec la dame et sur le projet l'important lequel projeta Gil Blas et sur ce qui revint à lui de lui.

Après que se coucha le soleil depuis heure nous arrivâmes à la caverne. Première la chose nous fîmes entrer les bêtes de somme dans l'écurie et nous fûmes obligés nous attachons elles de main de nous devant râteliers d'elles et nous donnâmes à elles tout ce dont elles ont besoin parce que le nègre le vieux malade couché dans lit de lui avant ce le temps trois jours.

ٱلفصل ٱلعاشر *



على اش عملوا القطّاع مع الامراة و على القصد العظيم ٱلّي قصد جيل بلاس و على ما نتج له منّه *

بعد ما طاحت ٱلشّمس بساعة وصلنا للغار * اوّل ٱلشّي دخّلنا الهوير للمخزن و ٱلتزمنا نربطوهم بيدنا قدّام مداودهم و عطينا لهم كلّ ما يستحق على خاطر الوصيف ٱلشّيخ مريض راقد في فراشه من قبل ذاك ٱلوقت

nous les chargeâmes de plusieurs malles que nous trouvâmes attachées devant et derrière le carrosse. Cela fait, on prit, par ordre du capitaine, la dame, qui n'avait point encore rappelé ses esprits, et on la mit à cheval, entre les mains d'un voleur des plus robustes et des mieux montés. Puis, laissant sur le grand chemin le carrosse et les morts dépouillés, nous emmenâmes avec nous la dame, les mules et les chevaux.



tous les coffres lesquels nous trouvâmes eux attachés derrière le carrosse et devant lui. Et quand nous eûmes fini travail de nous commanda à nous le capitaine nous prenons cette la dame laquelle était pauvre restant dans évanouissement d'elle. Et nous plaçâmes elle sur cuisses d'un de nous lequel était vigoureux comme cheval de lui. Et ensuite nous laissâmes là ce le carrosse et ces les morts dépouillés sans vêtements et nous décampâmes avec la dame et les mules et les chevaux.



ذوك الابغال و حمّلنا عليهم كل الصّنادق الّي جبرناهم مربوطين من ورا الكرّوسة و من قدّامها * و كيب خلّصنا شغلنا امرنا القبطان نروجوا ذيك الامراة الّي كانت مسكينة بافية بي مغاشيّتها * و حطّيناها بي حجر واحد منّا الّي كان قويّ كيب عوده * و بعده خلّينا هناك ذيك الكرّوسة و ذوك الموتى عرايى بلا حوايج و مشينا بالامراة و الابغال و الخيل *



mais fort légèrement, le coup n'ayant fait qu'effleurer la peau.

Le seigneur Rolando courut d'abord à la portière du carrosse. Il y avait dedans une dame de vingt-quatre à vingt-cinq ans, qui lui parut très-belle, malgré le triste état où il la voyait. Elle s'était évanouie pendant le combat, et son évanouissement durait encore. Tandis qu'il s'occupait à la considérer, nous songeâmes, nous autres, au butin. Nous commençâmes par nous assurer des chevaux des cavaliers tués; car ces animaux, épouvantés du bruit des coups, s'étaient un peu écartés, après avoir perdu leurs guides. Pour les mules, elles n'avaient pas branlé, quoique durant l'action le cocher eût quitté son siége pour se sauver; nous mimes pied à terre pour les dételer, et



court à portière du carrosse. Et était dans intérieur de lui une la femme elle fait dans l'âge de les quatre et vingt à cinq et vingt an. Elle parut à lui à yeux de lui belle beaucoup malgré l'état le triste lequel elle était dans lui. Et elle s'était évanouie lorsque nous commençâmes le combat et elle continuait dans évanouissement d'elle jusqu'à ce le moment. Et tandis que était le capitaine il considère dans beauté d'elle nous étions nous nous songeons au butin. Nous commençâmes nous rassemblons dans les chevaux de ces les morts lesquels s'étaient échappés à cause du bruit de la poudre et s'étaient éloignés un peu parce que manquèrent maîtres d'eux. Et quant aux mules elles n'avaient pas bronché de place d'elles quoique le cocher abandonna le carrosse et s'enfuit. Nous descendimes de sur chevaux de nous pour nous détachons les traits de ces les mules et nous chargeâmes sur elles

لاكن جرحة خبيبة من جانب حكّت لحمه وحدة الرّصاصة ✻

و بعد ما صارت ذيك الوقيعة مشى سيدنا رولاندو يجري لباب الكرّوسة ✻ و كان بي قلبها وحدة الامراة تعمل بي العمر من الاربعة و عشرين للخمسة و عشرين سنة ✻ ظهرت له بي عينيه شابّة بالقوّة ضد الحال الفاسد الّي كانت بيه ✻ و تغاشات وقت الّي بدينا الطّراد و دامت بي مغاشيّتها حتّى لذاك الوقت ✻ و كيب كان القبطان يتامّل بي حسنها كنّا احنا نخمّموا على السّعاية ✻ بدينا نضمّوا بي الخيل متاع ذوك الموتى الّي جبلوا من حسّ البارود و بعّدوا شويّة على خاطر خسروا موالينهم ✻ و امّا الابغال ما تحرّكوا شي من مواضعهم حتّى و لوكان الكرارسي خلّى الكرّوسة و هرب ✻ نزلنا من بوق خيلنا باش نحلّوا القيوش متاع

voyais rien, et ma peur, en me troublant l'imagination, me cachait l'horreur du spectacle même qui m'effrayait. Tout ce que je sais, c'est qu'après un grand bruit de mousquetades, j'entendis mes compagnons crier à pleine tête : Victoire ! Victoire! A cette acclamation, la terreur qui s'était emparée de mes sens se dissipa, et j'aperçus sur le champ de bataille les quatre cavaliers étendus sans vie. De notre côté, nous n'eûmes qu'un homme de tué ; ce fut l'apostat, qui n'eut en cette occasion que ce qu'il méritait pour son apostasie et pour ses mauvaises plaisanteries sur les scapulaires. Un de nos cavaliers reçut une balle à la rotule du genou droit. Le lieutenant fut aussi blessé,



mais je ne voyais aucune chose. Par excès de la peur laquelle troublait à moi esprit de moi je ne pouvais je vois ce le spectacle l'horrible qui effrayait moi. Et je ne sus si ce n'est une seule la chose de ce le combat. Après que passa détonation forte de la poudre j'entendis camarades de moi ils criaient cri grand nous avons vaincu nous avons vaincu. Et quand j'entendis cette l'exclamation la grande se dissipa la peur laquelle était saisissant moi. J'ouvris yeux de moi et vis les cavaliers les quatre étendus sur la terre morts. Et ne mourut d'entre nous si ce n'est un. Et quel était lui. L'apostat lequel récompensa lui Dieu de moi avec cette la mort à proportion des blasphèmes de lui et plaisanteries de lui sur la religion. Et en outre un des camarades de nous atteint d'une balle à rotule de genou de lui le droit. Et le lieutenant aussi lui fut blessé mais blessure légère parce que effleura chair de lui une la balle.

Et après que arriva cet l'événement s'avança seigneur de nous Rolando il

الطّراد الّي وقع * و كنت بصّح حاضر فيه لاكن ما شفت حتّى شي * من قوّة الخوف الّي خلّط لي عقلي ما نجمت نشوف ذيك الفرجة الهايلة الّي خوّفتني * و ما عرفت الّا وحدة الحاجة متاع ذاك الطّراد * بعد ما جازت طرافة قويّة متاع البارود سمعت اصحابي زكّوا زكّية كبيرة غلبنا غلبنا * و كيف سمعت ذيك البشارة العظيمة طار الخوف الّي كان بارك عليّ * حلّيت عيني و شفت الفرسان الاربعة مبطوحين على الارض ميّتين * و ما مات منّا الّا واحد * و اش كون هو * المطورني الّي جزاه ربّي بذيك الموتة على قدّ كفره و تزهزيّته بالدّين * و بزيادة واحد من اصحابنا مضروب بحبّة رصاص في عين ركبته اليمين * و اليوتنان حتّى هو انجرح

vinant notre dessein à notre contenance, ils s'arrêtèrent à la portée d'une escopette. Ils avaient aussi bien que nous des carabines et des pistolets. Tandis qu'ils se préparaient à nous faire face, il sortit du carrosse un homme bien fait et richement vêtu. Il monta sur un cheval de main dont un des cavaliers tenait la bride et il se mit à la tête des autres; il n'avait pour armes que son épée et deux pistolets. Encore qu'ils ne fussent que quatre contre neuf, car le cocher demeura sur son siége, ils s'avancèrent vers nous avec une audace qui redoubla mon effroi. Je ne laissai pas pourtant, bien que tremblant de tous mes membres, de me tenir prêt à tirer mon coup; mais pour dire les choses comme elles sont, je fermai les yeux et tournai la tête en déchargeant ma carabine, et, de la manière que je tirai, je ne dois point avoir ce coup-là sur la conscience.

Je ne ferai point le détail de l'action. Quoique présent, je ne



tée de la balle. Et tandis qu'ils s'apprêtaient à rencontre de nous sortit du carrosse un l'homme bien fait de la taille habillé habillement riche. Il monta sur un le cheval était tenant en main lui un des cavaliers et se plaça lui le premier. Et ne portant si ce n'est épée de lui et paire de pistolets. Quoique ils n'étaient pas si ce n'est quatre des hommes lesquels devaient ils combattent avec nous les neuf parce que cinquième d'entre eux resta avec carrosse de lui ils s'avancèrent vers nous avec une l'audace laquelle augmenta à moi la peur sur la peur. Et quoique j'étais je tremble de tous membres de moi je me disposai moi je décharge carabine de moi sur l'ennemi. Mais obligation à moi j'avoue franchement je fermai yeux de moi et détournai visage de moi lorsque je déchargeai elle et d'après manière de cette la décharge ne il reprochera pas Dieu de moi à cause d'elle. Et je ne puis je raconte en détail le combat qui fut livré. Et j'étais à la vérité présent à lui

و من هيتنا فطنوا على ما بي فصدنا و وفبوا على رمية الرّصاص * و وفت الّي تهيّا لملافتنا خرج من الكرّوسة واحد الرّجل كامل الفدّ لابس لباس عظيم * ركب على واحد العود كان شاددّه واحد من الفرسان و تفدّم هو الاولاني و ما رابد الاّ سيبه و زويجة بشاطل * حتّى لوكان ما كانوا شي الاّ بي اربعة من الرّجال الّي التزموا يتفاتلوا معنا للتّسعة على خاطر خامسهم فعد مع كرّوسته تفدّموا الينا بواحد الفلب الّي كثّر لي الخوب على الخوب * و حتّى لوكان كنت نرتعد من كلّ مفاصلي هيّيت روحي نبرّغ فرّبيلتي بي العدوّ * لاكن لازم لي نفرّ فبالة غمّضت عيني و دوّرت وجهي وفت الّي برّغتها و من طبع هذه الرّمية ما يواخذ شي ربّي عليها * و ما ننجم نحكي بالتّبصيل

j'étais au front de la bataille, entre le capitaine et le lieutenant, qui m'avaient placé là pour m'accoutumer au feu tout d'un coup. Rolando, remarquant jusqu'à quel point la nature pâtissait chez moi, me regarda de travers, et me dit d'un air brusque : Écoute, Gil Blas, songe à faire ton devoir. Je t'avertis que si tu recules, je te casserai la tête d'un coup de pistolet. J'étais trop persuadé qu'il le ferait comme il le disait, pour négliger l'avertissement ; c'est pourquoi je ne pensai plus qu'à recommander mon âme à Dieu, puisque je n'avais pas moins à craindre d'un côté que de l'autre.

Pendant ce temps-là, le carrosse et les cavaliers s'approchaient ; ils connurent quelle sorte de gens nous étions, et, de-



Et par surcroît de bonheur place de moi dans le rang le premier entre le capitaine et le lieutenant. Il avait mis moi à cette la place pour je m'accoutume au combat à jour de moi le premier. Et lorsque vit le capitaine Rolando combien de peur entra en moi il regarda de travers moi et dit à moi avec une la rudesse ô Gil Blas écoute ce que je dis à toi. Travaille travail de toi comme il faut. Et par Dieu le puissant si a été tu as reculé du rang je suis je décharge dans cervelle de toi pistolet de moi. Et comme j'étais sûr qu'il fait avec moi comme il a dit restèrent ces les paroles dans esprit de moi et ainsi je rejetai toute chose de pensée de moi et abandonnai moi-même dans main de Dieu puisque était à moi motif de la crainte des camarades de moi comme de l'ennemi.

Et tandis que nous étions nous préparant était le carrosse et les cavaliers venant. Et ils connurent de quelle sorte nous et d'après contenance de nous ils devinèrent ce qui dans dessein de nous et ils s'arrêtèrent à por-

انبخت موضعي في الصّف الاوّل بين القبطان
و اليوتنان * حطّني في ذاك الموضع باش
ندسّر على القتال في نهاري الاولاني * و
كيف شاف القبطان رولاندو قدّاش من
خوف دخلني خزرني و قال لي بواحد الغشّ
يا جيل بلاس اسمع اش نقول لك * اخدم
خدمتك بالطّبع * و اللّه العظيم ان كان
وخّرت من الصّف راني نبعّج في مخّك
بشطولتي * و كيف كنت محقّق باللّي يعمل
معي كيف ما قال بفي ذاك الكلام في
عقلي و هكذا رميت كلّ شي من بالي و
سلّمت روحي في يد اللّه من حيث كانت
لي سبّة متاع الخوف من اصحابي كيف من
العدوّ *

وكيف كنّا مشتغلين كانت الكرّوسة و
الجرسان ماجيين * و عرفوا اش من طبع احنا

encore le sujet de notre entretien, lorsque nous découvrîmes de loin un carrosse à quatre mules. Il venait à nous au grand trot, et il était accompagné de trois hommes à cheval, qui nous parurent bien armés. Rolando fit faire halte à la troupe pour tenir conseil là-dessus, et le résultat fut qu'on attaquerait. Aussitôt, il nous rangea de la manière qu'il voulut, et nous marchâmes en bataille au-devant du carrosse. Malgré les applaudissements que j'avais reçus dans le bois, je me sentis saisi d'un tremblement, et bientôt il sortit de tout mon corps une sueur froide qui ne me présageait rien de bon. Pour surcroît de bonheur,



ce le jour si ce n'est ce le butin le risible. Et nous nous causons sur lui à ce le moment et tout à coup nous vîmes un le carrosse à quatre mules elles tirent dans lui venant de loin. Et ces les mules marchant avec le carrosse vers côté de nous une la marche bonne et accompagnant lui trois des cavaliers montés sur les chevaux ils parurent à nous tous eux fournis d'armes bonnes. Commanda Rolando à totalité des voleurs ils s'arrêtent pour ils délibèrent sur cette la chose. Et ils décidèrent pour l'attaque. Et aussitôt il rangea nous de la manière qui parut à lui elle convient et nous nous avançâmes vers le carrosse comme les soldats si ils s'avancent au combat. Et malgré les éloges lesquels ils louèrent moi dans le petit bois entra en moi le tremblement dans ce le moment et aussitôt sortit de corps de moi une la sueur froide de laquelle je ne présageai d'elle aucun présage favorable.

ذاك النّهار الّا ذيك الغنيمة المضحكة *
احنا نقحجموا عليها في ذاك الوقت و على
القفلة شفنا وحدة الكرّوسة باربعة ابغال
يجبدوا فيها ماجية من البعد * و ذوك
الابغال سايرين بالكرّوسة لجهتنا وحدة
السّيرة مليحة و مرافقينها ثلاثة متاع
الفرسان راكبين على الخيل ظهروا لنا كلّهم
مستعدّين بسلاح مليح * امر رولاندو على جميع
القطّاع يوقفوا باش يشتوروا على ذيك
الدّعوى * و توافقوا على الزّدمة * و في الحين
صقّفنا بالطّبع الّي ظهر له يصلح و تقدّمنا
للكرّوسة كيف العسكر اذا يتقدّموا للقتال *
و ضدّ الشّكران الّي شكروني في الغويبة
دخلتني الرّعادة في ذاك الوقت و في
الحين خرج من جسدي واحد العرق بارد الّي
ما استقلت منه حتّى فال مليح * و من كثرة

CHAPITRE NEUVIÈME.



De l'événement sérieux qui suivit cette aventure.

Nous demeurâmes dans le bois la plus grande partie de la journée, sans apercevoir aucun voyageur qui pût payer pour le religieux. Enfin, nous en sortîmes pour retourner au souterrain, bornant nos exploits à ce risible événement, qui faisait



LE CHAPITRE LE NEUVIÈME.



Sur l'événement le sérieux lequel arriva après cette la chose.

Nous restâmes étant en embuscade dans le petit bois presque tout le jour et nous ne vîmes aucun voyageur lequel nous tirâmes de lui les indemnités du tour lequel avait fait lui le moine. Enfin nous sortîmes de ce le petit bois pour nous retournons à la caverne et nous étions désespérant de le butin

الفصل التاسع ❋



على الوقيعة الكبيرة الّي صارت بعد ذاك
الشي ❋

بقينا كامنين في الغويبة قريب كل
النهار و ما شفنا حتى مسافر الّي نخلعوا
منه المصروف متاع اللعبة الّي لعبها الپاپاس ❋
الحاصل خرجنا من ذيك الغويبة باش
نرجعوا للغار و كنا مويسين من الغنيمة

aux moines. Ce sont des gens trop fins et trop rusés pour toi.



tention de toi d'aujourd'hui à l'avenir tu te frottes aux moines parce que ces les gens rusés et fins plus que toi.



وحدة الدّبارة كيبو ما ندبّر على واحد من احبابي * ردّ بالبك من هنا لهوف تخالط الپاپّاسين على خاطر ذوك النّاس حيليّين و شطّار اكثر منّك *



avons bien de l'obligation à Gil Blas; il vient, pour son coup d'essai, de faire un vol fort salutaire à la compagnie. Cette plaisanterie en attira d'autres. Ces scélérats, et particulièrement celui qui avait apostasié, commencèrent à s'égayer sur la matière. Il leur échappa mille traits qui marquaient bien le déréglement de leurs mœurs. Moi seul je ne riais pas. Il est vrai que les railleurs m'en ôtaient l'envie en se réjouissant ainsi à mes dépens. Chacun me lança son trait et le capitaine me dit : Ma foi, Gil Blas, je te conseille, en ami, de ne plus te jouer



butin l'étrange ils éclatèrent de rire. Reprit le lieutenant et dit par ma foi ô messieurs si ce n'est Gil Blas est il a fait à nous service n'a été pas rien plus grand que lui. A essai de lui le premier il a pris une la prise laquelle sauvera nous de péchés de nous devant Dieu. Et cette la plaisanterie fut cause de plaisanteries les autres. Et commencèrent ces enfants du péché et surtout l'apostat ils font des plaisanteries sur cette la matière. Et ils firent sortir de bouches d'eux combien de raillerie laquelle elle prouve contre corruption de cœurs d'eux. Tous eux riaient excepté moi. Et à la vérité n'était dans cœur de moi aucune envie de le rire parce que moi j'avais fourni à eux cause pour ils rient de moi. Ils firent moi comme le plastron et chacun il lance à moi plaisanterie de sorte. Reprit le capitaine à la fin et dit à moi ô Gil Blas je conseille à toi un le conseil comme je conseille à un des amis de moi. Fais at-

السّعاية الغريبة تعرفعوا بالضّحك * نطق اليوتنان و قال و اللّه العظيم يا سيادي الّا جيل بلاس راه عمل لنا مزيّة ما كان ما اكبر منها * بي تجريبته الاولانية سعى وحدة السّعاية الّي تخلّصنا من خطيّتنا قدّام اللّه * و هذه التّزهزيّة كانت سبّة لتزهزيات الاخرين * و بدوا ذوك اولاد الحرام و بخصاص المطورني يستهزوا على ذاك الامر * و خرّجوا من بوامهم قدّاش من تمسخير الّي يدلّ على بساد قلوبهم * كلّهم ضحكوا غير انا * و بصّح ما كان بي قلبي حتّى شهوة للضّحك على خاطر انا جلبت لهم سبّة باش يضحكوا علي * عملوني كيبو النّيشان و كلّ واحد يرمي لي تزهزية من طبع * نطق القبطان مع الاخر و قال لي يا جيل بلاس ندبّر عليك

manquer de l'accomplir quelque jour. Je les remerciai de la haute idée qu'ils avaient de moi, et leur promis de faire tous mes efforts pour la soutenir

Après qu'ils m'eurent d'autant plus loué que je méritais moins de l'être, il leur prit envie d'examiner le butin dont je revenais chargé. Voyons, dirent-ils, voyons ce qu'il y a dans la bourse du religieux. — Elle doit être bien garnie, continua l'un d'eux, car ces bons pères ne voyagent pas en pèlerins. Le capitaine délia la bourse, l'ouvrit, et en tira deux ou trois poignées de petites médailles de cuivre, entremêlées d'*Agnus Dei*, avec quelques scapulaires. Vive Dieu ! s'écria le lieutenant, nous



des jours. Je remerciai eux de cette la prévision la grande d'eux laquelle ils virent moi en elle et je promis à eux que je fais tout effort de moi pour je confirme paroles d'eux.

Et après qu'ils louèrent moi d'autant plus que je mérite en vérité les reproches ils voulurent ils voient dans le butin lequel j'apportai avec moi. Ils dirent allons allons nous verrons quoi dans bourse du moine. Reprit un d'eux et dit je suis sûr que dans cette la bourse argent considérable parce que ces les moines ils ne voyagent pas comme les pèlerins les marocains. Et au milieu de ces paroles le capitaine délia les cordons de la bourse et ouvrit à elle ouverture d'elle et tira d'elle deux ou trois poignées de médailles de cuivre avec des inscriptions et talismans enduits de cire. Et à cette la vue de ce le

و خلبوا بالّي يكون هذا الشّي في واحد اليوم من الايّام * شكرتهم على ذيك الشّوبة العظيمة متاعهم الّي شافوني بها و عهدتهم بالّي نعمل كلّ جهدي باش نحقّق كلامهم *

و بعد ما شكروني فد ما نستهل بالحقّ التّوبيخ حبّوا يتبرّجوا في السّعاية الّي جبت معي * فالوا يا اللّه ايّ نشوبوا اش في شكارة الباياس * نطق واحد منهم و فال راني محقّق بالّي في هذه الشّكارة مال كبير على خاطر هذا الباپاسين ما يساوروا شي كيب الحجّاج المغاربة * و في وسط هذا الكلام الفبطان حلّ الرّباط متاع الشّكارة و شرع لها بمها و جبد منّها زوج والّا ثلاثة كمشات سكّة متاع النّحاس مطلسمة و حروز مشمّع * و من ذيك المنظر متاع ذيك

gnait, je mis pied à terre, je ramassai la bourse, qui me parut pesante ; je remontai sur ma bête, et regagnai promptement le bois, où les voleurs m'attendaient avec impatience pour me féliciter de ma victoire. A peine me donnèrent-ils le temps de descendre de cheval, tant ils s'empressaient de m'embrasser. Courage, Gil Blas, me dit Rolando ; tu viens de faire des merveilles ! J'ai eu les yeux sur toi pendant ton expédition, j'ai observé ta contenance : je te prédis que tu deviendras un excellent voleur de grand chemin. Le lieutenant et les autres applaudirent à la prédiction, et m'assurèrent que je ne pouvais

---

laquelle j'avais sur elle parce que d'après l'apparence il parut à moi elle était semblable à mule d'oncle de moi. Et temps que s'éloignait le moine je descendis de dessus cheval de moi et ramassai la bourse. Elle parut à moi lourde. Je remontai avec elle sur cheval de moi et revins de suite vers le petit bois où étaient camarades de moi ils attendent moi pour ils donnent des éloges à moi quant à exploit de moi. Ils ne laissèrent moi je descends à aise de moi de dessus cheval de moi et avec précipitation ils se jetèrent à cou de moi. Prit la parole le capitaine et dit à moi courage ô Gil Blas. Tu es tu as fait ouvrage merveilleux. Yeux de moi toujours sur toi lorsque tu étais engagé avec le moine et j'observais bien dans contenance de toi. Et d'après cette l'action que tu as faite elle je prédis à toi tu deviendras un le voleur grand parmi les voleurs de grands chemins. Approuva le lieutenant et camarades de lui sur cette la prédiction du capitaine et jurèrent que sera cette la chose dans un le jour

المليحة تبدّل الظّنّ الّي كان عندي عليها على خاطر من المنظر ظهر لي كانت مشابهة لبغلة خالي * و وقت الّي هرب الپاپّاس نسزلت من على عودي و ريّدت الشّكارة * ظهرت لي ثقيلة * ركبت بها على عودي و رجعت في الحين للغويبة فاين كانوا اصحابي يستنّوا فيّ باش يشكروني على عمالي * ما خلّوني ننزل في غرضي من على عودي و بالعجل ارتموا في عنقي * نطق القبطان و قال لي احسنت يا جيل بلاس * راك فعلت فعل عظيم * عيني دايم معك كيف كنت مشابك مع الپاپّاس و تامّلت مليح في هيتك * و من هذا الفعل الّي فعلته تنبيك ترجع واحد القطّاع كبير من قطّاعين الطّريق * واتفق اليوتنان و اصحابه على ذيك التّنبية متاع القبطان

finissons. Mes camarades, qui sont dans ce bois, s'impatientent. Jetez tout à l'heure votre bourse à terre, ou bien je vous tue.

A ces mots que je prononçai d'un air menaçant, le religieux sembla craindre pour sa vie. Attendez, me dit-il, je vais donc vous satisfaire, puisqu'il le faut absolument. Je vois bien qu'avec vous autres les figures de Rhétorique sont inutiles En disant cela, il tira de dessous sa robe une grosse bourse de peau de chamois, qu'il laissa tomber à terre. Alors je lui dis qu'il pouvait continuer son chemin, ce qu'il ne me donna pas la peine de répéter. Il pressa les flancs de sa mule, qui, démentant l'opinion que j'avais d'elle, car je ne la croyais pas meilleure que celle de mon oncle, prit tout à coup un assez bon train. Tandis qu'il s'éloi-



de les paroles ô mon père. Camarades de moi lesquels dans le petit bois sont s'impatientant. Jette à moi bourse de toi à terre à cette l'heure ou sinon je tue toi.

Et à ces les paroles lesquelles je dis elles à lui avec figure la courroucée il parut à moi dans le moine entra en lui la peur quant à vie de lui. Il reprit et dit à moi attendez je donnerai à vous la chose que vous avez demandée de moi puisque j'ai été obligé quant à don d'elle. Et je suis je vois les paroles les adroites elles ne passent pas avec vous ô les voleurs. Et après qu'il dit à moi ces les paroles il tira de dessous robe de lui une la bourse grosse de peau de chamois et jeta elle à terre. Et à ce le moment je dis à lui va-t' en dans chemin de toi. Et je n'eus pas la peine je répète à lui fois autre ces les paroles. Il frappa pied de lui sur flanc de mule de lui. Elle marcha aussitôt une la marche bonne. Et d'après cette la marche la bonne se changea l'opinion

اتّكالكم على اللّه * بركة من الكلام
يا بابا * شركاني الّي في الغويبة راهم
مقلّقين * ارمي لي كيستك للقاعة في هذه
السّاعة والاّ نقتلك *

و من هذا القول الّي قلته له بوجه الغضب
ظهر لي في الباپّاس دخله الخوف على عمره *
نطق و قال لي اصبر نعطيك الشّي الّي طلبت
منّي من حيث التزمت على معطاه * و راني
نشوف الكلام المعيد ما يجوز شي معكم يا
القطّاع * و بعد ما قال لي هذا القول جبد من
تحت قندورته وحدة الشّكارة كبيرة متاع
جلد بقر الوحش و طلقها للارض * و في ذاك
الوقت قلت له امشي في حالك * و ما تعّبني
شي نعاود له مرّة اخرى ذاك الكلام *
حرّك رجليه على جناب بغلته * سارت في
الحين وحدة السّيرة مليحة * و من هذه السّيرة

père, interrompis-je avec précipitation, trêve de morale, s'il vous plaît : Je ne viens pas sur les grands chemins pour entendre des sermons : je veux de l'argent. — De l'argent ? me dit-il d'un air étonné, vous jugez bien mal de la charité des Espagnols, si vous croyez que les personnes de mon caractère aient besoin d'argent pour voyager en Espagne. Détrompez-vous. On nous reçoit agréablement partout ; on nous loge, on nous nourrit, et l'on ne nous demande que des prières. Enfin, nous ne portons pas d'argent sur la route ; nous nous abandonnons à la Providence. — Eh ! non, non, lui repartis-je, vous ne vous y abandonnez pas : vous avez toujours de bonnes pistoles, pour être plus sûrs de la Providence. Mais, mon père, ajoutai-je,



laquelle tu es en elle. J'interrompis à lui paroles de lui brusquement et je dis à lui ô mon père je n'ai pas besoin remontrances de toi. Moi je ne me fatigue pas sur les grands chemins pour j'écoute remontrances des moines. Je veux l'argent seulement. Il repartit comme celui il est étonné et dit tu veux de moi l'argent. Opinion de toi fausse sur charité des Espagnols si tu crois gens d'état de moi ils ont besoin eux l'argent pour voyage d'eux dans royaume d'Espagne. Tu es dans l'erreur. Obligation tu reviens à vérité. Sache tous les gens de tout endroit ils accueillent nous avec accueil grand. Ils logent nous et ils nourrissent nous et ils ne demandent de nous aucune chose si ce n'est prières. Enfin nous ne portons pas sur nous l'argent dans le voyage. Nous abandonnons nous-mêmes dans main de Dieu. Je dis à lui non non vous n'abandonnez pas vous-mêmes à Dieu seulement. Toujours vous portez avec vous quelques les douros bons pour vous assurez appui de vous sur Dieu. Assez

لِي نوّري لـك فدّاش باسدة هذه الطّرفة
الّي راك بيها * قطعت له كلامه بالنخبّة و
قلت له يا بابا ما نستحقّ شي وعظك *
انا ما شفيت للطّرفان باش نسمع وعظ
الباپاسين * نحبّ الدّراهم بسّ * نطق كالّي
يكون مستعجب و قال تحبّ منّي الدّراهم *
ظنّك باسد على حنانة الصّپنيول اذا تظنّ
ناس صنعتي يستحقّ لهم الدّراهم لسبرهم بي
اقليم صپانية * راك مغلوط * لازم ترجع
للحقّ * اعرب كلّ النّاس متاع كلّ
موضع يقابلونا بمقابلة كبيرة * يبيّتونا و
يوكّلونا و ما يطلبوا منّا حتّى شي الّا دعا الخير *
الحاصل ما نردوا شي معنا الدّراهم بي السّبر *
نسلّموا ارواحنا بي يد اللّه * قلت له لا لا ما
تسلّموا شي ارواحكم للّه بسّ * دايم تردوا
تحتكم بعض الدّواري صحاح باش تحقّفوا

S'ils m'eussent vu fuir, ils se seraient mis à mes trousses, et m'auraient bientôt rattrapé; ou peut-être auraient-ils fait sur moi une décharge de leurs carabines, dont je me serais fort mal trouvé. Je n'osai donc hasarder une démarche aussi délicate. Je joignis le père et lui demandai la bourse, en lui présentant le bout d'un pistolet. Il s'arrêta tout court pour me considérer, et, sans paraître fort effrayé: Mon enfant, me dit-il, vous êtes bien jeune; vous faites de bonne heure un vilain métier. — Mon père, lui répondis-je, tout vilain qu'il est, je voudrais l'avoir commencé plus tôt. — Ah! mon fils, répliqua le bon religieux qui n'avait garde de comprendre le vrai sens de mes paroles, que dites-vous? Quel aveuglement! Souffrez que je vous représente l'état malheureux.... — O mon



traces de moi et ils attrapent moi et peut-être ils déchargent sur moi carabines d'eux et ainsi je ne gagne aucune chose. Et par ce le motif je craignis j'essaie l'essai lequel en lui la chance. Et quand j'arrivai au moine je demandai de lui la bourse de l'argent et je dirigeai gueule de pistolet de moi vers côté de lui. Il fit arrêter mule de lui à l'instant pour il considère dans visage de moi. Et parut à moi quant à lui lui pas ayant peur. Il prit la parole et dit à moi ô fils de moi toi encore jeune et tu es entré dans une la profession vilaine avant le temps. Je dis à lui ô père de moi vilaine cette la profession ou non je n'ai pas affaire. J'aurais été bien aise si je pus j'exerce elle avant ce le temps. Il répondit à moi ce le pauvre lequel ne pouvait il comprend sens de paroles de moi et dit à moi ah ô fils de moi quoi tu es tu dis. Toi tu es aveugle. Prête attention à moi. Obligation à moi je montre à toi combien vilaine cette la voie

و لوكان شافوني هربان بالتّحفين يحملوا في
جرّتي و يلّحقوني و يمكن يعرّغوا فيّ قرّبايلهم
و هكذا ما نربح حتّى شي * و من هذه
السّبّة خبت نجرّب التّجريبة الّي فيها
الشّكّ * و كيف وصلت للپاپّاس طلبت منه
الكيس متاع المال و عيّنت فم بشطولتي
لجهته * وقّف بغلته في الحين باش
يتامّل في وجهي * و ظهر لي فيه ما هو
شي خايف * نطق و قال لي يا ولدي انت
ما زلت صغير و دخلت في وحدة الخدمة
منجوسة قبل الوقت * قلت له يا بابا منجوسة
هذه الخدمة والّا لا لا ما عندي حاجة * ما ذا
بي لوكان نجمت نخدمها قبل هذا الوقت *
جاوبني ذاك المسكين الّي ما نجم يفهم
معنى كلامي و قال لي اه يا ولدي اش راك
تقول * انت راك معمي * اصنّت لي * لازم

prendra. Tous les voleurs jugèrent qu'effectivement cette commission me convenait, et ils m'exhortèrent à m'en bien acquitter. Messieurs, leur dis-je, vous serez contents : je vais mettre ce père nu comme la main, et vous amener ici sa mule. Non, non, dit Rolando, elle n'en vaut pas la peine ; apporte-nous seulement la bourse de sa révérence : c'est tout ce que nous exigeons de toi. Là-dessus je sortis du bois et poussai vers le religieux en priant le Ciel de me pardonner l'action que j'allais faire. J'aurais bien voulu m'échapper dès ce moment-là ; mais la plupart des voleurs étaient encore mieux montés que moi.

---

ne. Et nous verrons comment il travaillera. Tous les voleurs approuvèrent que ce le travail travail de moi et exhortèrent moi pour je travaille lui travail bon. Je dis à eux ô messieurs présentement vous verrez travail de moi lequel satisfera vous. A l'instant vous verrez ce le moine nu comme il vint au monde de ventre de mère de lui et j'amènerai à vous mule de lui. Prit la parole le capitaine et dit à moi non non. Cette la rosse de lui ne vaut pas prix de peine de toi. Tu n'apporteras à nous si ce n'est la bourse de sa révérence pour bénédiction. Et cela ce que nous demandons de toi seulement. Et après ces les paroles je sortis du petit bois et je pressai cheval de moi allant vers le moine et demandai à Dieu il pardonne à moi cette l'action laquelle je projetais je fais elle. J'aurais été bien aise je pus je m'échappe à cette l'heure. Mais la plupart des voleurs sous eux chevaux meilleurs que cheval de moi. Et si ils virent moi m'échappant à coup sûr ils courent sur

واحده و يبتّش ذاك الپاپّاس * و نشوبوا
كاش يخدم * كلّ التّتّاع تواوفوا بالّي
هذا الشّغل شغلي و حرصوا عليّ باش نخدمه
خدمة مليحة * قلت لهم يا سيادي ذالوقت
تشوبوا خدمتي الّي تفتّعكم * بي الحين
تشوبوا ذاك الپاپّاس عريان كيب ما ازداد
من كرش امّه و نجيب لكم بغلته * نطق
القبطان و قال لي لا لا * ذيك الكيدارة
متاعه ما تسوى شي حقّ تعبك * ما
تجيب لنا الّا الكيسة متاع حضرته للبركة *
و هذا ما نستحقّوا منّك بسّ * و بعد هذا
الكلام خرجت من الغويبة و حرّكت على
عودي قاصد للپاپّاس و طلبت من اللّه يغبر
لي ذاك الفعل الّي قصدت نبعله * ما ذا بي
نجمت نهرب بي ذبك السّاعة * لاكن الكثرة
من القطّاع تحت منهم خيل خير من عودي

même gentilhomme dont je portais les habits. Il y avait si longtemps que je vivais dans les ténèbres, que le jour naissant ne manqua pas de m'éblouir; mais peu à peu mes yeux s'accoutumèrent à le souffrir.

Nous passâmes auprès de Ponferrada, et nous allâmes nous mettre en embuscade dans un petit bois qui bordait le grand chemin de Léon. Là nous attendions que la fortune nous offrît quelque bon coup à faire, quand nous aperçûmes un religieux de l'ordre de Saint-Dominique, monté, contre l'ordinaire de ces bons pères, sur une mauvaise mule. Dieu soit loué ! s'écria le capitaine en riant, voici le chef-d'œuvre de Gilblas! il faut qu'il aille détrousser ce moine. Voyons comment il s'y



j'étais resté temps long dans l'obscurité de cette la caverne clarté de l'aurore éblouit à moi yeux de moi. Mais peu à peu se raffermit vue de moi.

Nous passâmes devant bourg Ponteferrada et ensuite nous arrivâmes à un le petit bois qui était proche de le chemin le grand qui conduit à ville de Léon et nous nous embusquâmes dans un l'endroit couvert. Nous nous voyions les gens les passants et eux ne ils voient pas nous. Et là nous attendîmes si il a été que envoie à nous la fortune quelque le coup bon nous faisons lui. Nous dans cette la position et nous vîmes de loin un le moine monté sur une la mule rosse contre habitude des moines. Et quand il vit lui le capitaine Rolando il rit et dit la louange à Dieu est venant le chef-d'œuvre qu'il fera lui Gil Blas. Obligation à lui il va seul et il détrousse ce le moi-

الّي كان على ظهري * و كيف قعدت مدّة
طويلة في الظّلام متاع ذاك الغار تـزيـيـق
الفجر شلوش لي عيني لاكن بشويّة بشويّة
انطلق بصري *

تمشّينا قبالة دشرة پونتعرّادة و بعده وصلنا
لوحدة الغويبة الّي كانت قريبة للطّريق
الكبيرة الّي تدّي لبلاد ليون و كمنّا في
واحد الموضع مدرّق * احنا نشوفوا النّاس
الجايزين و هما ما يشوفونا * و ثمّة استنّينا
كان شي ما يبعث لنا البخت بعض
السّبوبة مليحة نغنموها * احنا في ذاك
الحال و شفنا على البعد واحد الپاپّاس راكب
على وحدة البغلة كيدارة كيف عادة
الپاپّاسين * و كيف شافه القبطان رولاندو
ضحك و قال الحمد لله راه ماجي الشغل
العظيم الّي يعمله جيل بلاس * لازم عليه يمشي

CHAPITRE HUITIÈME.

Gil Blas accompagne les voleurs. Quels exploits il fit sur les grands chemins.

Ce fut sur la fin d'une nuit du mois de septembre que je sortis du souterrain avec les voleurs. J'étais armé, comme eux, d'une carabine, de deux pistolets, d'une épée et d'une baïonnette, et je montais un assez bon cheval, qu'on avait pris au

LE CHAPITRE LE HUITIÈME.

Sur accompaguement de Gil Blas avec les voleurs et sur l'exploit qu'il fit lui sur les grands chemins.

Et sur fin d'une la nuit du mois de septembre je sortis de la caverne avec les voleurs. Et comme eux j'étais armé d'une la carabine et paire de pistolets et épée et baïonnette et monté sur un le cheval ni bon ni mauvais ils avaient été ils prirent lui au maître de l'habit lequel était sur dos de moi. Et comme

الفصل الثامن



على مرافقة جيل بلاس مع القطّاع و على الشّيعة الّي عملها في الطّرفان *

و في اخر وحدة اللّيلة من شهر ستّانبر خرجت من الغار مع القطّاع * و بحالهم كنت مسلّح بوحدة الفرّبيلة و زويجة بشاطل و سيف و حربة و راكب على واحد العود ما هو لا هو كانوا خذوه لمولى اللّباس

d'un gentilhomme nouvellement volé. Après cela, je me disposai à faire ma première campagne.



avaient été ils dépouillèrent lui dans ces les jours. Et après cette la chose je préparai moi-même je commence expédition de moi la première avec eux.



كـانـوا عـزّوه بي ذوك الايّـام * و بـعـد
هـذا الشّي هيّـيت نـبـسي نستـبـتح بي
غـازيـتـي الاولانيـة معهم *



que nous avons donnée à Gil Blas. Je n'ai pas mauvaise opinion de ce garçon-là; je crois que nous en ferons quelque chose. Je suis d'avis que nous le menions demain avec nous cueillir des lauriers sur les grands chemins. Prenons soin nous-mêmes de le dresser à la gloire. Les voleurs furent tous du sentiment de leur capitaine; et pour me faire voir qu'ils me regardaient déjà comme un de leurs compagnons, dès ce moment ils me dispensèrent de les servir. Ils rétablirent la dame Léonarde dans l'emploi qu'on lui avait ôté pour m'en charger ; ils me firent quitter mon habillement, qui consistait en une simple soutanelle fort usée, et ils me parèrent de toute la dépouille

messieurs obligation à nous nous tenons à la parole laquelle nous avons promise avec elle Gil Blas. Opinion de moi sur ce le garçon ne est pas mauvaise. Il a paru à moi il sera utile à nous. Et dans opinion de moi obligation nous conduisons lui avec nous demain s'il plaît à Dieu pour il gagne la gloire sur les grands chemins. Et nous par nous-mêmes nous instruirons à lui la bravoure. Tous les voleurs applaudirent paroles du capitaine d'eux d'une opinion seule et pour ils ajoutent ils montrent à moi la preuve ils ont considéré moi dès cette l'heure un des camarades d'eux ils affranchirent moi de le service et rendirent à la dame Léonarde place de l'échanson laquelle ils avaient été ils ôtèrent elle de main d'elle auparavant et avaient été ils donnèrent elle à moi. Et en outre ils dépouillèrent à moi les vêtements lesquels j'étais vêtu et ces les vêtements lesquels ils dépouillèrent à moi une la souquenille usée et ils parèrent moi avec un l'habillement riche d'un des gentilshommes lequel ils

سيادي لازم لنا نوفقوا على الكلمة
آلّي وعدنا بها جيل بلاس * تخميمي على
هذا الولد ما هو شي دوني * ظهر لي
يصلح بنا * و في رايي لازم نَدّوه معنا
غدوة ان شا اللّه باش ينال العزّ في
الطّرفان * و احنا بانفسنا نعلّموه الشّجاعة *
كلّ القطّاع وافقوا كلام قبطانهم
على راي واحد و باش يزيدوا يورّوا لي
الدّليل حسبوني من ذيك السّاعة واحد
من اصحابهم عتقوني من الخدمة و ردّوا
للالّة ليوناردة موضع السّفاية آلّي كانوا
نحّوه من يدها في الاوّل و كانوا عطوه لي *
و بزيادة عرّوا لي الحوايج آلّي كنت
لابس و هذا الحوايج آلّي عرّوا لي وحدة
الجلّابة مهروشة و زيّنوا لي بواحد
اللّباس باخر متاع واحد من الكبرا

mingo; mais il n'y eut pas moyen : il était trop sur ses gardes. J'aurais défié cent Orphées de charmer ce Cerbère. Il est vrai aussi que, de peur de me rendre suspect, je ne faisais pas tout ce que j'aurais pu faire pour le tromper. Il m'observait, et j'étais obligé d'agir avec beaucoup de circonspection pour ne me pas trahir. Je m'en remettais donc au temps que les voleurs m'avaient prescrit pour me recevoir dans leur troupe, et je l'attendais avec autant d'impatience que si j'eusse dû entrer dans une compagnie de traitants.

Grâce au Ciel, six mois après, ce temps arriva. Le seigneur Rolando dit à ses camarades : Messieurs, il faut tenir la parole

Domingo. Mais impossible je pus je trompe lui aucune avec chose parce que ce le coquin toujours attention de lui sur moi. Et je suis certain si ils sont cent Orphées ils ne peuvent ils endorment ce le Cerbère. A la vérité par la peur que il entre en lui le soupçon de dessein de moi je ne faisais pas tout effort de moi pour je trompe lui. Et toujours il dirigeait attention de lui vers moi et je fus forcé je m'observe moi-même pour qu'il n'entre pas en lui le soupçon. Et ainsi obligation je prends patience jusqu'à le temps qu'ils promirent à moi avec lui les voleurs pour ils font entrer moi dans compagnie d'eux et restant j'attends à ce le temps comme si j'étais entrant dans une la place honorable des fonctionnaires du gouvernement.

Et la louange à Dieu après six mois de cette la réponse arriva à moi cette l'heure. Prit la parole le capitaine Rolando à camarades de lui et dit à eux ô

باش نـزبلح دومينـكو * لاكن محال نجمت نـزبلحه حتّى بشي على خاطر ذاك الحرامي دايم باله معيّ * و راني مجقّـق لوكان يكونوا ماية ارقي ما ينجموا يرقّدوا ذاك التّسيربـير * بـتّـح من الخوب الّا يدخلـه الـشّـكّ على قصدي ما عـمـلت شي كـلّ جهدي باش نـزبـلحه * و دايـم راد باله عليّ و التـزمت نحرز نـفسي باش ما يدخله شي الشّـكّ * و هـكذا لازم نـصبـر حتّى للوقت الّي وعدوني بـه الـقـطّاع باش يـدخّلوني في شـركـتهم و باقي نستـنّى في ذاك الوقت كيـف اذا كـنت داخل لوحـدة الخدمـة شريـفة متاع المخازنيـة *

و الحمد للّه بـعـد ستّـة شهور من ذاك الجواب جاتـني ذيـك السّاعـة * نـطـق القبطان رولاندو لاصحابه و قـال لـهـم يا

me laisserait servir encore quelque temps pour éprouver ma vocation, qu'ensuite on me ferait faire mes caravanes, après quoi on m'accorderait la place honorable que je demandais.

Il fallut donc continuer de me contraindre, et d'exercer mon emploi d'échanson. J'en fus très-mortifié; car je n'aspirais à devenir voleur que pour avoir la liberté de sortir comme les autres, et j'espérais qu'en faisant des courses avec eux, je leur échapperais quelque jour. Cette seule espérance soutenait ma vie. L'attente néanmoins me paraissait longue, et je ne laissai pas d'essayer plus d'une fois de surprendre la vigilance de Do-



eux d'une opinion seule que obligation à moi j'attends quelques jours et je reste dans service de moi comme j'étais jusqu'à ce qu'ils voient si dura avec moi cette la disposition et après ils conduisent moi avec eux aux expéditions et après qu'ils éprouvèrent moi ils accordent à moi cette la place l'honorable laquelle je demandai elle à eux.

Et ainsi je fus forcé j'ajoute je cache ce qui était dans cœur de moi et je serve échanson comme j'étais. Attrista moi beaucoup cette la réponse d'eux parce que je n'avais aucune envie pour je deviens voleur de grand chemin si ce n'est pour je puis je sors de la caverne comme eux et j'espérais temps que je suis en expédition avec eux il faut je trouve un le jour heureux j'échappe à eux. Et sans cette l'espérance je serais je meurs de le chagrin. Et ainsi obligation à moi j'ajoute je prends patience. Mais fut pénible pour moi beaucoup cette la patience. Et combien de fois je veux j'essaie pour je trompe

على راي واحد بالّي لازم عليّ نستنّى ايّامات
و نبقى بي خدمتي كيب ما كنت حتّى
يشوبوا اذا دامت معي ذيك الرّغبة و بعده
يدّوني معهم للغوازي و بعد ما يجرّبوني يهدوا
لي ذاك الموضع الشّريب الّي طلبته
منهم ❀

و هكذا التزمت نزيد نخبي ما بي قلبي
و نخدم سقّاي كيب ما كنت ❀ حزّنتني
بالزّاب ذيك المجاوبة متاعهم على خاطر ما
عندي حتّى شوق باش نرجع قطّاع الطّريق الاّ
باش نسنجم نخرج من الغار كيبهم و طمعت
وقت الّي نغزي معهم لازم نصادب واحد
النّهار مسعود نسلك منهم ❀ و بلا هذا الطّمع
كنت نموت بالغباين ❀ و هكذا لازم لي
نزيد نصبر ❀ لاكن ضرّني بالزّاب ذاك
الصّبر ❀ و قدّاش من مرّة نحبّ نجرب

prit. On ne connaît pas d'abord les gens : je ne te croyais pas si spirituel ni si enjoué.

Les autres me donnèrent aussi mille louanges. Ils me parurent si contents de moi, que, profitant d'une si bonne disposition : Messieurs, leur dis-je, permettez que je vous découvre le fond de mon âme. Depuis que je demeure ici, je me sens tout autre que je n'étais auparavant. Vous m'avez défait des préjugés de mon éducation. J'ai pris insensiblement votre esprit ; j'ai du goût pour votre profession : je meurs d'envie d'avoir l'honneur d'être un de vos confrères, et de partager avec vous le péril de vos expéditions. Toute la compagnie applaudit à ce discours. On loua ma bonne volonté. Puis il fut résolu tout d'une voix qu'on



impossible les gens ils soient connus dès le commencement. Et ne je croyais pas tu es ainsi gai et spirituel.

Et les voleurs les autres louèrent moi comme lui avec une la louange grande. Et lorsque parut à moi cœur d'eux il est bien disposé pour moi je voulus je gagne d'eux cette l'heure. Je dis à eux excusez moi ô messieurs je voulus je découvre à vous fond de cœur de moi. Il a semblé à moi a changé caractère de moi depuis temps que vis avec vous. Et vous avez arraché à moi tous les préjugés d'éducation de moi et je me suis mis j'avance dans esprit de moi peu à peu jusqu'à ce que je suis devenu comme vous. Et maintenant j'ai le goût pour profession de vous. Et j'ai envie grande dans l'honneur d'association avec vous et en outre dans les dangers et les fatigues qui font souffrir vous dans expéditions de vous. Ils applaudirent tous eux à paroles de moi et donnèrent des éloges à moi de cette la disposition. Et ils décidèrent tous

عجبوني بالزّاب بالزّاب * و محال النّاس ينعربوا بي الاوّل * وْ ما كنت شي نظنّ تكون هكذا مشروح و عافل *

و الفطّاع الاخرين شكروني بحاله بواحد الشّكران كبير * و كيب ظهر لي فلبهم تعمّر بيّ حبّيت نربح منهم ذيك السّاعة * فلت لهم اسمحوا لي يا سيادي حبّيت نكشب لكم فاع فلبي * ظهر لي تبدّلت طبيعتي من وفت الّي تعاشرت معكم * و فلّعتوا لي جميع الاوهام متاع تربيتي و بفيت ندّدش بي عفلي بالشّويّة بالشّويّة حتّى رجعت بحالكم * و ذالوفت عندي المحبّة بي صنعتكم * و عندي شهوة كبيرة بي الشّرب متاع مشاركتكم و بزيادة بي الشّفا و التّعب الّي يلحفكم بي غوازيكم * صفّفوا كلّهم على كلامي و شكروني على ذيك الرّغبة * و اتّفوا كلّهم

quoique je n'en eusse aucune envie; en un mot, je me contraignis si bien, que Léonarde et Domingo y furent trompés. Ils crurent que l'oiseau s'accoutumait à la cage. Les voleurs s'imaginèrent la même chose. Je prenais un air gai en leur servant à boire, et je me mêlais à leur entretien, quand je trouvais occasion d'y placer quelque plaisanterie. Ma liberté, loin de leur déplaire, les divertissait. Gil Blas, me dit le capitaine, un soir que je faisais le plaisant, tu as bien fait, mon ami, de bannir la mélancolie. Je suis charmé de ton humeur et de ton es-



le chagrin. Je commençai je ris et je chante quoique je n'aie aucune envie de cet le rire. Enfin je surmontai sur moi-même tellement que je trompai Domingo et Léonarde. Et ils crurent que l'oiseau accoutumé à cage de lui et les voleurs comme eux crurent. Je fis paraître à eux la gaîté sur visage de moi temps que je versais à eux le vin dans les verres et quand ils sont ils conversent entre eux je m'associai avec eux dans la conversation et je lance à eux une la plaisanterie dans le milieu. Et au lieu qu'ils se fâchent de liberté de moi je faisais plaisir à eux. Et dans un le soir lorsque je lançais à eux une la plaisanterie prit la parole le capitaine et dit à moi ô Gil Blas ô ami de moi tu as fait bien quand tu as rejeté le chagrin de cœur de toi. Et est esprit de toi et gaîté de toi ils ont plu à moi beaucoup beaucoup. Et

عليّ الحزن * بديت نضحك و نـغـنّي حتّى
لوكان ما عندي حتّى شهوة لذاك الضّحك *
الحاصل غلّبت على نـڢسي حتّى غـشّـيـت
دومينـڭو و ليونااردة * و امنوا بالّي الطّير والڢـ
ـفـڢصه و القـطّاع بحالهم خمّموا * ظهّرت لهم
الانشراحة ڢي وجهي وفت الّي صبّـيـت لهم
الشّراب ڢي الـكيسان و كيڢ يكونوا يتحدّثوا
مع بعضهم بعض نشاركهم ڢي الحديث و نطاف
لهم وحدة التّـبـعـيـنـة ڢي الوسط * و عوض
ما يـتـغـشّشوا على دسارتي تعجبهم * و ڢي
وحدة اللّيلة كيڢ طلفت لهم وحدة التّـبـعـيـنـة
نطـف الفبطان و فال لي يا جيل بلاس يا
حبـيـبـي راك عملت مليح كيـڢ رميت
الهمّ من فلبـك * و راه عفلك و انشراحتك

CHAPITRE SEPTIÈME.

De ce que fit Gil Blas, ne pouvant faire mieux.

Je pensai succomber les premiers jours au chagrin qui me dévorait. Je ne faisais que traîner une vie mourante. Mais enfin mon bon génie m'inspira la pensée de dissimuler. J'affectai de paraître moins triste ; je commençai à rire et à chanter,

LE CHAPITRE LE SEPTIÈME.

Sur ce que fit Gil Blas quand il vit ne il pouvait il fait mieux.

Et dans les jours les premiers après cette la tentative j'approchai de la mórt par le chagrin qui s'empara de cœur de moi. Et je devins je traîne une vie mourante. Mais à la fin Dieu de moi inspira moi je cache ce qui était dans intérieur d'entrailles de moi. Je fis semblant diminua en moi

ألبْصل ألشّابع *



فْلى مْا غْمْل جيل بلاْس كيبي شاب مْا نجْم يْعمْل خير *

و بـي الايّام ألآولانـيّـيـن بـعـد ذيـك ألتّجـريـبـة فـرّبت للموت من ألحزن ألّي بـرك علْى فـلبـي * و رجـعـت نجرّ بي حلايسي * لاكن مع الاخر ربّي لهّمني نحبي أش كان. بي صميم بوادي * جعلت روحي فلّ

compagnie. Le vieux nègre, fort satisfait de son expédition, rentra dans son écurie, et je regagnai mon cimetière, où je passai le reste de la nuit à soupirer et à pleurer.

d'une la joie grande de cette l'expédition laquelle il fit elle et retourna à écurie de lui et moi je revins à cimetière de moi et longueur de cette la nuit je pleure et je gémis.

الهروب * و الوصيف الشّيخ فرح بوحدة الفرحة
كبيرة على ذيك الغازية الّي عملها و رجع
لمخزنه و انا رجعت لجبّانتي و طول ذيك
اللّيلة نبكي و نتنهّد *



nus jusqu'à l'endroit où j'étais avec Domingo. Mais, sitôt qu'ils surent la cause du bruit qu'ils avaient entendu, leur inquiétude se convertit en éclats de rire. Comment donc, Gil Blas, me dit le voleur apostat, il n'y a pas six heures que tu es avec nous, et tu veux déjà t'en aller! il faut que tu aies bien de l'aversion pour la retraite. Eh! que ferais-tu donc si tu étais chartreux? Va te coucher. Tu en seras quitte cette fois-ci pour les coups que Domingo t'a donnés; mais s'il t'arrive jamais de faire un nouvel effort pour te sauver, par saint Barthélemi nous t'écorcherons tout vif. A ces mots, il se retira. Les autres voleurs s'en retournèrent aussi dans leurs chambres, en riant de tout leur cœur de la tentative que j'avais faite pour leur fausser



où j'étais moi et Domingo. Mais lorsqu'ils surent cause du bruit qu'ils entendirent lui se changea peur d'eux en le rire. Apostropha moi l'apostat et dit à moi comment tu n'es pas encore resté avec nous à peine six heures et voilà que tu voulais te sauver. Il a semblé à moi n'a pas plu à toi la vie avec les solitaires. Dis à moi comment tu as été tu feras si tu es moine parmi les moines lesquels chacun vivant à part avec lui-même. Retourne vite à lit de toi. Cette la fois a passé. Il suffit pour toi les coups que tu as mangés de main de Domingo. Mais si jamais toi tu tentes tentative autre de la fuite par Dieu le grand tellement nous dépouillerons à toi peau de toi. Et après ces les paroles il s'en retourna dans état de lui. Et retournèrent tous camarades de lui à lits d'eux crevant de le rire sur tentative de moi de la fuite. Et le nègre le vieux se réjouit

عرايا بلا حوايج حتّى للموضع باين كنت انا
و دومينكو * لاكن كيف عرفوا سبب الحسّ
الّي سمعوه تبدّل خوفهم بالضّحك * نطق لي
المطورني و قال لي كاش ما زلت ما فعدت
شي معنا بالحارة ستّة سوايع و بعدة بعدة
حبّيت تهرب * ظهر لي ما عجبتك شي
المعيشة في الخلاوي * فل لي كاش كنت
تعمل لوكان راك باپّاس من الپاپّاسين
الّي كلّ واحد مستخلي بنفسه * ارجع في
سع لفراشك * هذه المرّة جازت * يكفيك
الضّرب الّي كليت من يد دومينكو *
لاكن اذا عمرك تجرّب تجريبة
اخرى متاع الهروب و الله العظيم حتّى
نسلخوا لك جلدك * و بعد هذا الكلام
دار في حاله * و رجعوا كلّ اصحابه لفراشاتهم
مفرفعين بالضّحك على تجريبتي متاع

terne sourde et de l'autre l'instrument de mon supplice. Ah! ah! dit-il, petit drôle, vous voulez vous sauver! Ho! ne pensez pas que vous puissiez me surprendre. Je vous ai bien entendu. Vous avez cru la grille ouverte, n'est-ce pas? Apprenez, mon ami, que vous la trouverez désormais toujours fermée. Quand nous retenons ici quelqu'un malgré lui, il faut qu'il soit plus fin que vous s'il nous échappe.

Cependant, au cri que j'avais fait, deux ou trois voleurs se réveillèrent en sursaut; et, ne sachant si c'était la Sainte-Hermandad qui venait fondre sur eux, ils se levèrent et appelèrent leurs camarades. Dans un instant, ils sont tous sur pied. Ils prennent leurs épées et leurs carabines, et s'avancent presque



les voleurs et dans la main l'autre le nerf de bœuf lequel il frappa moi avec lui. Il dit à moi ah ô un le petit drôle tu voulais te sauver. Non. Impossible tu peux tu surprends moi jamais toi. J'ai entendu moi avec marche de toi. Tu croyais tu trouves la grille ouverte. Tu pensais ainsi ou non. Apprends et sois sûr ô ami de moi que d'à présent à l'avenir toujours tu trouveras elle fermée. Et nous quand nous retenons dans cette la caverne une personne obligation à elle si elle veut elle se sauve elle soit rusée plus que toi.

Et temps que je criai ce le cri s'éveillèrent de sommeil d'eux deux ou trois de ces les voleurs en sursaut. Ils furent en doute dans esprit d'eux gens de la police ils vinrent ils attaquent eux. Ils sautèrent de lits d'eux et crièrent à camarades d'eux. Et dans clin d'œil ils furent tous eux debout. Ils prirent épées d'eux et carabines d'eux et s'a vancèrent nus sans vêtements jusqu'à l'endroit

متاع السّرّاق و بي اليد الاخرى الفرباج الّي ضربني به * فال لي اه يا واحد الحريمي حسّبيت تهرب * لا * محال تنجم تزبلحني عمرك * حسّيت أنا بمشيتك * خمّمت تصيب الشّبّايك محلول * خمّمت هكذا والّا لا لا * اعلم و حقّ يا حبيبي بالّي من هنا لعوق دايم تصّيبه مغلوق * و احنا كيبو نسجنوا بي هذا الغار واحد بن ادم لازم عليه اذا يحبّ يهرب يكون شاطر عليك *

و وفت الّي زكيت ذيك الزكيّة فافوا من نعاسهم زوج والّا ثلاثة من ذوك الفطّاع مخلوعيين * شكّوا بي عفلهم ناس البوليسية جاوا يزدموا عليهم * فهزوا من براشهم و عيّطوا على اصحابهم * و بي رمشة عين كانوا كلّهم وافبين * ردوا سيوبهم و فرّبايلهم و تفدّموا

fer bien fermée et dont les barreaux étaient si près l'un de l'autre, qu'on y pouvait à peine passer la main. Je me trouvai bien sot à la vue de ce nouvel obstacle dont je ne m'étais point aperçu en entrant, parce que la grille était alors ouverte. Je ne laissai pas pourtant de tâter les barreaux. J'examinai la serrure, je tâchais même de la forcer lorsque, tout à coup, je me sentis appliquer entre les deux épaules cinq ou six bons coups de nerf de bœuf. Je poussai un cri si perçant, que le souterrain en retentit : et, regardant aussitôt derrière moi, je vis le vieux nègre en chemise, qui d'une main tenait une lan-



Dieu maudisse elle fermée avec une la fermeture solide. Et tellement les barreanx de celte la grille rapprochés elle ne peut une personne elle fait entrer main d'elle entre le barreau et le barreau. Je restai surpris surprise grande par cet l'obstacle le nouveau lequel je n'avais pas fait attention à lui lorsque j'entrai parce que temps que nous entrâmes était cette la grille ouverte. Et malgré cette la chose ainsi et j'ébranlai les barreaux pour je vois eux solides ou non et commençai je crochette dans cette la serrure et je fis les efforts pour je force elle. Moi dans cet l'état et tout à coup tombèrent sur dos de moi cinq ou six coups forts de nerf de bœuf. Je criai un le cri fort tellement que retentit toute la caverne. Je tournai à l'instant visage de moi derrière moi. Je vis le nègre le vieux debout si ce n'est en la chemise et il avait dans une la main lanterne de

نصبو الطّريق واحد الباب شبّايك حديد اللّه يلعنه مغلوق بواحد الغلاق صعيب * و حتّى الشّبوفات متاع ذاك الشّبّايك معشّفين ما ينجم بن ادم يدخّل يده بين الشّبوف و الشّبوف * دهشت دهشة كبيرة من ذيك العطلة الجديدة الّي ما ردّيت شي بالي عليها كيف دخلت على خاطر وفت الّي دخلنا كان ذاك الشّبّايك محلول * و مع ذاك الشّي هكذاك و هزّيت الشّبوفات باش نشوفهم صحاح والّا لا لا و بديت نخرب في الفعل و عملت الزّور باش نكسّره * انا في ذاك الحال و على الغفلة هبطوا على ظهري خمسة والّا ستّة ضربات فويّين بفرباج البفري * زكيت وحدة الزّكية فوية حتّى واجب كلّ الغار * دوّرت في الحين وجهي وراي * شفت الوصيف الشّيخ وافف غير في الفمجّة و عنده في وحدة اليد فنار

suis descendu dans cet enfer? Il est vrai que je ne me crois pas assez fort pour lever la trappe qui est à l'entrée; cependant, voyons: je ne veux rien avoir à me reprocher. Mon désespoir me prêtera des forces, et j'en viendrai peut-être à bout.

Je formai donc ce grand dessein. Je me levai quand je jugeai que Léonarde et Domingo reposaient. Je pris la lampe et sortis du caveau, en me recommandant à tous les saints du paradis. Ce ne fut pas sans peine que je démêlai les détours de ce nouveau labyrinthe; j'arrivai pourtant à la porte de l'écurie, et j'aperçus enfin l'allée que je cherchais. Je marche, je m'avance vers la trappe avec autant de légèreté que de joie; mais, hélas! au milieu de l'allée, je rencontre une maudite grille de



fernal. A la vérité je crains seulement ne je peux pas je soulève la trappe de entrée de la caverne. Mais obligation à moi j'essaie moi-même. Et ainsi ne sera à moi regret. Et désespoir de moi il ajoutera il fournira moi la force et peut-être j'obtiendrai délivrance de moi.

Je résolus sur exécution de ce le projet le grand. Je me levai temps qu'il parut à moi Léonarde et le nègre ils s'enfonçaient dans le sommeil. Je pris lampe de moi et je sortis du caveau. Et fis des vœux à tous les marabouts lorsque j'étais je marche. Embarrassa moi chemin de moi par excès de les chemins et mit dans l'incertitude moi et restant je tourne de place à place. Mais en définitive j'arrivai à porte de l'écurie et là je trouvai le chemin le véritable. Je marchais dans lui avec la vitesse et avec la joie pour j'arrive promptement à entrée de la caverne. Mais ô noirceur de sort de moi tout à coup se trouva devant moi à moitié du chemin une la porte grille de fer

الطّريق ألّي هبّطتني لهذه الحفرة الجهنّمية * بصّح نخاف الّا ما ننجم شي نقيد الدّقّة متاع فم الغار * لاكن لازم لي نجرّب نفسي * و هكذا ما تكون لي ندامة * و ايّاسي يزيد يجلب لي القوّة و يمكن نربح سلاكي *

عزمت على عمل هذا القصد العظيم * فقمت وقت ألّي ظهر لي ليونساردة و الوصيف غمروا في النّعاس * فيقت مصيبحي و خرجت من السّرداب * و وعدت كلّ المرابطين كيف كنت نتمشّى * صعبت علي طريقي من كثرة الطّرقان و تلفت لي و باقي ندور من موضع لموضع * لاكن مع الاخر وصلت لباب المخزن و ثمّة صبت الطّريق الحقّانية * تمشّيت معها بالمغاولة و بالفرحة باش نوصل في سع لفم الغار * لاكن يا سواد سعدي على الغفلة لاقاني في

dix-huit ans, il faut encore que je sois réduit à servir des voleurs, à passer le jour avec des brigands et la nuit avec des morts! Ces pensées, qui me semblaient très-mortifiantes, et qui l'étaient en effet, me faisaient pleurer amèrement. Je maudis cent fois l'envie que mon oncle avait eue de m'envoyer à Salamanque. Je me repentais d'avoir craint la justice de Cacabélos : j'aurais voulu être à la question. Mais, considérant que je me consumais en plaintes vaines, je me mis à rêver aux moyens de me sauver. Eh quoi! dis-je, est-il donc impossible de me tirer d'ici? Les voleurs dorment, la cuisinière et le nègre en feront bientôt autant; pendant qu'ils seront tous endormis, ne puis-je avec cette lampe trouver l'allée par où je



vie avant que arrivent dans âge de moi dix-huit an il faut à moi en outre je serve les voleurs et ainsi je passe longueur des jours avec les voleurs et longueur des nuits avec les morts. Et d'après ces les réflexions qui parurent à moi cruelles beaucoup et qui étaient cruelles en effet j'éclatai en les sanglots. Je maudissais cent fois l'idée d'oncle de moi qui envoya moi à ville de Salamanque. Et j'ajoutai je me repentais de crainte de moi de bastonnade du juge de ville de Cacabelos et je préférais cette l'heure je mange elle. Mais ensuite vint à esprit de moi tous ces les pleurs et la tristesse ne ils font aucun avantage. Je commençai je réflechis était il pas moyen pour délivrauce de moi de cette la caverne. Je dis en moi-même ne puis-je pas je me sauve. A présent les voleurs tous eux dormant et la cuisinière et le nègre près ils dorment. Quand ils s'enfonceront dans sommeil d'eux ne puis-je pas avec cette la lampe je découvre le chemin lequel a fait descendre moi à ce le gouffre l'in-

بالّي راني مدبون بالحياة فبل ما وصل بي عمـري ثمنتاش سنة لازم عليّ بزيادة نخدم القطّاع و هكذا نجوّز طول النّهارات مع القطّاع و طول اللّيالي مع الموتى * و من هذا التّخميم الّي ظهر لي صعيب بالفوّة و الّي كان صعيب بضّح انطلفت بالبكا * لعنت ماية مـرّة راي خالي الّي بعثني لبلاد سالامانكة * و زدت ندمت على خوبي من عصات الفاضي متاع بلاد كاكابلّوس و استحسنت بي ذيك السّاعة ناكلها * لاكن بعده حدث بي عفلي كلّ ذاك البكا و الحزن ما يعمل حتّى بايدة * بديت نخمّم كان شي طريفة على سلاكي من ذاك الغار * فلت بي نبسي نـنجم شي نهرب * ذالوفت القـطّاع كلّهم رافديـن و الطّبّاخة و الـوصيبـ فريب يرفدوا * كيبـ يغمـروا بي نعاسهم نـنجم شي مع هذا المصيبـح نجسـر

bre, me dit-elle, le garçon dont vous avez le bonheur d'occuper la place y a couché tant qu'il a vécu parmi nous, et il y repose encore après sa mort. Il s'est laissé mourir à la fleur de son âge. Ne soyez pas assez simple pour suivre son exemple. En achevant ces paroles, elle me donna la lampe, et retourna dans sa cuisine. Je posai la lampe à terre, et me jetai sur le grabat, moins pour prendre du repos que pour me livrer tout entier à mes réflexions. O ciel! on veut que je renonce à la vue du soleil, et, comme si ce n'était pas assez d'être enterré tout vif à



lit. Elle dit à moi Léonarde cette elle chambre de toi. Et le garçon dont avec bonheur de toi tu es tu as pris place de lui lorsqu'il était vivant avec nous reposait dans ce le caveau et après mort de lui encore reposant dans lui. Et ce le garçon laissa la mort elle prend lui dans jeunesse de lui. Et toi tu ne seras pas niais tellement que tu imites lui. Et après qu'elle finit dans ces les paroles elle tendit à moi la lampe dans main de moi et retourna à cuisine d'elle. Je mis la lampe sur la terre et je me jetai sur cet le lit le dégouttant. Et ne est pas pour je dors mais pour je livre moi-même à la réflexion sur état de moi. Je dis ô Dieu ô Dieu ô Dieu de moi a-t-il été personne dans le monde à lui sort ainsi triste comme sort de moi. Ces les gens ils veulent que ne resta à moi pas je vois clarté du soleil. Et comme si ne il a suffi pas que je suis enterré en

الـكـثـرة لواحد الفبور من الّي يشبه لواحد الفراش * فالت لي ليونارد‌ة هذه هي بيتك * و الـولـد الّي ببختك راك حكمت موضعه كيبو كان حيّ معنا رفد بي هذا السّرداب و بعد موته ما زال رافد بيه * و ذاك الولد خلّى الموت تحكمه بي صغره * و انت ما تكون شي نيّة حتّى تتبّعه * و بعد ما خلّصت من ذاك الـكلام مدّت لي المصيبح بي يدي و رجعت لمطبختها * حطّيت المصيبح على الارض و ارتميت بي ذاك الفراش العازي * و ما هو شي باش نرفد لاكن باش نسلّم روحي للتّخميم على حالتي * فلت اللّه اللّه يا ربّي كان شي احد بي الدنيا عنده بخت هكذا باسد بحال بختي * هذا النّاس يحسّبوا بالّي ما بفى لي شي نشوب ضو الشّمس * و كيبو اذا ما كبى شي

cela qu'il n'y a que des peines dans le monde. Rendez grâces au Ciel, mon ami, d'être tout d'un coup délivré des périls, des embarras et des afflictions de la vie.

J'essuyai tranquillement ce discours, parce qu'il ne m'eût servi de rien de m'en fâcher; je ne doute pas même, si je me fusse mis en colère, que je ne leur eusse apprêté à rire à mes dépens. Enfin, Domingo, après avoir bien bu et bien mangé, se retira dans son écurie. Léonarde prit aussitôt une lampe, et me conduisit dans un caveau qui servait de cimetière aux voleurs qui mouraient de leur mort naturelle, et où je vis un grabat qui avait plutôt l'air d'un tombeau que d'un lit. Voilà votre cham-



d'une la voix grave la raison avec la dame Léonarde. Et j'ajoute je fais comprendre à toi ô enfant de moi ne a été pas dans le monde si ce n'est les chagrins. Et obligation à toi ô ami de moi tu remercies Dieu qui tout à coup a sauvé toi de toutes les perditions les grandes et de tous les chagrins de ce le monde.

Je supportai paroles d'eux et me tus parce que si je me mis en colère ne sert pas cette la colère et en outre si je me mis en colère je fais à eux cause pour ils rient à nez de moi. Enfin après qu'il a mangé et a bu autant qu'elle veut envie de lui se retira le nègre à écurie de lui. Et à cette l'heure se leva Léonarde et prit une la lampe et conduisit moi à un le caveau qu'ils firent lui cimetière à celui il meurt parmi eux de mort de Dieu. Je vis dans intérieur de lui un le lit sale il ressemble plutôt à un le tombeau que lui il ressemble à un le

الوصيبو الشّيخ بواحد الصّوت موقّر الحقّ مع
لالّة ليوناردة و نزيد نفهّمك يا ولدي
ما كان في الدّنيا غير الهموم * و واجب
عليك يا حبيبي تشكر اللّه الّي
على الغفلة سلّكك من كلّ المهالك
الصّعاب و جميع الهموم متاع ذيك
الدّنيا *

حملت كلامهم و سكتت على خاطر اذا
تغشّشت ما ينفع شي ذاك الغشّ و بزيادة
اذا تغشّشت نعمل لهم سبّة باش يضحكوا على
مناخري * الحاصل بعد ما كلا و شرب قدَ ما
حبّ خاطره مشى الوصيبو لمخزنه * و في
ذيك السّاعة قامت ليوناردة و خذات واحد
المصيبح و ادّتني لواحد السّرداب الّي
جعلوه جبّانة للّي يموت منهم بموت اللّه *
شفت في قلبه واحد الفراش موسّخ يشبه

Léonarde soupaient en m'attendant. Quoique je n'eusse point d'appétit, je ne laissai pas de m'asseoir auprès d'eux. Je ne pouvais manger ; et comme je paraissais aussi triste que j'avais sujet de l'être, ces deux figures équivalentes entreprirent de me consoler.

Pourquoi vous affligez-vous, mon fils ? me dit la vieille. Vous devez plutôt vous réjouir de vous voir ici ; vous êtes jeune et vous paraissez facile : vous vous seriez bientôt perdu dans le monde. Vous y auriez rencontré des libertins qui vous auraient engagé dans toutes sortes de débauches, au lieu que votre innocence se trouve ici dans un port assuré. — La dame Léonarde a raison, dit gravement le vieux nègre, et l'on peut ajouter à



Domingo assis il soupe avec Léonarde en attendant que j'arrive à eux. Et je n'étais pas ayant faim mais je m'approchai d'eux. Et je ne pouvais pas je porte aucune bouchée à bouche de moi. Et quand ils firent attention d'eux à figure de moi ils virent moi chagrin et la raison avec moi dans cette la chose. Ils entreprirent ces les laidrons ils consolent cœur de moi. Apostropha moi la vieille et dit quoi avec toi triste ô enfant de moi. Nécessité à toi au lieu de tu t'affliges tu es content parce que tu es dans cet l'endroit. Toi encore jeune dans âge de toi et il paraît à moi que cœur de toi naïf. Et si tu fusses resté sur face de la terre tu perds âme de toi vite vite. Et sans doute tu aurais rencontré des enfants du péché et ils entraînent toi à la débauche de toute espèce. Et au lieu de cette la perte la louange à Dieu dans cette la caverne personne il ne peut il trouble à toi cœur de toi. Et à cette l'heure dit à moi le nègre le vieux

دومينكو قاعد يتعشّى مع ليوناردة بيد ما. نلحق اليهم * و ما كنت شي جيعان لاكن قرّبت لهم * و ما نجمت شي نـرود حتّى لـقـمـة لـفمّي * و كيـف ردّوا بالهم لوجهي شافوني مغبّن و الحقّ معي في ذاك الشيّ * عزموا ذوك المزاعـق يرودوا بقلبي * نطقت لي العجوزة و قالت اش بك حزين يا ولدي * واجب لـك عوض ما تحزن تكون فرحان من جانب الّي راك في هـذا الموضع * انت ما زلت صغير في عـمرك و يظهر لي بالّي قلبك ابيض * و لوكان بقيت على وجه الارض تهلك نفسك في سع في سع * و من غـيـر شـكّ كنت تتلاقى باولاد الحرام و يجلبوك للفساد متاع كلّ طبع * و عوض ذاك الهلاك الحمد للّه في هذا الغار حتّى واحد ما ينجم يخلوص لـك قلبك * و في ذيك السّاعة قال لي

CHAPITRE SIXIÈME.

De la tentative que fit Gil Blas pour se sauver, et quel en fut le succès.

Après que le capitaine des voleurs eut fait ainsi l'apologie de sa profession, il se mit au lit, et moi je retournai dans le salon où je desservis et remis tout en ordre. J'allai ensuite à la cuisine, où Domingo (c'était le nom du vieux nègre) et la dame

LE CHAPITRE LE SIXIÈME.

Sur la tentative que tenta elle Gil Blas pour il se sauve de cette la caverne et sur succès de cette la tentative.

Et après que capitaine des voleurs vanta métier de lui par ces les paroles il entra dans lit de lui et moi je revins à la chambre où ils avaient soupé. j'ôtai le couvert de dessus la table et je remis chaque chose à place d'elle et ensuite j'entrai dans la cuisine. Je trouvai le nègre le vieux et nom de lui

الفصل السّاتت *



ملى التّجريبة اّلي جرّبها جيل بلاس باش يهرب من ذاك الغار و على عافبة ذيك التّجريبة *

و بعد ما فبطان الفطّاع شكر صنعته بذاك الكلام دخل ڢي ڢراشه و انا رجعت للبيت باين تعشّوا * خمّلت المواعن سن على الطّابلة و ردّيت كلّ حاجة لموضعها و بعده دخلت للمطبخة * جبرت الوصيو الشّيخ و اسمه

nous ; car souvent nous ôtons la vie aux innocents, et eux quelquefois la sauvent aux coupables.



parce que combien de fois nous tuons nous gens sans crime et gens de la justice quelquefois ils ne condamnent pas les gens les coupables.



فدّاش من مرّة نـفـتـلـوا احـنـايا نـاس من غير ذنب و اهل الشّرع بعض المرّات يسرّحوا النّاس الظّلّام *



ble, car je ne te crois pas assez sot pour te faire une peine d'être avec des voleurs. Hé ! voit on d'autres gens dans le monde? Non, mon ami; tous les hommes aiment à s'approprier le bien d'autrui : c'est un sentiment général; la manière seule en est différente. Les conquérants, par exemple, s'emparent des États de leurs voisins. Les personnes de qualité empruntent, et ne rendent pas. Les banquiers, trésoriers, agents de change, commis, et tous les marchands tant gros que petits, ne sont pas fort scrupuleux. Pour les gens de justice, je n'en parlerai pas; on n'ignore point ce qu'ils savent faire. Il faut pourtant avouer qu'ils sont plus humains que



le sot tellement tu as honte lorsque tu vis avec les voleurs. Dis-moi as-tu vu dans le monde gens d'espèce autre que des voleurs. Non ô ami de moi. Toutes les créatures elles sont contentes elles volent bien des unes des autres. Le but tout lui le même. Et la manière seulement différente. Vois ô enfant de moi les rois tous eux ils enlèvent états les uns des autres. Et les grands ils empruntent l'argent des gens et ne ils ne rendent lui pas. Et les banquiers et les trésoriers et les courtiers et les commis et tous les marchands grands et petits tous ces les gens ne ils craignent pas de Dieu. Et quant à gens de la justice pas sur eux parole parce que tous les gens ils connaissent travail d'eux. Obligation à moi j'avoue franchement cœurs d'eux compatissants plus que cœurs de nous

على خاطر ما نظنّ شي فيك انت
واحد النّيّة حتّى تستعار كيف تعيش مع
السّرّافين * قل لي شفت شي في الدّنيا
ناس طبع اخر غير السّرّافين * لا يا حبيبي *
كلّ الخلايق ما ذا بهم يخطفوا مال بعضهم
بعض * القصد كلّه شي واحد * و الطّريقة
بسّ مختلفة * شف يا ولدي السّلاطين
كلّهم يحكّوا ملك بعضهم بعض * و
الاكابر يسلّفوا الدّراهم من النّاس و ما
يردّوهم شي * و البانكير و اصحاب
الخزاني و السّماسر و الكتّاب و كلّ التّجّار
كبار و صغار كلّ هذا النّاس ما يخافوا شي
من اللّه * و امّا ناس الشّرع ما عليهم
كلام على خاطر كلّ النّاس يعرفوا
خدمتهم * لازم لي نقرّ قبالة قلوبهم
حنان اكثر من قلوبنا على خاطر

après il avait apostasié. Enfin les huit voleurs parlèrent tour à tour; et lorsque je les eus tous entendus, je ne fus pas surpris de les voir ensemble. Ils changèrent ensuite de discours; ils mirent sur le tapis divers projets pour la campagne prochaine; et, après avoir formé une résolution, ils se levèrent de table pour s'aller coucher. Ils allumèrent des bougies et se retirèrent dans leurs chambres. Je suivis le capitaine Rolando dans la sienne, où, pendant que je l'aidais à se déshabiller : Eh bien, Gil Blas, me dit-il, tu vois de quelle manière nous vivons. Nous sommes toujours dans la joie. La haine ni l'envie ne se glissent point parmi nous ; nous n'avons jamais le moindre démêlé ensemble ; nous sommes plus unis que des moines. Tu vas, mon enfant, poursuivit-il, mener une vie bien agréa-

---

qu'il travailla espace deux années il apostasia. Enfin tous les huit racontèrent histoires d'eux l'un après l'autre. Et après que j'entendis eux d'oreille de moi je ne m'étonnai pas de réunion d'eux. Et ensuite ils parlèrent sur chose autre. Ils délibérèrent sur quoi ils feront quand ils sortent pour l'expédition la prochaine. Et après qu'ils eurent décidé ils se levèrent de sur la table pour ils vont ils dorment. Et chacun alluma bougie de lui et alla à chambre de lui. Et moi je suivis le capitaine Rolando et entrai avec lui dans chambre de lui. Et temps que j'étais j'aide lui lorsqu'il était il ôte vêtements de lui il dit à moi avec une la gaîté ô Gilblas tu es tu vois cette la vie l'agréable que nous sommes vivants. Toujours nous sommes gais. La jalousie ni la haine jamais elles elles n'entrent dans cœurs de nous et jamais nous ne nous disputâmes. Nous sommes unis entre nous plus que les moines. Et ajouta il dit à moi ô enfant de moi désormais tu vivras ici une la vie délicieuse parce que je ne pense pas de toi toi un

و بعد ما خدم مدّة سنين ارتدّ * الحاصل للثمانية
حكوا حكاياتهم بالواحد بالواحد * و بعد ما سمعتهم
بادني ما استعجبت شي من ملافيتهم * و
بعده تكلّموا على شي اخر * اشتوروا على اش
يعملوا كيف يخرجوا للغازية الماجية * و بعد ما
اتّفقوا قاموا من على الطّابلة باش يمشيوا يرقدوا *
و كلّ واحد شعل شمعته و مشى لبيته * و انا
تبّعت القبطان رولاندو و دخلت معه لبيته *
و وقت الّي كنت نعاون فيه كيف كان
يعرّي في حوايجه قال لي بواحد الانشراحة يا
جيل بلاس راك تشوف هذه المعيشة اللّذيذة
الّي رانا عايشين * دايم نكونوا فرحانين * الغيرة و
الكره عمرهم ما يدخلوا في قلوبنا و عمرنا
ما ادوسنا * نكونوا مصطحبين مع بعضنا
اكثر من الپاپّاسين * و زاد قال لي يا
ولدي ذالوقت تعيش هنا وحدة المعيشة طيّبة

plus; et en mourant elle avait eu l'indiscrétion d'avouer tout en présence du curé de son village et d'autres bons témoins. Le fils de don Rodrigue tenait déjà ma place, ou plutôt la sienne, et il venait d'être reconnu avec d'autant plus de joie, qu'on était moins satisfait de moi; de manière que, n'ayant plus rien à espérer de ce côté-là, et ne me sentant plus de goût pour ma grosse femme, je me joignis à des chevaliers de fortune, avec qui je commençai mes caravanes.

Le jeune voleur ayant achevé son histoire, un autre dit qu'il était fils d'un marchand de Burgos; que, dans sa jeunesse, poussé d'une dévotion indiscrète, il avait pris l'habit et fait profession dans un ordre fort austère, et que quelques années



mourut et avant mort d'elle elle avait découvert secret d'elle et avait confessé sur toute chose devant le curé de village de nous et gens autres témoins. Et avant arrivée de moi à Séville était le fils le véritable de don Rodrigue placé dans place de moi et obligation je dis franchement dans place de lui. Et parents de lui quand ils apprirent lui l'héritier le véritable se réjouirent joie grande d'autant qu'ils étaient ils haïssent moi. Et quand je vis cet l'état je connus ne restait à moi aucun espoir de ce le côté et en outre comme ne restait à moi goût pour femme la joufflue je quittai elle et m'associai avec les comptant sur bras d'eux et commençai je fais des expéditions avec eux.

Et après que finit histoire de lui ce le jeune homme parla un autre et dit à eux que dans enfance de lui il était dévot et par excès de dévotion de lui il se fit moine avec des moines dont vie d'eux ne était rien plus austère qu'elle. Et après

كانت ماتت و قبل موتها فضحت سرّها و فرّت
بكلّ شي قدّام الپاپّاس متاع قريتنا و ناس
اخرين عدول * و قبل وصولي لسيبيلية كان الولد
الحقّاني متاع دون رودريكيس قاعد في موضعي
و لازم نقول قبالة في موضعه * و ناسه كيف
عرفوا هو الوارث الحقّاني فرحوا فرحة كبيرة قد
ما كانوا يكرهوني * و كيف شفت ذاك الحال
عرفت ما بقى لي حتّى طمع من ذيك الجهة
و بزيادة كيف ما بقات لي لذّة في
امراتي السّمينة خلّيتها و اصطحبت
مع الفايميين على اذرعهم و بديت نغزي
معهم *

و بعد ما خلّص حكايته ذاك الشّباب
نطق واحد اخر و قال لهم بالّي في صغره
كان عابد و من كثرة عبادته رجع پاپّاس مع
الپاپّاسين الّي معيشتهم ما كان ما اصعب منها *

ne me rendît ses remontrances inutiles, il mit ma princesse à la porte.

Ce procédé me déplut; je résolus de m'en venger. Je volai les pierreries de la femme de don Rodrigue; et, courant chercher ma belle Hélène, qui s'était retirée chez une blanchisseuse de ses amies, je l'enlevai en plein midi, afin que personne n'en ignorât. Je passai plus avant : je la menai dans son pays, où je l'épousai solennellement, tant pour faire plus de dépit aux Herréra que pour laisser aux enfants de famille un si bel exemple à suivre. Trois mois après ce mariage, j'appris que don Rodrigue était mort. Je ne fus pas insensible à cette nouvelle; je me rendis promptement à Séville pour demander son bien; mais j'y trouvai du changement. Ma mère n'était

---

qu'il craignit si il laissa cette la servante devant yeux de moi elle passera remontrance de lui inutile il chassa elle sur-le-champ.

Blessa moi procédé de lui et je résolus je tire de lui la vengeance. Je volai bijoux de femme de lui. J'allai je pris maîtresse de moi de maison d'une la blanchisseuse amie d'elle chez elle elle était allée temps qu'il chassa elle. J'enlevai elle au soleil et ouvertement pour ils savent tous les gens fait de moi. Et j'ajoutai. En outre j'emmenai elle au pays d'elle et épousai elle mariage légal. Et je fis cette la chose pour deux motifs. L'un pour ils s'irritent gens de maison d'Herréra et le motif le second pour je donne un exemple aux enfants de famille un l'exemple beau. Et après ce le mariage l'admirable après trois mois parvint à moi la nouvelle de mort de don Rodrigue. Et cette la nouvelle émut moi et sur-le-champ et de suite je partis pour pays de Séville pour je recueille héritage de moi. Mais quand j'arrivai je trouvai un le changement grand. Mère de moi la véritable avait été elle

اذا خلّى ذيك الخديمة قبالة عيني يمشي توبيخه
باطل طرّدها في الحين *
جرحني عمله و عزمت نخلص منه الثّار *
شرقت صياغة امراته * مشيت ادّيت محبوبتي
من دار وحدة الغسّالة حبيبتها عندها دخلت
وقت الّي طرّدها * ربطتها في الشّمس و القايلة
باش يعرفوا كلّ النّاس عملي * و زدت بزيادة
ادّيتها لبلادها و اخذيتها زواج حلالي * و عملت
هذا الشّي على خاطر زوج حاجات * وحدة
باش يتغشّشوا ناس دار هيريرة و الحاجة الثّانية
باش نمثّل لاولاد الاكابر واحد المثل عظيم * و
بعد ذاك الزّواج العظيم بمدّة ثلاثة شهور بلغني
الخبر متاع موت دون رودريكيس * و ذاك
الخبر قلّقني و في الحين و السّاعة سافرت لبلاد
سيبيلية باش ناخذ ارثي * لاكن كيف وصلت
جبرت واحد التّبديل كبير * امّي الحقيقية

de dispositions pour les exercices qu'on m'apprenait, et encore moins de goût pour les sciences qu'on voulait m'enseigner. J'aimais beaucoup mieux jouer avec les valets, que j'allais chercher à tous moments dans les cuisines et dans les écuries. Le jeu ne fut pas toutefois longtemps ma passion dominante. Je n'avais pas dix-sept ans, que je m'enivrais tous les jours; j'agaçais aussi toutes les femmes du logis. Je m'attachai principalement à une servante de cuisine, qui me parut mériter mes premiers soins. C'était une grosse joufflue, dont l'enjouement et l'embonpoint me plaisaient fort. Je lui faisais l'amour avec si peu de circonspection, que don Rodrigue même s'en aperçut. Il m'en reprit fort aigrement, me reprocha la bassesse de mes inclinations; et, de peur que la vue de l'objet aimé



j'étais moi de ces les élèves. Je n'ai pas goût aucune dans chose pas dans personne de moi et pas dans lecture des livres. Et ce que je préfère le plus le jeu avec les domestiques. Je vais à toute heure je cherche eux dans les écuries et dans les cuisines. Et ne dura pas avec moi cet le goût du jeu. Et avant que j'ai atteint dix-sept an toujours j'étais ivre et en outre je devins je courtise sur toutes les servantes de la maison. Et surtout je choisis d'entre elles une la servante de cuisine. Il parut à moi elle qui elle mérite le goûter avant les autres. Et cette la servante pourquoi elle plaisait à moi. Elle avait un le visage joufflu et elle était gaie excessivement. Je devins je courtise avec elle et je badine avec elle devant tous les gens tellement que fit attention à moi don Rodrigue. Il se fâcha contre moi et fit des reproches à moi en termes aigres sur cette la bassesse. Et d'après la crainte

انا من ذوك التلاميد * ما عندي ولاعة حتّى
بي شي لا بي ذاتي و لا بي قراية الكتب *
و اش نستحسن الكثرة اللّعب مع الخدّام *
نمشي على كلّ ساعة نفتّش عليهم بي المخازن
و بي المطبخات * و ما دامت شي معيّ
ذيك الولاعة متاع اللّعب * و قبل ما كملت
سبعتاش سنة دايم كنت سكران و بزيادة رجعت
نتملحس على كلّ الخديمات متاع الدّار *
و الكثرة اخترت من وسطهم وحدة الخدّامة
متاع المطبخة * ظهر لي هي الّي تستهل
الذّوق قبل الاخرين * و هذه الخديمة من اش
عجبتني * كان عندها واحد الوجه سميمن و كانت
مشروحة بالقوّة * رجعت نكحكح معها و نعبّز
بيها قدّام كلّ النّاس حتّى ردّ باله لي دون
رودريكيس * تغشّش عليّ و وبّخني بكلام قارص
على ذيك الفضيحة * و من الخوب الّي خاب

naîtrais bien ce bon office. Mon père, qui n'était pas plus scrupuleux qu'un autre paysan, approuva la supercherie ; de sorte qu'après nous avoir fait changer de linges, le fils de don Rodrigue de Herréra fut envoyé, sous mon nom, à une autre nourrice, et ma mère me nourrit sous le sien.

Malgré tout ce qu'on peut dire de l'instinct et de la force du sang, les parents du petit gentilhomme prirent aisément le change ; ils n'eurent point le moindre soupçon du tour qu'on leur avait joué, et jusqu'à l'âge de sept ans, je fus toujours dans leurs bras. Leur intention étant de me rendre un cavalier parfait, ils me donnèrent toutes sortes de maîtres : mais quelquefois des maîtres excellents ne peuvent se glorifier de certains élèves. Et j'étais, moi, un de ces élèves. J'avais peu



de service d'elle. Comme était père de moi cœur de lui peu délicat comme cœurs de tous les paysans il approuva avec elle quant à cette la supercherie. Et après que elle changea effets de l'un avec l'autre elle envoya cet l'enfant de don Rodrigue de Herréra à une la nourrice autre et nomma lui par nom de moi et moi je restai chez mère de moi sous nom de cet l'enfant.

Et contrairement au dire des gens qui disent le sang il se rapproche entre les parents passa avec les parents de cet l'enfant supercherie de mère de moi et ne vint à eux aucun soupçon quant à cette la supercherie laquelle elle ourdit elle. Et je ne fus pas ôté de main d'eux jusqu'à ce que je devins possesseur de sept ans. Ils résolurent ils rendirent moi parfait en toute chose. Ils amenèrent à moi maîtres de toute espèce. Mais quelquefois les fois les maîtres les savants ils ne peuvent ils se font honneur de certains élèves. Et

طمعت بالّي كيف نكبر نجازيها على مزيّتها * كيف كان بابا قلبه مخلّق كيف قلوب كلّ الفحصية توافق معها على ذيك الحيلة * و بعد ما بدّلت حوايج بعضنا بعض بعثت ذاك الولد متاع دون رودريكيس متاع هيريرة لواحد المرضّعة اخرى و سمّته على اسمي و انا بقيت عند امّي في اسم ذاك الولد *

و ضدّ كلام النّاس الّي يقولوا الدّم يجري بين الاقارب جاز على والدين ذاك الولد غشّ امّي و ما دخلهم حتّى شكّ في ذيك الحيلة الّي ركّبتها * و ما كنت شي نستحطّ من يدهم حتّى رجعت مولى سبع سنين * عزموا يخرّجوني مكمول من كلّ شي * جابوا لي معلّمين على كلّ طبع * لاكن بعض المرّات المعلّمين الكبار ما ينجموا يشربوا من بعض التّلاميد * و كنت

tendre ne sont pas si composées ni si curieuses que la mienne. Je dois le jour à une paysanne des environs de Séville. Trois semaines après qu'elle m'eût mis au monde (elle était encore jeune, propre et bonne nourrice), on lui proposa un nourrisson. C'était un enfant de qualité, un fils unique qui venait de naître dans Séville. Ma mère accepta volontiers la proposition, et elle alla chercher l'enfant. On le lui confia, et elle ne l'eut pas sitôt apporté dans son village, que, trouvant quelque ressemblance entre nous, cela lui inspira le dessein de me faire passer pour l'enfant de qualité, dans l'espérance qu'un jour je recon-



taine et le lieutenant ne elles pas histoires curieuses comme histoire de moi. Et certainement quand vous entendrez elle vous donnerez à moi la raison. Mère de moi qui me mit au monde paysanne des environs de ville de Séville. Elle était temps qu'elle mit moi au monde encore jeune dans âge d'elle et vigoureuse dans personne d'elle et avait lait abondant. Ils offrirent à elle gens grands après naissance de moi trois semaines un l'enfant elle nourrit lui pour eux. Et parents de lui n'avaient pas si ce n'est lui. Et cet l'enfant naquit dans intérieur de ville de Séville dans ces les jours. Mère de moi accepta d'eux cette la proposition avec la joie et alla avec eux à la ville pour elle emporte cet l'enfant. Elle emporta lui de chez eux et revint avec lui à campague d'elle. Quand elle considéra sur visage de lui il parut à elle était quelque la ressemblance entre moi et entre lui. Et d'après cette la ressemblance vint dans esprit d'elle elle change moi avec cet l'enfant de maison grande parce qu'elle espéra que quand je suis grand je recompenserai elle

الحكايات الّي حكاوا سيادنا القبطان و اليوتنان
ما هم شي حكايات غراب بحال حكايتي *
و بالتّحقيق كيف تسمعوها تعطوني الحقّ *
امّي الّي ولدتني فحصية من الفحص متاع بلاد
سيسيلية * كانت وقت الّي ولدتني ما زالت
صغيرة في عمرها و قوّية في ذاتها و عندها حليب
غزير * عرضوا لها ناس كبار بعد زيادتي بثلاثة
جمعات واحد الولد ترضّعه لهم * و والديه ما
يسعوا الّا هو * و ذاك الولد ازداد في قلب البلاد
متاع سيسيلية في ذوك الايّام * امّي قبلت
منهم ذيك العرضة بالفرحة و مشات معهم للبلاد
باش ترفد ذاك الولد * رفدته من عندهم و
رجعت به لجنانها * كيف تامّلت في وجهه
ظهر لها كان بعض المشابهة بيني و
بينه * و من ذيك المشابهة جا في عقلها
تبدّلني بذاك الولد متاع دار كبيرة على خاطر

avait toujours protégés. Chacun prit son parti. Pour moi, j'entrai dans une troupe de gens courageux qui faisaient contribuer les voyageurs; et je me suis si bien trouvé de leur façon de vivre, que je n'en ai pas voulu chercher d'autre depuis ce temps-là. Je sais donc, Messieurs, très-bon gré à mes parents de m'avoir si maltraité; car, s'ils m'avaient élevé un peu plus doucement, je ne serais probablement qu'un malheureux boucher, au lieu que j'ai l'honneur d'être votre lieutenant.

Messieurs, dit alors un jeune voleur qui était assis entre le capitaine et le lieutenant, les histoires que nous venons d'en-



chefs de la police qui avait été soutenant nous auparavant cette l'heure. Et chacun de nous s'en alla où voulut volonté de lui. Quant à moi comme j'étais possesseur de courage il parut à moi dans esprit de moi je puis je fais choses grandes. J'allai je m'associai avec les braves qui ils prennent la contribution de les gens sur les grands chemins. Parut à moi vie d'eux une la vie agréable et jusqu'à cette l'heure je ne voulus pas je change elle. Et ainsi ô messieurs obligation à moi je pardonne à parents de moi qui ont abimé moi de coups parce que si ils étaient ils élèvèrent moi éducation qui gâte sans doute place de moi à cette l'heure place d'un le boucher misérable au lieu place de moi l'honorable de le lieutenant de vous.

Et lorsque finit histoire de lui le lieutenant parla un des jeunes gens était assis entre le capitaine et le lieutenant et dit écoutez ô messieurs. Je dirai à vous sans vanité les histoires que racontèrent seigneurs de nous le capi-

من الاكابر متاع البوليس الّي كان مساعدنا قبل ذيك السّاعة * و كلّ واحد منّا مشى باين حبّ خاطره * امّا انا كيبو كنت مولى قلب ظهر لي بي عقلي نـنجم نعمل شيعات كبار * مشيت اصطحبت مع الشّجعان الّي يخذوا الغرامة من النّاس بي الطّرقان * ظهرت لي معيشتهم وحدة المعيشة لذيذة و حتّى لهذه السّاعة ما حبّيت شي نبدّلها * و هكذا يا سيادي لازم لي نرحم على والديّ الّي فهروني بالضّرب على خاطر لوكان كانوا ربّوني تربية مغشّشة بلا شكّ موضعي بي هذه السّاعة موضع واحد الجزّار حقير عوض موضعي الشّريبو متاع اليوتنان متاعكم *

و كيبو خلّص حكايته اليوتنان نطق واحد الشّباب كان قاعد بين القبطان و اليوتنان و قال اسمعوا يا سيادي * نقول لكم بلا بشر

lai avec des gueux qui menaient une vie assez heureuse. Ils m'apprirent à contrefaire l'aveugle, à paraître estropié, à mettre sur les jambes des ulcères postiches, etc. Le matin, comme des acteurs qui se préparent à jouer une comédie, nous nous disposions à faire nos personnages, chacun courait à son poste; et le soir, nous réunissant tous, nous nous réjouissions pendant la nuit, aux dépens de ceux qui avaient eu pitié de nous pendant le jour. Je m'ennuyais pourtant d'être avec ces misérables, et, voulant vivre avec de plus honnête gens, je m'associai avec des chevaliers d'industrie. Ils m'apprirent à faire de bons tours. Mais il nous fallut bientôt sortir de Saragosse, parce que nous nous brouillâmes avec un homme de justice qui nous



sociai avec des mendiants à eux une la vie douce. Ils apprirent à moi combien de tour. Je contrefaisais moi tantôt comme qui aveugle et tantôt comme qui estropié et tantôt comme qui s'étendait à lui ulcère à jambe de lui et combien de choses autres. Et le matin comme les comédiens qui préparent comédie d'eux de même nous sommes préparant comédie de nous. Nous nous séparons et chacun il va vers place de lui. Et le soir nous nous réunissons tous nous dans maison de nous et longueur de nuit de nous et nous dans les divertissements et la moquerie des gens pauvres qui prirent pitié de nous dans milieu du jour et donnèrent à nous argent d'eux. Mais moi s'ennuya esprit de moi d'eux et de turpitudes d'eux et je voulus je vais je vis avec gens ils sont mieux qu'eux. Je quittai eux et je m'associai avec des chevaliers d'industrie. Ils apprirent à moi combien de tours ingénieux. Mais changea quant à nous l'état et nous fûmes obligés nous sortons de l'intérieur de la ville de Saragosse parce que nous nous brouillâmes avec un de les

وصلت لذيك البلاد اصطحبت مع السّواسي الّي
عندهم وحدة المعيشة ساهلة * علّموني فدّاش من
حيلة * جعلت روحي مرّة كالّي اعمى و مرّة
كالّي عايب و مرّة كالّي فامت له حيّة بي
رجليه و فدّاش من حاجات اخرين * و مع
الصّباح كيبو اللّعّابين الّي يهيّوا لعبهم هكذاك
نكونوا مهيّبين لعبنا * نبترفوا و كلّ واحد يمشي
لموضعه * و بي العشيّة نتجمعوا كلّنا بي دارنا و
طول ليلنا و احنا على اللّعب و الضّحك على
النّاس مساكين الّي حنّوا علينا بي فلب النّهار
و عطونا دراهمهم * لاكن انا ضاق خاطري منهم
و من وسخهم و حبّيت نمشي نعيش مع ناس
يكونوا احسن منهم * تركتهم و اشتركت مع
النّواعريّة * علّموني فدّاش من نواعر ظراف * لاكن
انعكس علينا الحال و التزمنا نخرجوا من فلب
البلاد متاع سراكوسة على خاطر تخايفنا مع واحد

grand brutal de la ville, et ma mère n'avait pas un naturel plus doux. Ils me fouettaient, dans mon enfance, comme à l'envi l'un de l'autre. J'en recevais tous les jours mille coups. La moindre faute que je commettais était suivie des plus rudes châtiments. J'avais beau demander grâce, les larmes aux yeux, et protester que je me repentais de ce que j'avais fait, on ne me pardonnait rien, et le plus souvent on me battait sans raison. Quand mon père me battait, ma mère, comme s'il ne s'en fût pas bien acquitté, se mettait de la partie, au lieu d'intercéder pour moi. Ces traitements m'inspirèrent tant d'aversion pour la maison paternelle, que je la quittai avant que j'eusse atteint ma quatorzième année. Je pris le chemin d'Aragon, et me rendis à Saragosse en demandant l'aumône. Là, je me faufi-

---

métier de lui. Et mère de moi tellement elle semblable à lui pour la brutalité. Dans enfance de moi ils etaient ils frappent moi sur fesses de moi et ils luttaient ensemble il parut à moi quant aux coups sur moi parce que tout jour je mange de main d'eux environ mille coup. Et chaque enfantillage laquelle je faisais elle ils assommaient moi à cause d'elle de coup de bâton. Et quand je demande à eux quant au pardon et je jure à eux que je suis repentant des enfantillages ils n'écoutent moi pas du tout. Et combien de fois ils frappaient moi sans aucun motif. Et le temps que il est père de moi il frappe moi mère de moi au lieu de elle intercède pour moi il paraît à elle père de moi n'a pas frappé moi assez. Elle se leve la maudite et ajoute elle frappe moi. Et d'après ce le châtiment le cruel lequel ils châtiaient moi je pris en haine eux et me sauvai de maison d'eux avant que fût dans âge de moi quatorze an. Et je pris chemin de province d'Aragon. Et lorsque j'étais je marche dans direction de Saragosse je demande aux gens pour ils donnent à manger à moi dans voie de Dieu. Et lorsque j'arrivai à cette la ville je m'as-

يحسبوه هو الصّعيب في ناس صنعتـه * و امّي
حتّى هي مطابعتـه في الوعارة * في صغري كانوا
يضربوني على اوراكي و يتعاندوا ظهر لي على
ضربي على خاطر كلّ يوم ناكل من يدهم يجي
الي ضربة * و كلّ تشيطينة الّي نشيطنها يقتلوني
عليها بالعصا * و كيف نطلبهم في السّماح و
نحلف لهم بالّي راني تايب من التّشيطين ما
يستصنّتوا لي شي بالكلّ * و قدّاش من مرّة
ضربوني بلا حتّى سبّة * و الوقت الّي يكون بابا
يضرب فيّ امّي عوض ما تشفع فيّ يظهر لها
بابا ما ضربني شي بالطّبع * تقوم الملعونة و تزيد
تضربني * و من ذاك العذاب القويّ الّي عذّبوني
كرهتهم و هربت من دارهم قبل ما كان في عمري
اربعتاش سنة * و اخذت طريق وطن اراكون * و
كيف كنت نتمشّى في تراب سراكوسة نطلب
النّاس باش يوكّلوني في سبيل اللّه * و كيف

d'argent pour continuer une vie si délicieuse, chacun dérobait chez lui ce qu'il pouvait prendre; et cela ne suffisant point encore, nous commençames à voler la nuit, ce qui n'était pas un petit supplément. Malheureusement, le corrégidor apprit de nos nouvelles. Il voulut nous faire arrêter, mais on nous avertit de son mauvais dessein. Nous eûmes recours à la fuite, et nous nous mîmes à exploiter sur les grands chemins. Depuis ce temps-là, Messieurs, Dieu m'a fait la grâce de vieillir dans la profession, malgré les périls qui y sont attachés.

Le capitaine cessa de parler en cet endroit, et le lieutenant prit ainsi la parole : Messieurs, une éducation tout opposée à celle du seigneur Rolando a produit le même effet. Mon père était un boucher de Tolède. Il passait avec justice pour le plus



l'argent qui il suffit à nous pour cette la vie la délicieuse il devint chacun de nous il dérobe aux parents de lui autant qu'il peut. Et lorsque nous vîmes vol de parents de nous ne suffit pas nous devînmes nous volons dans la nuit maisons des gens de côté et d'autre. Et alors nous eûmes suffisamment. Changea état de nous parce que ils avisèrent quant à nous commissaire de police. Il voulut pour il arrête nous. Mais arriva à nous l'avis de ce le projet l'impertinent. Nous nous sauvâmes de la ville et nous devînmes nous volons dans les grands chemins. Et depuis ce le temps ô messieurs avec aide de Dieu et moi restant dans cet le métier et il sauva moi Dieu de moi des dangers de lui.

Et quand il finit le capitaine histoire de lui parla le lieutenant parce que lui plus élevé en grade que camarades de lui et dit écoutez ô messieurs. Education de moi différente de l'éducation du seigneur de nous Rolando mais la réussite semblable. Etait père de moi boucher dans ville de Tolède. Et la raison avec les gens lorsqu'ils étaient ils estiment lui était le brutal parmi gens

كانوا شي يعطونا الدّراهم الّلي يكفونا لذيك
المعيشة اللّذيذة رجع كلّ واحد منّا يسرق لوالديه
قدّ ما ينجم * و كيف شفنا سرقة والدينا ما
تكفي شي رجعنا نسرقوا في اللّيل ديار النّاس من
طرف * و ذاك الوقت استكفينا * انعكس
حالنا من سبّة خبّروا علينا شيخ المدينة * قصد
باش يحكمنا * لاكن بلغنا الخبر على ذاك
القصد القبيح * هربنا من البلاد و رجعنا نقطعوا
في الطّرقان * و من ذاك الوقت يا سيادي
بعون اللّه و انا مداوم في هذه الصّنعة و سلّكني
ربّي من مصايبها *

و كيف خلّص القبطان حكايته نطق اليوتنان
على خاطر هو اكبر من اصحابه و قال اسمعوا يا
سيادي * تربيتي مضادّة لتربيّة سيدنا رولاندو
لاكن النّتيجة كيف كيف * كان بابا جزّار في
بلاد توليدة * و الحقّ مع النّاس كيف كانوا

parents, qui m'abandonnèrent à sa conduite. Ils n'eurent pas sujet de s'en repentir; il me perfectionna de bonne heure dans la science du monde. A force de me mener avec lui dans tous les lieux qu'il aimait, il m'en inspira si bien le goût, qu'au latin près, je devins un garçon universel. Dès qu'il vit que je n'avais plus besoin de ses préceptes, il alla les offrir ailleurs.

Si, dans mon enfance, j'avais vécu au logis fort librement, ce fut bien autre chose quand je commençai à devenir maître de mes actions. Ce fut dans ma famille que je fis l'essai de mon impertinence. Je me moquais à tous moments de mon père et de ma mère. Ils ne faisaient que rire de mes saillies; et plus elles étaient vives, plus ils les trouvaient agréables. Cependant je faisais toutes sortes de débauches avec des jeunes gens de mon humeur; et comme nos parents ne nous donnaient point assez



nèrent moi dans main de lui. Et ne fut pas à eux aucune cause qu'ils se repentent parce que en peu de temps il enseigna à moi sciences du monde. Et à force de la conduite qu'il conduit moi avec lui aux lieux qu'il aime eux je devins j'aime eux comme lui et j'acquis toutes les sciences si ce n'est langue la latine. Et quand il vit moi je savais toutes choses il s'en alla dans état de lui pour il cherche des élèves autres il instruit eux.

Et dans enfance de moi j'étais vivant je fais comme je veux dans maison de parents de moi. J'ajoutai dans l'impertinence lorsque je devins grand et je devins maître de moi-même. J'essayai d'abord impertinence de moi sur parents de moi. A toute heure je me moque de père de moi et de mère de moi. Et eux pauvres ils ne savent que il rient sur action de moi. Et autant que elle est action de moi impertinente autant elle plait à eux. Je faisais débauche de toute espèce avec les jeunes gens lesquels caractère d'eux comme caractère de moi. Et comme parents de nous n'étaient pas ils donnent à nous

والديّ و سلّموني في يده * و ما كان شي عندهم
حتّى سبّة الّي تندّمهم على خاطر في شي قليل
علّمني علوم الدّنيا * و من كثرة الجرّان الّي
يجرّني معه للمواضع الّي يحبّهم رجعت نحبّهم
مثله و حفظت جميع العلوم الاّ لسان اللاّتين *
و كيف شافني تعلّمت كلّ شي مشى
في حاله باش يفتّش على تلاميذ اخرين
يعلّمهم *

و في صغري كنت عايش نعمل كيف ما
نحبّ في دار والدي * زدت في القباحة كيف
كبرت و رجعت سلطان روحي * جرّبت في
الاوّل قباحتي في ناسي * في كلّ ساعة نضيك
على بابا و امّي * و هما مساكين ما يعرفوا غير
يضحكوا على فعلي * و قدّ ما يكون فعلي قبيح
قدّ ما يعجبهم * بسقت على كلّ طبع مع الشّبّان
الّي طبيعتهم بحال طبيعتي * و كيف والدينا ما

pauvre diable avait beau venir me démentir, il n'en était pas pour cela plus avancé : il passait pour un brutal, et l'on me croyait toujours plutôt que lui. Il m'arriva même un jour que je m'égratignai moi-même : puis je me mis à crier comme si on m'eût écorché. Ma mère accourut, et chassa le maître sur-le-champ, quoiqu'il protestât et prît le Ciel à témoin qu'il ne m'avait pas touché.

Je me défis ainsi de tous mes précepteurs, jusqu'à ce qu'il vint s'en présenter un tel qu'il me le fallait. C'était un bachelier d'Alcala. L'excellent maître pour un enfant de famille ! il aimait les femmes, le jeu et le cabaret. Je ne pouvais être en meilleures mains. Il s'attacha d'abord à gagner mon esprit par la douceur. Il y réussit, et par là se fit aimer de mes



tonnade forte. Et le maître pauvre quand il vient il repousse de lui ils ne font pas attention à lui et ils réputent lui un l'homme brutal. Et toujours ils ajoutent foi aux paroles de moi tellement un le jour j'égratignai visage de moi avec ongles de moi et criai cris grands comme si il écorcha à moi peau de moi. Entra mère de moi et elle chassa lui à l'heure et le temps. Et inutilement quand il jura à elle que il ne toucha moi pas même avec doigt de lui.

Et ainsi je rejetai tous les maîtres lesquels ils amenèrent à moi après lui jusqu'à ce que ils amenèrent à moi un le maître lequel alla caractère de lui avec caractère de moi. Et cet l'homme était un des licenciés de ville Alcala de ceux qui il convient à éducation des enfants de famille grande. Il aime les femmes et le jeu et le vin. Impossible je suis sous main d'un le maître meilleur que lui. D'abord il commença moi par la douceur. Et réussit à lui cette chose avec moi et avec parents de moi et ils abandon-

بالّي بضّح كليت عصا فويّة * و المعلّم مسكين
كيبو يجي يردّ على روحه ما يتصنّتوا له شي
و يحسبوه واحد الرّجل واعر * و دايم يصدّفوا
كلامي حتّى لواحد النّهار خبّشت وجهي بدباري
و زكّيت زكّيات كبار كيبو اذا سلّخ لي جلدي *
دخلت امّي و طرّدته بي السّاعة و الحين *
و بالباطل كيبو جاو لها بالّي ما مسّني شي
حتّى بصبعه *

و هكذا رميت كلّ المعلّمين الّي جابوا لي
بعده حتّى جابوا لي واحد المعلّم الّي جات
طبيعته على طبيعتي * و هذا الرّجل كان واحد
من الطّلبا متاع بلاد الكالة من الّي يصلح
لتعليم الاولاد متاع دار كبيرة * يحبّ النّسا و
اللّعب و الشّراب * محال نكون تحت يد
واحد المعلّم احسن منه * بي الاوّل بداني
باللّيانة * و نجعه ذاك الشّي معي و مع

més. Ma mère m'accablait aussi de caresses, et mon grand-père en pleurait de joie. Je faisais aussi devant eux impunément les actions les plus indécentes; ils me pardonnaient tout, ils m'adoraient. Cependant j'entrais dans ma douzième année, que je n'avais point encore eu de maître. On m'en donna un; mais il reçut en même temps des ordres précis de m'enseigner sans en venir aux voies de fait. On lui permit seulement de me menacer quelquefois, pour m'inspirer un peu de crainte. Cette permission ne fut pas fort salutaire; car ou je me moquais des menaces de mon précepteur, ou bien, les larmes aux yeux, j'allais m'en plaindre à ma mère ou à mon aïeul, et je leur faisais accroire qu'il m'avait fort maltraité. Le

---

mire dans beauté de moi et il s'écrie et il dit pardieu personne ne possède beauté d'enfant de moi. Et quand il dit père de moi ces les paroles se jette sur moi mère de moi et me serre entre ses bras. Quant à grand-père de moi par excès de la joie il commence il pleure. Et en outre je faisais devant eux combien de choses impertinentes et ne ils reprenaient moi à cause d'elles. Ils excusent moi sur tout ce que je fais. Enfin ils aiment moi plus que la prunelle des yeux d'eux. J'arrivais à douze an et ils n'avaient pas donné à moi qui m'apprit à lire. Et après cet l'état ils amenèrent à moi un le maître. Mais ils firent convention avec lui il enseigne moi sans coup. Ils permirent à lui seulement il menace moi de temps en temps pour il fait entrer en moi un peu de la crainte. Ne profita aucune chose de permission d'eux parce que lorsque il vient il menace moi quelquefois je me moque de lui et quelquefois je remplis de larmes yeux de moi mensongèrement et je vais vers mère de moi ou vers grand-père de moi je me plains à eux de lui et j'éblouis eux éblouissements tellement ils croient que véritablement j'ai mangé bas-

زبني و يـزكي و يقول و اللّه واحد ما كسب
زين ولدي * و كيف يقول بابا ذاك الكلام
ترتمى عليّ امّي و تعنّفني * امّا بابا الكبير
من قوّة الفرح يبدا يبكي * و بـزيادة عملت
قدّامهم قـدّاش من حاجات قـباح و ما
يبخصوني شي عليهم * يسمحوا لي في كلّ ما
نعمل * الحاصل يحبّوني اكثر من الممّوا متاع
عينهم * وصلت للتّناش سنة و ما جابوا لي
شي الّي يفرّيني * و بعد ذاك الحال جابوا
لي واحد المعلّم * لاكن شرطوا فيه يعلّمني بلا
ضرب * سرّحوه بسّ يتهدّد عليّ مرّة في خطا
باش يدخّلني شوية متاع الخوف * ما نـتّج
حتّى شي من تسريحهم على خاطر كيف يجي
يتهدّد عليّ مرّة نضحك عليه و مرّة ندمّع عينيّ
بالكذب و نمشي لامّي والاّ لبابا الكبير نشتكي
لهم منه و نشلوش لهم نشلوشات حتّى يامنوا

que le temps n'ait un peu mûri leur esprit. En attendant cette maturité, je n'apprenais ni à lire ni à écrire : mais je ne perdais pas pour cela mon temps. Mon père m'enseignait toutes sortes de jeux : je connaissais parfaitement les cartes ; je savais jouer aux dés, et mon grand-père m'apprenait des romances sur les expéditions militaires où il s'était trouvé. Il me chantait tous les jours les mêmes couplets ; et lorsqu'après avoir répété pendant trois mois dix ou douze vers, je venais à les répéter sans faute, mes parents admiraient ma mémoire. Ils ne paraissaient pas moins contents de mon esprit, quand, profitant de la liberté que j'avais de tout dire, j'interrompais leur entretien, pour parler à tort et à travers. — Ah ! qu'il est joli ! s'écriait mon père en me regardant avec des yeux char-



l'étude jusqu'à ce que il s'est fortifié esprit d'eux par l'âge. Et quand ils étaient ils attendent ce le temps je n'apprenais ni lecture ni écriture. Mais je ne perdais pas le temps inutilement parce que mon père apprenait à moi approchant mille espèce de les jeux. Je devins savant grand dans jeux de les cartes et dans les dés. Et mon grand-père jusqu'à lui apprenait à moi combien de chansons lesquelles ils composèrent elles sur les expéditions dans lesquelles il fut present. Chaque jour il répète dans ces les chansons les mêmes et quand il chanta devant moi environ dix ou douze couplets temps trois mois si je devenais je chante eux et je ne manque pas dans l'air ils admirent dans mémoire de moi les trois. Et aussi ils admiraient dans esprit de moi lorsque j'étais j'interromps conversation d'eux par parole qui vint sur bout de langue de moi à cause la liberté laquelle ils donnaient à moi je parle comme je veux. Et mon père quand il considère dans visage de moi il ad-

الصّغر بالقراية حتّى يتقوّى عقلهم من العمر *
و كيف كانوا يستنّوا ذاك الوقت ما تعلّمت
لا قراية و لا كتيبة * لاكن ما خسرت شي
الوقت بالباطل على خاطر بابا علّمني يجي
الف طبع متاع اللّعب * رجعت عارف كبير
في لعب الكارطة و في الشّاش باش * و بابا
سيدي حتّى هو علّمني فدّاش من غنا الّي
ركّبوه على القتال فاين كان حاضر * كلّ يوم
يعاود في ذاك الغنا بذاته و كيف غنّى قدّامي
يجي عشرة والّا اثناش بيت مدّة ثلاثة اشهر
أذا رجعت نغنّي بهم و ما نطيّح شي في
الصّنعة يستعجبوا في حفاظتي للثّلاثة * و هكذاك
استعجبوا في عقلي كيف كنت نعطّل حديثهم
بالكلام الّي جا على طرف لساني من جانب
التّسريح الّي عطاوني نتكلّم كيف ما نحبّ *
و بابا كيف يتامّل في وجهي يستعجب في

geois de Madrid. Le jour de ma naissance fut célébré dans la famille par des réjouissances infinies. Mon père, qui était déjà vieux, sentit une joie extrême de se voir un héritier, et ma mère entreprit de me nourrir de son propre lait. Mon aïeul maternel vivait encore en ce temps-là, c'était un bon vieillard, qui ne se mêlait plus de rien que de dire son rosaire et de raconter ses exploits guerriers, car il avait longtemps porté les armes. Je devins insensiblement l'idole de ces trois personnes; j'étais sans cesse dans leurs bras. De peur que l'étude ne me fatiguât dans mes premières années, on me les laissa passer dans les amusements les plus puérils. Il ne faut pas, disait mon père, que les enfants s'appliquent sérieusement

bourgeois dans ville Madrid et possesseur d'argent. Et jour que je naquis ils firent au sujet de moi parents de moi une la fête grande. Mon père parce qu'il était ce le temps vieux grand se réjouit quand envoya à lui dieu de moi qui il hérite de lui et mère de moi voulut elle allaite moi par elle-même. Et père d'elle était encore dans la vie. Et était un le vieillard homme bon. Il n'avait aucune occupation si ce n'est le chapelet et la prière ou bien les histoires qui arrivèrent à lui dans jeunesse de lui temps qu'il était inscrit militaire. Il resta dans ce le service temps long et toujours il se glorifie lui-même quant aux combats auxquels il assista à eux. Et chaque jour il s'accroît amour de moi dans cœur de ces les gens. Et ne j'etais placé pas hors de bras d'eux. Et par crainte d'eux que le travail il fatigue moi dans enfance de moi ils laissèrent moi je passe jours de l'enfance dans l'oisiveté. Combien de fois il était il dit mon père ne obligation pas sur les gens ils fatiguent enfants d'eux dans l'enfance avec

كان واحد الرّجل بلدي في بلاد مادريدة و
مولى مال * و نهار الّي ازددت عملوا عليّ
ناسي واحد العرس كبير * بابا من الّي كان
ذاك الوقت شيخ كبير فرح كيف بعث له
ربّي من يورثه و امّي حبّت ترضعني بنفسها *
و باباها كان ما زال في الحياة * و كان
واحد الشّيخ ناس ملاح * ما عنده حتّى شغل
الّا التّسبيح و الصّلاة والّا الحكايات الّي
صاروا له في صغره وقت الّي كان مكتوب
عسكري * دام في ذيك الخدمة مدّة طويلة و
دايم يفخر بروحه على القتال الّي حضر فيه *
و كلّ يوم تزداد محبّتي في قلب ذوك النّاس *
و ما ننحطّ شي من اذرعهم * و من خوفهم
من الخدمة تتعبني في صغري خلّاوني نجوّز ايّام
الصّغر في الرّاحة * قدّاش من مرّة كان يقول
بابا ما لازم شي على النّاس يتعبوا اولادهم في

Messieurs, leur dit-il d'un ton de maître, écoutez ce que j'ai à vous proposer. Au lieu de nous étourdir les uns les autres en parlant tous ensemble, ne ferions-nous pas mieux de nous entretenir en personnes raisonnables ! Il me vient une pensée. Depuis que nous sommes associés, nous n'avons pas eu la curiosité de nous demander quelles sont nos familles, et par quel enchaînement d'aventures nous avons embrassé notre profession. Cela me paraît toutefois digne d'être su. Faisons-nous cette confidence pour nous divertir. Le lieutenant et les autres, comme s'ils avaient eu quelque chose de beau à raconter, acceptèrent avec de grandes démonstrations de joie la proposition du capitaine, qui parla le premier dans ces termes :

Messieurs, vous saurez que je suis fils unique d'un riche bour-



dit à eux d'une la voix impérieuse écoutez ô messieurs. Je voulus je dis à vous une la parole. Au lieu de nous fûmes nous étourdissons têtes les uns des autres quand nous parlons tous nous à la fois parut à moi nous faisons bien si nous parlons l'un après l'autre comme ils parlent les raisonnables. Il vint dans esprit de moi une l'idée. Depuis le jour que nous nous réunîmes ici ne vint pas dans esprit de nous nous nous informons les uns les autres sur familles de nous et sur quel motif nous entrâmes dans ce le métier. Il a paru à moi cette la narration elle satisfait elle tous les gens. Il faut chacun de nous il raconte histoire de lui pour nous nous divertissons. Accepta le lieutenant et totalité des camarades de lui proposition du capitaine avec la joie et le contentement parce qu'ils pensèrent chacun avait une l'histoire admirable il raconte elle. Il commença le capitaine et dit

Écoutez ô messieurs. Mon père ne il a si ce n'est moi. C'était un l'homme

الزّكية كبيرة حتّى سكّتهم * و قال لهم بواحد
الصّوت موقّر اسمعوا يا سيادي * حبّيت نقول
لكم واحد الكلام * عوض الّي رانا ندوّخوا روس
بعضنا بعض كيف نتكلّموا كلّنا فرد مرّة ظهر
لي نعملوا مليح اذا نفهموا بالواحد بالواحد
كيف ما يفهموا العقّال * جا في عقلي واحد
البال * من النّهار الّي انجمعنا هنا ما جا شي
في بالنا نسقصوا بعضنا بعض على سلالتنا و
على اش من سبّة دخلنا لهذه الصّنعة * ظهر
لي هذه الحكاية يستلذّوها كلّ النّاس * لازم
كلّ واحد منّا يحكي حكايته باش نتسلّاوا * قبل
اليوتنان و جميع اصحابه طلبة القبطان بالفرح و
السّرور على خاطر خمّموا كلّ واحد عنده وحدة
الحكاية عظيمة يحكيها * سبق القبطان
و قال

اسمعوا يا سيادي * بابا ما يسعى الّا انا *

qui avait l'honneur de présenter le nectar à ces dieux infernaux, ils la privèrent de ce glorieux emploi pour m'en revêtir. Ainsi, nouveau Ganymède, je succédai à cette vieille Hébé.

Un grand plat de rôt, servi peu de temps après les ragoûts, vint achever de rassasier les voleurs, qui, buvant à proportion qu'ils mangeaient, furent bientôt de belle humeur, et firent un beau bruit. Les voilà qui parlent tous à la fois. L'un commence une histoire, l'autre rapporte un bon mot; un autre crie, un autre chante; ils ne s'entendent point. Enfin Rolando, fatigué d'une scène où il mettait inutilement beaucoup du sien, le prit sur un ton si haut, qu'il imposa silence à la compagnie.

fois. Et depuis mort de ce le garçon revint l'honneur à Léonarde elle verse le vin dans les verres de ces les dieux d'enfer. Ils destituèrent elle de cette la place l'élevée et placèrent moi dans elle. Et ainsi je devins comme un le Ganimède nouveau en place d'une Hébé décrépite.

Et après qu'ils mangèrent la viande avec la sauce, je plaçai pour eux un le plat rempli du rôti lui qui rassasia eux. Et comme ils burent beaucoup autant qu'ils mangèrent devint gai esprit d'eux et ils firent tapage un le tapage grand et alors tous eux étaient ils parlent à la fois. L'un il conte des histoires. Et l'autre il dit des choses plaisantes. Et l'autre il crie. Et l'autre il chante. Enfin chaque oiseau il chante chant de lui tellement que s'ennuya le capitaine Rolando de ce le tapage d'eux parce que quand il a été il parle à eux aucun ne prête attention à lui. Il cria à eux un cri grand tellement que il fit taire eux. Et il

الاخر ماية مرّة * و من موت ذاك الولد رجع
الشّرب لليونـاردة تصبّ الشّراب في الكيسان
متاع ذيـك الالـهة متـاع جهنّم * عزلوها من
ذيك الخدمة الرّبيعة و ولاّوني فيها * و هكذا
رجعت كيبو واحد الكانيميد جديد في عوض
وحدة الابي كركوبة *

و بعد ما اكلوا اللّحم متاع المرقة حطّيت
لهم وحدة الصّحبة معمّرة بالكباب هو الّي
شبّعهم * و كيبو شربوا بالقوّة على قدر ما اكلوا
انشرح خاطرهم و قيّموا وحدة القيامة كبيرة و
ذاك الوقت كلّهم كانوا يتكلّموا فرد مرّة * شي
يحكي في الحكايات * و شي يعجّب * و شي
يصهل * و شي يغنّي * الحاصل كلّ طير يلغي
بلغاه حتّى ضاق خاطر القبطان رولاندو من ذيك
القيامة متاعهم على خاطر كيبو. كان يتكلّم لهم
حتّى واحد ما يتصنّت له * زكّى عليهم وحدة

ragoûts, qui ne furent pas plutôt servis, que tous les cavaliers se mirent à table. Ils commencèrent à manger avec beaucoup d'appétit, et moi, debout derrière eux, je me tins prêt à leur verser du vin. Je m'en acquittai de si bonne grâce que j'eus le bonheur de m'attirer des compliments. Leur capitaine leur conta en peu de mots mon histoire, qui les divertit fort. Ensuite il leur dit que j'avais du mérite; mais j'étais alors revenu des louanges, et j'en pouvais entendre sans péril. Là-dessus, ils me louèrent tous. Ils dirent que je paraissais né pour être leur échanson, que je valais cent fois mieux que mon prédécesseur; et, comme depuis sa mort c'était la senora Léonarde



lando. Et ensuite j'ajoutai je plaçai sur la table la grande deux plats rempl's de la viande cuite avec de la sauce. Et aussitôt ils se placèrent autour d'elle tous eux et commencèrent ils mangent comme les affamés. Et moi je me tenais debout derrière chaises d'eux et restant j'attends pour je verse à eux le vin dans les verres. Jamais moi je ne travaillai ce le travail mais d'après l'apparence je travaillai lui bien tellement que arriva à moi le bonheur et ils complimentèrent moi compliment grand. Raconta succinctement à eux le capitaine histoire de moi à cette l'heure et ils rirent d'elle beaucoup beaucoup. Et parla à eux au sujet de moi après ce le temps favorablement. Mais j'étais cette l'heure revenu des flatteries des gens et tous compliments d'eux entrant à moi par une l'oreille et sortant par l'oreille l'autre. Et d'après paroles du capitaine complimentèrent moi tous eux l'un après l'autre. Et dirent il a paru à nous dieu de moi créa toi si ce n'est pour tu verses à nous le vin dans verres de nous. Est service de toi mieux que service du garçon l'autre cent

زدت حطّيت فوق الطّابلة الكبيرة زوج طباسة
معمّرين باللّحم طايب بالمرفة * و في الحين
داروا بها كلّهم و بدوا ياكلوا كيف الملاهف *
و انا وقفت من ورا كراسيهم و باقي نستنّى
باش نصبّ لهم الشّراب في الكيسان * عمري
ما خدمت ذيك الخدمة لاكن على الظّاهر
خدمتها مليح حتّى قام لي السّعد و شكروني
شكران عظيم * اختصر لهم القبطان حكايتي في
ذيك السّاعة و ضحكوا عليها بالزّاف بالزّاف * و
تكلّم لهم في جانبي بعد ذاك الحال بالطّبع *
لاكن كنت ذيك السّاعة تايب على شكران
النّاس و كلّ شكرانهم داخل لي من وحدة الادن
و خارج من الادن الاخرى * و من كلام القبطان
شكروني كلّهم بالواحد بالواحد * و قالوا ظهر لنا
ربّي خلفك الّا باش تصبّ لنا الشّراب في
كيساننا * راهي خدمتك خير من خدمة الولد

raisins secs. Le lieutenant adressa la parole au capitaine et lui dit qu'il venait d'enlever ces mannequins à un épicier de Bénavente, dont il avait aussi pris le mulet. Après qu'il eut rendu compte de son expédition au bureau, les dépouilles de l'épicier furent portées dans l'office. Alors il ne fut plus question que de se réjouir. On dressa dans le salon une grande table, et l'on me renvoya dans la cuisine où la dame Léonarde m'instruisit de ce que j'avais à faire. Je cédai à la nécessité, puisque mon mauvais sort le voulait ainsi, et, dévorant ma douleur, je me préparai à servir ces honnêtes gens.

Je débutai par le buffet, que je parai de tasses d'argent et de plusieurs bouteilles de terre pleines de ce bon vin que le seigneur Rolando m'avait vanté; j'apportai ensuite deux



raisins secs et de les figues. Parla le lieutenant au capitaine et dit à lui à cette l'heure nous avons pris ces les deux mannequins à un le marchand de ville Benavente et en outre nous avons pris à lui mule de lui. Et après que raconta à lui l'affaire ils placèrent le butin dans chambre du préposé aux provisions d'eux. Et à cette l'heure ne resta à eux pensée aucune sur chose si ce n'est sur chose qui divertit eux. Ils dressèrent une la table grande dans cette la chambre la grande et commandèrent à moi je vais à la cuisine près de Léonarde pour elle indique à moi ce que je travaille. J'obéis malgré moi puisque étoile de moi mauvaise et j'avalai chagrin de moi dans entrailles de moi et je me disposai moi-même au service de ces les gens les bonnes.

Je mis d'abord sur une la petite table combien de tasses de l'argent et bouteilles de terre pleines de ce le vin lequel vanta lui à moi le capitaine Ro-

و الفرنفل و الفلفل و اللّوز و الزّبيب و الكرموس ✻
نطق اليوتنان للفبطان و فال له بي هذه السّاعة
خذنا هذا الزّوج زنابل لواحد التّاجر من بلاد
بيسنابانت و بزيادة خذنا له بغلته ✻ و بعد ما
حكى له الدّعوى حطّوا السّعاية بي بيت وكيل
الحرج متاعهم ✻ و بي ذيك السّاعة ما بفى لهم
تـخـمـيم حتّى على حاجة الاّ على الشّي الّي
يسرّهم ✻ نصبوا وحدة الطّابلة كبيرة بي ذيك
البيت الواسعة و امروني نمشي للمطبخة لعند
ليونار‌دة باش تورّي لي اش نخدم ✻ طعت بي
غير غرضي من حيث نجمتي منحوسة و بلعت
غبايني بي بوادي و هيّيت نبسي للخدمة متاع
ذوك النّاس الملاح ✻

حطّيت بي الاوّل على وحدة الطّويبلة فدّاس
من طواسي متاع البضّة و فلل معمّرين من ذاك
الشّراب الّى شكره لي الفبطان رولاندو ✻ و بعده

CHAPITRE CINQUIÈME.

De l'arrivée de plusieurs autres voleurs dans le souterrain, et de l'agréable conversation qu'ils eurent ensemble.

Comme le seigneur Rolando achevait de parler de cette sorte, il parut dans le salon six nouveaux visages. C'était le lieutenant avec cinq hommes de la troupe qui revenaient chargés de butin. Ils apportaient deux mannequins remplis de sucre, de cannelle, de poivre, de figues, d'amandes et de

LE CHAPITRE LE CINQUIÈME.

Sur arrivée de plusienrs les voleurs dans intérieur de la caverne et sur conversation d'eux l'admirable laquelle ils conversèrent entre eux.

Et temps que finit de paroles de lui seigneur de nous Rolando entrèrent dans la chambre la grande six hommes autres. Et quels sont-ils ceux-là. Un d'eux le lieutenant et les cinq les autres camarades de lui chargés du butin sur épaules d'eux. Et quoi apportèrent-ils. Ils apportèrent deux mannequins pleins de le sucre de la cannelle et de le poivre et des amandes et de les

ألفصل ألخامس *



على وصول جملة القطّاع لقلب الغار و على حديثهم العظيم الّي تحدّثوا مع بعضهم بعض *

و وقت الّي خلّص من كلامه سيدنا رولاندو دخلوا للبيت الواسعة ستّة رجال اخرين * و اش يكونوا هذوما * واحد منهم اليوتنان و الخمسة الاخرين اصحابه محمّلين السّعاية على كتافهم * و اش جابوا * جابوا زوج زنابل معمّرين بالسّكر

vrai que la Sainte-Hermandad en a découvert et détruit quelques-unes ; mais il en reste encore, et, grâce au ciel, il y a près de quinze ans que j'habite impunément celle-ci. Je m'appelle le capitaine Rolando, je suis chef de la compagnie, et l'homme que tu as vu avec moi est un de mes cavaliers.

quelques des cavernes découvrirent elles gens de la police et comblèrent elles. Mais quelques-unes d'elles restant dans état d'elles. Et la louange à Dieu ô enfant de moi quinze an et moi demeurant dans celle-ci je ne vis personne qui inquiéta moi. Et ils appellent moi le capitaine Rolando. Et moi le commandant dans bande de nous et l'homme l'autre lequel tu as vu lui avec moi lui un de la bande.

من الغيران استطلّوا عليهم ناس المخزن و ردموهم *
لاكن البعض منهم باقيين على هياتهم * و الحمد
للّه يا ولدي خمستاش سنة و انا ساكن في هذا
ما شفت احد الّي روّعني * و يسمّيوني القبطان
رولاندو * و انا الكبير في جماعتنا و الرّجل
الاخر الّي شفته معي هو واحد من الجماعة *



comment nous l'avons pu faire sans que les habitants des environs s'en soient aperçus : mais apprends, mon ami, que ce n'est point notre ouvrage, et qu'il est fait depuis longtemps. Après que les Maures se furent rendus maîtres de Grenade, de l'Aragon et de presque toute l'Espagne, les chrétiens qui ne voulurent point subir le joug des infidèles prirent la fuite, et vinrent se cacher dans ce pays-ci, dans la Biscaye et dans les Asturies, où le vaillant don Pélage s'était retiré. Fugitifs et dispersés par pelotons, ils vivaient dans les montagnes ou dans les bois. Les uns demeuraient dans des cavernes, et les autres firent plusieurs souterrains, du nombre desquels est celui-ci. Ayant ensuite eu le bonheur de chasser d'Espagne leurs ennemis, ils retournèrent dans les villes. Depuis ce temps-là leurs retraites ont servi d'asile aux gens de notre profession. Il est

moi. Et si tu veux tu demandes à moi comment nous avons creusé elle et ils n'ont pas pris garde à nous gens du pays je dirai à toi ô enfant de moi ce n'est pas nous qui avons creusé elle. Ont creusé elle gens autres dans temps le passé. Tems lequel se sont emparés les Musulmans de Grenade et d'Aragon et de presque tout le royaume d'Espagne et les chrétiens lesquels ne voulurent pas ils se soumettent sous joug d'eux ils fuirent le pays d'eux. Quelques-uns d'entre eux allèrent ils se cachèrent dans cette la province et autres dans province de Biscaye et le reste dans les Asturies avec roi d'eux Don Pélage le brave. Enfin ils se séparèrent. Les uns gagnèrent les montagnes et les autres se cachèrent dans les bois et les autres dans fond des cavernes des rochers. Et quelques-uns creusèrent combien de caverne sous la terre desquelles celle-ci une d'elles. Et après qu'ils demeurèrent dans elles temps long donna à eux seigneur de moi l'aide et ils chassèrent ennemi d'eux de royaume d'Espagne et ils revinrent à pays d'eux. Et depuis ce le temps ces les cavernes restèrent aux gens les bonnes comme nous. Et obligation j'avoue

اذا تحبّ تسقصيني كاش حفرناه و ما فطنوا شي
بنا ناس الوطن نقول لك يا ولدي ما شي احنا
الّي حفرناه * حفروه ناس اخرين في زمان
المتقدّم * وقت الّي تملّكوا المسلمين بكرنادة و
اراكون و قريب كلّ القليم متاع صبانية و النّصارى
الّي ما حبّوا شي يدخلوا تحت حكمهم هربوا من
اوطانهم * البعض منهم جاوا تخبّوا في هذا الوطن
و اخرين في وطن بيسكاي و الباقي في استورية
مع سلطانهم دون پيلاج الشّجيع * الحاصل
افترقوا * شي طلع للجبال و شي تخبّى في
الغيب و شي في قلب الغيران متاع الحجر * و
البعض حفروا قدّاش من غار تحت الارض الّي هذا
واحد منهم * و بعد ما سكنوا فيهم مدّة طويلة
عطاهم ربّي النّصر و طرّدوا عدوّهم من قليم صبانية
و رجعوا لبلدانهم * و من ذاك الوقت هذا الغيران
تبقّوا للنّاس الملاح بحالنا * و لازم نفسّر البعض

grand salon que trois lustres de cuivre éclairaient, et qui servait de communication à d'autres chambres. Il me fit là de nouvelles questions. Il me demanda comment je me nommais, pourquoi j'étais sorti d'Oviédo; et lorsque j'eus satisfait sa curiosité: Eh bien, Gil Blas, me dit-il, puisque tu n'as quitté ta patrie que pour chercher quelque bon poste, il faut que tu sois né coiffé pour être tombé entre nos mains. Je te l'ai déjà dit, tu vivras ici dans l'abondance, et rouleras sur l'or et sur l'argent. D'ailleurs tu y seras en sûreté. Tel est ce souterrain que les officiers de la Sainte-Hermandad viendraient cent fois dans cette forêt sans le découvrir: l'entrée n'en est connue que de moi seul et de mes camarades. Peut-être me demanderas-tu



marques des maîtres d'elle. Et de là il fit entrer moi à une la chambre vaste dans intérieur d'elle trois lustres de le cuivre ils brûlent. Et cette la chambre dans elle combien de porte elles conduisent à chambres autres. Et lorsque nous restâmes dans intérieur d'elle il interrogea moi sur combien de chose sur nom de moi et sur quel motif j'avais quitté Oviédo. Je répondis à lui sur toute chose et lorsqu'il entendit histoire de moi il dit à moi ô Gil Blas puisque tu as quitté pays de toi si ce n'est pour tu trouves place bonne par Dieu le très-haut si ce n'est est étoile de toi heureuse parce que tu as rencontré nous dans chemin de toi. Et j'étais j'ai dit à toi déjà tu vivras dans cet le lieu parfaitement et nage dans l'or et l'argent. Et surtout tu es dans lieu de la sûreté. Et cette la caverne sûre tellement que si ils viennent gens de la police cent fois ils cherchent dans fond de la forêt ne ils découvrent entrée d'elle. Et cette la caverne personne ne il connait elle excepté moi et camarades de

منقوشين عليهم علامات موالينهم * و من هناك
دخلني لوحدة البيت واسعة في قلبها ثلاثة
تريات متاع النحاس يشعلوا * و ذيك البيت
فيها قداش من باب يدوا لبيوت اخرين * و
كيف قعدنا في قلبها سقصاني على قداش من
حاجة على اسمي و على اش من سبة سفرت
من وبلادو * جاوبته على كل شي و كيف سمع
حكايتي قال لي يا جيل بلاس من حيث سلمت
في بلادك الا باش تجبر موضع مليح و الله
العظيم الا راهي نجمتك مسعودة التي صدفتنا في
طريقك * و كنت قلت لك قبيلة تعيش في
هذا الموضع بالطبع و عوم في الذهب و الفضة * و
بحصاص راك في موضع الامان * و هذا الغار
مامن حتى لوكان يجيوا ناس المخزن ماية مرة
يفتشوا في قلب الغابة ما يصيبوا فمه * و هذا
الغار حتى واحد ما يعرفه غير انا و اصحابي * و

compense tu feras bonne chère et bon feu ; tu passeras tes jours avec Léonarde, qui est une créature fort humaine ; tu auras toutes tes petites commodités ; je veux te faire voir, ajouta-t-il, que tu n'es pas ici avec des gueux. En même temps il prit un flambeau, et m'ordonna de le suivre. Il me mena dans une cave, où je vis une infinité de bouteilles et de pots de terre bien bouchés, qui étaient pleins, disait-il, d'un vin excellent. Ensuite il me fit traverser plusieurs chambres. Dans les unes il y avait des pièces de toile ; dans les autres, des pièces de laine et de soie. J'aperçus dans une autre de l'or et de l'argent, et beaucoup de vaisselle à diverses armoiries. Après cela, je le suivis dans un



vois le soleil. Mais à toi avantage autre la nourriture la bonne et le chaud et écoulement des jours de toi avec Léonarde laquelle à elle un le caractère bon beaucoup et tout ce que tu désireras pour toi existant ici. Et ensuite il dit à moi suis-moi je montrerai à toi cette la maison n'est pas pauvre. Il prit à l'instant chandelier dans main de lui et ordonna à moi je suis lui.

Il mena moi à un le magasin je vis dans intérieur de lui combien de bouteilles et combien de pots de terre bouchés sur goulots d'eux. Il dit à moi ceux que tu es tu vois eux tous eux remplis de le vin le bon. Et de là ajouta il mena moi à chambres autres. Les unes dans intérieur d'elles amas de les pièces de toile et les autres de les pièces d'étoffes de laine et de pièces de la soie. Et dans une la chambre je vis tas tas de l'or et de l'argent et en outre combien de vaisselle de l'argent gravés sur elle

الشّمس * لاكن عندك ڢايدة اخرى الماكلة المليحة و الدّبا و جوّز ايّامك مع ليونا ردة الّي عندها وحدة الطّبيعة مليحة بالزّاڢ * و كلّ ما تشتهي نڢسك موجود هنا * و بعده ڨال لي تبّعني نورّي لك هذه الدّار ما هي شي كلّيلة * رٍىد ڢي الحين شاندال ڢي يده و امرني نتبّعه *

وصل بيّ لواحد المخزن شڢت ڢي ڨلبه ڢدّاش من ڢرع و ڢدّاش من ڨلل مجبّس على ڢوامهم * ڨال لي هاذو الّي راك تشوڢ ڢيهم كلّهم معمّرين بالشّراب المليح * و من هناك زاد جوّزني لبيوت اخرين * البعض ڢي ڨلبهم عرم متاع القماش و البعض بالباسطات متاع الملڢ و شڢڢ متاع الحرير * و ڢي وحدة البيت شڢت عرم عرم متاع الذّهب و الڢضّة و بزيادة ڢدّاش من طباسة متاع الڢضّة

aquilin lui descendait sur la bouche et ses yeux paraissaient d'un très-beau rouge pourpré. « Tenez, dame Léonarde, dit un des cavaliers en me présentant à ce bel ange de ténèbres, voici un jeune garçon que nous vous amenons. » Puis il se tourna de mon côté; et remarquant que j'étais pâle et défait: Mon ami, me dit-il, reviens de ta frayeur; on ne te veut faire aucun mal. Nous avions besoin d'un valet pour soulager notre cuisinière, nous t'avons rencontré: cela est heureux pour toi, tu tiendras ici la place d'un garçon qui s'est laissé mourir depuis quinze jours. C'était un jeune homme d'une complexion très-délicate; tu me parais plus robuste que lui, tu ne mourras pas sitôt. Véritablement tu ne verras plus le soleil, mais en ré-

---

bec de l'aigle joignant bouche d'elle. Et yeux d'elle rouges comme le poivre le rouge.

Un de les cavaliers présenta moi à cette l'houri d'enfer et dit à elle ô dame Léonarde vois cet le garçon lequel nous avons amené lui à toi. Ensuite il tourna visage de lui vers moi. Il vit couleur de moi changée. Il dit à moi ne tu crains pas ô fils de moi. Ne dans intention de nous pas nous faisons à toi le mal. Nous étions manquant d'un le domestique pour il aide cuisinière de nous. Et tu es ayant bonheur parce que nous avons rencontré toi. Etait avec nous un le garçon simple de Dieu. Se rendit maître de lui le chagrin et il tua lui avant cette l'heure quinze les jours. Tu es dans place de lui. Et cet le garçon l'autre était faible n'avait pas force. Quant à toi tu parais ayant force et tu ne mourras pas promptement comme lui. A la vérité jamais toi ne resta à toi tu

و عندها واحد المناخر طويل تقول قمقوم النّسر
مقابل فمها * و عينيها عكري مثل الفلفل
الاحمر *

واحد من الفرسان قدّمني لذيك الحوريّة
متاع جهنّم و قال لها يا لالّة ليوناردة شوفي
هذا الولد الّي جبناه لك * بعده دوّر وجهه
ليّ * شاف لوني مبدّل * قال لي ما تخاف
شي يا ولدي * ما في بالنا شي نعملوا معك
الدّوانة * كنّا مستخصّين في واحد الخديم
باش يعاون طبّاختنا * و راك مولى بخت
الّي تلاقينا بك * كان عندنا واحد الولد نيّة
اللّه * غلبت عليه الغبينة و قتلته قبل هذه
الساعة بخمستاش اليوم * راك في موضعه * و
ذاك الولد الاخر كان ضعيف ما عنده قوّة *
امّا انت تظهر مولى قوّة و ما تموت شي في
سع بحاله * بالصّح عمرك ما بقا لك تشوف

goureux, s'occupait à les attacher au râtelier. Nous sortîmes de l'écurie, et à la triste lueur de quelques autres lampes qui semblaient n'éclairer ces lieux que pour en montrer l'horreur, nous parvînmes à une cuisine où une vieille femme faisait rôtir des viandes sur des brasiers et préparait le souper. La cuisine était ornée des ustensiles nécessaires, et tout auprès on voyait une office pourvue de toutes sortes de provisions. La cuisinière (il faut que j'en fasse le portrait) etait une personne de soixante et quelques années. Elle avait eu dans sa jeunesse les cheveux d'un blond très-ardent; car le temps ne les avait pas si bien blanchis, qu'ils n'eussent encore quelques nuances de leur première couleur. Outre un teint olivâtre, elle avait un menton pointu et relevé, avec des lèvres fort enfoncées; un grand nez

---

vinrent avec nous. Et un le nègre très-vieux mais ayant force prit ces les chevaux et attacha eux à rateliers d'eux.

Nous sortîmes de cette l'écurie et nous prîmes une l'allée à lueur des lampes qui étaient elles éclairent faiblement pour elles montrent seulement la tristesse de cet le lieu. Nous marchâmes dans elle jusqu'à ce qu'elle conduisit nous à une la cuisine dans intérieur d'elle une la vieille femme assise elle fait griller des viandes et elle prépare le dîner. Et cette la cuisine murs d'elle ornés des ustensiles et près de la cuisine une la chambre remplie de provisions de toute espèce. Et je veux je dépeins portrait de cette la cuisinière. Elle faisait dans l'âge soixante an et plus. Et dans jeunesse d'elle certainement que étaient cheveux d'elle rouges parce que le temps n'avait pu pas il blanchit eux tellement que il change couleur d'eux la première. Et couleur de visage d'elle couleur des olives. Et en outre menton d'elle long et relevé en l'air. Et lèvres d'elle rentrant dans bouche d'elle. Et à elle un le nez long tu dis

مولى فتوّة حكم ذوك الخيل و ربطهم عند مداودهم *

خرجنا من ذاك المخزن و خذينا وحدة الطّريق على ضوّ اللّامبات الّي كانوا ينعسوا باش يورّوا بسّ الحزن متاع ذاك الموضع * تمشّينا معها حتّى وصلتنا لوحدة المطبخة في قلبها وحدة العجوزة قاعدة تشوي في الكباب و توجّد في العشا * و ذيك المطبخة حيوطها مزيّنين بالمواعن و قدّام المطبخة وحدة البيت معمّرة بالعولة من كلّ طبع * و نحبّ نصوّر صورة ذيك الطّبّاخة * تعمل في العمر ستّين سنة و زيادة * و في صغرها بالتّحقيق الّي كان شعرها عكري على خاطر الزّمان ما نجم شي يبيّضه حتّى يحول لونه الاولاني * و لون وجهها لون الزّيتون * و بزيادة لحيتها طويلة و طالعة لفوق * و شبايبها داخلين في فمها *

me regardant comme une victime qu'on conduit à l'autel, je marchais, déjà plus mort que vif, entre mes deux conducteurs, qui, sentant bien que je tremblais, m'exhortaient inutilement à ne rien craindre. Quand nous eûmes fait environ deux cents pas en tournant et en descendant toujours, nous entrâmes dans une écurie qu'éclairaient deux grosses lampes de fer pendues à la voûte. Il y avait une bonne provision de paille et plusieurs tonneaux remplis d'orge. Vingt chevaux y pouvaient être à l'aise, mais il n'y avait alors que les deux qui venaient d'arriver. Un vieux nègre, qui paraissait pourtant encore assez vi-



ce le temps vie de moi avec argent de moi. Et ainsi je comparai moi-même cette l'heure comme le mouton le lié lequel ils approchent lui à l'autel et je sentis moi-même mort plutôt que vivant. Et lorsque j'étais je marche au milieu d'eux ils virent moi avec le tremblement. Ils dirent à moi ne tu craindras pas ô enfant. Mais ne persuadèrent pas dans moi paroles d'eux. Et après que nous marchâmes distance deux cents enjambée dans une la pente tournant dans elle nous arrivâmes à une l'écurie à plafond d'elle deux lampes grosses de le fer elles brûlaient. Et dans intérieur d'elle amas grand de la paille et combien de tonneaux remplis de l'orge. Lorsqu'ils placent dans intérieur d'elle vingt de les chevaux ils sont à leur aise. Mais à cette l'heure ne étaient dans intérieur d'elle si ce n'est ces les deux des chevaux lesquels

صحيحة حتّى ظهر لي بالتّحقيق نخسر ذاك الوقت عمري مع مالي * و هكذا مثّلت روحي ذيك السّاعة كيبو الكبش المكتّبو الّي يقرّبوه للمذبح و حسّيت بروحي ميّت اكثر من الّي حيّ * و كيبو كنت نتمشّى بي وسطهم شابوني بالرّعّادة * قالوا لي ما تخاف شي يا ولد * لاكن ما قرّ شي بيّ كلامهم * و بعد ما تمشّينا مقدار مايتين خطوة بي وحدة الحدورة دايبريس معها وصلنا لواحد المخزن بي سقفه زوج لامپات كبار متاع الحديد يشعلوا * و بي قلبه صمعة كبيرة متاع التّبن و قدّاش من تيبنات معمّرين بالشّعير * كيبو يحطّوا بي قلبه عشرين متاع الخيل يكونوا موسّعين * لاكن بي ذيك السّاعة ما كانوا بي قلبه الّا ذوك الزّوج من خيل الّي جاوا معنا * و واحد الوصيبو شيخ كبير لاكن

CHAPITRE QUATRIÈME.

Description du souterrain, et quelles choses y vit Gil Blas.

Je connus alors avec quelle sorte de gens j'étais ; et l'on doit bien juger que cette connaissance m'ôta ma première crainte. Une frayeur plus grande et plus juste vint s'emparer de mes sens : je crus que j'allais perdre la vie avec mes ducats. Ainsi,

LE CHAPITRE LE QUATRIÈME.

Sur la description du souterrain et sur ce que vit Gil Blas dans intérieur de lui.

Cette l'heure je connus quels ils sont ces les gens lesquels j'étais avec eux et obligation vous croyez moi sur paroles de moi quand je dis la peur de ces les gens fit oublier à moi dans la peur la première de bastonnade de juge. Et cette la peur laquelle saisit moi d'eux plus grande que celle qui a passé et cause de cette la peur certaine au point que parut à moi avec certitude je perdrai

الفصل الرّابع *



على الوصف متاع الغار و على ما شاف جيل بلاس في قلبه *

ذيك السّاعة عرفت اش يكونوا ذوك النّاس الّي كنت معهم و لازم تصدّقوني على كلامي كيف نقول الخوف من ذوك النّاس نسّاني في الخوف الاولاني متاع عصات القاضي * و هذا الخوف الّي لحقني منهم اكثر من الّي جاز و سبّة هذا الخوف

vaux se jetèrent d'eux-mêmes comme des animaux qui y étaient accoutumés. Les cavaliers me firent entrer avec eux ; puis, baissant la trappe avec des cordes qui y étaient attachées pour cet effet, voilà le digne neveu de mon oncle Perez pris comme un rat dans une ratière.



l'allée comme si eux accoutumés à elle. Entrèrent ces les cavaliers et firent entrer moi avec eux. Et après que nous entrâmes ils baissèrent la trappe avec les cordes lesquelles attachées à elle. Et à cette l'heure fut l'honoré neveu du sieur Gil Perez oncle de moi pris dans cette la caverne comme la souris dans la souricière.



طويلة هابطة تحت الارض * نزلوا الخيل مع
ذيك الطريق كالي موالفين بها * دخلوا ذوك
الفرسان و دخلوني معهم * و بعد ما دخلنا
ردوا الدقة بالحبال التي مربوطين فيها * و في
ذيك الساعة كان المحترم حميذ السيد جيل
پيرس خالي حاصل في ذاك الغار كيف
الفار في المصيدة *



en moi-même, étaient des voleurs, ils m'auraient volé, et peut-être assassiné. Il faut que ce soient de bons gentilshommes de ce pays-ci, qui, me voyant effrayé, ont pitié de moi, et m'emmènent chez eux par charité. Je ne fus pas longtemps dans l'incertitude. Après quelques détours que nous fîmes dans un grand silence, nous nous trouvâmes au pied d'une colline où nous descendîmes de cheval. C'est ici que nous demeurons, me dit un des cavaliers. J'avais beau regarder de tous côtés, je n'apercevais ni maison, ni cabane, pas la moindre apparence d'habitation. Cependant ces deux hommes levèrent une grande trappe de bois couverte de terre et de broussailles, qui cachait l'entrée d'une longue allée en pente et souterraine, où les che-



les gens voleurs de grand chemin ils furent ils dépouillèrent moi et peut-être ils furent ils tuèrent moi. Et certainement ils sont gentilshommes de ce le pays. Ils ont eu pitié de moi quand ils ont vu moi effrayé et ils sont allant avec moi à maisons d'eux par charité. Et je ne restai pas dans cette la pensée temps long. Et après que nous marchâmes dans cette la forêt à droite et à gauche en silence personne il parle nous arrivâmes au pied d'une la colline. Nous descendîmes de sur les chevaux. Reprit un d'eux et dit à moi ici nous demeurons. En vain je tournai visage de moi de tout côté parce que je ne voyais ni maison ni cabane ni aucune chose laquelle met à l'abri enfants d'Adam. Et alors ces les deux hommes levèrent une la trappe grande de le bois couverte de broussailles. Et cette la trappe était bouchant entrée d'une l'allée longue descendant sous la terre. Descendirent les chevaux dans cette

عقلي الدّوانة * قلت في نفسي لوكان كانوا
هذا النّاس قطّاع الطّريق كانوا عرّوني و يمكن
كانوا قتلوني * و على التّحقيق يكونوا ناس
اكابــر متاع هذه الارض * حتّوا عليّ كيف
شافوني خايف و راهم ماشيين بيّ لديارهم
لوجــه ربّــي * و مــا دمـت شي في هــذا
التّخميم مدّة طويلة * و بعد ما تمشّينا في
ذيك الغابة يمين و شمال بالسّكات لا من
يتكلّم وصلنا لتحت وحدة الكدية * نـزلنا
من على الخيل * نطق واحد منهم و قال
لي هنا نسكنوا * بالباطل دوّرت وجهي من كلّ
جهة على خاطر ما شفت لا دار لا كُربي
لا حتّى حاجة الّي تدرّق بني ادم * و في
ذيك السّاعة ذوك الزّوج رجال رفدوا وحدة
الدّفّة كبيرة متاع اللّوح مغطّية بالشّطبة * و
هذه الدّفّة كانت ساترة فم واحد الطّريق

dont le muletier nous avait fait fête, je leur répondis que j'étais un jeune homme d'Oviédo qui allait à Salamanque; je leur contai même l'alarme qu'on venait de nous donner, et j'avouai que la crainte d'être appliqué à la torture m'avait fait prendre la fuite. Ils firent un éclat de rire à ce discours qui marquait ma simplicité, et l'un des deux me dit : Rassure toi, mon ami; viens avec nous, et ne crains rien : nous allons te mettre en sûreté. A ces mots, il me fit monter en croupe sur son cheval, et nous nous enfonçâmes dans la forêt.

Je ne savais ce que je devais penser de cette rencontre : je n'en augurais pourtant rien de sinistre. Si ces gens-ci, disais-je



quelle parut à moi plus dure que bastonnade du juge laquelle fit peur à nous avec elle le muletier je répondis à eux et dis à eux ô messieurs moi un le garçon de ville d'Oviédo et je suis allant à ville de Salamanque. Et je racontai à eux sur toute chose jusqu'à la peur laquelle fit peur à nous d'elle le muletier. Et je confessai à eux motif de fuite de moi de l'hôtellerie lui la crainte du châtiment de bastonnade du juge. Et quand ils entendirent ces les paroles lesquelles firent voir à eux j'étais un le niais ils éclatèrent d'un le rire grand. Reprit un d'eux et dit à moi calme toi ô enfant de moi. Viens avec nous et ne crains aucune de chose. A présent nous conduirons toi à lieu de la sûreté. Et ensuite il fit monter moi derrière lui sur croupe de cheval de lui et nous entrâmes dans fond de la forêt.

Et je ne savais pas ce que je pense sur cette la compagnie avec eux. Mais ne vint pas dans esprit de moi le mal. Je dis dans moi-même si étaient ces

بحثهم الّي ظهر لي اقوى من العصات القاضي
الّي خوّفنا بها الحمّار جاوبتهم و قلت لهم يا
سيادي أنا واحد الولد من بلاد وبيادو و راني
قاصد لبلاد سالامانكة * و حكيت لهم على كلّ
شي حتّى على الخوف الّي خوّفنا به الحمّار *
و قرّيت لهم سباب هروبي من البندق هو
الخوف من عذاب عصات القاضي * و كيف
سمعوا ذاك الكلام الّي ظهّر لهم كنت واحد
النّية انطلقوا بوحدة التّصييكة كبيرة * نطق
واحد منهم و قال لي ربّص روحك يا
ولدي * ايّا معنا و ما تخاف حتّى من شي *
ذالوقت نوصّلوك لموضع الامان * و بعده
ردّفني وراه على كفل عوده و دخلنا لقلب
الغابة *

و ما عرفت شي اش نخمّم على ذيك
المرافقة معهم * لاكن ما جات شي بي

le mari de l'Asturienne ne paraissait pas, deux archers, aux frais et dépens du délinquant, escorteraient la complaignante jusqu'à la ville d'Astorga.

Pour moi, plus épouvanté peut-être que tous les autres, je gagnai la campagne. Je traversai je ne sais combien de champs et de bruyères; et, sautant tous les fossés que je trouvais sur mon passage, j'arrivai enfin auprès d'une forêt. J'allais m'y jeter et me cacher dans le plus épais hallier, lorsque deux hommes à cheval s'offrirent tout à coup au-devant de mes pas. Ils crièrent: Qui va là? et comme ma surprise ne me permit pas de répondre sur-le-champ, ils s'approchèrent de moi, et, me mettant chacun le pistolet sur la gorge, ils me sommèrent de leur apprendre qui j'étais, d'où je venais, ce que je voulais aller faire dans cette forêt, et surtout de ne leur rien déguiser. A cette manière d'interroger, qui me parut bien valoir la question

---

lui et ils donnent à lui la bastonnade devant lui. Et après la bastonnade il dit si ne vint pas mari de cette la femme demain s'il plaît à Dieu ils monteront à cheval avec elle deux cavaliers ils conduiront elle à ville d'Astorga et totalité des dépens de l'argent du polisson de le muletier.

Quant à moi qui étais épouvanté peut-être plus que compagnons de moi je me sauvai du côté de la campagne. Je traversai combien de champs et combien de bruyères et je sautai par-dessus toute haie lesquelles se trouvèrent devant moi dans chemin de moi jusqu'à ce que j'arrivai enfin à une la forêt. Je voulais j'entre dans elle pour je me cache dans fond d'elle. Et tout à coup sortirent devant moi deux cavaliers. Ils crièrent à moi et dirent à moi qui est toi. Impossible je pus je réponds à eux par excès de l'étonnement. Ils approchèrent de moi et placèrent bouts de pistolets d'eux sur poitrine de moi et ordonnèrent à moi j'informe eux qui est moi et d'où je vins et quel projet de moi je fais dans cette la forêt et obligation je confesse à eux franchement. Lorsque je vis cette la manière d'interrogatoire d'eux la-

قال اذا ما جا شي رجل متاع هذه الامراة غدوة
ان شا الله يركبوا معها زوج مخازنية يوصّلوها
لبلاد استوركة و جميع المصارف من مال
الحرامي متاع الحمّار *

امّا انا الّي كنت خايف يمكن اكثر من
رفاقتي مشيت لجهة القحص * قطعت قدّاش
من رفايع و قدّاش من بور و نطّيت على كلّ
شعبة الّي لاقاتني في طريقي حتّى وصلت
الحاصل لوحدة الغابة * حبّيت ندخل لها باش
نتخبّى في قلبها * و على الغفلة خرجوا لي
زوج فرسان * زكّوا عليّ و قالوا لي اش كن
انت * محال قدرت نجاوبهم من قوّة الدّهشة *
قرّبوا لي و حطّوا قوام يشاطلهم على صدري و
امروني نعلّمهم اش كن انا و من اين جيت و
اش قصدي نعمل في ذيك الغابة و لازم نقرّ
لهم قبالة * كيف شفت ذاك الطّبع متاع

de la personne qui criait. Ils arrivèrent bien à propos : l'Asturienne n'en pouvait plus. Le commandant, homme grossier et brutal, ne vit pas plutôt de quoi il s'agissait, qu'il donna cinq ou six coups du bois de sa hallebarde à l'amoureux muletier, en l'apostrophant dans des termes dont la pudeur n'était guère moins blessée que de l'action même qui les lui suggérait. Ce ne fut pas tout : il se saisit du coupable, et le mena devant le juge avec l'accusatrice, qui, malgré le désordre où elle était, voulut aller elle-même demander justice de cet attentat. Le juge l'écouta, et, l'ayant attentivement considérée, jugea que l'accusé était indigne de pardon. Il le fit dépouiller sur-le-champ, et fustiger en sa présence ; puis il ordonna que le lendemain, si



patrouille et commandant d'elle à la chambre où était la femme elle crie. Et la patrouille arriva en temps opportun parce que la femme ne restait à elle force. Et le commandant de la patrouille était un l'homme grossier et main de lui légère aux coups Et lorsque il comprit l'affaire il frappa le muletier le chaud de cinq ou six coups avec la hallebarde laquelle il s'appuyait sur elle et injuria lui paroles grossières. Blessèrent elle dans cœur d'elle ces les paroles comme blessa elle fait du muletier. Et après qu'il frappa lui ajouta il arrêta lui et conduisit lui devant le juge avec la femme laquelle voulut elle va avec eux pour elle se plaint à lui sur droit d'elle malgré que étaient vêtements d'elle dans un l'état mauvais par excès de la lutte avec cet le polisson. Ecouta elle le juge et regarde visage d'elle bien bien et jugea dans esprit de lui que il ne mérite pas cet l'accusé aucun pardon. Il ordonna les chaouchs de lui ils dépouillent lui à l'instant des vêtements de

و كبيرها للبيت فاين كانت الامراة تزكي * و
العسّة وصلت في وقت مليح على خاطر الامراة
ما بقات لها قوّة * و الكبير متاع العسّة كان
واحد الرّجل قبيح و يده خفيفة للضّرب * و
كيف فهم الدّعوى ضرب الحمّار الهايج بخمسة
والّا ستّة ضربات بالمزراق الّي يعكّز به و
طيّح له كلام قبيح * جرحها في قلبها ذاك
الكلام كيف ما جرحها فعل الحمّار * و بعد
ما ضربه زاد حكمه و وصّله للقاضي مع الامراة الّي
حبّت تمشي معهم باش تشتكي له على حقّها
ضدّ الّي كانوا حوايجها في واحد الحال فاسد
من كثرة الزّبّاز مع ذاك الحرامي * اصنّت
لها القاضي و تامّل في وجهها مليح مليح
و خمّم في عقله بالّي ما يستاهل شي ذاك
المتهوم حتّى عفو * امر عوانه يعرّوه في الحين
من حوايجه و يعطوه العصا قدّامه * و بعد العصا

Énée, sans s'embarrasser de sa femme. Alors le muletier, à ce que j'appris dans la suite, plus incontinent que ses mulets, ravi de voir que son stratagème produisait l'effet qu'il en avait attendu, alla vanter cette ruse ingénieuse à la bourgeoise, et tâcher de profiter de l'occasion ; mais cette Lucrèce des Asturies, à qui la mauvaise mine de son tentateur prêtait de nouvelles forces, fit une vigoureuse résistance, et poussa de grands cris. La patrouille qui par hasard en ce moment se trouva près de l'hôtellerie, qu'elle connaissait pour un lieu digne de son attention, y entra, et demanda la cause de ces cris. L'hôte, qui chantait dans sa cuisine, et qui feignait de ne rien entendre, fut obligé de conduire le commandant et ses archers à la chambre



de lui. Alors le muletier d'après ce que racontèrent à moi sur lui les gens après cette la chose fut dans un le rut plus grand que mulets de lui et se réjouit joie grande parce qu'il vit ruse de lui qu'il inventa elle réussissait à lui comme il voulait. Il entra dans la chambre près de la mariée et vanta à elle la ruse l'ingénieuse laquelle il fit elle et il essaya lui-même il obtient copulation avec elle dans cet l'intervalle. Mais elle fit comme fit Lucrèce dans temps le passé et éloigna d'elle ce le muletier à cause laideur de lui laquelle ajoutait augmentait force d'elle et frappa lui et cria cris au secours au secours. Et dans ce le moment la patrouille était passant devant porte de cette l'hôtellerie laquelle connue d'eux en mal. Elle entra et demanda quelle cause de ce le tapage. Et l'hôtelier ce moment était il chante dans intérieur de la cuisine comme si il n'a pas connaissance. Mais il fut obligé il conduit la

الوقت الحمّار على ما حكوا لي عليه النّاس
بعد ذاك الشي كان في وحدة الهياجة اكثر
من بغاله و فرح فرحة كبيرة على خاطر شاف
حياته الّي قصدها نتجت له كيف ما حبّ *
دخل للبيت لعند العروسة و شكر لها في
الحيلة المتقونة الّي عملها و جرّب روحه يغنم
وصلها في ذيك الفترة * لاكن هيّ عملت
كيف ما عملت لوكريس في زمان المتقدّم
و ردّت على نفسها ذاك الحمّار من جانب
زعافته الّي زادت كثرت قوّتها و ضربته و
زكّات زكّيات الغيث الغيث * و في ذيك
السّاعة العشّة كانت جايزة على باب ذاك
الفندق الّي مفهوم عندهم بالوسخ * دخلت و
سقصات اش من سبّة ذيك القيامة * و الفنادقي
ذيك السّاعة كان يغنّي في قلب المطبخة
كالّي ما عنده خبر * لاكن التزم يوصّل العشّة

Il ne nous vint pas dans l'esprit que ce pouvait être une feinte, parce que nous ne nous connaissions pas les uns les autres. Je soupçonnai même le petit chantre d'avoir fait le coup, comme il eut peut-être de moi la même pensée. D'ailleurs nous étions tous de jeunes sots: nous ne savions pas quelles formalités s'observent en pareil cas; nous crûmes de bonne foi qu'on commencerait par nous mettre à la gêne. Ainsi, cédant à notre frayeur, nous sortîmes de la chambre fort brusquement. Les uns gagnent la rue, les autres le jardin, chacun cherche son salut dans la fuite; et le jeune bourgeois d'Astorga, aussi troublé que nous de l'idée de la question, se sauva, comme un autre



Et ne vint pas dans esprit de nous que paroles de lui mensonge parce que nous n'étions pas nous nous connaissons les uns les autres et ainsi aucun de nous il ne peut il cautionne compagnon de lui. Obligation j'avoue vint dans esprit de moi que le garçon le chantre lui qui fit ce le fait et peut-être jusqu'à lui soupçonna moi. Et nous étions tous nous niais. Nous ne connaissons pas formalités de la justice dans affaire semblable à celle-ci. Nous crûmes que paroles du muletier vraies et obligation nous mangeons la bastonnade de main du juge avant l'information. Et d'après cette l'idée s'empara de nous la peur et nous sortîmes en toute hâte de cette la chambre. Les uns d'entre nous sortirent par porte de l'hôtellerie et les autres sortirent par porte du jardin. Et chacun il court pour il sauve lui de la bastonnade. Et le marié l'Astorgien par excès de la peur de lui se sauva comme se sauva Enée dans le temps le passé et comme lui ne prit pas garde ce qui arrivera à femme

و ما جا شي بي عفلنا بالّي كلامه كذب
على خاطر ما كنّا شي نعربوا بعضنا بعض و
هكذا حتّى واحد منّا ما ينجم يضمن صاحبه *
لازم نفرّجا بي عفلي بالّي الولد الغنّاي هو الّي
عمل ذيك العملة و يمكن حتّى هو شكّ بيّ *
و كنّا كلّنا نيّات * ما نعربوا شي فوانين
الشّرايع بي دعوى بحال هذه * خمّمنا بالّي كلام
الحمّار صحيح و لازم ناكلوا العصا من يد
الفاضي فبل التّسفصيّة * و من هذا البال
غلب علينا الخوب و خرجنا بالمغاولة من ذيك
البيت * البعض منّا خرجوا من باب الفندف
و البعض خرجوا من باب الجنينة * و كلّ
واحد يجري باش يسلّك روحه من العصا *
و العروس الاستوركي من فوّة الخوب متاعه
هرب كيب ما هرب ايني بي الزّمان المتفدّم
و بحاله ما ردّ باله اش يصير بامراته * ذاك

sait l'hôte pour un homme discret et complaisant. Il eut le soin de nous faire conduire dans une chambre écartée, où il nous laissa souper tranquillement; mais, sur la fin du repas, nous le vîmes entrer d'un air furieux. Par la mort, s'écria-t-il, on m'a volé. J'avais dans un sac de cuir cent pistoles, il faut que je les retrouve. Je vais chez le juge du bourg, qui n'entend pas raillerie là-dessus; et vous allez tous avoir la question, jusqu'à ce que vous ayez confessé le crime et rendu l'argent. En disant cela d'un air fort naturel, il sortit, et nous demeurâmes dans un extrême étonnement.

---

près de la campagne et le muletier de nous avait la connaissance sur maître d'elle que lui un l'homme gardant le sècret et donnant assistance aux enfants du péché. Il se concerta le muletier avec ce l'hôtelier pour il place nous dans chambre elle est écartée du passage. Il fit entrer nous dans elle et laissa nous nous dînons tranquillement. Mais temps que nous finissions dîner de nous entra le muletier comme le furieux. Et cria cris grands et dit à nous ôgredins un le chien d'entre vous a volé moi. Etait à moi un le sac dans intérieur de lui cent douro. Obligation à vous vous rendez à moi argent de moi. Maintenant je vais j'informe sur vous le juge de ce le village lequel ne avec lui pas la plaisanterie dans affaires de vol et obligation tous vous vous mangez la bastonnade jusqu'à ce que vous avouez le crime lequel vous avez commis et vous rendez à moi argent de moi. Et quand il finit ce le discours le mensonger lequel il prononça lui comme si était vrai il sortit et s'en alla dans état de lui et laissa nous stupéfaits.

الحمّار متاعنا عنده المعرفة بمولاه فالّي هو واحد
الرّجل كاتم السّرّ و معين لاولاد الحرام * اتّبعنا
الحمّار مع ذاك الفنادقي باش يقعّدنا في بيت
تكون خاطية الطّريق * دخّلنا لها و خلّانا
نتعشّاوا بالهنا * لاكن وقت الّي خلّصنا
عشاتنا دخل الحمّار كيف المهبول * و زقى
زقيات كبار و قال لنا يا كفّار واحد الكلب
منكم سرقني * كان عندي واحد المزود في
قلبه ماية دورو * لازم لكم تردّوا لي مالي *
ذالوقت نمشي نعلّم بكم القاضي متاع هذه
القرية الّي ما معه شي اللّعب في امور السّرقة
و لازم كلّكم تاكلوا العصا حتّى تقرّوا بالذّنب
الّي عملتوا و تردّوا لي مالي * و كيف خلّص
من هذا الكلام الكذّاب الّي نطق به كيف
اذا كان صحيح خرج و مشى في حاله و خلّانا
سبهوتين *

retournait chez lui avec une jeune personne qu'il venait d'épouser à Verco. Nous fîmes tous connaissance en peu de temps, et chacun eut bientôt dit d'où il venait et où il allait. La nouvelle mariée, quoique jeune, était si noire et si peu piquante, que je ne prenais pas grand plaisir à la regarder; cependant sa jeunesse et son embonpoint donnèrent dans la vue du muletier, qui résolut de faire une tentative pour obtenir ses bonnes grâces. Il passa la journée à méditer ce beau dessein, et il en remit l'exécution à la dernière couchée. Ce fut à Cacabélos. Il nous fit descendre à la première hôtellerie en entrant. Cette maison était plus dans la campagne que dans le bourg, et il en connais-



à cause d'état de lui. Et était avec nous en outre un l'homme autre de ville d'Astorga et avec lui une la fille laquelle il avait épousée elle ces les quelques jours dans ville Verco et il était cette l'heure allant avec elle vers ville de lui. Promptement nous fîmes connaissance les uns les autres et chacun fit connaître à compagnon de lui d'où il venait et où allant. Et cette la mariée à la vérité jeune dans l'âge mais noire de couleur et peu piquante et de l'excès du peu de piquant d'elle je ne prends pas garde de côté d'elle. Mais comme elle était jeune d'âge et en outre avec elle un peu de l'embonpoint elle entra dans cœur du muletier et il résolut il essaie lui-même il gagne le cœur d'elle. Longueur de jour que nous voyageâmes et lui il réfléchit sur exécution de ce le projet le beau et résolut il exécute lui temps que nous nous arrêtons dans la couchée la dernière. Et cette la couchée village ils nomment lui Cacabélos. Et quand nous arrivâmes à lui il arrêta la voiture devant l'hôtellerie la première de ce le village. Et cette l'hôtellerie était

الرّجل اخر من بلاد استوركة و معه وحدة الطّفلة
الّي كان عقد عليها ذوك الايّامات في بلاد
پيركو و كان ذيك السّاعة قاصد بها لبلاده *
في الحين تعاربنا مع بعضنا بعض و كلّ
واحد عرّف صاحبه من اين جا و باين قاصد *
و هذه العروسة بالصّح صغيرة في السّنّ لاكن
كحلة لون و سامطة و من قوّة سماطتها ما نردّ
شي بالي لجهتها * لاكن كيف كانت صغيرة
السّنّ و بزيادة معها شويّة متاع السّمانة دخلت
في قلب الحمّار و عزم يجرّب روحه يوصلها *
طول النّهار الّي سفرنا و هو يخمّم على كمال
ذاك القصد العظيم و عزم يكمّله وقت الّي
نحطّوا في الفناق الاخراني * و هذا الفناق
قرية يسمّيوها كاكابلّوس * و كيف وصلنا لها
وقف الكرّوسة قدّام الفندق الاوّلاني متاع ذيك
القرية * و هذا الفندق كان قريب للفحص و

CHAPITRE TROISIÈME.



De la tentation qu'eut le muletier sur la route; quelle en fut la suite; et comment Gil Blas tomba dans Charybde en voulant éviter Scylla.

Je ne me trouvais pas seul avec le muletier : il y avait deux enfants de famille de Penaflor, un petit chantre de Mondonédo qui courait le pays, et un jeune bourgeois d'Astorga, qui s'en



LE CHAPITRE LE TROISIÈME.



Sur la tentative qui advint dans cœur du muletier ce le voyage et sur ce qui arriva d'elle et sur chute de Gil Blas dans le piége lorsqu'il voulait il évite piége autre.

Et je n'étais pas seul dans la voiture avec ce le muletier. Etaient avec nous deux jeunes gens de maison grande de pays Penaflor et un le garçon autre chantre de ville de Mondonédo. Et ce le garçon était se promenant

الفصل الثالث *



على الشهوة التي حدثت في قلب الحمار ذيك السفرة
وعلى ما صار منها وعلى حصول جيل بلاس في الشنطيرة
كيف حب يهرب من شنطيرة اخرى *

و ما كنت شي وحدي في الكروسة مع ذاك الحمار * كانوا معنا زوج شبان من دار كبيرة من بلاد پاناپلور و واحد الولد اخر غناي من بلاد موندونيدو * و هذا الولد كان حواس على خاطر صنعته * و كان معنا بزيادة واحد

tendait plus que moi pour partir. Je me levai aussitôt; et, pendant que je m'habillais, Corcuélo arriva avec un mémoire de la dépense, dans lequel la truite n'était pas oubliée. Et non-seulement il m'en fallut passer par où il voulut, mais j'eus encore le chagrin, en lui livrant mon argent, de m'apercevoir que le bourreau se ressouvenait de mon aventure. Après avoir bien payé un souper dont j'avais fait si désagréablement la digestion, je me rendis chez le muletier avec ma valise, en donnant à tous les diables le parasite, l'hôte et l'hôtellerie.

dit à moi je ne restai j'attends si ce n'est toi. Je me levai à l'instant et comme j'étais je m'habille avec habits de moi entra vers moi le seigneur Corcuélo et dans mains de lui carte de la dépense. Et il n'oublia pas dans elle prix du poisson. Je fus obligé je paie à lui tout il demanda dans elle et je fus dans un chagrin grand quand je payai à lui cet l'argent parce que je compris d'après figure du fripon il n'oublia pas la chose qui était arrivée. Et après le paiement le cher du prix de ce le dîner qui avait incommodé à moi estomac de moi j'emportai valisé de moi et allai à maison du muletier et je maudis le fripon et l'hôtellerie et l'hôtelier.

لي ما بقيت نستنّى غير بيك * فمت في الحين و كيف كنت نلبس في حوايجي دخل ليّ السيّد كركولو و في يده تسكرة المصروف * و ما نسى شي فيها حقّ الحوتة * التزمت ندفع له كلّ ما طلب فيها و كنت في غبينة كبيرة كيف دفعت له ذوك الدّراهم على خاطر فهمت من وجه الحرامي ما نسى شي العملة الّي صارت * و بعد الدّفوع الغالي متاع حقّ ذلك العشا الّي مرّضت لي معدتي خرّجت صندوقي و مشيت لدار الحمّار و لعنت الحرامي و الفندق و الفنادقي *



donné à ces fripons un juste sujet de te tourner en ridicule. Ils vont composer de tout ceci une belle histoire qui pourra bien aller jusqu'à Oviédo, et qui t'y fera beaucoup d'honneur. Tes parents se repentiront sans doute d'avoir tant harangué un sot. Loin de m'exhorter à ne tromper personne, ils devaient me recommander de ne me pas laisser duper. Agité de ces pensées mortifiantes et enflammé de dépit, je m'enfermai dans ma chambre et me mis au lit : mais je ne pus dormir; et je n'avais pas encore fermé l'œil lorsque le muletier me vint avertir qu'il n'at-



complices dans cette la tromperie. Ah! ô Gil Blas le malheureux mort de toi mieux que vie de toi parce que toi de main de toi tu as fourni à eux cause pour ils se moquent de toi ces les fripons. Maintenant ils composeront sur toi une l'histoire magnifique. Et sans doute arrivera cette l'histoire à ville d'Oviédo et elle attirera à toi un l'honneur grand auprès de tous les gens. Et quand ils apprendront elle parents de toi assurément ils se repentiront des recommandations d'eux à un le sot comme toi. Et certes au lieu qu'ils recommandèrent à moi tu ne tromperas pas les gens obligation à eux ils recommandent à moi prends garde des gens si ce n'est ils trompent toi. Je m'affligeai en moi-même et me décourageai et s'empara le chagrin de cœur de moi. Je me levai de la table et entrai dans chambre de moi. Je fermai porte de moi et m'étendis sur lit de moi. Mais le sommeil ne voulut pas il vient à moi. Encore je n'avais pas fermé œil de moi et le muletier entra et

شركا في ذيك الحيلة * اه يا جيل بلاس
المسكين موتك خير من حياتك على خاطر
انت بيدك عملت لهم سبّة باش تمسخروا
عليك هذا الحراميّين * في الحين يركّبوا بيك
وحدة الحكاية عجيبة * و من غير شكّ توصل
هذه الحكاية لبلاد وبيادو و تجلب لك وحدة
الرّبعة عظيمة عند كلّ النّاس * و كيفو يسمعوها
والديك على التّحقيق يندموا على وصايتهم
لواحد البهلول بحالك * و بالحقيقة عوض الّي
وصّاوني ما تغشّ شي النّاس لازم عليهم
يوصّيوني ردّ بالك من النّاس الاّ يغشّوك *
تحيّرت في نفسي و ترزّلت و تقوّات الغبينة
في قلبي * قمت من على الطّابلة و دخلت
لبيتي * غلقت بابي و امتدّيت في فراشي *
لاكن النّعاس ما حبّ شي يساميني * ما زلت
ما غمّضت شي عيني و الحمّار دخل و قال

qui voudront, comme moi, se divertir de votre crédulité, et peut-être pousser les choses encore plus loin ; n'en soyez point la dupe, et ne vous croyez point, sur leur parole, la huitième merveille du monde. En achevant ces mots, il me rit au nez et s'en alla.

Je fus aussi sensible à cette baie que je l'ai été dans la suite aux plus grandes disgrâces qui me sont arrivées. Je ne pouvais me consoler de m'être laissé tromper si grossièrement, ou, pour mieux dire, de sentir mon orgueil humilié. Eh quoi ! dis-je, le traître s'est donc joué de moi ! il n'a tantôt abordé mon hôte que pour lui tirer les vers du nez; ou plutôt ils étaient d'intelligence tous deux ! Ah ! pauvre Gil Blas, meurs de honte d'avoir



gens autres ils se joueront de toi comme moi et ils feront à toi choses mauvaises plus fâcheuses que celle que j'ai faite à toi moi. Et nécessaire à toi ô fils de moi tu prends garde de toi à toi-même et tu ne croiras pas personne si elle dit à toi comme moi que toi es la merveille la huitième dans l'univers. Et après qu'il finit paroles de lui il jeta à moi à nez de moi un le rire moqueur et s'en alla dans état de lui.

Elle blessa moi cette la plaisanterie plus que les disgrâces qui arrivèrent à moi longueur de vie de moi. Vainquit moi le chagrin à cause de la plaisanterie laquelle il fit elle à moi comme ils plaisantent les gens avec les sots. Et surtout ce qui blessa moi c'est qu'il humilia à moi orgueil de moi à la fin. Je dis en moi-même eh quoi a pu il se moqua de moi cet le fripon. Peut-être il n'a abordé l'hôtelier ce matin aujourd'hui si ce n'est pour il prend des informations sur moi et surtout il sembla à moi ils étaient

تعفلهم شي * يمكن تستلافى بعدي بناس اخرين
يتمسخروا عليك مثلي و يخدموا لك حاجات
باسدين افوى من الّي خدمت معك انا * و
واجب عليك يا بني تردّ بالك على روحك
و ما تصدّق حتّى احد اذا يقول لك مثلي
بالّي انت هو العجب الثّامن بي الدّنيا * و
بعد ما خلّص كلامه طلق لي على مناخري
وحدة التّصبيكة و مشى بي حاله *

غاظتني ذيك التّنزهزيّة اكثر من المصايب
الّي صاروا لي طول حياتي * غلبتني الغبينة
من التّمسخيرة الّي تمسخرها بيّ كيبو ما
يتمسخروا النّاس بالبهالل * و الكثرة اش غاظني
الّي كسّر لي نبختي مع الاخر * فلت بي
نبسي كاش نجم تمسخر عليّ هذا الحراسي *
يمكن ما فرّب للبنادقي بي صباح اليوم الآ
باش يستمخبر عليّ و الكثرة ظهر لي كانوا

A la vue de ce nouveau plat, je vis briller une grande joie dans les yeux du parasite, qui fit paraître une nouvelle complaisance, c'est-à-dire qu'il donna sur le poisson comme il avait donné sur les œufs. Il fut pourtant obligé de se rendre, de peur d'accident; car il en avait jusqu'à la gorge. Enfin, après avoir bu et mangé tout son soûl, il voulut finir la comédie. Seigneur Gil Blas, me dit-il en se levant de table, je suis trop content de la bonne chère que vous m'avez faite, pour vous quitter sans vous donner un avis important, dont vous me paraissez avoir besoin. Soyez désormais en garde contre les louanges. Défiez-vous des gens que vous ne connaîtrez pas. Vous en pourrez rencontrer d'autres



la figure du fripon. Je vis yeux de lui à cause de la joie ils deviennent ils brillent comme les lampes. Et alors pour il montre à moi complaisance autre il se jeta sur le poisson comme il s'était jeté auparavant sur œufs. Mais malgré lui il fut forcé il s'arrête par excès de la peur si ce n'est il crève parce que ventre de lui s'emplit de la nourriture et de la boisson jusqu'à la gorge. Enfin après qu'il eut mangé et bu autant que voulut envie de lui et qu'il eut satisfait désir de lui il se leva et dit ô seigneur de nous Gil Blas tu ne crois pas combien je suis transporté de joie à cause de cette la nourriture l'excellente laquelle tu as fait manger à moi. Et je ne veux pas je quitte toi avant que je conseille toi un le conseil lequel je vis toi tu as besoin de lui. Obligation à toi ô fils de moi tu fais attention de toi bien bien d'aujourd'hui à l'avenir à flatterie des gens et tu ouvres yeux de toi sur les gens lesquels tu ne connais eux pas. Peut-être tu rencontreras après moi

و حطّها لنا على الطّابلة * انتبهت لوجه
الحرامي * شبت عينيه. من الفرحة رجعوا يشعلوا
كيبو المصابيح * و ذاك الوقت باش يورّي
لي ظرابة اخرى ارتمى على الحوتة كيبو ما
ارتمى فى الاوّل على اولاد الجاج * لاكن
بالتّيبو التنزم يبطّل من كثرة الخوف الاّ
ينطفى على خاطر كرشه تعمّرت بالمّاكلة و
الشّرب حتّى للكرجومة * الحاصل بعد ما كلا
و شرب على قدر ما حبّ خاطره و كمّل فايدته
وقف و قال يا سيدنا جيل بلاس ما تصدّق
شي قدّاش راني مشرّك بالفرحة من هذه الماكلة
اللّذيذة الّي وكّلت لي * و ما نحبّ شي
نفارقك قبل ما ندبّر عليك وحدة الدّبارة الّي
شفتك تستحقّها * لازم عليك يا ولدي تردّ
بالك مليح مليح من هنا لفوق على شكران
النّاس و تحلّ عينيك على النّاس الّي ما

vous. Qu'appelez-vous trop friand? dit alors mon flatteur d'un ton de voix élevé : vous n'y pensez pas, mon ami : apprenez que vous n'avez rien de trop bon pour le seigneur Gil Blas de Santillane, qui mérite d'être traité comme un prince.

Je fus bien aise qu'il eût relevé les dernières paroles de l'hôte, et il ne fit en cela que me prévenir. Je m'en sentais offensé, et je dis fièrement à Corcuélo : Apportez-nous votre truite, et ne vous embarrassez pas du reste. L'hôte, qui ne demandait pas mieux, se mit à l'apprêter, et ne tarda guère à nous la servir,



ger de lui il faut à lui argent beaucoup et assurément n'est lui pas pour bec de toi. Dit à lui le fripon brusquement quoi tu es tu dis ô un des ignorants. Tu dis poisson de toi n'est lui pas pour bec de ce le seigneur. Obligation à toi tu sois certain et tu saches il n'y a pas aucun mets dans l'univers qui est trop bon pour seigneur de nous Gil Blas de Santillane. Il mérite nourriture de lui elle est comme nourriture des sultans.

Et quand je vis le fripon il reprit lui par ces les paroles je fus content parce que si ne il reprit lui pas lui par ces les paroles j'aurais été moi je dis à l'hôtelier comme il avait dit parce que blessèrent moi paroles de lui dans cœur de moi. Je repris avec une la fierté grande à Corcuélo et dis à lui apporte-moi de suite cet le poisson lequel tu es tu vantes lui et tu ne penseras pas à prix de lui. Et lorsqu'il entendit ces les paroles lesquelles faisaient plaisir à lui il accommoda lui à l'instant et mit lui pour nous sur la table. Je regardai

بماكلتها يلزمه دراهم بالزّاو و بالحقيقة ما
هي شي متاع شواربك * قال له الحرامي
بالخفّة اش راك تقول يا واحد الجاهل * تقول
حوتتك ما هي شي متاع شوارب هذا السّيّد *
لازم لك تحقّ و تعرف ما كان شي حتّى
ماكلة في الدّنيا الّي تكبر على سيدنا جيل
بلاس متاع سانتيانة * يستحقّ ماكلته تكون
كيف ماكلة السّلاطين *

و كيف شبعت الحرامي ردّ عليه بهذا الكلام
فرحت على خاطر لوكان ما ردّ له شي هو
بذاك الكلام كنت انا نقول للفنادقي كيف ما
قال من جانب الّي جرحني كلامه في قلبي *
نطقت بوحدة النّفخة كبيرة لكركولو و قلت له
جب لي في سع هذه الحوتة الّي راك تشكر
فيها و ما تخمّم شي على قيمتها * و كيف
سمع ذاك الكلام الّي سرّه طيّبها في الحين

fort souvent ; tantôt c'était à ma santé, et tantôt à celle de mon père et de ma mère, dont il ne pouvait assez vanter le bonheur d'avoir un fils tel que moi. En même temps il versait du vin dans mon verre, et m'excitait à lui faire raison. Je ne répondais pas mal aux santés qu'il me portait ; ce qui, avec ses flatteries, me mit insensiblement de si belle humeur, que, voyant notre seconde omelette à moitié mangée, je demandai à l'hôte s'il n'avait point de poisson à nous donner. Le seigneur Corcuélo, qui, selon toutes les apparences, s'entendait avec le parasite, me répondit : J'ai une truite excellente ; mais elle coûtera cher à ceux qui la mangeront ; c'est un morceau trop friand pour

---

Et était boire de lui comme manger de lui. Combien de fois il buvait à santé de moi et à santé de père et mère de moi et quand il arrive il boit à santé d'eux il dit à moi ô monsieur ils sont père et mère de toi gens heureux parce qu'ils ont enfant sans défauts comme seigneurie de toi. Et dans le temps qu'il est il parle il verse le vin dans verre de lui et verre de moi et il excite moi je bois comme il boit lui. Et j'étais je bois à toute provocation et d'après la quantité de breuvage que je buvais et en outre d'après l'excès de cette la flatterie qui enflait à moi ponmon de moi monta l'ivresse dans tête de moi peu à peu. Je jetai œil de moi sur le plat. Je vis lui il est presqu'à moitié fini. Je dis à l'hôtelier ô maître as-tu poissons? Répondit à moi le seigneur Corcuélo lequel sans doute était complice du tour avec cet le fripon et dit à moi j'ai un le poisson excellent mais celui il veut il se régale par man-

العالم كبير * و كان شربه كيبو ماكلته * فدّاش
من مرّة شرب على خاطري و على خاطر والديّ
و كيبو يجي يشرب على خاطرهم يفول لي يا
سيدي راهم والديك ناس مسعودين من جانب
الّي عندهم ولد صالح مثل سيادتك * و في
الوفت الّي يكون يتكلّم يصبّ الشّراب في
كاسه و كاسي و يحرص عليّ نشرب كيبو ما
يشرب هو * و كنت نشرب على كلّ عرضة و
من فوّة الشّرب الّي شربت و بزيادة من الكثرة
متاع ذاك الشّكران الّي نفّخ لي ريتي طلعت
السّكرة في راسي بالشّويّة بالشّويّة * رميت
عيني للطّبسي * شبته فريب يتناصف * فلت
للبنادفي يا اسطى عندك شي حوت * جاوبني
السيد كركولو الّي بلا شكّ كان شريك في
الحيلة مع ذاك الحرامي و فال لي عندي
وحدة الحوتة لذيذة لاكن الّي يحبّ يتعشّش

pourrai. Je n'ai pas grand appétit, poursuivit-il, je vais me mettre à table pour vous tenir compagnie seulement, et je mangerai quelques morceaux par complaisance.

En parlant ainsi, mon panégyriste s'assit vis-à-vis de moi. On lui apporta un couvert. Il se jeta d'abord sur l'omelette avec tant d'avidité, qu'il semblait n'avoir mangé de trois jours. A l'air complaisant dont il s'y prenait, je vis bien qu'elle serait bientôt expédiée. J'en ordonnai une seconde, qui fut faite si promptement, qu'on la servit comme nous achevions, ou plutôt comme il achevait de manger la première. Il y procédait pourtant d'une vitesse toujours égale, et trouvait moyen, sans perdre un coup de dent, de me donner louanges sur louanges, ce qui me rendait fort content de ma petite personne. Il buvait aussi



l'heure l'heureuse autant que je puis. Et je ne suis pas ayant faim mais je m'assiérai près de toi seulement pour je tiens compagnie à toi et je prends un morceau avec toi un peu pour la bénédiction.

Il s'assit sur une la chaise devant moi. Apportèrent à lui les domestiques tout ce qui accommodait lui. Il se jeta tout à coup sur les œufs et commença il avale eux comme le serpent. Il parut à moi que ne goûta pas la nourriture depuis espace de trois jours. Et quand je vis lui il avale sans il mâche je pensai que ne ils suffiront pas ces œufs. J'ordonnai à eux ils ajoutent pour nous œufs autres. De suite ils apprêtèrent eux et servirent eux. A ce moment nous étions nous achevions œufs les premiers c'est-à-dire lui achevait eux. Il continua train de lui il avale comme précédemment. Et il était il vante moi à chaque bouchée qu'il porte elle à bouche de lui. Et à force de louange de sa part je me persuadai que réellement moi un le savant grand.

هذه السّاعة المبروكة على ند ما ننجم * و
ما راني شي جيعان لاكن نقعد معك
غير باش نونّسك و نمسّك معك شويّة
للبركة *

فقعد بوق واحد الكرسي قدّامي * قرّبوا
له الخدّام جميع ما ينوبه * ارتمى بالخفّة على
اولاد الجاج و بدا يسرط بيهم كيبو الحنش *
ظهر لي بالّي ما ذاق شي النّعمة من مدّة ثلاثة
ايّام * و كيبو شبعته يسرط بلا مديغ خمّمت
بالّي ما يكفيوا شي ذوك اولاد الجاج * امرتهم
يزيدوا لنا اولاد الجاج اخرين * بي الحين
وجّدوهم و جابوهم * ذاك الوقت كنّا خلّصنا
اولاد الجاج الاولانيّين يعني هو خلّصهم * بقى
على طرفته يسرط كيبو من قبل * و كان
يشكرني على كلّ لقمة الّي يربدها لفمه * و من
كثرة شكرانه صدّقت بالّي بصّح انا واحد

sard d'avoir le sort d'Anthée. Pour peu que j'eusse eu d'expérience, je n'aurais pas été la dupe de ses démonstrations ni de ses hyperboles ; j'aurais bien connu à ses flatteries outrées que c'était un de ces parasites que l'on trouve dans toutes les villes, et qui, dès qu'un étranger arrive, s'introduisent auprès de lui pour remplir leur ventre à ses dépens ; mais ma jeunesse et ma vanité m'en firent juger tout autrement. Mon admirateur me parut un fort honnête homme, et je l'invitai à souper avec moi. Ah ! très-volontiers, s'écria-t-il ; je sais trop bon gré à mon étoile de m'avoir fait rencontrer l'illustre Gil Blas de Santillane, pour ne pas jouir de ma bonne fortune le plus longtemps que je



veut parce que je craignais de lui il étouffe moi comme étouffa Hercule Anthée dans le temps le passé. Et si avait été à moi un peu de l'expérience n'agit pas sur moi flatterie outrée de lui. Et j'aurais été je comprends de cette la flatterie outrée que lui un le fripon des fripons lesquels ils circulent dans toutes les villes et n'ont aucune occupation si ce n'est recherche des gens qui sont étrangers et si ils trouvent eux ils font connaissance avec eux pour ils emplissent ventres d'eux avec argent de ces les étrangers à plaindre. Mais j'étais alors encore jeune et en outre j'étais admirateur de moi-même et par ce le motif je crus paroles de lui sincères point en elles tromperie. J'invitai lui il dînera avec moi. Il répondit à moi avec une la voix haute et dit à moi j'ai accepté invitation de toi ô monsieur de cœur de moi. La louange à Dieu parce que a fait rencontrer moi Dieu de moi avec seigneur de nous l'honoré Gil Blas de Santillane. Je veux je profite de seigneurie de toi cette

و خلّيتـه يعمل كيبو ما يحبّ على خاطر
خبجت منّه يخنـفـني كيبو ما خنق اركول انطي
بي الزّمان المتـفدّم * و لوكان كانت لي شويّة
متاع المعروبة ما يجوز عليّ تعـظيمه * و كنت
نبهم من ذاك التّعظيم بالّي هو واحد الخطّاب
من الخطّابين الّي يدوروا بي كلّ البلدان و ما
عندهم حتّى شغل غير مفارعة النّاس الّي يكونوا
غربا و اذا يطيحوا بهم يصطحبوا معهم باش
يعمّروا كروشهم من دراهم ذوك الغربا مساكين *
لاكن كنت ذاك الوفت ما زلت صغير و بزيادة
كنت مستعجب بي نبسي و من هذه السّبّة
خمّمت كلامه صابي ما بيه غشّ * عرضته يتعشّى
معي * جاوبني بواحد الصّوت عالي و فال لي
فبلت عرضتك يا سيدي من فلبي * الحمد
للّه الي لافاني ربّي بسيدنا المحترم جيل بلاس
متاع سانتيانة * نحبّ نغنم مع سيادتك

près que j'eus la tête dégagée de l'embrassade que je lui dis : Seigneur cavalier, je ne croyais pas mon nom connu à Penaflor. Comment! connu, reprit-il sur le même ton; nous tenons registre de tous les grands personnages qui sont à vingt lieues à la ronde. Vous passez pour un prodige, et je ne doute pas que l'Espagne ne se trouve un jour aussi vaine de vous avoir produit que la Grèce d'avoir vu naître ses Sages. Ces paroles furent suivies d'une nouvelle accolade qu'il me fallut essuyer, au ha-



de la pression. Et quand il desserra un peu mains de lui je dégageai tête de moi de dessous aisselles de lui. Alors je dis à lui tu n'en voudras pas à moi ô monsieur. J'étais pas je sais que les gens de Penaflor ils savent nom de moi. Il dit à moi quoi tu es tu dis gens de Penaflor ils ne connaissent pas nom de toi. Sache et sois certain ô monsieur que tous les gens de ce le pays ne se cache pas à eux aucun nom des noms des savants d'ici jusqu'à distance de vingt lieue. Et en outre tous eux ils disent que toi mer de sciences. Et sans doute il se glorifiera pays d'Espagne dans le temps le venant à cause que la seigneurie de toi naquit en lui comme se glorifia pays des Grecs dans le temps le passé à cause que naquirent en lui les sept Sages. Et après ces les paroles il ajouta il pressa entre ses bras moi embrassade autre comme la première. J'abandonnai à lui personne de moi et je laissai lui il fait comme il

نجمت شي نتنفّس من فوّة الزّور * و كيڢ
رخو شويّة يديه سلّكت راسي من تحت
طوابڢه * ذاك الوفت فلت له ما تواخذني شي
يا سيدي * ما كنت شي نعرڢ بالّي النّاس
متاع ڢاناڢلور يعرڢوا اسمي * فال لي اش راك
تفول ناس ڢاناڢلور ما يعرڢوا شي اسمك *
اعلم و حقّ يا سيدي بالّي كلّ النّاس متاع
هذه البلاد ما يخڢى شي عليهم حتّى اسم من
الاسامي متاع العلما من هنا حتّى لمسيرة عشرين
ساعة * و بزيادة كلّهم يفولوا بالّي انت بحر
العلوم * و من غير شكّ تعظم ارض صڢانية
ڢي الزّمان الماجي من جانب الّي سيادتك
ازدادت ڢيها كيڢ ما عظمت بلاد الكريك
ڢي الزّمان المتفدّم من جانب الّي ازدادوا ڢيها
السّبعة علما * و بعد هذا الكلام زاد عنّفني
تعنيفة اخرى كيڢ الاولانية * رخيت له روحي

écolier, me dit-il, je viens d'apprendre que vous êtes le seigneur Gil Blas de Santillane, l'ornement d'Oviédo et le flambeau de la philosophie. Est-il bien possible que vous soyez ce savantissime, ce bel esprit dont la rèputation est si grande en ce pays-ci? Vous ne savez pas, continua-t-il en s'adressant à l'hôte et à l'hôtesse, vous ne savez pas ce que vous possédez : vous avez un trésor dans votre maison. Vous voyez dans ce jeune gentilhomme la huitième merveille du monde. Puis se tournant de mon côté et me jetant les bras au cou : Excusez mes transports, ajouta-t-il; je ne suis pas maître de la joie que votre présence me cause.

Je ne pus lui répondre sur-le-champ, parce qu'il me tenait si serré, que je n'avais pas la respiration libre; et ce ne fut qu'a-

---

l'homme avec l'empressement et bouche de lui avec le sourire. Il dit à moi salut et bien venue au seigneur l'écolier. A l'instant apprirent à moi les gens toi le seigneur Gil Blas de Santillane ornement de ville Oviédo et flambeau de la philosophie. Eh quoi je suis je vois cet l'homme le savant possesseur de l'esprit le parfait lequel tous les gens de pays de nous ils parlent de lui Non impossible. Et après cet le discours il tourna figure de lui vers l'hôtelier et femme de lui et dit à eux vous ne connaissez pas le trésor qui est dans maison de vous. Cet le seigneur que vous êtes vous voyez lui lui la merveille la huitième dans cet le monde. Et à l'instant même il se jeta sur moi et pressa entre ses bras moi et dit à moi excuse-moi ô monsieur je suis hors de moi par la joie à tel point que je n'ai pas pu je contiens moi-même à cause de présence de toi.

Je ne pus pas je réponds à lui à cette l'heure parce qu'il était pressant moi de toute force de lui à tel point que je ne pouvais pas je respire à cause de force

ذاك الرّجل بالخفّة و بمه بالتّبسيمة * قال لي مرحبا و سهلا بسيدي الطّالب * هذا الوقت خبّروني النّاس انت السّيّد جيل بلاس متاع سانتيانة سرّ بلاد وبيادو و نور الحكمة * كاش راني نشوف هذا الرّجل العالم مولى العقل الكامل الّي كلّ النّاس متاع بلادنا يقولوا به * لا محال * و بعد هذا الكلام دوّر وجهه للبنادفي و امراته و قال لهم ما تعرفوا شي الخزنة الّي راهي في داركم * هذا السّيّد الّي راكم تشوفوا فيه هو العجب الشّاسن في هذه الدّنيا * و في الحين ارتمى عليّ و عنّقني و قال لي اسمح لي يا سيدي راني مدهوش بالفرحة حتّى ما قدرت شي نشدّ روحي من جانب حضرتك *

ما قدرت شي نجاوبه في ذيك السّاعة على خاطر كان معنّقني بكلّ جهده حتّى ما

un jour maigre : on m'accommoda des œufs. Pendant qu'on me les apprêtait, je liai conversation avec l'hôtesse, que je n'avais point encore vue. Elle me parut assez jolie, et je trouvai ses allures si vives, que j'aurais bien jugé, quand son mari ne me l'aurait pas dit, que ce cabaret devait être fort achalandé. Lorsque l'omelette qu'on me faisait fut en état d'être servie, je m'assis tout seul à une table. Je n'avais pas mangé le premier morceau, que l'hôte entra, suivi de l'homme qui l'avait arrêté dans la rue. Ce cavalier portait une longue rapière, et pouvait bien avoir trente ans. Il s'approcha de moi d'un air empressé : Seigneur



à moi dîner de moi. Et dans ce le jour étaient les gens ne ils mangent pas la viande. Ils allèrent ils courent les domestiques pour ils battent pour moi œufs. Et pendant qu'ils étaient ils s'occupent pour moi d'eux je causai avec femme de l'hôtelier. Et je n'avais vu elle pas avant cette l'heure. Je fixai sur elle la vue. Parut à moi avec elle la gentillesse et elle était avenante bouche d'elle si ce n'est elle rit. Et de cette la vue si ne apprit à moi pas sur elle mari d'elle j'aurais deviné de moi-même nécessairement elle attire les pratiques à ce le cabaret. Et après qu'ils eurent apprêté à moi œufs ils mirent eux sur table de moi. Je m'assis seul pour je dîne. Pas encore je n'avais avalé pas la bouchée la première et l'hôtelier entra avec l'homme lequel je laissai lui arrêté avec lui dans le chemin. Et cet l'homme était sur lui pendue une l'épée longue. Il fait dans âge de lui environ trente an. Approcha de moi cet

يوجّدوا لي عشاتي * و في ذاك النّهار كانوا
النّاس ما ياكلوا شي اللّحم * مشوا يجريوا
الخدّام باش يضربوا لي اولاد الجاج * و
كيف كانوا يشتغلوا لي بهم تحدّثت مع امراة
الفنادقي * و كنت ما شفتها شي قبل ذيك
السّاعة * حقّقت فيها النّظرة * ظهر لي معها
السّرّ و كانت مشروحة فمها غير يضحك * و
من ذيك الشّوفة لوكان ما علّمني شي عليها
زوجها كنت نختّم بنفسي باللّازم تجلب المشتريّة
لذيك التّبرنة * و بعد ما وجّدوا لي اولاد
الجاج حطّوهم فوق طابلتي * فعدت واحدي
باش نتعشّى * ما زلت ما بلّعت شي
اللّقمة الاولانيّة و الفنادقي دخل مع الرّجل
الّي خلّيته وافق معه في الطّريق * و ذاك
الرّجل كان عليه مقلّد واحد السيف طويل *
يعمل في عمره يجي ثلاثين سنة * قرّب لي

rait soin de me venir réveiller. Nous convînmes du prix, tant pour le louage d'une mule que pour ma nourriture; et quand tout fut réglé entre nous, je m'en retournai vers l'hôtellerie avec Corcuélo, qui, chemin faisant, se mit à me raconter l'histoire de ce muletier. Il m'apprit tout ce qu'on disait dans la ville. Enfin il allait de nouveau m'étourdir de son babil importun, si par bonheur un homme assez bien fait ne fût venu l'interrompre en l'abordant avec beaucoup de civilité. Je les laissai ensemble et continuai mon chemin, sans soupçonner que j'eusse la moindre part à leur entretien.

Dès que je fus dans l'hôtellerie, je demandai à souper. C'était



voyage demain s'il plaît à Dieu avant il paraît l'aurore. Nous entrâmes en arrangement quant au louage et la nourriture. Et quand nous tombâmes d'accord sur toute chose il dit à moi je suis je viendrai de main de moi j'éveille toi. Nous revînmes moi et le seigneur Corcuélo sur trace de chemin de nous tendant vers l'hôtellerie. Et lorsque nous étions nous marchons il commença il conte à moi histoire du muletier lequel j'avais fait marché avec lui et sur ce que disaient de lui les gens. Et il prolongea à moi cette l'histoire tellement qu'il étourdit à moi tête de moi. Mais heureusement nous rencontrâmes dans visage de nous un l'homme beau. Et cet l'homme lui qui interrompit narration de lui. Il approcha de nous et salua Corcuélo avec une la politesse grande. Je laissai eux arrêtés ils parlent ensemble et je continuai chemin de moi. Et ne vint pas dans esprit de moi qu'ils étaient ils s'entendent à ce le moment sur tête de moi.

Et quand j'arrivai à l'hôtellerie j'ordonnai aux domestiques ils apprêtent

تلافينا به قال لنا راني مسهّل للسّفر غدوة ان
شا الله قبل ما يزيّنق الفجر * تهاودنا على
الكرا و الماكلة * و كيف تواقفنا على كلّ
شي قال لي راني نجي بيدي نفيّقك *
رجعنا انا و السيّد كركولّو على متن طريقنا
قاصدين للفندق * و كيف كنّا نتمشّوا بدا
يحكي لي حكاية الحمّار الّي كريت معه و
على ما يقولوا فيه النّاس * و طوّل لي ذيك
الحكاية حتّى دوّخ لي راسي * لاكن بالسّعادة
لاقانا في وجهنا واحد الرّجل شباب * وهذا
الرّجل هو الّي قطع حكايته * قرّب لنا
و سلّم على كركولّو بواحد الادب كبير * خلّيتهم
واقفين يفهموا و مشيت في حالي * و ما جا
شي في عقلي بالّي كانوا يتّفقوا في ذيك
السّاعة على راسي *
و كيف وصلت للفندق امرت الخدّام

faisant l'homme d'honneur, il me répondit qu'en intéressant sa conscience je le prenais par son faible. Ce n'était pas effectivement par son fort; car, au lieu de faire monter l'estimation à dix ou douze pistoles, comme mon oncle, il n'eut pas honte de la fixer à trois ducats, que je reçus avec autant de joie que si j'eusse gagné à ce marché-là.

Après m'être si avantageusement défait de ma mule, l'hôte me mena chez un muletier qui devait partir le lendemain pour Astorga. Ce muletier me dit qu'il partirait avant le jour, et qu'il au-



tendit moi je parle ainsi il feignit lui honnête réellement. Il reprit et dit à moi puisque tu es tu as jeté à moi ô monsieur la charge sur cou de moi tu as chargé sur moi ô monsieur charge lourde. Et telle est la parole qu'il dit elle à moi. Mais le fait lequel il fit lui contraire à parole de lui. Ce que fit ce le fripon allégea le poids sur lui. Au lieu de il dit valeur d'elle comme avait dit à moi oncle de moi de le dix à le douze réal douro il reprit sans honte et dit si tu as fait monter au plus valeur d'elle tu arriveras jusqu'à les trois douro. J'acceptai de lui cet le prix le fort avec la joie et le contentement comme si j'étais gagnant à cette la vente argent fort.

Et après que j'eus laissé à lui mule de moi pour ce le prix le grand mena moi l'hôtelier à maison d'un le muletier était partant lendemain de ce pour ville Astorga. Et quand rencontrâmes lui il dit à nous je suis prêt pour le

واحد الرّجل مصدّق * و كيف سمعني نقول
هكذا جعل روحه حلالي محقّق * نطق و قال
لي حيث راك رميت لي يا سيدي الكاغظ في
رقبتي حمّلت لي يا سيدي حمل ثقيل * و
هذا هو القول الّي قاله لي * لاكن الفعل الّي
فعله مخالف كلامه * اش عمل هذا الحرامي
حقّق على نفسه * عوض ما يقول قيمتها
كيف ما قال لي خالي من العشرة للثّناش
ريال دورو نطق بلا حيا و قال اذا كثّرت
قيمتها توصّل حتّى للثلاثة دورو * قبلت
منه ذيك القيمة الكبيرة بالفرح و السّرور
كيف اذا كنت رابح في هذه البيعة مال
قويّ *

و بعد ما سلّمت له بغلتي بذيك القيمة
الكبيرة ادّاني الفنادقي لدار واحد الحمّار كان
مسافر غدوة من ذاك لبلاد استورڤة * و كيف

J'avoue qu'on n'en pouvait dire beaucoup de bien : mais quand ç'aurait été la mule du pape, il y aurait trouvé à redire. Il assurait donc qu'elle avait tous les défauts du monde ; et, pour me le mieux persuader, il en attestait l'hôte, qui, sans doute, avait ses raisons pour en convenir. Eh bien! me dit froidement le maquignon, combien prétendez-vous vendre ce vilain animal-là ? Après l'éloge qu'il en avait fait, et l'attestation du seigneur Corcuélo, que je croyais homme sincère et bon connaisseur, j'aurais donné ma mule pour rien : c'est pourquoi je dis au marchand que je m'en rapportais à sa bonne foi ; qu'il n'avait qu'à priser la bête en conscience, et que je m'en tiendrais à la prisée. Alors,



Et moi j'avoue franchement qu'avec raison il ne peut il dit du bien d'elle. Mais il exagérait beaucoup cet l'homme dans paroles de lui au point que si ils présentent à lui la mule que monte elle le sultan de Rome il fait sortir d'elle le défaut. Et ne suffit à lui pas qu'il dit du mal d'elle il ajouta il jura que totalité des défauts du monde tous eux existant en elle. Et pour il ajoute il rend certaines les paroles qu'il dit elles il apostropha l'hôtelier pour il donne témoignage de lui sur cette l'affaire. Et sans doute il y avait quelque le motif pour il confirme paroles de lui. Et après toutes les paroles il dit à moi avec un le dédain quoi tu veux de cette la rosse. Et d'après excès de louange de lui qu'il vanta elle à moi et en outre d'après ce le témoignage du seigneur Corcuélo lequel je croyais lui un l'homme honnête et connaisseur dans connaissauce des chevaux j'aurais consenti je me débarrasse d'elle sans argent. Et sur cette la chose je dis à lui donne d'elle ce que tu voudras. J'ai la connaissance quant à toi toi un l'homme probe. Et quand en-

نفر قبالة بالحقّ ما ينجم يشكرها * لاكن جوّر
بالزّاف هذا الرّجل في كلامه حتّى لوكان يقدّموا
له البغلة الّي يركبها السّلطان متاع رومة
يخرج فيها العيب * و ما كفاه شي الّي طيّح
فيها زاد حلف الّا جميع العيوب متاع الدّنيا
كلّهم موجودين فيها * و باش يزيد يحقّق
الكلام الّي قاله طلب من الفنادقي باش يودّي
شهادته على هذه الدّعوى * و بلا شكّ كان
بعض الحاجة باش يحقّق كلامه * و بعد كلّ
الكلام قال لي بوحدة النّفخة اش تحبّ في
هذه الكيدارة * و من كثرة شكرانه الّي شكرها
لي و بزيادة من ذيك الشّهادة متاع السّيّد
كركولّو الّي كنت ظنّيته واحد الرّجل صديق و
عارف بعلم الخيالة حبّيت نسلّمها بلا دراهم *
و على هذا الشّي قلت له اعطي فيها الّي
يجي على خاطرك * عندي العلم بك انت

rait pas. Il finit pourtant en disant que, si je voulais vendre ma mule, il connaissait un honnête maquignon qui l'achèterait. Je lui témoignai qu'il me ferait plaisir de l'envoyer chercher : il y alla sur-le-champ lui-même avec empressement.

Il revint bientôt, accompagné de son homme qu'il me présenta, et dont il loua la probité. Nous entrâmes tous trois dans la cour, où l'on amena ma mule. On la fit passer et repasser devant le maquignon, qui se mit à l'examiner depuis les pieds jusqu'à la tête. Il ne manqua pas d'en dire beaucoup de mal.

---

arrivèrent auparavant aux gens sur les chemins. Et il allongea bavardage de lui tellement que je m'ennuyai. Et après il dit à moi puisque tu es intentionné ô monsieur sur vente de mule de toi j'ai un l'homme honnête il fait le commerce des bêtes de somme et peut-être lui il achètera elle de toi. Je dis à lui tu feras à moi faveur grande si tu as amené lui à moi à cette l'heure. De suite il sortit en hâte et laissa moi seul.

Et après temps court il vint à moi accompagné d'un l'homme. Et quand il entra il présenta lui à moi et vanta à moi probité de lui extrêmement. Je me levai aussitôt et nous sortîmes tous trois vers la cour de cette l'hôtellerie. Ils amenèrent vers nous les domestiques la mule et firent marcher elle et ramenèrent elle devant yeux de nous combien de fois. Il examina elle ce le marchand et promena ses yeux sur elle de haut en bas de tête d'elle jusqu'à pieds d'elle. Et dit sur elle alors paroles désavantageuses.

الّي وفعوا ڢي السّابف للنّاس ڢي الطّرفان ❋
و طوّل كلامه حتّى ملّيت ❋ و بعد فال لي
حيث راك عازم يا سيدي على بيوع بغلتك
راه عندي واحد الرّجل حلالي يتّجر ڢي الهوير
و يمكن هو يشريها منّك ❋ فلت له تعمل
ڢيّ مزيّة كبيرة اذا جبته لي ڢي هذه
السّاعة ❋ ڢي الحين خرج بالمغاولة و خلّاني
واحدي ❋

و بعد شي فليل جاني مرافف مع واحد
الرّجل ❋ و كيڢ دخل فدّمه لي و شكر لي
ڢي امانه بالكثرة ❋ فمت ڢي الحين و خرجنا
ڢي ثلاثة للطّابية متاع ذاك الڢندف ❋ فرّبوا
لنا الخدّام البغلة و مشّوها و ردّوها فبالة عينينا
فدّاش من مرّة ❋ تامّل ڢيها ذاك التّاجر و
طلع و هبط معها من راسها حتّى لرجليها ❋ و
طيّح ڢيها ذاك الوفت كلام فبيح ❋ و انا

choses que je me serais fort bien passé d'entendre. Après cette confidence, se croyant en droit de tout exiger de moi, il me demanda d'où je venais, où j'allais, et qui j'étais. A quoi il me fallut répondre article par article, parce qu'il accompagnait d'une profonde révérence chaque question qu'il me faisait, en me priant d'un air si respectueux d'excuser sa curiosité, que je ne pouvais me défendre de la satisfaire. Cela m'engagea dans un long entretien avec lui, et me donna lieu de parler du dessein et des raisons que j'avais de me défaire de ma mule pour prendre la voie du muletier; ce qu'il approuva fort, non succinctement, car il me représenta là-dessus tous les accidents fâcheux qui pouvaient m'arriver sur la route; il me rapporta même plusieurs histoires sinistres de voyageurs. Je croyais qu'il ne fini-



aucun intérêt en elles. Et lorsqu'il eut vidé sac de lui par ce le bavardage le vide vint dans esprit de lui il peut il questionne moi. Et en conséquence il a été il demanda à moi d'où moi et d'où je vins et où allant. Et ainsi obligation à moi je réponds à lui sur toute chose chose après chose parce que il était il salue moi à chaque question avec un le salut profond et il ajoute il dit à moi je veux toi tu excuses moi de curiosité de moi. Et quand je voyais de lui cette la chose impossible je cachai à lui aucune chose. Et je restai avec lui dans la conversation temps long. Et je fis part à lui dans cours de conversation de moi du projet de moi je vends mule de moi et du motif de la vente d'elle et du louage que je voulais je loue avec les muletiers. Et il a été il approuva moi quant à ce le projet avec paroles longues. Et il dépeignit à moi entre yeux de moi peintures désagréables peut-être je rencontre elles dans route de moi et raconta à moi plusieurs accidents sinistres lesquels

على حاجات الّي ما عندي حتّى مدخل لهم *
و كيف فــرّغ مزيودته من ذيك القجمة الخالية
جا في عقله ينجم يسقصيني * و هكذاك كان
سقصاني من اين انا و من اين جيت و فاين
قاصد * و هكذا لازم عليّ نجاوبه على كلّ شي
حاجة بــعــد حاجة على خاطر كان يخضع لي
على كلّ مسالة بواحد الخضوع كبــير و يزيد
يقول لي نحبّك تسامحني على فضولي * و
كيف شفت منه هذا الشّي محال خبّيت عليه
حتّى حاجة * وبطيت معه في الحديث مدّة
طويلة * و ذكرت له في وسط حديثي قصدي
نبيع بغلتي و على السّبّة متاع بيوعها و على
الكرا الّي حبّيت نكري مع الحمّارين * و كان
وافقني على ذاك القصد بكلام طويل * و صوّر
لي بين عينيّ صورات قباح يمكن نصادفهم
في طريقي و ذكر لي جملة وقايع صعاب

civilement. Il détacha lui-même ma valise, la chargea sur ses épaules et me conduisit à ma chambre, pendant qu'un de ses valets menait ma mule à l'écurie. Cet hôte, le plus grand babillard des Asturies, et aussi prompt à conter sans nécessité ses propres affaires que curieux de savoir celles d'autrui, m'apprit qu'il se nommait André Corcuélo, qu'il avait servi longtemps dans les armées du roi en qualité de sergent, et que depuis quinze mois il avait quitté le service pour épouser une fille de Castropol, qui, bien que tant soit peu basanée, ne laissait pas de faire valoir le bouchon. Il me dit encore une infinité d'autres



attaches de valise de moi et plaça elle sur épaule de lui et fit entrer moi avec elle dans une la chambre. Et à cette l'heure même domestiques de lui firent entrer la mule dans une l'écurie. Et était cet l'homme maître de l'hôtellerie lui le bavard le grand dans province des Asturies. Et par naturel de lui lorsqu'il rencontre avec un l'étranger de suite il commence il conte à lui totalité des affaires de lui. Et après qu'il conte à lui toute chose il paraît à lui ce moment avec lui le droit il peut il demande de l'étranger il conte à lui toute affaire de lui. Et après que nous entrâmes moi et lui dans cette la chambre l'instant même il dit à moi nom de moi ô monsieur André Corcuélo. Autrefois j'ai été sergent des troupes et je suis resté temps long au service. Et depuis que j'ai quitté le service jusqu'aujourd'hui quinze mois. Et ensuite je suis revenu à la ville de Castropol et j'ai épousé une la jeune fille basanée mais en elle la gentillesse et l'amabilité. Elle a attiré à moi combien de pratique. Et ajouta conta à moi sur choses lesquelles je n'ai

حلّ بيده الرّباط متاع صندوقي و ربده على
كتفه و دخّلني معه لوحدة البيت * و في ذيك
السّاعة بذاتها خدّامه دخّلوا البغلة لواحد المخزن *
و كان ذاك الرّجل مولى الفندق هو المتكلّماني
الكبير في وطن استوربة * و من طبيعته كيف
يتلاقى مع واحد الغريب في الحين يبدا يحكي
له جميع اموره * و بعد ما يحكي له كلّ شي
يظهر له ذاك الوقت معه الحقّ ينجم يطلب
من الغريب يحكي له كلّ امره * و بعد ما دخلنا
انا و ايّاه لذيك البيت في السّاعة و الحين
قال لي اسمي يا سيدي اندري كركولو * زمان
كنت سرجان متاع العسكر و دمت مدّة طويلة
في الخدمة * و من الّي سلّمت لليوم خمستاش
شهر * و بعده رجعت لبلاد كاستراپول و خذيت
وحدة الطّفلة خميريّة لاكن معها السّرّ و الظّرافة *
جلبت لي فدّاش من مشتريّة * و زاد ذكر لي

pas mis entre les mains d'un muletier. C'était sans doute ce qu'il aurait dû faire; mais il avait songé qu'en me donnant sa mule, mon voyage lui coûterait moins, et il avait plus pensé à cela qu'aux périls que je pouvais courir en chemin.

Ainsi, pour réparer sa faute, je résolus, si j'avais le bonheur d'arriver à Penaflor, d'y vendre ma mule et de prendre la voie du muletier pour aller à Astorga, d'où je me rendrais à Salamanque par la même voiture.

Quoique je ne fusse jamais sorti d'Oviédo, je n'ignorais pas le nom des villes par où je devais passer; je m'en étais fait instruire avant mon départ. J'arrivai heureusement à Penaflor. Je m'arrêtai à la porte d'une hôtellerie d'assez bonne apparence. Je n'eus pas mis pied à terre, que l'hôte vint me recevoir fort



pas fait louage pour moi avec les muletiers. Et en effet chose obligée de sa part il fait cette la chose. Mais lui donna à moi mule de lui pour il épargne à lui-même les dépenses et il ne pensa pas au danger du chemin. Je fus obligé je remédie à imprudence de lui. Je dis en moi-même si a sauvé moi Dieu de moi heureusement de ce le voyage quand j'arriverai à Penaflor je vendrai la mule et je ferai louage avec les muletiers pour ville d'Astorga et ainsi je ferai quand je partirai pour Salamanque.

Et je connaissais les noms des villes lesquelles sur chemin de moi parce que j'avais interrogé sur elles les gens et ils avaient appris eux à moi avant que je sortisse d'Oviédo.

Et avec l'aide de Dieu de moi j'arrivai heureusement à Penaflor. J'arrêtai la mule devant une l'hôtellerie qui parut à moi quant à elle hôtellerie bonne. Et avant que je descendisse de dessus mule de moi approcha de moi maître d'elle et me reçut fort civilement. Il détacha de main de lui les

من جانب الّي ما كرا لي شي مع الحمّارين ❋
و بالحقّ واجب عليه يعمل هذا الشّي ❋ لاكن هو
عطاني بغلته باش يوقّر على روحه المصارف
و ما خمّم شي على صعبة الطّريق ❋ التزمت
نصلح تفريطه ❋ قلت في نفسي اذا سلّكني ربّي
بخير من هذه السّفرة كيف نوصل لپانابلور
نبيع البغلة و نكري مع الحمّارين لبلاد استورقة
و هكذاك نعمل كيف نسافر لسالامانكة ❋

و كنت نعرف الاسامي متاع البلدان الّي في
طريقي على خاطر كنت سقصيت عليهم
النّاس و عرّفوهم لي قبل ما خرجت من
وبيادو ❋

و مع السّهالة متاع ربّي وصلت بخير
لپانابلور ❋ وقفت البغلة قدّام واحد الفندق الّي
ظهر لي فيه فندق مليح ❋ و قبل ما نزلت
من فوق بغلتي قرّب ليّ مولاه و مرحب بيّ ❋

les jetai dedans, l'un après l'autre, pour montrer au soldat que j'en usais noblement. Il fut satisfait de ma générosité, et me donna autant de bénédictions que je donnai de coups de pied dans les flancs de ma mule pour m'éloigner promptement de lui ; mais la maudite bête, trompant mon impatience, n'en alla pas plus vite. La longue habitude qu'elle avait de marcher pas à pas sous mon oncle lui avait fait perdre l'usage du galop.

Je ne tirai pas de cette aventure un augure très-favorable pour mon voyage. Je me représentai que je n'étais pas encore à Salamanque, et que je pourrais bien faire une plus mauvaise rencontre. Mon oncle me parut très-imprudent de ne m'avoir



propriétaire de lui pour l'aumône de ceux qui croient en Dieu par la violence. Je jetai dans milieu de ce le chapeau ces les pièces de petite monnaie pièce après pièce pour je montre à lui à yeux de lui générosité de moi. Il fut satisfait que je fus généreux envers lui et souhaita à moi la prospérité. Et autant de fois il était il souhaite pour moi et moi je frappe avec pied de moi flanc de cette la mule pour je m'éloigne de lui. Mais Dieu il maudira elle ne elle augmenta pas marche d'elle en rien parce que d'après l'habitude à laquelle habitua elle oncle de moi de cette l'allure au pas elle avait oublié l'allure du galop.

Et je ne présageai pas de la chose qui arriva à moi au commencement de ce le voyage présage bon. Je pensai dans esprit de moi que le chemin encore long pour ville de Salamanque et peut-être encore je rencontre choses autres plus fâcheuses que celle qui était arrivée. Et alors vint à esprit de moi l'imprudence qu'avait commise à l'égard de moi oncle de moi à cause qu'il n'avait

الّي وجّدها مولاها للصّداقة متاع الّي يامنوا من الزّور * رميت في وسط ذيـك البـرّيطة ذوك الفلوس فلس بعد فلس باش نظهّر له في عينيه سخاوتي * قنع بالّي تكـرّمت عليه و دعا لي بالخير * و قدّ ما كان يدعي لي و انا نضرب برجايّ جناب ذيـك البغلة باش نبعّد منه * لاكن اللّه يلعنها ما زادت شي على مشيتها حتّى شي على خاطر من العادة الّي ولّفها خالي ذيـك المشيـة بالتّياسة نست المشيـة متاع المرابعة *

و ما استعلمت شي من الشّي الّي وقع لي في بدو ذيـك السّهرة فال مليح * خمّمت في عقلي بالّي الطّريـق ما زالت طـويـلـة لبلاد سالامانكة و يمكن ما زلت نصادف حاجات اخرين اصعب من الّي جازت * و في ذيك السّاعة جا في عقلي التّفريط الّي فـرّط فيّ خالي

grains, et en même temps j'entendis une voix lamentable qui prononça ces paroles : Seigneur passant, ayez pitié, de grâce, d'un pauvre soldat estropié ; jetez, s'il vous plaît, quelques pièces d'argent dans ce chapeau ; vous en serez récompensé dans l'autre monde. Je tournai aussitôt les yeux du côté d'où partait la voix; je vis au pied d'un buisson, à vingt ou trente pas de moi, une espèce de soldat qui, sur deux bâtons croisés, appuyait le bout d'une escopette qui me parut plus longue qu'une pique, et avec laquelle il me couchait en joue. A cette vue, qui me fit trembler pour le bien de l'Église, je m'arrêtai tout court, je serrai promptement mes ducats, je tirai quelques réaux, et, m'approchant du chapeau disposé à recevoir la charité des fidèles effrayés, je



chapelet grains de lui gros. A ce le moment j'entendis une la voix elle se plaint elle dit ô monsicur ô qui es passant aie pitié du soldat l'estropié pour Dicu de moi. Il fera miséricorde aux père et mère de toi. O monsieur jette dans ce le chapeau quelques les pièces d'argent. Dieu de moi il récompensera toi dans l'autre monde. Et lorsque j'entendis la voix je tournai visage de moi vers le côté d'où sortant. Je vis au pied d'un le buisson éloigné de moi à peu près environ vingt ou trente pied un l'homme debout mine de lui comme mine de soldat et lui appuyant escopette de lui sur deux bâtons croisés. Et cette l'escopette parut à moi était plus longue que la pique. Et bout de cette l'escopette visant vers côté de moi. Je tremblai de la peur. Il parut à moi dans esprit de moi intention de cet l'homme il veut il enlève à moi l'argent de moi. Je cachai vite l'argent le gros et gardai dans main de moi quelques les pièces de petite monnaie et à l'instant même je m'approchai du chapeau lequel disposa lui

واحد التّسبيح حبّة خشين * في ذيك السّاعة
سمعت واحد الصّوت يوحّش يقول يا سيدي يا
الّي راك جايز حنّ على الشّنضاد الغايب على
خاطر ربّي * يرحم والديك * يا سيدي ارمي
في ذيك البرّيطة بعض الفلوس * ربّي يكافيك
في ذيك الدّار * و كيف سمعت الصّوت
دوّرت وجهي للجهة من أين خارج * شفت
تحت واحد الزّرب بعيد عليّ بالحارة يجي
عشرين أو ثلاثين قدم واحد الرّجل واقف زيّه
في زيّ الشّنضاد و هو حاطط مكحلته على زوج
ركايز مصلّبين * و ذيك المكحلة ظهر لي
كانت اطول من المزراق و فم ذيك المكحلة
معيّن لجهتي * ارتعدت بالخوف * ظهر لي في
عقلي مراد ذاك الرّجل يحبّ يخطف لي مالي *
خبّيت بالمغاولة الدّراهم الصحاح و خلّيت في
يدي بعض الفلوس و في الحين قرّبت للبرّيطة

chose que je fis fut de laisser aller ma mule à discrétion, c'est-à-dire au petit pas. Je lui mis la bride sur le cou, et, tirant mes ducats de ma poche, je commençai à les compter et recompter dans mon chapeau. Je n'étais pas maître de ma joie : je n'avais jamais vu tant d'argent; je ne pouvais me lasser de le regarder et de le manier. Je le comptais peut-être pour la vingtième fois, quand tout à coup ma mule, levant la tête et les oreilles, s'arrêta au milieu du grand chemin. Je jugeai que quelque chose l'effrayait; je regardai ce que ce pouvait être : j'aperçus sur la terre un chapeau renversé, sur lequel il y avait un rosaire à gros



réaux autres à l'honoré d'oncle de moi. D'abord ce que je fis dans voyage de moi je laissai la mule elle marche à volonté d'elle c'est-à-dire au pas. Je laissai tomber la bride de main de moi et tirai de ceinture de moi ces les réal douro et je commençai je compte sur eux dans fond de le chapeau un à un. J'étais dans une la joie extrême parce que depuis jour que je vins au monde jusqu'à cette l'heure je n'avais vu argent comme eux. Je restai je compte sur eux et je recommence et je contemple eux. Je ne me lassais pas de ce le compte ni de cette la contemplation d'eux. Peut-être je recommençai le compte vingt fois. Tout à coup s'arrêta sous moi la mule au milieu du chemin et leva tête d'elle et dressa oreilles d'elle. Je jugeai elle elle s'effrayait de quelques les choses. Je tournai visage de moi à droite et à gauche pour je vois quelle la cause. Je vis devant les jambes de la mule un le chapeau au milieu du chemin et sur lui un le

سرفت بزيادة بعض الرّيالات اخرين للمحترم
متاع خالي * اوّل ما عملت في سفري خلّيت
البغلة تتمشّى على غرضها يعني بالسّياسة * طلقت
السّريمة من يدي و جبدت من وسطي ذوك
الرّيال دورو و بديت نحسب فيهم في قلب
البرّيطة بالواحد بالواحد * كنت في وحدة الفرحة
عظيمة على خاطر من نهار الّي ازددت حتّى
لذيك السّاعة ما شفت دراهم مثلهم * بقيت
نحسب فيهم و نعاود و نتامّل فيهم * ما ملّيت
شي من ذاك الحساب و لا من النّظر فيهم *
يمكن عاودت الحساب عشرين مرّة * على الغفلة
وقفت بي البغلة في وسط الطّريق و ردّت
راسها و طنّشت ادنيها * حسبتها خايلت من
بعض الحاجات * دوّرت وجهي يمين و شمال
باش نشوف اش السّبّة * شفت قبالة رجلين
البغلة وحدة البرّيطة في وسط الطّريق و فوقها

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des alarmes qu'il eut en allant à Penaflor; de ce qu'il fit en arrivant dans cette ville, et avec quel homme il soupa.

Me voilà donc hors d'Oviédo, sur le chemin de Penaflor, au milieu de la campagne, maître de mes actions, d'une mauvaise mule et de quarante bons ducats, sans compter quelques réaux que j'avais volés à mon très-honoré oncle. La première

LE CHAPITRE LE DEUXIÈME

De la crainte que craignit Gil Blas sur le chemin temps du voyage de lui vers ville de Penaflor et de quoi il fit quand il arriva à elle et de l'homme qui dîna avec lui.

Et quand je fus hors de la ville je marche dans la campagne et j'étais suivant le chemin qui conduit à ville de Penaflor. Ce le moment j'étais maître de moi-même. Sous moi une la mule mauvaise et dans ceinture de moi quarante réal douro bon sans compter que j'avais volé en outre quelques les

ألفصل ألثاني *



على الخوف الّي خاف جيل بلاس في الطّريق وقت سفرة لبلاد پانابلور و على اش عمل كيف وصل لها و على الرّجل الّي تعشّى معه *

و كيف كنت برّا من البلاد نتمشّى في الفحص و كنت خادي الطّريق الّي تدّي لبلاد پانابلور * ذيك السّاعة كنت سلطان روحي * تحت منّي وحدة البغلة كيدارة و في وسطي اربعين ريال دورو صحيحة من غير الّي كنت

mon âme. Avant mon départ, j'allai embrasser mon père et ma mère, qui ne m'épargnèrent pas les remontrances. Ils m'exhortèrent à prier Dieu pour mon oncle, à vivre en honnête homme, à ne me point engager dans de mauvaises affaires, et sur toutes choses à ne pas prendre le bien d'autrui. Après qu'ils m'eurent très-longtemps harangué, ils me firent présent de leur bénédiction, qui était le seul bien que j'attendais d'eux. Aussitôt je montai sur ma mule et sortis de la ville.

à maison de père de moi et mère de moi pour je laisse eux avec le salut. Ils firent des remontrances à moi pauvres (sous-entendu *gens*) remontrance longue. Ils dirent à moi obligation à toi tu pries pour oncle de toi dans toute prière. Et nous voulons toi tu vives comme vie des gens les honnêtes et tu ne mêles pas toi-même dans les affaires les mauvaises. Et surtout attention de toi tu mets main de toi sur biens des gens. Et après qu'ils firent des remontrances à moi sur toute chose ils firent présent à moi de bénédiction d'eux. Et au fait je n'ai aucune espérance d'eux pauvres (sous-entendu *gens*) excepté cette la chose. Et aussitôt je montai sur mule de moi et je sortis de la ville.

لوكان ينجم يطلّ على قلبي * و قبل السّحر مشيت
لدار بابا و امّي باش نبقّيهم بالسّلامة * وصّاوني
مساكين وصاية طويلة * قالوا لي لازم عليك
تدعي لخالك في كلّ صلاة * و نحبّوك تعيش
كيف معيشة اولاد الحلال و ما تدخّل شي روحك
في الامور الفاسدة * و الكثرة بالك تمدّ يدك
لاموال النّاس * و بعد ما وصّاوني على كلّ شي
هدوا لي بركة دعاهم * و بالصّح ما عندي حتّى
طمع منهم مساكين غير ذاك الشّي * و في
الحين ركبت على بغلتي و خرجت من البلاد *



Je suis d'avis de t'envoyer à l'Université de Salamanque : avec l'esprit que je te vois, tu ne manqueras pas de trouver un bon poste. Je te donnerai quelques ducats pour faire ton voyage, avec ma mule qui vaut bien dix à douze pistoles; tu la vendras à Salamanque, et tu emploieras l'argent à t'entretenir jusqu'à ce que tu sois placé.

Il ne pouvait rien me proposer qui me fût plus agréable, car je mourais d'envie de voir le pays. Cependant j'eus assez de force sur moi pour cacher ma joie; et lorsqu'il fallut partir, ne paraissant sensible qu'à la douleur de quitter un oncle à qui j'avais tant d'obligations, j'attendris le bonhomme, qui me donna plus d'argent qu'il ne m'en aurait donné s'il eût pu lire au fond de



l'Université de ville Salamanque. Et d'après l'esprit que j'ai vu en toi sans doute à arrivée de toi il sera à toi une la place bonne. Je donnerai à toi quelques les réal douro pour tu te défraies dans voyage de toi et en outre j'ajouterai je donnerai à toi mule de moi dont prix d'elle de les dix jusqu'à les douze réal douro. Tu vendras elle temps que tu arriveras à ville de Salamanque et avec prix d'elle tu défraieras l'entretien de toi jusqu'à ce que il sera à toi une la place.

Et impossible elle plut à moi proposition comme celle-là parce que j'étais désireux de vue des pays. Mais je dominai moi-même pour ne je montre à lui joie de moi. Et quand arriva temps du voyage je fis semblant je n'ai aucun chagrin si ce n'est chagrin de séparation d'oncle de moi lequel fit à moi combien de bien. Et quand il vit moi dans cet l'état s'apitoya cœur de lui pauvre (sous-entendu *homme*) et il donna à moi argent plus qu'il donne à moi si il peut il voit dans cœur de moi. Et avant le voyage j'allai

رأي لازم نرسلك للمدرسة متاع بلاد سالامانكة *
و من العفل الّي شبعت بيك من غير شكّ
بوصولك يكون عندك واحد الموضع مليح *
نعطيك بعض الرّيالات دورو باش تستعان بي
سبرك و بزيادة نزيد نعطيك بغلتي الّي بيمتها
من العشرة حتّى للتّناش ريال دورو * تبيعها
وفت الّي توصل لبلاد سالامانكة و بفيمتها
تستعان على معيشتك بيد ما يكون لك واحد
الموضع *

و محال عجبتني عرضة بحال هذه على خاطر
كنت مشوّق بي برجة البلدان * لاكن شدّيت
نبسي باش ما نظهّر له برحي * و كيب وصل
وفت السّبر جعلت روحي ما عندي حتّى غبينة
الاّ غبينة براق خالي الّي عمل بي فدّاش من
خير * و كيب شابني بي ذيك الحالة تحنّن
فلبه مسكين و اعطاني دراهم ازيد من الّي يعطيني

des figures hibernoises qui ne demandaient pas mieux, et il fallait alors nous voir disputer. Quels gestes! quelles grimaces! quelles contorsions! Nos yeux étaient pleins de fureur, et nos bouches écumantes. On nous devait plutôt prendre pour des possédés que pour des philosophes.

Je m'acquis toutefois par là dans la ville la réputation d'un savant. Mon oncle en fut ravi, parce qu'il fit réflexion que je cesserais bientôt de lui être à charge. Ho çà, Gil Blas, me dit-il un jour, le temps de ton enfance est passé; tu as déjà dix-sept ans, et te voilà devenu habile garçon! Il faut songer à te pousser.



fois je tombe sur gens lesquels ils aiment la discussion comme moi. Et quand nous sommes nous discutons un le spectacle étrange de discussion de nous. Combien de geste et combien de grimace et combien de contorsion. Et par excès de la colère ils deviennent yeux de nous ils brillent comme les charbons et les écumes sortant de bouches de nous comme les chameaux. Et tout celui il voit nous il juge nous possédés au lieu qu'il juge nous savants.

Mais malgré cette la chose tous les gens de ville d'Oviédo ils disent que moi un le savant grand. Se réjouit oncle de moi joie grande quand il entendit cette la chose parce qu'il réfléchit que bientôt il n'aurait plus à s'occuper de dépenses de moi. Et un le jour il dit à moi écoute-moi ô Gil Blas. Temps d'enfance de toi est il est passé. Et à cette l'heure tu es ayant dix-sept an et tu es la louange à Dieu tu es devenu un le savant grand. Et il faut je pense pour je pousse toi. Et dans opinion de moi il faut j'envoie toi à

المرّات نطيح في ناس الّي يحبّوا المحاججة
بحالي * و كيف نكونوا نتحاججوا وحدة الفرجة
عجيبة في مجادلتنا * قدّاش من اشارة و قدّاش
من تعجيب و قدّاش من تلوية * و من قوّة الغشّ
يرجعوا عينينا يشعلوا كيف الجمر و الرغاوي
خارجين من فوامنا كيف الجمال * و كلّ من
يشوفنا يحسبنا مجنونين عوض ما يحسبنا
علما *

لاكن ضد هذا الشي كلّ النّاس متاع بلاد وبيادو
يقولوا بالّي انا واحد العالم كبير * فرح خالي
فرحة كبيرة كيف سمع ذاك الشّي على خاطر
خمّم بالّي قريب يتهنّى من مصارفي * و واحد
النّهار قال لي اسمع لي يا جيل بلاس * وقت
صغرك راه جاز * و في هذه السّاعة راك مولى
سبعتاش سنة و راك الحمد للّه رجعت واحد
العالم كبير * و لازم نخمّم باش نقدّمك * و في

le devait uniquement à la reconnaissance de quelques bonnes religieuses dont il avait été le discret commissionnaire, et qui avaient eu le crédit de lui faire donner l'ordre de la prêtrise sans examen.

Il fut donc obligé de me mettre sous la ferule d'un maître. Il m'envoya chez le docteur Godinez, qui passait pour le plus habile pédant d'Oviédo. Je profitai si bien des instructions qu'on me donna, qu'au bout de cinq à six années, j'entendais un peu les auteurs grecs et assez bien les poëtes latins. Je m'appliquai aussi à la logique, qui m'apprit à raisonner beaucoup. J'aimais tant la dispute, que j'arrêtais les passants, connus ou inconnus, pour leur proposer des arguments. Je m'adressais quelquefois à



science de lui mais gagna elle par la reconnaissance de quelques les dévotes dont il était autrefois commissionnaire d'elles et gardant secret d'elles. Et ces les dévotes comme elles étaient approchant les puissants firent parvenir lui à cette la place laquelle dans main de lui sans examen.

Et d'après ce le motif il fut obligé il place moi sous férule d'un le maître des maîtres. Il envoya moi chez le docteur Godinez lequel renommé parmi tous les gens lui le savant le grand dans ville d'Oviédo. J'acquis de lui choses de les sciences et quand je travaillai sans relâche la lecture cinq ou six ans je parvins je comprends bien dans livres les grecs et dans poëtes les latins. Et j'ajoutai je travaillai dans science de la logique et par ce le travail je parvins je parle sur toute chose. Et survint à moi envie dans cœur de moi de la discussion tellement j'étais j'interromps les gens dans les rues d'affaires d'eux je connais eux ou non pour ils discutent avec moi. Quelques les

شي موضعه من علمه لاكن ربحه من الشّكران متاع بعض العابدات الّي كان بي السّابق وكيلهم و كاتم سرّهم * و هذا العابدات كيبو كانوا متفرّبين للاكابر وصّلوه لذاك الموضع الّي بي يده من غير تجريب *

و من هذه السّبّة التزم يحطّني تحت عصات واحد المعلّم من المعلّمين * بعثني لعند الشيخ كوديىنيس الّي مبهوم عند كلّ النّاس هو العالم الكبير بي بلاد وبيادو * حبظت عليه اشيا من العلوم و كيبو وظبت الفراية خمسة والّا ستّة سنين رجعت نبهم مليح بي كتب الكريك و بي اشعار اللّاتين * و زدت خدمت بي علم المنطق و من هذه الخدمة رجعت نتكلّم بي كلّ شي * و حدثت لي شهوة بي فلبي متاع البحث حتّى كنت نعطّل النّاس بي الطّرفان على شغالهم نعروبهم والّا لا لا باش يتحاججوا معي * بعض

vivre, c'est-à-dire qu'à faire bonne chère; et sa prébende, qui n'était pas mauvaise, lui en fournissait les moyens.

Il me prit chez lui dès mon enfance, et se chargea de mon éducation. Je lui parus si éveillé, qu'il résolut de cultiver mon esprit; il m'acheta un alphabet, et entreprit de m'apprendre à lire, ce qui ne lui fut pas moins utile qu'à moi; car, en me faisant connaître mes lettres, il se remit à la lecture, qu'il avait toujours fort négligée, et à force de s'y appliquer il parvint à lire couramment son bréviaire, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. Il aurait encore bien voulu m'enseigner la langue latine, c'eût été autant d'argent d'épargné pour lui; mais, hélas! le pauvre Gil Perez! il n'en avait de sa vie su les premiers principes. C'était peut-être (car je n'avance pas cela comme un fait certain) le chanoine du chapitre le plus ignorant; aussi j'ai ouï dire qu'il n'avait point obtenu son bénéfice par son érudition; il

---

si ce n'est sur la vie la bonne c'est-à-dire sur la nourriture la bonne. Et comme était place de lui place bonne il pouvait il vit comme il veut.

Il prit moi dans maison de lui dans enfance de moi et voulut par lui-même il élève moi. Parut à lui j'étais espiègle et vif et d'après cette la chose il résolut il cultive à moi esprit de moi. Il acheta à moi un le livre de l'épellation et entreprit il fait lire moi par lui-même. Et cet le travail autant qu'il était utile à moi utile à lui parce que temps qu'il vient il fait épeler moi il faut il épèle avec moi et ainsi il fallut il travaille dans la lecture de nouveau et cet le travail il ne travailla pas lui beaucoup dans temps de lui. Et à force du travail avec moi il parvint il lit couramment livre de la prière et impossible auparavant il fait cette la chose. Volontiers il enseigne à moi par lui-même langue la latine pour il épargne les dépenses à sujet de moi. Mais ce le pauvre de Gil Perez jamais il ne sut aucun principe de cette la langue. Je veux je dis sur lui mais je ne jure pas lui l'ignorant le grand dans communauté des chanoines de cette la ville. Et j'entendis les gens ils disent ne il gagna pas place de lui par

موضعه موضع مليح نجم يعيش كيڢ ما يحبّ *
رودني لداره ڢي صغري و حبّ بنڢسه يربّيني *
ظهر له كنت خڢيڢ و شاطر و على هذا الشّي
عزم يحسن لي عڧلي * شرى لي واحد الكتاب
متاع التّهجية و جرّب يڧرّيني بنڢسه * و هذا الشّغل
ڧدّ ما كان ناڢع لي ناڢع له على خاطر وڧت الّي
يجي يهجّي لي يلتزم يهجّي معي و هكذا التزم
يخدم ڢي الڧراية من جديد و هذا الخدمة ما خدمها
شي بالزّاڢ ڢي عمره * و من كثرة الخدمة معي
ربح يڧرا بالخڧّة كتاب الصّلاة و محال من ڧبل يعمل
هذا الشّي * ما ذا به يعلّمني بنڢسه لسان اللاّتين
باش يوڧّر المصارڢ على خاطري * لاكن ذاك
المسكين متاع جيل پيريس عمره ما عرڢ حتّى
ڧانون من ذاك اللّسان * نحبّ نڧول ڢيه لاكن
ما نخاڢ شي هو الجاهل الكبير ڢي جميع الپاپّاسين
متاع ذيك البلاد * و سمعت النّاس يڧولوا ما ربح

au monde dix mois après leur mariage. Ils allèrent ensuite demeurer à Oviédo, où ils furent obligés de se mettre en condition ; ma mère devint femme de chambre et mon père écuyer. Comme ils n'avaient pour tout bien que leurs gages, j'aurais couru risque d'être assez mal élevé, si je n'eusse eu dans la ville un oncle chanoine. Il se nommait Gil Perez. Il était frère aîné de ma mère, et mon parrain. Représentez-vous un petit homme haut de trois pieds et demi, extraordinairement gros, avec une tête enfoncée entre les deux épaules ; voilà mon oncle. Au reste, c'était un ecclésiastique qui ne songeait qu'à bien

après le mariage temps dix mois je suis venu au monde. Et après peu de temps depuis naissance de moi ils sont allés à ville d'Oviédo et là ils ont été forcés ils servent domestiques chez les gens. Mère de moi devint femme de chambre et père de moi devint écuyer. Et ils ne possèdent pas pauvres (sous-entendu *gens*) aucune chose si ce n'est prix des gages d'eux et ainsi probablement éducation de moi ne sera pas bonne. Mais Dieu de moi a jeté sur moi oncle de moi qui a été chanoine dans cette la ville. Et nom de lui Gil Perez et a été lui plus âgé que mère de moi et lui qui a présenté moi aux prêtres dans l'église quand je suis venu au monde. Et je veux je représente à vous portrait d'oncle de moi. Il était homme court excessivement. A peu près il fait dans taille de lui trois pans et demi. Et par excès de la grosseur qui était dans lui jusqu'à il était arrondi comme la bombe et était tête de lui entrée entre épaules de lui. Ce (sous-entendu *portrait*) lui portrait d'oncle de moi. Mais il était un l'ecclésiastique il ne pense aucune sur chose

ڢي العمر و بعد الزّواج مدّة عشرة شهور ازددت * و
بعد شي ڧليل من زيادتي مشوا لبلاد وبيادو و ثمّة
التزموا يخدموا خدّام عند النّاس * امّي رجعت
برّاشة و بابا رجع عزري * و ما يسعوا شي مساكين
حتّى شي غير اجرة شهريتهم و هكذا على الظّاهر
تربيتي ما تكون شي مليحة * لاكن ربّي رمى عليّ
خالي الّي كان پاپّاس ڢي ذيك البلاد * و اسمه
جيل ڢيريس و كان هو اكبر من امّي و هو الّي
ڧدّمني للپاپّاسين ڢي الجامع كيڢ ازددت * و
نحبّ نصوّر لكم صڢة خالي * كان رجل ڧصير
بالڧوّة * بالحارة يعمل ڢي طوله ثلاثة اشبار و
نصڢ * و من كثرة السّمانة الّي كانت ڢيه حتّى
تكوّر كيڢ البومبة و كان راسه داخل بين كتاڢه *
هذه هي صڢة خالي * لاكن كان واحد الپاپّاس
ما يخمّم حتّى على حاجة الاّ على المعيشة
المليحة يعني على الماكلة المليحة * و كيڢ كان

HISTOIRE

DE

GIL BLAS DE SANTILLANE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la naissance de Gil Blas et de son éducation.

Blas de Santillane, mon père, après avoir longtemps porté les armes pour le service de la monarchie espagnole, se retira dans la ville où il avait pris naissance. Il y épousa une petite bourgeoise qui n'était plus dans sa première jeunesse, et je vins

CETTE (sous-entendu histoire) HISTOIRE

DE

GIL BLAS DE SANTILLANE.

LE LIVRE LE PREMIER D'ELLE.

LE CHAPITRE LE PREMIER DE LUI.

Sur naissance de Gil Blas et sur éducation de lui.

Il a raconté Gil Blas et a dit Blas de Santillane lui mon père. Et après qu'il a servi militaire temps long dans service de la monarchie de Espagne il est revenu au pays de lui où il est né et s'est fixé dans intérieur de lui. Il a épousé une la femme de famille ordinaire et entre deux âges et

هذه حكاية جيل بلاس متاع سانتيانة *

الباب الاولاني منها *

الفصل الاولاني منه *

على ولادة جيل بلاس و على تربيته *

حكا جيل بلاس و ڧال بلاس متاع سانتيانة هو
بابا * و بعد ما خدم عسكري مدة طويلة ڢي خدمة
الدولة متاع صپانية رجع لوطنه ڢاين لزداد و استوطن
ڢي ڧلبه * زوج وحدة المراة من دار صغيرة و مواسطة


FAVSTI LASINII


BIBLIOTECA

